

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HIST O I R E
D E S J U I F S .

969242

125

34225

HISTOIRE DES JUIFS

ÉCRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE

Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits.

PAR MR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

NOUVELLE ÉDITION.

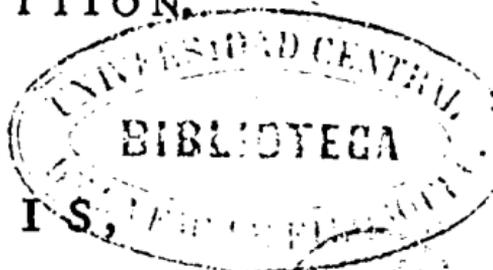


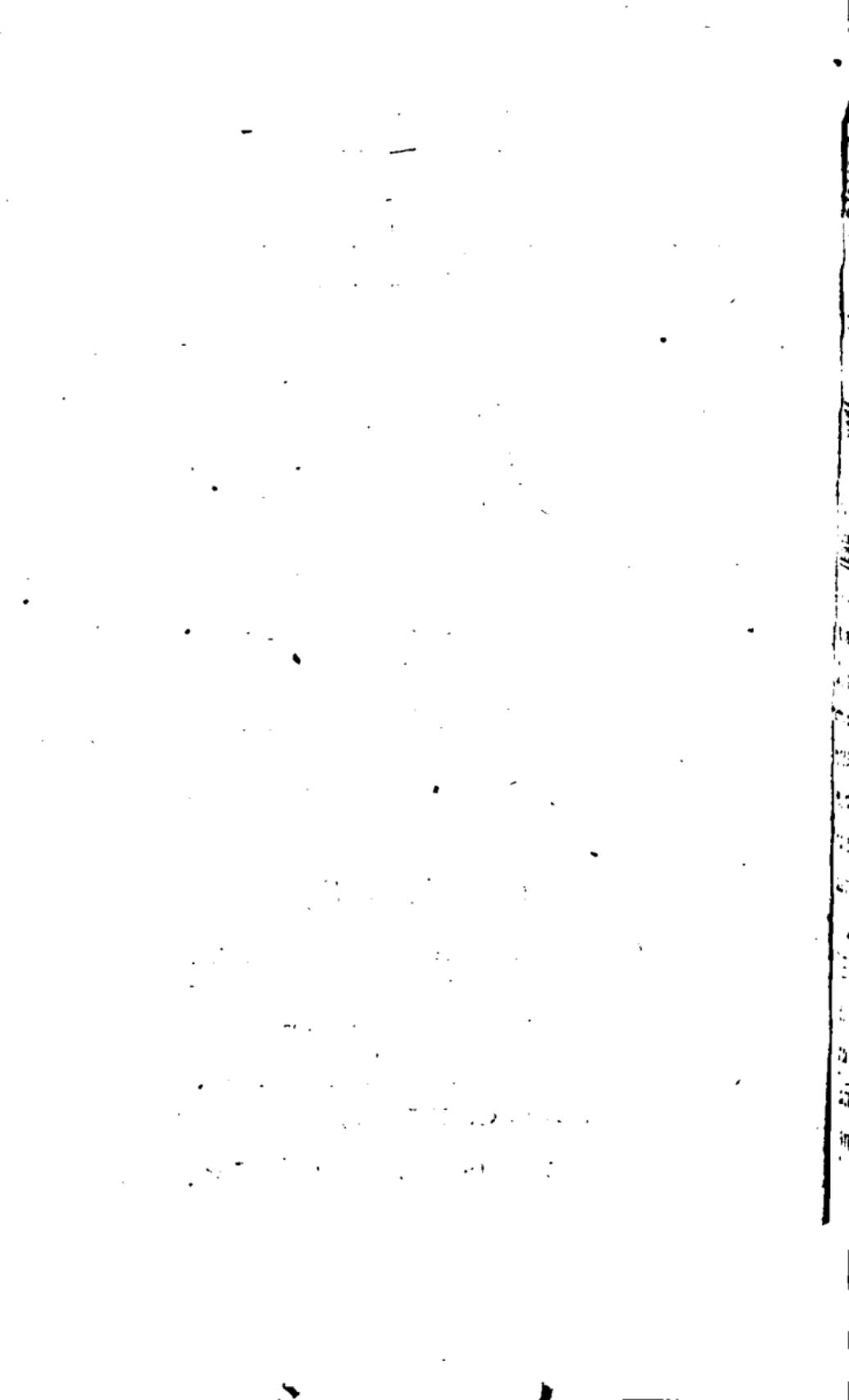
A PARIS,

Cheez {
CAILLAU, Quay des Augustins, à S. André.
CHARDON, rue Galande à la Croix d'Or.
GISSEY, rue de la Bouclerie.
BORDELET, vis-à-vis les Jesuites.
HENRY, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.







AVERTISSEMENT.



Le seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle Préface ne le pourroit faire, puisqu'en disant qu'elle commence des la création du monde, qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égaliser en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore, après l'Écriture Sainte, préférable à toutes les autres histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-ci nous représente les actions de Dieu-même.

AVERTISSEMENT.

On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa bonté, & sa Justice. Sa puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entières, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite règle toutes choses & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa Bonté fait tomber du Ciel & sortir du sein des rochers de quoi ~~de tout un grand peuple~~ ^{salier la faim & désalterer la soif} dans les déserts les plus arides. Et tous les éléments étant comme les exécuteurs des arrêts que prononce sa Justice; l'eau fait perir par un déluge ceux qu'elle condamne; le feu les consume; l'air les accable par ses tourbillons; & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophetes ne prédisent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entrepren-

AVERTISSEMENT.

nent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en être une preuve. Nul autre n'a en tout ensemble tant d'éminentes qualités ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne Loy depuis la chute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'une créature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi, comme on peut voir dans une grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislatteur, parce qu'elle est toute prise de lui, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect : & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en mérite pas moins, puisqu'elle a été dictée par le même esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lorsqu'il a écrit les

AVERTISSEMENT.

*cing premiers livres de l'Histoire
Sainte.*

*Que ne pourroit-on point dire aussi
de ces admirables Patriarches Abra-
ham, Isaac, & Jacob : De David ce
grand Roy & ce grand Prophete tout
ensemble, qui a mérité cette merveil-
leuse loüange d'être un homme selon
le cœur de Dieu : De Jonathas ce
Prince si parfait en tous, de qui l'E-
criture dit que l'ame étoit insépara-
blement attachée à celle de ce saint
Roy : De ces illustres Machabées dont
la pieté égale au courage à sçû allier
d'une maniere presque incroyable la
souveraine puissance que donne la
Principauté avec les devoirs les plus
religieux de la souveraine Sacrifica-
ture : Et enfin de Joseph, de Josué,
de Gedeon, & de tant d'autres qui
peuvent passer pour de parfaits mo-
dèles de vertu, de conduite, & de
valeur ? Que si les Heros de l'anti-
quité païenne n'ont rien fait de com-*

AVERTISSEMENT.

parable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajoûter foi, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puisqu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armés de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que même une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens, doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler; & la réprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur représentant l'image affreuse de leur chute les doit faire recourir à

AVERTISSEMENT.

Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Jeshabel en est un horrible d'impiété & de châtimens : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les récompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la vue de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

AVERTISSEMENT.

Et comment les Chrétiens pourroient-ils n'être point touchés de ce saint respect, puisque la même histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre, quoiqu'idolâtres, n'ont pû se défendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'étoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'hui sur nos autels ?

Mais si cette histoire est si excellente en elle-même, on ne sçauroit ne point reconnoître que nul autre n'étoit si capable de l'écrire que celui qui l'a donnée à son siècle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif être informé des coûtumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur être instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loi ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de

AVERTISSEMENT.

tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des réflexions très-judicieuses? Or toutes ces qualités se rencontrent en Joseph. Il étoit né Juif. Il étoit non seulement Sacrificateur, mais de la première des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de sa nation. Il étoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquitté ne peuvent permettre de douter de sa grande expérience dans les affaires. Sa vie écrite par lui-même jointe à son histoire de la guerre des Juifs dont je donnerai aussi la traduction au public, si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoître. Et quant à sa manière d'écrire, j'estimerois

AVERTISSEMENT.

inutile de la louer, puisque cet ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur même Romain n'a fait si particulièrement que lui, je crois pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si éloquente & si judicieuse narration.

Je sçai que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles, il en diminue la créance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait, à mon avis, qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger, parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hébreu, il a appréhendé que leur incre-

AVERTISSEMENT.

du lité ne la leur rendit suspecte s'il aſſuroit affirmativement la verité des choſes qui leur paroifſoient impoſſibles.

Mais quelque raiſon qui l'ait porté à en uſer de la ſorte, je ne prétens point de le défendre ni en ces endroits ni dans tous les autres où il n'eſt pas conforme à la Bible. Elle ſeule eſt la divine ſource des verités écrites : On ne peut les chercher ailleurs ſans courir fortune de ſe tromper, & l'on ne ſçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'eſt ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a perſonne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec ſatisfaction & ſans ſcrupule cette belle hiſtoire.

*Je ne prétens point non plus de juſtifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes ſortes de gouvernement, ni d'autres ſentimens particuliers que perſonne n'eſt obligé de ſuivre, ni de m'engager dans aucune matière de critique dont je laiſſe
la*

AVERTISSEMENT.

la contestation à ceux qui sont exercés en cette sorte d'étude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & des diverses mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitré en 1662. que j'ai crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ai fait si exactement les abrégés des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abrégé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ai rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet, je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoutumé, mais aux chiffres

AVERTISSEMENT.

qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere: ce qui en donne une entière intelligence; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits, comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce que j'ai pu faire a été de les mettre en l'état où on les verra.

La seule chose que j'ai à ajouter est que la première fois que l'on parle d'une personne j'ai mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup, ce qui produit ces deux effets:

AVERTISSEMENT.

L'un que l'on est assuré par cette différence de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression; c'est une marque que l'on en a déjà parlé: Et l'autre qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale, on voit particulièrement qu'elle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ai commises par incapacité, & non pas par négligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agréable qu'il m'a été possible, en m'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans notre langue des expres-

AVERTISSEMENT.

sions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue grecque si admirable par sa delicateffe, sa beaulte, & cette merveilieuse fecondite qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations, il importe extrêmement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'Historien.



APPROBATION DES DOCTEURS.

JOSEPH a toujours été si célèbre par ses écrits, que les Païens même pour honorer son mérite, lui ont élevé des statues, & que les Chrétiens lui ont donné un rang considérable entre les Auteurs Ecclésiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matières qui sont traitées dans ses Ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est représenté avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoître la force & la pureté de son style, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original: & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sûreté que de satisfaction, après les précautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Joseph, qui ne se trouvent pas conformes à l'Écriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

*S. Hieron
de Serv.
Ecclesi.*

A. DÉBÉDA Curé de S. André.	MAZURE ancien Curé de S. Paul.
P. MARLIN Curé de S. Eustache.	T. FORTIN Proviseur du College de Harcourt.
G O B I L L O N , Curé de S. Laurent.	

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux

Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Senechaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT : Notre bien amée la veuve ROULLAND Libraire à Paris , Nous ayant fait exposer qu'elle souhaiteroit continuer à faire imprimer & donner au Public *l'Histoire des Juifs traduite par le Sieur Dandilly , & les Oeuvres de Sainte Therese de la même traduction* , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ladite exposante , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres cy-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contrescel , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives , à compter du jour de la datte desdites Présentes. FAISONS défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire débiter , ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmenta-

tion, correction , changement de titre ou autrement sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante ou de ceux qui auront droit d'elle , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers à ladite Exposante , & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impetrante se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie & notamment à celui du dixième Avril 1725. Et qu'avant que de les exposer en vente , les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres , seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre cher & féal le Sieur Chauvelin , Chevalier Garde des Sceaux de France , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenuë pour dûëment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de

nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy
soit ajoutée comme à l'original : Commandons
au premier notre Huissier ou Sergent de faire tous
Actes requis & nécessaires, sans demander autre
permission, & nonobstant clameur de Haro,
Charte Normande & Lettres à ce contraire,
CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixième
jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept
cens vingt sept, & de notre Regne le treizième.
Par le Roy en son Conseil. **CARPOT.**

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris N^o. 720. Fol.
584. conformément aux anciens Reglemens confirmés
par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le vingt-un
Octobre mil sept cens vingt-sept.*

BRUNET, Syndic.

Cession générale des Livres de Madame la veuve
ROULLAND.

J' Ai cédé & transporté tous les droits que j'ai aux Pri-
vileges par moi obtenus, & feu M. Roulland mon
époux, Libraire à Paris, tant de *la Vie des Saints de*
M. Baillet, que de l'Histoire de Joseph par M. Arnaud
avec la continuation. Les Oeuvres de Sainte Therese,
de M. Papin, de Grenade, traduit par M. Girard,
du R. P. Thomassin, les Lettres de S. Jerôme traduites
par Dom Roussel Benedictin, les Lettres de M. de Sainte-
Marthe, Sermons du P. Hubert, Réflexions des SS. Peres
pour dire pendant la Messe, & Pratique des Sacremens,
&c. aux sieurs Cailleau, Chardon & Compagnie Libraires
à Paris; consentant qu'ils en obtiennent de nouveaux Pri-
vileges, afin qu'ils en jouissent pour toujours comme de
choses à eux appartenantes, & ce, suivant le traité fait
entre nous, le vingt-sept Juin mil sept cens trente.

C. COTTON, Veuve **ROULLAND.**

*Registré sur le Registre VII. de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris page 572. con-
formément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du
Conseil du 3. Août 1703. A Paris le 18. Juillet 1730.*

P. A. LE MERCIER, Syndic.



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

CEux qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une même raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le désir d'y faire paroître leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'être sçûes de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernières raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un côté comme j'ai eu part à la guerre contre les Romains : que j'ai été témoin des actions qui s'y sont passées, & que je sçai quels en ont été les divers événemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner

PREFACE DE JOSEPH.

L'histoire pour faire connoître la mauvaise foi de ceux qui l'ayant écrite auparavant moi en ont obscurci la verité. Et d'autre côté j'ai sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de notre nation, & la forme de notre Republique.

Lors que je commençai de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs, de leurs diverses avantures, de l'admirable legislateur qui les a instruis dans la pieté & dans les autres vertus de leurs guerres qui ont duré tant de siècles, & enfin de la dernière qu'ils se sont vûs avec regret obliger de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet étoit trop grand & trop étendu pour n'être traité qu'en passant, j'estimai en devoir faire un ouvrage séparé, & mis ensuite la main à la plume.

Quelque temps après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombai dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du désir d'apprendre des choses si mémorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulièrement l'histoire; dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis qu'il a eu lui-même des emplois très-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoi on peut dire à sa louange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais été capable d'é-

PREFACE DE JOSEPH.

branler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obéir à ce grand personnage qui ne se laisse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si louable, j'ai entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joie que je sçai que nos ancêtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmi nous. Car Ptolemée Roi d'Egypte deuxième du nom, qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec très-grand soin, nos loix, nos coutumes, & notre maniere de vivre; & Eleazar notre Souverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louables. J'ai donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'hui touchez du même désir qu'avoit ce grand Roi. On ne lui donna pas néanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte; mais seulement de ce qui regarde notre loi qui lui fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fidelles interprètes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans; où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de différentes révolutions; plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens capitaines.

PREFACE DE JOSÉPH.

Mais ce qu'on peut principalement remarquer dans cette lecture est que tout succede plus heureusement qu'on ne le sçauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne & qu'ils doivent attendre pour dernière récompense une souveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obéissent pas à ses commandemens , au lieu de réussir dans leurs desseins , quelques justes qu'ils leur paroissent , tombent en toutes sortes de malheurs & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu & de remarquer dans Moïse notre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de sa nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait mêlé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans , qui sont des siècles qui ont precedé toutes les fictions des Poëtes , lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux , & encore moins les actions de leurs heros , & les ordonnances de leurs legistateurs.

J'écrirai donc très-exactement toutes les choses dont j'ai promis de parler , & suivrai l'ordre qui est gardé dans les livres saints , sans y rien ajouter ni diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donné par sa sagesse , je suis obligé de dire auparavant quelque chose de lui, afin que person-

PREFACE DE JOSEPH.

ne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mêle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres, devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres, s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modèle. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un législateur seroit-il tel qu'il doit être; & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur aprenoit premierement que Dieu est le pere & le maître absolu de toutes choses, qu'il voit tout, qu'il rend heureux ceux qui le servent, & très-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite, n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie: mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu: il leur a appris la maniere dont il a créé le monde: il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage; & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres législateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes à commettre toutes sortes de crimes. Mais notre admirable législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus

PREFACE DE JOSEPH.

dans une souveraine pureté , montrent que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte , & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si , comme je le souhaite , on examine cet ouvrage selon les regles , je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit très-raisonnable & très-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par notre sage législateur : que les unes sont touchées seulement en passant , les autres exprimées par de nobles allegories : & les autres dont il étoit à propos que l'on eut une entiere intelligence , expliquées très-clairement. Que si quelqu'un désiroit de sçavoir les raisons de ces différentes manieres d'écrire , il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie je m'efforcerai d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ai entrepris , & commencerai par ce que Moïse nous apprend de la création du monde selon que je l'ai trouvé écrit dans les livres saints.



HISTOIRE DES JUIFS.

TIRE'E DES LIVRES
DE L'ANCIEN TESTAMENT,
Et continuée jusques à l'Empire
de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH
SOUS LE TITRE
D'ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Création du monde. Adam & Eve désobéissent au
commandement de Dieu, & il les chasse
du Paradis terrestre.*

DIEU créa au commencement le Ciel & la terre : mais la terre n'étoit pas visible, parce qu'elle étoit couverte d'épaisses tenebres ; & l'esprit de Dieu étoit porté au-dessus. Il commanda ensuite que la lumière fût faite : & la lumière parut aussi-tôt. Dieu après

1.
Genes. 1.

2 HISTOIRE DES JUIFS

avoir considéré cette masse sépara la lumière des tenebres , nomma les tenebres nuit , & la lumière jour , donna au commencement du jour le nom de matin , & à la fin du même jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour , & non pas le premier jour , dont je pourrois rendre la raison ; mais comme j'ai promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité particulier , je me réserve à y parler de celle-ci.

Le second jour Dieu créa le Ciel , le sépara de tout le reste , le plaça au-dessus , comme étant le plus noble, l'environna de crystal & le tempera par une humidité propre à former des pluies qui arrosent doucement la terre, afin de la rendre féconde.

Le troisième jour il affermit la terre , l'environna de la mer , & lui fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatrième jour il créa le soleil , la lune , & les autres astres ; les plaça dans le ciel pour en être le principal ornement , & régla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours , qu'ils marquent clairement les saisons & les révolutions de l'année.

Le cinquième jour il créa les poissons qui nagent dans l'eau & les oiseaux qui volent dans l'air & voulut qu'ils s'appariaissent ensemble afin de croître & de multiplier chacun selon son espece.

Le sixième jour il créa les animaux terrestres ; les distingua en divers sexes , les faisant mâle & femelle : & ce même jour il créa aussi l'homme. Ainsi selon que Moïse le raporte , Dieu en six jours créa le monde , & toutes les choses qu'il contient.

Le septième jour Dieu se reposa & cessa de

LIVRE I. CHAPITRE I. 3

travailler au grand ouvrage de la création du monde : & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous lui donnons le nom de Sabbat, qui en notre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement de la création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussière de la terre, en forma l'homme, & lui inspira avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé *ADAM* qui en hebreu signifie, roux, parce que la terre dont il le forma étoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle, qu'on peut appeller vierge. 2. Gen. 2.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Dieu voyant qu'Adam étoit seul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut lui en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses côtes dont il forma la femme ; & aussi tôt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit été tirée de lui & faisoit une partie de lui-même. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'*ISSA* : & celle-là qui a été la première de toutes fut nommée *EVE*, c'est-à-dire mere de tous les vivans. 3.

Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du côté de l'orient un Jardin très-délicieux qu'il remplit de routes sortes de plantes, & entr'autres de deux arbres, dont l'un étoit l'arbre de vie, & l'autre celui de la science qui aprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il étoit arrosé par un grand fleuve. 4.

4 HISTOIRE DES JUIFS

ve qui l'environnoit entierement, & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plénitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en notre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisième qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrième nommé Geon qui signifie qui vient d'Orient & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

3. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits: mais il leur défendit de toucher à celui de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient, ils mourroient. Il

Gen. 3. y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le serpent étoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice lui faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il lui dit pour l'y faire résoudre qu'il contenoit une secrète vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mari & elle en mangeoient, ils seroient aussi heureux que Dieu même. Ainsi il trompa la femme, elle méprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé; & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il étoit vrai que ce fruit donnoit un très-grand discernement, ils apperçurent aussi-tôt qu'ils étoient nus, & en eurent honte: ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent

plus heureux qu'auparavant , parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin , & Adam qui avant son peché conversoit familièrement avec lui n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu lui demanda pourquoi au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de lui , il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre , parce qu'il se sentoit coupable , Dieu lui dit : J'avois pourvû à tout ce que vous pouviez désirer pour passer sans travail & avec plaisir une vie exempte de tous soins & qui auroit été tout ensemble & fort longue & fort heureuse. Mais vous vous êtes opposé à mon dessein ; vous avez méprisé mon commandement ; & ce n'est pas par respect que vous vous taisez , mais c'est parce que votre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il put pour s'excuser ; pria Dieu de lui pardonner , & rejetta sa faute sur sa femme qui l'avoit trompé , & qui avoit été la cause de son peché. Elle de son côté dit que c'étoit le serpent qui l'avoit trompé. Sur quoi Dieu pour punir Adam de s'être ainsi laissé surprendre ; déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage , & qu'elle ne donneroit pas même tout ce que l'on pourroit désirer d'elle. Il châtia aussi Ève en ordonnant , qu'à cause qu'elle s'étoit laissé tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mari , elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice , il lui ôta l'usage de la parole , rendit sa langue venimeuse , le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre , & déclara qu'il seroit l'ennemi de l'homme. Il commanda en même tems à Adam de lui mar-

cher sur la tête , parce que c'est de la tête qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie étant en lui la plus foible , elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines , il chassa Adam & Eve hors de ce Jardin de délices.

CHAPITRE II. -

Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. **A**DAM & EVE eurent deux fils & trois filles.
 Gen. 4. Le premier de ces fils se nommoit **C A I N**, qui signifie acquisition : & le second **A B E L**, qui signifie affliction. Ces deux freres étoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit très-juste : il regardoit Dieu comme présent à toutes ses actions , & ne pensoit qu'à lui plaire. Cain au contraire qui laboura le premier la terre , étoit très-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son intérêt , & son horrible impieté le porta jusqu'à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voici quelle en fut la cause. Ayant tous deux résolu de sacrifier à Dieu. Cain lui offrit des fruits de son travail, & Abel du lait & des premisses de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Cain avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Cain ne put souffrir que Dieu eût préféré son frere à lui ; il le tua, & cacha son corps , esperant que par ce moyen

personne n'auroit connoissance de son crime. Dieu aux yeux de qui rien n'est caché, lui demanda où étoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils étoient auparavant toujours ensemble. Cain ne sçachant que répondre, dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus voir : & comme Dieu le pressa, il lui répondit insolemment qu'il n'étoit ni le conducteur ni le gardien de son frere, & qu'il ne s'étoit point chargé du soin de ce qui le regardoit. Alors Dieu lui demanda comment il osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere étoit devenu, puis que lui-même l'avoit tué : Et si Cain ne lui eût offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure-même comme son crime le méritoit : Dieu néanmoins le maudit, menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Cain apprehendoit qu'étant ainsi errant & vagabond les bêtes ne le dévorassent. Dieu l'assura contre cette crainte. Il lui donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoître, & lui commanda de s'en aller.

Après avoir traversé divers pays, il établit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtement le rendit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa même de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'arti-

8 HISTOIRE DES JUIFS.

fice & la tromperie à cette franchise & à cette sincérité qui étoit d'autant plus louable qu'elle étoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

ENOS eut pour fils JARED, Jared eut MALALÉEL. Malaléel eut MATHUSALÉ: & Mathusalé eut LAMECH, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. JUBAL son frere inventa la musique, le psalterion & la harpe. THOBEL fils de *Sella* surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech étoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Cain en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Cain se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres, ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmi eux que meurtres & que rapines; & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, étoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & étoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Cain lui firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs; & après avoir encore

LIVRE I. CHAPITRE III. 9

vécu sept cens ans , il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam ; & je me contenterai de dire quelque chose de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprès de son pere , & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui qui demeurèrent en leur pays , où ils vécutrent très-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie , & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu , la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdit auparavant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux colonnes , l'une de brique & l'autre de pierre , sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises , afin que s'il arrivoit qu'un déluge ruinât la colonne de brique , celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la mémoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réussit , & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'hui dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusqu'au déluge , dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un déluge.

Sept generations continuerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vrai Dieu qu'ils reconnoissoient pour le seul maitre de l'univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imi-

10.
Cien.
3. 6.

terent par les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui lui sont dûs, & n'exerçoient plus la justice entre les hommes; mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancêtres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre, qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth, produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

*Ce sont
ceux à
qui le
texte
Grec
donne le
nom
d'Ange.

11.

Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son pays. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il résolut non-seulement de les châtier, mais de les exterminer entièrement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui véussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il réduisit à six vingt ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il lui ordonna pour se sauver de bâtir une arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut: de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses nécessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il

LIVRE I. CHAPITRE III. 11

Y fit entrer avec lui pour en conserver la race ; ſçavoir une couple de chaque eſpece mâle & femelle , & ſept couples de quelques-unes. Le toit & les côtez de cette arche étoient ſi forts qu'elle réſiſta à la violence des flots & des vents , & ſauva Noé avec ſa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il étoit le dixième deſcendu d'Adam de mâle en femelle , car il étoit fils de *Lamech*. *Lamech* étoit fils de *Mathuſalé*. *Mathuſalé* étoit fils d'*Enoc*. *Enoc* étoit fils de *Jared*. *Jared* étoit fils de *Malaléel* qui avoit pluſieurs freres. *Malaléel* étoit fils de *Cainan*. *Cainan* étoit fils d'*Enos*. *Enos* étoit fils de *Seth* , & *Seth* étoit fils d'*Adam*.

Noé étoit âgé de ſix cens ans lors que le déluge arriva. Ce fut dans le ſecond mois que les Macedoniens nomment *Dius* , & les Hebreux *Mareſvan* : car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moïſe il a donné dans ſes ſaſtes le premier rang au mois nommé *Niſan* qui eſt le Xantique , à cauſe que ce fut en celui-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte , & pour cette raiſon il commence par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles , comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables , il n'y apporta point de changemens. Il remarque que la pluye qui cauſa ce déluge general commença à tomber le vingt-ſeptième jour du ſecond mois en la deux mille deux cens cinquante-ſixième année depuis la creation d'*Adam*. L'Ecriture ſainte en fait la ſupputation , & marque avec un ſoin très-particulier la naiſſance & la mort des grands perſonnages de ce temps-là.

Cet endroit est entièrement corrompu dans le Grec & il a été corrigé sur les manuscrits.

Adam vécut 930. ans, & enavoit 230. lors que Seth son fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils nâquit.

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors que Cainan son fils nâquit.

Cainan vécut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vécut 895. ans & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans, il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il étoit âgé lors du déluge, font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a été plus à propos pour faire cette suppression de rapporter comme j'ai fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie étoit si longue qu'elle s'étendoit jusques à leurs arriere-neveux.

13.
Gen. 7. Dieu ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux, afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes, & ne lais-

serent ainsi aucun lieu où l'on put s'enfuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée, il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenêtre, & ayant apperçû un peu de terre alentour de l'Arche, il commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelque jours après il fit sortir un corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe, & elle revint avec les pieds tout bourbeux, portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le déluge étoit cessé, & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui étoient dans l'Arche, sortit lui-même avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'hui quelques restes de l'Arche. Tous les historiens mêmes barbares parlent du déluge & de l'Arche, & entr'autres Berosé Chaldéen. Voici ses paroles : *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Corliens en Armenie, & quelques-uns apportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite, & s'en servent comme d'un préservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi ; & Nicolas de Damas dans le nonante-sixième livre de son Histoire

en écrit en ces termes : Il y a en *Armenie* dans la province de *Miniade* une haute montagne nommée *Bari*, où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le déluge ; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années, & dans laquelle un homme s'étoit enfermé, s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle *Moyse* le *Legislateur* des *Juifs*.

14.
Genes.
3. & 9.

Dans la crainte qu'eût *Noé* que *Dieu* n'eût résolu d'inonder tous les ans la terre, afin d'exterminer la race des hommes, il lui offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les créatures vivantes, mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le méritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient été ensevelis dans les eaux, ayant vû avec tremblement une si étrange désolation, & n'en ayant été préservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice, & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que lui & ses descendans pussent la cultiver sans crainte, bâtir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le déluge, & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit été celle de leurs peres.

Comme *Noé* étoit un homme juste, *Dieu* fut si touché de sa priere qu'il lui accorda ce qu'il demandoit, & lui dit : Qu'il n'avoit pas été cause de la perte de ceux qui avoient été exterminés par le déluge; mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mêmes de la punition qu'ils avoient

reçue, puis que s'il eût voulu les perdre il ne les auroit pas fait naître, étant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie qu'à la leur ôter après la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs châtimens qu'à leurs crimes, & que néanmoins en considération de sa priere il ne leur seroit pas si sévère à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arriveroit des tempêtes & des orages extraordinaires, ni lui ni ses descendans ne devroient point apprehender un nouveau déluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il lui défendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le sang, & leur ordonnoit de punir sévèrement les homicides. Qu'il les rendoit les maîtres absolus des animaux pour en disposer comme ils voudroient, à la réserve de leur sang, dont ils ne pourroient user comme du reste, parce que dans le sang consiste la vie. Et mon arc, ajouta-t-il que vous verrez dans le ciel sera le signe & la marque de la promesse que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé; & l'on nomma cet arc qui paroît au ciel, l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le déluge avec toute sorte de prospérité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la différence qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'hui, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens Peres étoient particulièrement chers de Dieu, & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains & que les viandes dont ils se nourrissoient étoient plus propres à conserver la vie : Dieu la leur pro-

longeoit , tant à cause de leur vertu , que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la Geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans , parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations , rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens , Berosé qui nous a laissé celle des Chaldéens , Mochus , Hestius & Hierôme l'Egyptien , qui ont écrit celle des Pheniciens , disent aussi la même chose. Et Hesiodé , Hecatée , Acusilas , Hellanique , Ephore & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront ceci d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bâtit la Tour de Babel , & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues.

16.
Genes.
20. 11.

LEs trois fils de Noé SEM , JAPHET & CAM qui étoient nez cent ans avant le déluge , furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines , ce que les autres n'osoient faire , tant ils étoient encore effraiez de la désolation universelle qui avoit été causée par le déluge : mais ceux-ci les animèrent par leur exemple à les imiter , ils donnerent le nom de Sennaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en

d'autres lieux , afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage , ils pussent cultiver plus de terre , recueillir des fruits en plus grande abondance , & éviter les contestations qui auroient pu autrement se former entr'eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne lui obéirent point , & furent châtiés de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours , leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils lui étoient redevables de tous leurs biens ; & qui se les attribuoient à eux-mêmes , continuerent à lui désobéir , & ajoutèrent à leur désobeissance cette impiété de s'imaginer que c'étoit un piège qu'il leur tendoit, afin qu'étant divisés il pût les perdre plus facilement. N E M B R O D petit fils de Cham l'un des fils de Noé , fut celui qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie , & les vouloit porter à le choisir pour leur chef , & à abandonner Dieu , il leur offrit de les protéger contre lui , s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge , & de bâtir pour ce sujet une tour si haute que non-seulement les eaux ne pourroient s'élever au-dessus , mais qu'il vangeroit même la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion , qu'il lui seroit honteux de céder à Dieu , & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de tems beaucoup plus qu'on n'eût osé l'esperer ; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroissoit moins

haute. Ils la bâtirent de briques, & la cimentèrent avec du bitume, afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur maniere ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'excmple leur avoit été si inutile, mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bâtie le nom de Babylone : car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand événement. ; *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue, ils bâtirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le Ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempête qu'elle en fut renversée : & firent que ceux qui la bâtissoient parlerent en un moment diverses langues ; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylonne à la ville qui a depuis été bâtie en ce même lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Sennaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand dé'ordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Sennaar de Babylone.*

C H A P I T R E V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de laterre.

17.
Gen. 11. **C**ette diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre.

LIVRE I. CHAPITRE VI. 79

être en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non-seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut même qui monterent sur des vaisseaux & passèrent dans les Isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez, & d'autres enfin ont reçu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur pays de leur imposer, au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont été les principaux auteurs de ce changement. Car s'étant rendus maîtres de tous ces pays ils donnerent des noms & imposèrent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjugué, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusqu'à Jacob. Divers pays qu'ils occupèrent.

Les fils des enfans de Noé pour honorer leur 18:
 L' memoire, donnerent leurs noms aux pays *Genes.*
 où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET 10.
 qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jusques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occupèrent, & qui n'étoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie des Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Javan* donna le

nom à toute l'Ionic & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madécens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobelieniens que l'on nomme maintenant Iberiens *, *Mefcho* donna le sien aux Mefchiniens , (car celui de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'hui une de leurs villes portent le nom de *Mafaca* ; ce qui fait assez connoître que cette nation s'apelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Thyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thracés. Ainsi toutes ces nations ont été établies par ces sept enfans de Japhet.

*Ce sont
des Espa-
gnois.

Gomor qui étoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rhegiens : *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alifiens que l'on nomme aujourd'hui Ecoliens ; *Tharfus* qui donna son nom aux Tharfiens qui sont maintenant les Ciliens , dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui Tharfes : & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre , à laquelle il donna son nom , d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes , & encore aujourd'hui une des villes de l'Isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses , ce qui diffère peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de

mon discours j'ajourerai une chose que peut-être les Grecs ignorent , qui est que ces noms ont été changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agréable : car parmi nous on ne les change jamais.

192

LES enfans de CHAM occuperent la Syrie & tous les pays qui sont depuis les monts d'Amman & du Liban jusqu'à la mer Océane , auxquels ils donnerent des noms , dont les uns sont aujourd'hui entierement ignorez , & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les Etiopiens , dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le Prince , qui ont toujours conservé leur nom ; & non-seulement en ce pays-là , mais même dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'hui Chuséens. Les Mesréens venus de *Mesre* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte , Mesrée & les Egyptiens , Mesréens. *thute* peupla aussi la Lybie , & nomma ces Peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'hui dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom , & plusieurs Historiens Grecs en parlent , comme ils font aussi du pays voisin qu'ils nomment Phuté , mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesrée nommé *Libis* : & je dirai ensuite pourquoi on lui a donné le nom d'Afrique , *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui étoit l'ainé des fils de Cham eut six fils. *Sabas* Prince des Sabéens : *Evilas* Prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* Prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens , *Sabaélh* Prince des Sabaéthéens : *Romus* Prince des Roméens (qui

eut deux fils dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmi les Ethiopiens occidentaux, & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens.) Quand à *Nembrod* sixième fils de Chus, il demeura parmi les Babyloniens, & s'en rendit le Maître comme je Pai dit cy-devant.

Meiré fut pere de huit fils qui occuperent tous les pays qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pays qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette province. Quant aux sept autres freres nommez *Lun*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phertosim*, *Chestem* & *Cheptom* : excepté *Labim* qui établit une colonie en Lybie & lui donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bâtirent ont été ruinées par les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bâtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent *Sydon* : *Amath* qui bâtit la ville d'*Amath*, que l'on voit encore aujourd'hui & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoique les Macedoniens lui donnent celui d'*Épiphanie*, que portoit l'un de ces Princes : *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'*Arude*; & *Aruceus* qui eut la ville d'*Arce* assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez, *Eveus*, *Cheteus*, *Jebuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarceus* & *Gorgeuseus* il n'en reste que les noms dans les Ecritures Saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Lorsqu'après le déluge la terre eut été rétablie en son premier état Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les premisses à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit, & comme il n'étoit pas accoutumé à un breuvage si fort & si délicieux tout ensemble, il bût trop & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'étant découvert en dormant contre ce que la bienséance le permettoit. Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet état se mocqua de lui & le montra à ses freres. Mais eux au contraire couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils lui devoient. Noé ayant sçû ce qui s'étoit passé leur donna sa benediction; & sa tendresse paternelle lui faisant épargner Cham il se contenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi punis pour le péché de leur pere comme nous le dirons dans la suite.

SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui étendirent leur domination dans l'Asie depuis le fleuve d'Euphrate jusques à la mer Indienne. D'*Elim* qui étoit l'aîné vinrent les *Eliméens* de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui étoit le second bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyrien à ses sujets qui ont été extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui étoit le troisième nomma aussi les siens de son nom *Arphaxadéens* qui sont aujourd'hui les *Chaldéens*. D'*Aram* qui étoit le quatrième sont venus les *Amaréens* que les Grecs nomment *Syriens*; & de *Lude* qui étoit le cinquième sont venus les *Ludéens* qu'on nomme aujourd'hui *Lydiens*.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui étoit l'aîné, habita la *Trachonite*, & bâtit la ville de *Damas* qui est assise entre la *Palestine* & la

Syrie surnommé Cœlen. *Otrus* qui étoit le second occupa l'Armenie. *Gether* qui étoit le troisieme fut le Prince des Bactriens, & *Myseas* qui étoit le quatrieme domina les Mezaniens, dont le pays se nomme aujourd'hui la vallée de Pafin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & *Salé* pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont été apellez Hebreux. Cet *Heber* eut pour fils *Juda* & *Phaleg* qui nâquit lorsque l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en hebreux signifie partage. *Jucta* eut treize fils: *Elmodat*, *Sal'eph*, *Azermeth*, *Israes*, *Edoram*, *Uzal*, *Dabel*, *Ebal*, *Ebemael*, *Saphan*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui est dans les Indes, jusques à l'Assyrie.

Après avoir parlé de ces descendans de Sem, il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Serug*. *Serug* eut *Nachor*, & *Nachor* eut *Tharé* pere d'ABRAHAM qui se trouva ainfi le dixieme depuis Noé, & nâquit 292. ans après le déluge: car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Serug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Serug*. *Phaleg* avoit le même âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134. ans lors qu'il eut *Phaleg*. *Salé* avoit 130. ans lors qu'il eut *Heber*. *Arphaxad* avoit 135. ans lors qu'il eut *Salé* & cet *Arphaxad* fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans après le déluge.

21. Abraham eut deux freres NACHOR & ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd-

LIVRE I. CHAPITRE VII. 15

d'hui son sepulcre , & laissa un fils nommé LOTH. & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara , & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moÿse , & ce fut alors que Dieu la réduisit à six vingt ans , qui est le tems que vecut ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils *Ux* , *Baux* , *Manuel* , *Zacham* , *Azam* , *Phaleg* , *Jadelph* , & *Batuhel* , & de Ruma sa concubine *Thab* , *Gadam* , *Thavam* & *Macham*. Et *Batuhel* , qui étoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé L A B A N & une fille nommée R E - B E C C A.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu , quitte la Chaldée , & va demeurer en Chanaam.

Abraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aram son frere & frere de Sara sa femme , & pour obéir à l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze , & alla demeurer dans

12.
Genes.
12.

la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'étoit un homme très-sage , très-prudent , de très-grand esprit , & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ; que l'univers est l'ouvrage de ses mains , & que c'est à sa seule bonté , & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout notre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte étoit , qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer , le cours du Soleil , de la Lune , & des étoiles , il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui regle leurs mouvemens , & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le désordre : qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons , mais qu'elles le reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises : qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul , & à reconoitre ce que nous lui devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre lui. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce pays pour aller habiter en la terre de Chanaam , y bâtit un autel , & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le déluge il y*

étoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie. Hécate n'en parle pas seulement en passant, mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Damas : ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du pays des Chaldéens qui est au desus de Babylone ; regna en Damas , en partit quelque tems après avec tout son peuple , & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée , où sa posterité se multiplia d'une manière incroyable , ainsi que je le dirai plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'hui fort celebre , & en grande veneration dans le pays de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom , & où l'on dit qu'il demouroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam , & fait partage avec Loth son neveu.

LE pays de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine ; & Abraham ayant sçû que l'Égypte étoit en ce même temps dans une grande abondance se résolut d'autant plus facilement à y aller qu'il étoit bien-aïse d'apprendre les sentimens des Prêtres de ce pays touchant la divinité , afin que s'ils en étoient mieux instruits que lui , il se conformât à leur créance ; ou que si au contraire il l'étoit mieux qu'eux il leur fit part de ses lumières.

23.
Genes.

12. 13

Comme Sara sa femme étoit extrêmement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devint amoureux & ne le fit tuer, le porta à feindre qu'elle étoit sa sœur : & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva : car la réputation de la beauté de Sara s'étant bien-tôt répandue, le Roi la voulut voir ; & ne l'eut pas plutôt vüe qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empêcha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son Royaume, & par la révolte de ses sujets. Sur quoy ce Prince ayant consulté ses Prêtres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils lui répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en étoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui étoit cette femme, & qui étoit cet étranger. Après l'avoir sçû il fit de grandes excuses à Abraham, lui dit qu'il l'avoit crüe sa sœur, & non pas sa femme, & qu'au lieu d'avoir voulu lui faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec lui. Il lui donna ensuite une grande somme d'argent, & lui permit de conférer avec les plus sçavans hommes de son Royaume. Cette conference fit connoître sa vertu & lui acquit une extrême réputation : car ces Sages d'Egypte étant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une très-grande division, il leur fit si clairement connoître qu'ils étoient tous fort éloignés de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don

qu'il avoit de persuader. Il voulut bien même leur enseigner l'arithmétique & l'astrologie qui leur étoient inconnues, & c'est par lui que ces sciences ont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

24.

Abraham à son retour en Chanaan partagea le pays avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux étant entrez en différend pour leur pâturage, il en donna le choix à Loth, prit pour lui ce qu'il ne voulut point, & se contenta des terres, qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proche de la ville de Sodome, qui étoit alors très florissante, & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui étoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie étoit alors entre les mains 25.
des Assyriens & le pays de Sodome étoit *Genest.*
si peuplé, & si riche qu'il étoit gouverné par 24.
cinq Rois nommez *Ballas, Bareas, Senabar,*
Symobor & Balé. Les Assyriens les attaquèrent
avec une puissante armée qu'ils divisèrent en
quatre corps commandez par quatre chefs; &

étant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent durant douze ans ; mais en la treizième année ils se révolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed d' trioque*, de *Chodollogomor*, & de *Ibargal*, ravagerent toute la Syrie, dompterent les descendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome; où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bitume à cause des puits de bitume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a été changée en un lac que l'on nomme Asphaltide, parce que le bitume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniâtre: plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth, qui étoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismael fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26.
Gen. 14. **A**braham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui étoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il résolut de les secourir, & sans differer un

moment il suivit les Assyriens , les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain , les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil , en tua une grande partie , mit le reste en fuite , & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude , mais de la résolution des combattans : car Abraham n'avoit avec lui que trois cens dix-huit des siens , & trois de ses amis , lors qu'il défit toute cette grande armée , & le peu d'Assyriens , qui restèrent se sauverent dans leur pays couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham délivra Loth & tous les autres prisonniers , & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roi de Sodome vint au devant de lui , jusques au lieu que l'on nomme le champ Royal où le Roi de Solyme , qui est maintenant Jerusalem , le reçût aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH , c'est-à-dire Roi juste , & il l'étoit véritablement , puisque sa vertu étoit telle que par un consentement general il avoit été fait Sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il reçût de même tous les siens : lui donna au milieu des festins les louanges dûs à son courage & à sa vertu , & rendit à Dieu de publiques actions de grâces , pour une victoire si glorieuse. Abraham de son côté offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis : & ce Prince les accepta. Quant au Roi de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de

ses dépouilles , il avoit peine à se résoudre de l'accepter & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea , & se réserva seulement quelques vivres pour ses gens , & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol* , *Enner* & *Membre* , qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28.
Genes.
26.

Cette generosité d'Abraham fut si agréable aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans récompense : A quoi Abraham répondit : & comment , Seigneur , vos bienfaits pouvoient-ils me donner de la joie , puis que je ne laisserai personne après moi qui puisse en jouir & les posséder , car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu lui promit qu'il lui donneroit un fils , & que sa posterité feroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des étoiles. Il lui commanda ensuite de lui offrir un sacrifice : & voici l'ordre qu'il y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un belier de même âge qu'il coupa par pieces , & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eut dressé l'autel , lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaître de leur sang il entendit une voix du ciel qui lui prédit que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egypte, mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis , vaincroient les Chananéens & se rendroient maitres de leur pays.

29.
Genes.
26.

Abraham demeuroid en ce temps-là en un lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il étoit toujours dans l'affliction de voir que sa femme étoit

stérile , il ne cessoit point de prier Dieu de lui vouloir donner un fils , & Dieu ne lui confirma pas seulement la promesse qu'il lui en avoit faite , mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il lui avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée **AGAR** qui étoit Egyptienne , afin qu'il en eût des enfans , mais lors que cette servante se sentit grosse , elle méprisa sa maîtresse , & se flatta de la créance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude , & remit à la volonté de Sara de la punir comme il lui plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le désert , & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle étoit en cet état un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse , sur l'assurance qu'il lui donna qu'elle lui pardonneroit pourvu qu'elle reconnût sa faute , le châtement qu'elle avoit reçu étant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajouta que si au lieu d'obéir à Dieu , elle s'éloignoit davantage , elle periroit misérablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obéit , demanda pardon à sa maîtresse , l'obtint , & peu de tems après accoucha d'un fils qui fut nommé **ISMAEL** , c'est-à-dire exaucé , pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

Abraham avoit quatre-vingt-six ans lors de la naissance d'Ismaël , & quatre-vingt-dix-neufs ans , lors que Dieu lui apparut , & lui dit que

301

31.

Gen. 17.

Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit très-grande , & de qui il naîtroit des Rois qui s'assujétiroient par les armes tout le pays de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il lui commada de circoncire tous les enfans masles huit jours après leur naissance , dont je rapporterai ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Ismael vivroit, il lui répondit qu'il vivroit fort long - temps , & que sa posterité seroit très-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs , & aussi-tôt se fit circoncire avec toute sa famille , Ismaël étant déjà âgé de treize ans.

C H A P I T R E X I.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changé en une colonne de sel. Naissance de Moab , & d'Amon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32. **L**Es peuples de Sodome enflés d'orgueil par
Genes. leur abondance & par leurs grandes richesses
 18. & oublièrent les bienfaits qu'ils avoient reçus
 19. de Dieu , & n'étoient pas moins impies envers
 lui , qu'outrageux envers les hommes. Ils
 haïssoient les étrangers , & se plongeoyent dans
 des voluptez abominables. Dieu irrité de
 leurs

leurs crimes , résolut de les punir , de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restât pas la moindre marque , & de rendre leur pays si stéril , qu'il fut à jamais incapable de produire aucun fruit ni aucune plante.

Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte de son logis auprès du chêne de Mambré , trois Anges se présentèrent à lui , il les prit pour des étrangers , & s'étant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges acceptèrent sa civilité , & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rôti avec des gâteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chêne , & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils lui demanderent où étoit sa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maison , & l'envoya querir aussi-tôt. Quand elle fut arrivée ils lui dirent qu'ils seroient dans quelque temps , & qu'ils la trouveroient grosse. À ces paroles elle sous-rit , parce qu'étant âgée de quatre-vingt-dix ans & son mari de cent , elle croyoit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur déclarerent qu'ils étoient des Anges de Dieu envoyés de sa part , l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils , & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux , se leva & pria Dieu de ne pas faire périr les innocens avec les coupables. Dieu lui répondit que nul d'eux n'étoit innocent , & que s'il s'en trouvoit seulement dix , il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges étant arrivez à Sodome , Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort cha-

ritable envers les étrangers, les pria de loger chez lui. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits presserent Loth chez qui ils étoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne lui pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui étoient ses hôtes, & de ne pas violer en leur personne le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela même ne fut pas capable de les arrêter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne purent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui étoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient été promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'étoit-là une des resveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tôt réduite en cendres avec tous ses habitans; & ce même embrasement détruisit tout le pays d'alentour, ainsi que je l'ai rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35.

La femme de Loth qui se retiroit avec lui & qui contre la défense que Dieu lui en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considérer ce terrible embrasement fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ai parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'hui.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui étoit le seul de tout le pays que le feu avoit épargné , & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor , c'est-à-dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité , tant à cause qu'ils y étoient seuls , que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes étoit perie crurent qu'il leur étoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de lui un fils nommé M O A B qui signifie de mon pere , & la plus jeune en eut un nommé A M M O N , c'est-à-dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'hui un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du Second ; & les uns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Palestine , & la crainte qu'il eut du Roi 36.
 A B I M E L E C H le porta à feindre une Gen.
 seconde fois que Sara étoit sa sœur. Ce Prince 20.
 ne manqua pas d'en venir amoureux. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir ce mauvais dessein par une grande maladie qu'il lui envoya ; & lors qu'il fut abandonné des Medecins , il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara , parce qu'elle étoit femme de cet étranger , & non pas sa sœur. Abimelech s'étant trouvé un peu mieux à son reveil raconta ce songe à ceux qui étoient auprès de lui , & par leur avis envoya querir Abraham. Il lui dit qu'il n'apprehendât rien pour sa femme ; que Dieu s'en étoit rendu le protecteur , & qu'il

le prenoit à témoin aussi bien qu'elle qu'il la remettroit pure entre ses mains : que s'il eut su qu'elle étoit sa femme il ne la lui auroit point ôtée , mais qu'il la croyoit seulement sa sœur , & qu'ainsi il n'avoit pas crû lui faire injustice , qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment , mais au contraire de prier Dieu de lui vouloir être favorable. Qu'au reste s'il desiroit demeurer dans son Etat , il recevroit de lui toutes sortes de bons traitemens , & que s'il avoit dessein de se retirer il le feroit accompagner , & lui donneroit toutes les choses qu'il étoit venu chercher en son pays. Abraham lui répondit , qu'il n'avoit rien dit contre la vérité en apellant sa femme sa sœur , puisqu'elle étoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber , qu'il étoit très-faché d'avoir été cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé , & qu'il demeureroit avec joye dans son pays. Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent , contracta alliance avec lui , & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'hui Bersabée, c'est-à-dire le puits du serment.

37.
Genes.
22.

Quelque temps après Abraham eut de sa femme Sara suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite , un fils qu'il nomma I S A A C , c'est-à-dire ris , à cause que Sara avoit ry lors qu'étant déjà si âgée , l'Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coutume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans , les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgés de

treize ans , à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine , & de qui je vas maintenant parler , ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

*Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël
son fils. Un Ange console Agar.
Posterité d'Ismael.*

SARA aima au commencement Ismaël com^{38.}
me s'il eût été son propre fils , à cause ^{Genes.}
qu'elle le consideroit comme devant être le ^{21.}
successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit
mere d'Isaac , elle ne jugea pas à propos de les
élever ensemble , parce qu'Ismaël étant beau-
coup plus âgé auroit pû aisément après la mort
d'Abraham se rendre le maître. Ainsi elle per-
suada à Abraham de l'éloigner avec sa mere : &
il eut d'abord peine à s'y résoudre , parce qu'il
lui sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à
chasser ainsi un enfant encore fort jeune , &
une femme qui manquoit de toutes choses. Mais
Dieu lui fit connoître qu'il devoit donner cette
satisfaction à Sara : & parce qu'Ismaël n'étoit
pas encore capable de se conduire lui-même il
le mit entre les mains de sa mere , à qui il
dit de s'en aller , & lui donna quelques pains
& une peau de bouc pleine d'eau. Après que
ces pains & cette eau furent consommés Is-
maël se trouva pressé d'une telle soif qu'il
étoit prêt de rendre l'esprit : & Agar ne pou-
vant souffrir de le voir mourir devant ses yeux
le mit au pied d'un sapin , & s'en alla. Un
Ange lui apparut , lui montra une fontaine qui

étoit proche, lui recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée lui fit reprendre courage: elle continua à marcher, & rencontra des Bergers qui la secoururent dans une si grande extrémité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar lui donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-même sa naissance de l'Égypte. Il en eut douze fils, *Nabath, Codar, Abdeél, Edumas, Massam, Memas, Masmés, Codam, Themam, Getur, Naphés & Ghelmas*, qui occupèrent tout le pays qui est entre l'Eufrate & la mer rouge, & le nommerent Nabathée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabathéens à cause de leur valeur & de la réputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obéir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui confirma toutes ses promesses.]

39.
Genes.
12.

IL ne se pouvoit rien ajouter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le lui avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il lui donnoit tous les jours de nouveaux sujets de

l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait étoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu lui accorda ce qu'il désiroit, mais il voulut auparavant éprouver sa fidélité. Il lui apparut : & après lui avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il lui avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de lui témoigner par cette obéissance qu'il préféreroit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham étoit très-persuadé que nulle considération ne pouvoit l'empêcher d'obéir à Dieu à qui toutes les créatures sont redevables de leur être, il ne parla ni à sa femme ni à pas un des siens du commandement qu'il avoit reçu, & de la résolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre, & n'étant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur un âne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils apperçurent le lieu que Dieu lui avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roi David fit depuis bâtir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham lui répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes

„ les choses qui leur manquent & leur ôter celles
 „ qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit
 „ leur sacrifice.

Après que le bois eut été mis sur l'Autel
 „ Abraham parla à Isaac en cette sorte: Mon fils
 „ je vous ai demandé à Dieu avec d'instances
 „ prieres: il n'y a point de soins que je n'aye
 „ pris de vous depuis que vous êtes venu au
 „ monde, & je considérois comme le comble
 „ de mes vœux de vous voir arrivé à un âge
 „ parfait, & de vous laisser en mourant l'heri-
 „ tier de tout ce que je possède. Mais puis que
 „ Dieu après vous avoir donné à moi veut
 „ maintenant que je vous perde, souffrez ge-
 „ nereusement que je vous offre à lui en sacrifice.
 „ Rendons-lui, mon fils, cette obéissance & cet
 „ honneur pour lui témoigner notre gratitude
 „ des faveurs qu'il nous a faites dans la paix,
 „ & de l'assistance qu'il nous a donnée dans la
 „ guerre. Comme vous n'êtes né que pour
 „ mourir, quelle fin vous peut être plus glo-
 „ rieuse que d'être offert en sacrifice par votre
 „ propre pere au souverain Maître de l'univers,
 „ qui au lieu de terminer votre vie par une ma-
 „ ladie dans un lit, ou par une blessure dans
 „ la guerre, ou par quelque autre de tant d'ac-
 „ cidens auxquels les hommes sont sujets, vous
 „ juge digne de rendre votre ame entre ses mains
 „ au milieu des prieres & des sacrifices pour être
 „ à jamais unis à lui? Ce sera alors que vous
 „ consolerez ma vieillesse, en me procurant l'as-
 „ sistance de Dieu au lieu de celle que je devois
 „ recevoir de vous, après vous avoir élevé avec
 „ tant de soin.

Isaac qui étoit un si digne fils d'un si admi-
 „ rable pere, écouta ce discours non-seulement
 sans

sans s'étonner , mais avec joie , & lui répondit ,
 qu'il auroit été indigne de naître , s'il refusoit d'o-
 béir à sa volonté , principalement lors qu'elle se
 trouvoit conforme à celle de Dieu. En ache-
 vant ses paroles il s'élança sur l'autel pour être
 immolé , & ce grand sacrifice alloit s'accomplir
 si Dieu ne l'eût empêché. Il appella Abraham
 par son nom , lui défendit de tuer son fils , & lui
 dit , que ce qu'il lui avoit commandé de le lui
 sacrifier n'étoit pas pour le lui ôter après le lui
 avoir donné , ou parce qu'il prit plaisir à ré-
 pandre le sang humain ; mais seulement pour
 éprouver son obéissance. Que maintenant qu'il
 voyoit avec quel zele & quelle fidélité il lui
 avoit obéi , il agréoit son sacrifice & l'assuroit
 pour récompense qu'il ne manqueroit jamais de
 l'assister & toute sa race , que ce fils qu'il lui
 avoit offert , & qu'il lui rendoit vivoit heu-
 reusement & fort long-temps , que sa posterité
 seroit illustre par une longue suite d'hommes
 vaillans & vertueux : qu'ils s'assujettiroient par
 les armes tout le pays de Chanaam ; & que
 leur reputation seroit immortelle , leurs ri-
 chesses si grandes , & leur bonheur si extraordi-
 naire qu'ils seroient enviez de toutes les autres
 nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroître un be-
 lier pour être offert en sacrifice. Ce fidelle
 pere & ce sage & heureux fils s'embrasserent
 transportez de joie par la grandeur de ces pro-
 messes, acheverent le sacrifice , & retournerent
 trouver Sara , & Dieu faisant prosperer tous
 leurs desseins combla de bonheur tout le reste
 de leur vie.

CHAPITRE XIV.

*Mort de Sara femme d'Abraham.*40.
Genes.
23.

Quelque temps après Sara mourut étant âgée de cent vingt-sept ans, & fut entermée à Hebron, où les Chananéens offrirent de lui donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquérir pour ce sujet un champ qu'il acheta quatre cens sicles d'un habitant d'Hebron nommé Ephrem, où lui & ses descendants bâtirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfants qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il maria son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

47.
Genes.
23.

Abraham après la mort de Sara épousa CHETURA, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient Zembron, Jazar, Madan, Madian, Lujubac & Sus. Sus eut deux fils Sabacan & Dadan, qui eut Latufim, Asur & Luur. Madan eut cinq fils, Ephra, Ophrés, Anoch, Ebidas & Eldas. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres pays, & ils occuperent la Troglotide & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par

les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent, & la nommerent de son nom Afrique, ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles: *Le Prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Legislatteur. Moÿse a écrit l'Histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Asre, & Japhram à l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée sous la conduite d'Hercule. Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Aphram, & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.*

Isaac étant âgé d'environ quarante ans. Abraham pensa à le marier, & jeta les yeux sur REBECCA fille de BATHUEL qui étoit fils de Nachor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en lui faisant mettre la main sous sa cuisse, d'exécuter ce qu'il lui ordonnoit: & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'être point admirez dans un pays où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidel serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la Ville de Carran, parce qu'il lui fallut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont très-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en esté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau, & alors il pria Dieu quesi sa volonté étoit que Rebecca épousât le fils de son maître il fit

qu'elle se trouvât être l'une de ses filles, & que les autres refusant de lui donner de l'eau il pût la connoître par la civilité avec laquelle elle lui en offriroit. Il s'aprocha ensuite du puits, & pria ces filles de lui vouloir donner de l'eau. Toutes les autres lui répondirent qu'elle étoit difficile à tirer : & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes qu'elles ne pouvoient pas lui en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit qu'elles étoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en même temps lui en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit espérer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de lui dire qui étoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoi il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu lui fit la grace de rencontrer un mari digne d'elle, & dont elle eut des enfans qui héritassent de leur vertu. Cette sage fille lui répondit avec la même civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca, que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein, offrit à Rebecca une chaîne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de lui accorder, Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pou

voir mettre plus sûrement que chez eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne il ne doutoit point qu'ils ne le reçussent, & qu'il ne prétendoit point leur être à charge, mais de payer toute sa dépense. Elle lui répondit qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens : mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de lui pour l'avoir logé, qu'ils exerçoient plus libéralement l'hospitalité: quelle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tôt & executa ce qu'elle lui avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux, & convia son hôte à souper. Lors qu'ils furent fortis de table le serviteur d'Abraham lui dit: Abraham fils de Tharé est votre parent. Et après s'adressant à sa mere il ajouta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous êtes la mere, étoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon maître, & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul heritier de tout son bien. Il auroit pû lui choisir l'une des plus riches femmes de son pays, mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison étrangere. Secondez s'il vous plaît son desir : & secondez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage, il m'a fait rencontrer si heureusement cette vertueuse fille & votre maison. Car ayant vû lors que j'approchai de la ville plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je souhaittai qu'elle fut du nombre, & que je la pûsse connoître; ce qui

48 HISTOIRE DES JUIFS

ne manqua pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage lui agréé pourriez-vous y refuser votre consentement, & ne pas accorder à Abraham la priere qu'il vous fait par moi ? Une proposition si avantageuse & que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fut fort agréable à Dieu, fut reçüe d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca, & Isaac l'épousa é ant déjà en possession de tous les biens de son pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eu de Chetura étoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43.
Genes.
25.

ABraham mourut bien-tôt après le mariage d'Isaac, & il étoit si éminent en toutes sortes de vertus qu'il mérita d'être très-particulièrement cheri. & favorisé de Dieu. Il vécut cent soixante quinze ans. : & Isaac & Ismaël ses enfans l'enterrerent en Hebron auprès de Sara sa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pays de Chanaam. & il demeure quelque temps sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

44.
Gen. 25.

Rebeca étoit grosse lors de la mort d'Abraham, & l'étoit si extraordinairement

qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette grossesse. Dieu lui répondit qu'elle accoucheroit de deux fils , dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine : mais que le puisné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps après l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné étoit tout couvert de poil , & le puisné lui tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé Esau à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant : & Isaac avoit pour lui une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé Jacob , & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le Pays de Chanaam se trouva en ce même temps affligé d'une grande famine , & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac résolut de s'y en aller : mais Dieu lui commanda de s'arrêter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roi Abimelech & Abraham , ce Prince lui témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conçut de l'envie , & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est-à-dire la vallée qui est assez proche de Gerar , & voulut y creuser un puits, mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher , & comme il n'étoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place , & les laissa se flater de la créance qu'ils l'y avoient contraints par la force , quoiqu'il ne l'eût fait que volontairement Il commença ensuite à creuser aussi un autre puits , & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'ache-

45.
Genes.
26.

ver. Se voyant traversé de la sorte il résolut avec beaucoup de prudence d'attendre un tems plus favorable : & ce tems arriva bien-tôt après : car Abimelech le lui permit, & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est-à-dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a été nommé Hefec, c'est-à-dire disputé, & l'autre Sithnath, c'est-à-dire inimitié.

Pendant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac, sa prosperité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de lui ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il lui avoit témoigné au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemi il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa Cour, pour renouveler leur alliance. Il n'eût pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour lui & pour Abraham son pere, lui firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus.

46. Esau étant âgé de quarante ans épousa A D A fille d'*Helon* & ALIBAME fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la lui auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliât avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en lui commandant de renvoyer ses deux femmes; il le souffrit sans lui en parler.

47. Cet homme si juste qui étoit alors accablé
Gen. 27. de vieillesse & qui avoit même perdu la vûe fit

venir Esäu & lui dit , que ne pouvant plus voir la clarté du jour ni servir Dieu aussi exactement qu'il avoit accoutumé , il vouloit avant que de mourir lui donner sa benediction. Quand s'en allât à la chasse , qu'il lui apportât ce qu'il prendroit pour en manger , & qu'ensuite il prioit Dieu de vouloir toujours être son protecteur , puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qu'il lui restoit à vivre qu'à le lui rendre favorable. Esäu partit aussi-tôt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui désiroit que la benediction de Dieu tombât sur son frere , & non pas sur lui , quoique ce ne fut pas l'intention de leur pere , dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'appréter pour lui en faire manger. Il obéit , & lors que le souper fut préparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau , afin qu'Isaac en les touchant le prit pour Esäu : car comme ils étoient gemeaux , ils se ressembloient en tout le reste. Il lui présenta ensuite ce qu'il lui avoit apprêté ; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il découvroit sa tromperie il ne lui donna sa malediction , au lieu de sa benediction. Isaac lui parla , & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras ; & Isaac après l'avoir touché lui dit : Votre voix , mon fils , me paroît être celle de Jacob , mais ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous êtes Esäu. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance mangea , & fit ensuite sa priere en cette sorte : Dieu éternel de qui toutes les creatures tiennent leur être , vous avez comblé mon pere de biens : je vous suis redevable de tous ceux que je possède : & vous avez

20 promis de rendre ma posterité encore plus heu-
 20 reuse. Confirmez , Seigneur par des effets la
 20 verité de vos paroles , & ne mepritez pas l'in-
 20 firmité dans laquelle je me trouve , puis qu'elle
 20 me fait avoir encore plus de besoin de votre as-
 20 sistance. Soyez , s'il vout plait , le protecteur
 20 de cet enfant que je vous offre ; préservez-le de
 20 tous perils : Faites-lui passer une vie tranquille,
 20 répandez sur lui à pleines mains les biens
 20 dont vous êtes le maître : rendez-le redouta-
 20 ble à ses ennemis , & faites que ses amis l'ai-
 20 ment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'E-
 saü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite re-
 vint de la chasse. Il reconnut alors son erreur,
 & le lui dit : mais sans se troubler. Esaü le pria
 de faire au moins pour lui la même priere à
 Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il lui ré-
 pondit qu'il ne le pouvoit , parce qu'il avoit
 consommé en faveur de Jacob tout ce qui dé-
 pendoit de lui. Esaü outré de douleur de se voir
 ainsi trompé ne put retenir les larmes : & son pe-
 re en fut si touché qu'il lui donna une autre
 20 benediction en disant que lui & ses descendans
 20 excelleroient dans les exercices de la chasse ,
 20 dans la science de la guerre , & dans toutes
 20 les autres actions où l'on peut témoigner de la
 20 force & du courage , mais qu'ils seroient
 20 néanmoins inferieurs à Jacob & à sa posterité.

48.

Rebecca pour garantir Jacob du peril que le
 ressentiment de son frere lui faisoit craindre ,
 persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie
 pour y prendre une femme de sa race & Esaü qui
 avoit reconnu que son pere étoit mécontent de
 l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens,
 avoit dès lors épousé BAZEMMATH fille

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eût Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mésopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pays. Laban le poursuit : mais Dieu le protège. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.

Jacob ayant donc du consentement de son pere été envoyé par sa mere en Mésopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pays des Chananéens. Mais parce que cette nation lui étoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il lui sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au Ciel, que des personnes qui paroissoient être plus qu'humaines descendoient par cette échelle, & que Dieu qui étoit au sommet lui apparut manifestement l'appella par son nom, & lui dit : Jacob, ayant comme vous avez pour pere un très-homme de bien ; & votre ayeul s'étant rendu si celebre par sa vertu : pourquoi vous laissez-vous abattre par la douleur? Con-

49.
Genes.
28

29 cevez de meilleures esperances. De très-grands
 29 biens vous attendent ; & je ne vous aban-
 29 donnerai jamais. Lors qu'Abraham fût chassé
 29 de la Mesopotamie je le fis venir ici : j'ai ren-
 29 du votre pere heureux , & vous ne le ferez pas
 29 moins que lui. Prenez courage , continuez vo-
 29 tre chemin ; & n'apprehendez rien sous ma
 29 conduite. Votre mariage réussira comme vous
 29 le desirez ! vous aurez plusieurs enfans , & vos
 29 enfans en auront encore davantage. Je leur
 29 assujétirai ce pays & à leur posterité, qui se
 29 multipliera de telle sorte que toutes les terres
 29 & les mers que le soleil éclaire en seront peu-
 29 plées. Que nuls travaux & nuls perils ne soient
 29 donc capables de vous étonner. Dès maintenant
 29 je prens soin de vous , & j'en prendrai encore
 29 plus à l'avenir.

50. Une vision si favorable remplit Jacob de consolation & de joie. Il lava les pierres sur lesquelles reposoit sa tête lors qu'un si grand bonheur lui avoit été prédit , & fit un vœu s'il retournoit heureux d'offrir en ce même lieu un sacrifice à Dieu & la dixième partie de tous ses biens : ce qu'il executa depuis très-fidèlement. Il voulut aussi pour rendre ce lieu celebre lui donner le nom de Bethel, c'est-à-dire séjour de Dieu. Il continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le fauxbourg des bergers, de jeunes garçons , & de jeunes filles qui étoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de lui vouloir donner à boire , & étant entré en discours avec eux leur demanda s'ils ne connoissoient point un homme nommé Laban^o , & s'il étoit encore envie. Ils lui répondirent qu'ils le connoissoient , & que c'étoit une personne trop considerable pour ne

Je pas connoître ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux , qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'étoit pas encore venue : & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte , cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils lui montrèrent Jacob & lui dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle étoit fort jeune & fort naïve elle témoigna être bien-aîsé de voir Jacob , lui demanda qui il étoit , d'où il venoit , & quel sujet l'amenoit en ce pays : à quoi elle ajouta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent lui donner tout ce qu'il désireroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle étoit si proche à Jacob le toucha extrêmement : mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté , qui étoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que vous êtes fille de Laban , lui dit-il , je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé notre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham , Nachor , & Aram. Bathuel votre ayeul étoit fils de Nachor , & Isaac qui est mon pere est fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes encore plus proches : car Rebecca ma mere est propre sœur de Laban votre pere. Ainsi nous sommes cousins germains ; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois , & renouveler une si étroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu parler à son pere de Rebecca & du désir qu'il avoit de recevoir de ses nouvelles fut si transportée de la joie qu'il auroit d'en apprendre , qu'elle embrassa Jacob en pleurant , & lui dit que son pere & toute sa famille avoient un souvenir si

continuel de Rebecca qu'ils en parloient à tout
heure , & que puis qu'il ne les pouvoit davan-
tage obliger qu'en les informant de ce qui re-
gardoit une personne qui leur étoit si chere ,
elle le prioit de la suivre pour ne differer pas d'un
moment à leur faire un si grand plaisir. Elle
le mena ensuite à Laban qui n'eût pas moins de
joie de voir son neveu lors qu'il l'esperoit le
moins , que Jacob en ressentit de se trouver
auprès de lui en sûreté. Quelques jours après
Laban lui demanda comment il avoit pû se re-
foudre à quitter son pere & sa mere dans une
âge où ils avoient tant de besoin de son as-
sistance , & lui offrit en même tems tout ce qui
pouvoit dépendre de lui. Jacob pour satisfaire
à son desir lui raconta tout ce qui s'étoit passé
dans leur famille : lui dit qu'ils étoient
deux freres gемеaux , & que Rebecca sa mere
l'aimant mieux qu'Esau son aîné , elle avoit fait
par son adresse que leur pere lui avoit donné sa
benediction avec tous les avantages qui l'ac-
compagnent , au lieu de la donner à son frere.
Qu'Esau cherchant pour se venger tous les
moyens de le faire mourir , sa mere lui avoit
commandé de venir chercher son refuge auprès
de lui comme n'ayant point de plus proche pa-
rent de son côté , & qu'ainsi dans l'état où il se
trouvoit réduit il n'avoit confiance qu'en Dieu
& en lui. Laban touché de ce discours lui pro-
mit toute sorte d'assistance tant en considera-
tion de leur proximité , que pour témoigner en
sa personne l'amitié qu'il conservoit pour sa
sœur quoi qu'absente depuis si long-temps , & si
éloignée : lui dit qu'il lui vouloit donner une
entiere autorité sur tous ceux qui conduisoient
ses troupeaux , & que lors qu'il retourneroit en

son pays il connoitroit par les presens qu'il lui feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une très-grande affection pour Rachel il lui répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne lui parût fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers lui, qu'il ne lui demandoit autre recompense de ses services que de la lui donner en mariage. Laban reçut cette proposition avec joie & lui témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui lui fût plus agréable. Mais il lui dit qu'il falloit donc qu'il demeurât quelque temps auprès de lui, parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaan, & qu'il avoit même eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un pays si éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le servir durant sept ans, & ajouta qu'il étoit bien-aisé d'avoir trouvé une occasion de lui faire paroître par ses soins & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis, & que Laban se trouva obligé d'exécuter sa promesse, il fit le jour des nôces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit, il y fit mettre secrètement LEA sa sœur aînée qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'aperçût que le lendemain de la tromperie qui lui avoit été faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il y avoit été contraint par la coutume du pays, qui défend de marier la puînée avant l'aînée : que cela ne l'empêcheroit pas toutefois d'épouser aussi Rachel, puis

51.

L'écriture dit que Jacob épousa

Rachel étoit prêt de la lui donner à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on lui avoit faite étoit un mal sans remede, sa passion pour Rachel lui fit accepter cette proposition quoi qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur être néanmoins soumises. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, crût qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de lui donner des enfans : elle le prioit continuellement de lui faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de lui seul. Elle en eût ensuite trois autres, l'un nommé SIMÉON, qui signifie que Dieu lui avoit été favorable, l'autre LEVI, c'est-à-dire le soutien de la société : l'autre JUDA, c'est-à-dire action de grâces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage : & la crainte qu'eût Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuât celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Jacob, qui en eût deux fils dont elle nomma l'aîné DAN, c'est-à-dire jugement de Dieu, & le puîné NEPHTHALI, c'est-à-dire ingénieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usâ ensuite du même artifice & mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils l'un nommé GAD, c'est-à-dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'est-à-dire bien-

Genes.
30.

52.

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 59
bien-faisant parceque Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de lui en donner. Lea la refusa, & lui dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob lui donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir lui offrit de lui ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est-à-dire né pour récompense, & ensuite de ZABULON, c'est-à-dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA : Enfin Rachel eut la joie de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est-à-dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce temps eut toujours l'intendance des troupeaux de Laban. Après de si longs services il le pria de lui permettre de retourner en son pays, & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le lui ayant refusé il résolut de se retirer secretement : & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelfa, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit detrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les lui rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

Laban n'eut pas plutôt appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur une coline où ils se reposoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais com-

20 me il dormoit Dieu lui apparut en songe : lui dit
 20 fendit de se laisser emporter à sa colere ni de
 20 rien entreprendre contre Jacob & contre ses fil-
 20 les ; & lui commanda de se reconcilier avec
 20 son gendre sans se confier en l'inégalité de leurs
 20 forces , puis que s'il osoit l'attaquer il combat-
 20 troit pour lui & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plutôt venu que Laban pour
 obéir au commandement de Dieu fit sçavoir à
 Jacob le songe qu'il avoit eu , & lui manda de
 le venir trouver. Il y alla sans rien craindre , &
 Laban commença par lui faire de grands re-
 20 proches : Vous ne pouvez , dit-il, avoir oublié
 20 en quel état vous étiez , lors que vous êtes ve-
 20 nu chez moi : de quel sorte je vous ai reçu :
 20 avec quelle liberalité je vous ai fait part de
 20 mon bien , & avec combien de bonté je vous
 20 ai donné mes filles en mariage. Qui n'au-
 20 roit crû que tant de faveurs vous attacheroient
 20 pour jamais à moi d'une affection inviolable ?
 20 Mais ni l'étroite parenté qui nous unit, ni la con-
 20 sideration de ce que votre mere est ma sœur ,
 20 que vos femmes me doivent la vie , & que vos
 20 enfans sont les miens , n'ont pû vous empêcher
 20 de me traiter comme si j'avois été votre enne-
 20 mi. Vous emportez mon bien : vous avez obligé
 20 mes filles à ne quitter pour s'enfuir avec vous ,
 20 & vous êtes cause qu'elles m'ont dérobé ce que
 20 mes ancêtres & moi avons toujours eu en plus
 20 grande veneration parce que ce sont des choses
 20 saintes & sacrées. Quoi faut-il donc que j'aye
 20 reçu du fils de ma sœur , de mon gendre , de
 20 mon hôte , & d'un homme qui m'est redevable
 20 de tant de bienfaits, tous les outrages qu'un ir-
 20 reconciliable ennemi m'auroit pû faire ?

20 Jacob pour se justifier lui répondit qu'il n'étoit

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 61

pas le seul à qui Dieu eût imprimé dans le cœur ce l'amour de son pays , & le desir d'y retourner ce après une si longue absence. Que quand à ce ce qu'il l'accusoit de l'avoir volé, tout homme équi- ce table jugeroit que c'étoit sur lui-même que re- ce tomboit ce reproche, puis qu'au lieu de lui sca- ce voir gré d'avoir non seulement conservé, mais si ce fort augmenté son bien, il se plaignoit de ce ce qu'il en emportoit une petite partie. Et que ce pour ce qui regardoit ses filles, il étoit étrange ce qu'il trouvât mauvais que des femmes suivissent ce leur mari, & que des meres n'abandonnassent ce pas leurs enfans. Jacob après s'être défendu de ce la sorte, ajouta pour se servir des mêmes rai- ce sons que Laban avoit alleguées contre lui: qu'é- ce tant son oncle & son beau pere il n'auroit pas ce dû le traiter aussi rudement qu'il avoit fait du- ce rant vingt ans, puis que sans parler de ce qu'il ce avoit souffert pour obtenir Rachel, à cause que ce son affection pour elle le lui avoit rendu sup- ce portable, il auroit enc ore depuis continué d'a- ce agir envers lui d'une telle sorte qu'il n'auroit pu ce attendre pis d'un ennemi & Jacob avoit sans ce doute très-grand sujet de se plaindre des injusti- ce ces de Laban. Car voyant que Dieu le favori- ce soit en toutes choses, tantôt il lui promettoit de lui donner dans le partage de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui en naissant se trouveroient être blancs, & tantôt ceux qui seroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Jacob étoit la plus grande il lui manquoit de parole, & le remettait à l'année suivante dans l'esperance qu'elle ne réussiroit pas de même: en quoi comme il étoit toujours trompé, il continuoit toujours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eût appris qu'en suite des plain-

tes faites par son pere touchant ses Idoles Jacob lui avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit , s'assit dessus , & allegua pour excuse de ne se point lever qu'elle étoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage , parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet état s'approcher des choses qui passioient dans son esprit pour être sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment , non seulement d'oublier tout le passé , mais de conserver pour ses filles la même affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pays d'alentour a toujours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin , & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez lui.

35.
Genes.
32.

Jacob de son côté continua son voyage vers Chanaam : & eut en chemin des visions qui lui firent concevoir de si grandes esperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu, Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esäu il envoya quelques-uns des siens pour lui en rapporter des nouvelles, & leur commanda de lui parler en ces termes ; Le respect que Jacob votre frere vous porte lui ayant fait
 » croire qu'il ne devoit pas se presenter devant
 » vous lors que vous étiez irrité contre lui , lui fit
 » abandonner ce pays pour se retirer dans une
 » province éloignée. Mais maintenant qu'il espere
 » que le temps aura effacé de votre esprit votre
 » mécontentement , il revient avec ses femmes ,
 » ses enfans , & ce qu'il a acquis par son travail ,
 » afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il

possede; rien ne lui pouvant donner plus de joie que de vous offrir les biens dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Esau fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tôt pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu : & disposa toutes choses pour être en état de résister si son frere venoit dans le dessein de lui faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec lui en diverses troupes qui se suivoient d'assez près, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchaient les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere s'il étoit encore animé contre lui, il leur commanda de lui offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient lui être agréables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher séparément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent être en plus grand nombre; & il leur recommanda surtout de parler à Esau avec un extrême respect.

Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses il commença la nuit à marcher: & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac & qu'il étoit assez éloigné de ses gens, un fantôme lui apparut qui vint aux prises avec lui. Jacob s'étant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantôme lui dit : Rejouissez-vous, Jacob, & que rien ne soit jamais capable de vous étonner. Car ce n'est pas un homme que vous avez vaincu; mais c'est un Ange de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria cet esprit celeste de l'informer de ce qui devoit lui arriver : à quoi il lui répondit: **Considérez ce qui vient de se passer comme un**

préface , non seulement des grands biens qui vous attendent mais de la durée perpetuelle de votre race , & de la confiance que vous devez avoir qu'elle sera invincible. L'Ange lui commande ensuite de prendre le nom d'ISRAEL , qui signifie en hebreu qui a résisté à un Ange , & en ce même instant il disparut. Jacob transporté de joye nomma ce lieu-là Phanuel, c'est-à-dire la face de Dieu , & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

57.
Genes.
33. Quand Jacob scût que son frere s'approchoit il envoya dire à ses femmes de s'avancer, & de marcher separément l'une de l'autre chacune avec leurs servantes pour voir de loin le combat s'il étoit obligé d'en venir aux mains, & lors qu'il fut proche de son frere , & qu'il reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix , il se prosterna devant lui. Esau l'embrassa & lui demanda ce que c'étoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & après en avoir été informé lui offrit de les mener tous à Isaac leur pere. Jacob le remercia , & le pria de l'excuser , parce que tout son train étoit si fatigué d'un si long chemin qu'il avoit besoin de repos. Ainsi Esau s'en retourna en Seir qui étoit son sejour ordinaire, & il lui avoit donné ce nom qui signifie velu.

58.
Genes.
34. Jacob de son côté s'en alla en un lieu nommé les Tentés qui retient encore aujourd'hui ce nom , & de-là en Sichem qui est une ville des Chananéens. Il se rencontra que l'on y faisoit alors une fête : & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce pays se paroient. S I C H E M fils du Roi

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 65

EMMER la trouva si belle qu'il l'enleva , en abusa , & en étant passionnément amoureux. pria le Roi son pere de la lui faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla lui-même trouver Jacob pour la lui demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine , parce que d'un côté il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roi , & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en délibérer, & le Roi s'en retourna dans la créance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'étoit passé & leur dit de délibérer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dinah prirent ensemble leur résolution , & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande fête qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem , trouverent les gardes endormis , & les tuerent. De là ils passerent dans la ville , mirent tous les hommes au fil de l'épée , & le Roi même & son fils , épargnerent seulement les femmes , & ramenerent leur sœur. Jacob extrêmement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une vision qu'il eut lui commanda de se consoler , de purifier ses tentes & ses pavillons , & de lui offrir le sacrifice auquel il s'étoit obligé lors qu'il lui apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les Idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans lui en parler ; il les enterra en

Sichem sous un cheſne , & alla ſacrifier en Bethel au même lieu où il avoit eu la viſion dont nous venons de parler. De là il paſſa à Eſrata où Rachel accoucha d'un fils , & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce même lieu , & fut la ſeule de ſa race qui ne fut point portée en Hebron dans le ſepulcre de ſes ancêtres. Cette mort donna à Jacob une très-violente affliction , & il nomma l'enfant BENJAMIN , parce qu'il avoit été la cauſe de la douleur qui avoit coûté la vie à ſa mere. Ainſi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina , & douze fils , dont huit étoient légitimes , ſçavoir ſix de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres , il y en avoit deux de Bala & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Iſaac ſon pere demouroit , mais il le perdit bien-tôt après.

C H A P I T R E X I X.

Mort d'Iſaac.

So. **J**acob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante , & Iſaac ne vécut que fort peu depuis ſon retour. Eſau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſtiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi éminent en vertu qu'il mérita que Dieu le comblât de bénédictions & ne prit pas moins de ſoin de lui qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il vécut cent quatre-vingt-cinq ans , qui étoit alors un fort grand âge , & il n'y eut rien que de très-louable dans tout le cours de ſa vie.

HISTOIRE



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.



PRE's la mort d'Isaac ses deux fils partagerent la succession , & nul d'eux de demeura au même lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son séjour. Esau laissa Hebron à Jacob & s'établit en Scir. Il posséda l'Idumée & lui donna son nom : car il avoit été surnommé Edom par l'occasion que je vais dire. Lorsqu'é tant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abbatu de travail & pressé d'une grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire des lentilles pour son diner. Elles lui parurent si rouges & si bonnes que l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les lui donner. Mais Jacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit, lui dit qu'il ne les lui donneroit qu'à condition de lui céder son droit d'aïnesse. Esau en demeura d'ac-

65.
Genes.

35.

Genes.
36

25
Genes.

cord, & le lui promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se moquerent de la simplicité d'Esau; & à cause de cette couleur rouge des lentilles lui donnerent le nom d'Edom, qui en hebreux signifie roux, & le pais l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucisient les noms pour les rendre plus agréables, ils l'ont nommé Idumée.

Esau eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'Esébeon *Jais*, *Jolam* & *Coré*, & de Bazemath fille d'Ismael *Raguel*.

62. *Genes.* Eliphas eut cinq fils legitimes, *Themam*, *Omer*, *Opher*, *Jatham* & *Cenex*. Car quant au sixième nommé *Amalech*, il l'eut de *Thesina* sa Concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée *Gobolite*, & le pais qui fut nommé *Amalecite* à cause d'*Amalech*. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand pais ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir.

63. **L**A prospérité dont Dieu favorisoit Jacob étoit si grande, que nul autre en tout son pais ne l'égaloit en richesses; & les excellentes qualités de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur; & il ne leur manquoit rien

de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidele serviteur & lui départoit si liberalement ses graces, que les choses-mêmes qui paroissoient lui devoir être les plus contraires ; réussissoient à son avantage , & il commençoit deslors par lui & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voici quelle en fut l'origine.

Joseph que Jacob avoit eu de Rachel , étoit celui de tous ses enfans qu'il aimoit le plus , tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par-dessus les autres , que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher , excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en présence de son pere qu'il avoit faits , & qui lui présageoient un bonheur si extraordinaire , qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes mêmes les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson , il eut un songe la nuit , qui ne pouvoit être considéré comme les songes ordinaires. Lorsqu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le lui expliquassent. Il lui avoit paru que sa gerbe étoit debout dans le champ , & que les leurs venoient s'incliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit très-grande , & qu'ils lui seroient soumis ; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre , souhaiterent en leur cœur que cette prédiction fût vaine , & conçurent contre lui une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu

64:
Genes.
37.

pour confondre leur jalousie , envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considérable que le premier. Il crut voir le soleil , la lune , & onze étoiles descendre du ciel en terre , & se prosterner devant lui. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se défit point , & le pria de le lui interpreter. Jacob en eut une grande joye , parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une très-grande prosperité , & qu'un temps viendroit que son pere , sa mere & ses freres , seroient obligés de lui rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere , dont l'un donne la force & la vigueur à toutes choses , & l'autre les nourrit & les fait croître , & ces onze étoiles signifioient ses onze freres , qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere , de même que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà qu'elle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe , & qu'il lui donnoit très-fagement. Mais ce présage affligea les freres de Joseph : & quoique lui étant si proches ils eussent dû prendre autant de part que lui-même à son bonheur , ils n'en conçurent pas moins d'envie que s'il eût été à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir ; & dans ce dessein lorsque la moisson fut achevée , ils menerent leurs troupeaux en Sichem qui étoit un lieu fort abondant en pâturages , sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine , & pour en avoir des nouvelles il envoya Joseph les chercher,

CHAPITRE III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

L Es freres de Joseph le virent arriver avec plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le considerant comme leur ennemi , ils se réjouissoient de le voir tomber entre leurs mains , & craignoient si fort de perdre l'occasion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure même. Mais Ruben l'aîné de tous , ne put approuver une telle inhumanité. Il leur représenta la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre , la haine qu'il attireroit sur eux ; & que si un simple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes , le meurtre d'un frere leur est en abomination : Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere , qui outre l'amour qu'ils portoient à Joseph à cause de sa bonté , avoient une tendresse particuliere pour lui , parce qu'il étoit le plus jeune de leurs enfans : Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu , qui voyoit déjà dans leur cœur le cruel dessein qu'ils avoient conçu : Qu'il le leur pardonneroit néanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en

65.
Genes.

37.

» faisoient penitence ; mais qu'il les en puniroit
 » très-severement s'ils l'executoient : Qu'ils con-
 » siderassent que toutes choses lui étant présentes ;
 » les actions qui se font dans les deserts, ne
 » peuvent non plus lui être cachées que celles
 » qui se passent dans les villes, & que s'ils s'enga-
 » geoient dans une action si criminelle, leur pro-
 » pre conscience leur serviroit de bourreau. Il a-
 » jouta, que s'il n'est jamais permis de tuer un
 » frere lors même qu'il nous a offensés, & qu'il
 » est au contraire toujourns louable de pardonner
 » à ses amis quand ils ont failly : à combien plus
 » forte raison étoient-ils obligés de ne point faire
 » de mal à un frere dont ils n'en avoient jamais
 » reçu : Que la seule considération de sa jeunesse
 » les devoit porter non seulement à en avoir
 » compassion ; mais à l'assister même & l'prote-
 » ger : Que la cause qui les animoit contre lui,
 » les rendroit encore beaucoup plus coupables,
 » puisqu'au lieu de concevoir de la jalousie du
 » bonheur qui lui devoit arriver, & des avanta-
 » ges dont il plairoit à Dieu de le favoriser, ils
 » devoient s'en réjouir, & les considerer comme
 » les leurs propres, vû que lui étant si proches,
 » ils pourroient y participer : Et qu'enfin ils se re-
 » missent devant les yeux quelle seroit la fureur
 » & l'indignation de Dieu contre eux, si en don-
 » nant la mort à celui qu'il avoit jugé digne de
 » recevoir de sa main tant de bienfaits, ils osoient
 » entreprendre de lui ôter le moyen de le favori-
 » ser de ses graces.

Lorsque Ruben vit que ses freres, au lieu
 d'être touchés de ces paroles, s'affermissoient de
 plus en plus dans une si funeste résolution, il
 leur proposa de choisir un moyen plus doux de
 l'executer, afin de rendre leur faute en quelque

forte moins criminelle, & leur dit que s'ils vou-
loient suivre son conseil, ils se contenteroient
de mettre Joseph dans une cisterne qui étoit
proche, & de l'y laisser mourir, sans tremper
leurs mains dans son sang. Ils approuverent cet
avis : & alors Ruben le descendit avec une
corde dans cette cisterne qui étoit presque se-
che, & s'en alla ensuite chercher des pâturages
pour son troupeau.

Il étoit à peine parti que Judas l'un des
autres fils de Jacob, vit passer des marchands *Genes.*
Arabes descendus d'Ismaël qui venoient de ^{37.}
Galaad, & portoient en Egypte des parfums
& d'autres marchandises : il conseilla à ses freres
de leur vendre Joseph pour l'envoyer mou-
rir par ce moyen dans un pays éloigné, & ne
pouvoir être accusés de lui avoir ôté la vie.
Ils entrèrent dans cette proposition, retire-
rent Joseph qui avoit alors dix-sept ans, &
le vendirent vingt pieces d'argent à ces Is-
maélites.

Lorsque la nuit fut venuë, Ruben qui vou-
loit sauver Joseph, alla secrètement à la cisterne,
& l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne
lui répondoit point, il crut que ses freres l'a-
voient fait mourir, & leur en fit de très-grands re-
proches. Ainsi ils furent obligés de lui dire ce
qu'ils avoient fait, & la douleur en fut en quelque
sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce
qu'ils feroient pour ôter à leur pere le soupçon
de leur crime, & ne trouverent point de meil-
leur expedient que de prendre l'habit qu'ils a-
voient ôté à Joseph auparavant que de le des-
cendre dans la cisterne, de le déchirer, de ré-
pandre dessus du sang de chevreau, & de le porter
en cet état à Jacob, afin de lui faire croire que

les bêtes l'avoient dévoré. Ils allerent après trouver leur pere qui avoit déjà appris qu'il étoit arrivé quelque malheur à Joseph : lui dirent qu'ils ne l'avoient point vû ; mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré , & que si c'étoit celui qu'il portoit lorsqu'il étoit sorti du logis , il avoit sujet de craindre qu'il n'eût été dévoré par les bêtes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande , mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit été pris & mené captif , ne douta plus de sa mort aussi-tôt qu'il vit cet habit , parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur lui quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur , que quand il n'auroit eu que lui de fils , il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac , & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcerent de lui donner.

86.
93. *Genes.* Lorsque ces marchands Ismaélites qui avoient acheté Joseph , furent arrivés en Egypte , ils le vendirent à PUTIPHAR Maître d'Hôtel du Roy PHARAON , qui ne le traita point en esclave , mais le fit instruire avec soin comme une personne libre , & lui donna la conduite de sa maison. Il s'en acquitta avec une entiere satisfaction de son Maître : ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu ; & il fit voir que lorsqu'un homme est véritablement sage , il se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté , qu'elle en devint éperduëment amoureuse , & comme elle jugeoit plutôt de lui par l'état où la fortune l'avoit réduit que

par sa generosité & par sa vertu , elle crût que dans la condition d'esclave où il se trouvoit , il se tiendroit heureux d'être aimé de sa maîtresse , & n'eût pas peine à se résoudre de lui découvrir sa passion. Mais Joseph considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un Maître à qui il étoit redevable de tant de faveurs , la pria de ne point desirer de lui une chose qu'il ne pouvoit lui accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat , quoiqu'en toute autre rencontre il sçût ce qu'il lui devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour : elle se flata de l'espérance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible , & resolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande fête à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver , & feignit d'être malade afin d'avoir un prétexte de ne point sortir , & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de lui parler & de le presser , elle lui dit : Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres , & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour , qui me contraint quoique je sois votre Maîtresse de m'abaisser jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous êtes sage , réparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse ; puisque si vous attendiez que je vous recherchasse une seconde fois , je le fais maintenant avec encore plus d'affection : car j'ai feint d'être malade , & ai préféré le desir de vous voir au plaisir de me trouver à une si grande fête. Que si vous étiez entré en quelque défiance que ce que je vous disois ne fût qu'un artifice pour vous éprouver ; ma persévérance ne vous permet plus de douter que ma

passion ne soit véritable. Choisissez donc ou de
 recevoir maintenant la faveur que je vous offre
 en répondant à mon amour, & d'attendre de moi
 pour l'avenir des grâces encore plus grandes : ou
 d'éprouver les effets de ma haine & de ma ven-
 geance si vous préférez à l'honneur que je vous
 fais une vaine opinion de chasteté. Car si cela
 arrive, ne vous imaginez pas que rien soit ca-
 pable de vous garantir : je vous accuserai auprès
 de mon mari d'avoir voulu attenter à mon hon-
 neur ; & quelque chose que vous puissiez dire
 au contraire, il ajoutera plus de foi à mes pa-
 roles qu'à vos justifications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte ;
 joignit ses larmes à ses prières. Mais ni ses flat-
 teries, ni ses menaces ne furent pas capables de
 toucher Joseph pour le faire manquer à son de-
 voir. Il aima mieux s'exposer à tout que de se
 laisser emporter à une volupté criminelle, & crut
 qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne méritât,
 s'il commettoit une telle faute pour complaire à
 une femme. Il lui représenta ce qu'elle devoit à
 son mari : que les plaisirs légitimes qui se ren-
 contrent dans le mariage sont préférables à ceux
 que produit une passion déréglée, & que ces
 derniers ne sont pas plutôt passés qu'ils causent
 un repentir inutile : qu'on est dans une conti-
 nuelle crainte d'être découvert ; mais que l'on
 n'a rien à appréhender dans la fidélité conjugale,
 & que l'on marche avec confiance devant Dieu
 & devant les hommes : que si elle demeurait
 chaste elle conserveroit l'autorité qu'elle avoit
 de lui commander ; au lieu qu'elle perdrait
 cette même autorité en commettant avec lui
 un crime qu'il pourroit toujours lui reprocher ;
 & qu'enfin le repos d'une conscience qui ne

se sent coupable de rien , est infiniment préfe-
 rable à l'inquietude de ceux qui veulent ca-
 cher les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces
 paroles & autres semblables dont Joseph se
 servit pour tâcher de moderer la passion de
 cette femme & la faire rentrer dans son devoir ,
 ne firent que l'enflammer davantage , & elle
 voulut le contraindre à lui accorder ce qu'elle ne
 pouvoit sans crime desirer de lui. Alors ne
 pouvant plus souffrir une si grande effron-
 terie , il s'échapa d'elle , lui laissa son manteau
 entre les mains , & s'enfuit. Cette femme ou-
 trée de son refus , & craignant qu'il ne l'ac-
 cusât auprès de son mari , resolut de le prévenir ;
 & de se venger. Ainsi dans le transport où elle
 étoit de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion ,
 lorsque son mari à son retour surpris de la
 voir en cet état , lui en demanda la cause ,
 elle lui répondit : Vous ne meriteriez pas de vi-
 vre si vous ne châtiez , comme il le merite , ce
 perfide & détestable serviteur , qui oubliant la
 misere où il étoit réduit quand vous l'avez
 acheté , & l'excessive bonté que vous avez eue
 pour lui ; au lieu d'en témoigner sa reconnois-
 sance , a eu l'audace d'attenter à mon hon-
 neur , & de vouloir ainsi vous faire le plus grand
 outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il
 a choisi pour tâcher d'executer son dessein , l'oc-
 casion d'un jour de fête & de votre absence. Et
 dites après cela que la seule cause de cette pu-
 deur & de cette modestie qu'il affecte , n'est
 pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que vous
 lui avez fait sans qu'il le meritât & qu'il n'eût
 osé esperer , l'a poussé à cette horrible insol-
 lence. Il a crû que lui ayant confié tout votre
 bien & donné une entiere autorité sur vos autres

serviteurs quoique plus anciens que lui , ils lui étoit permis de porter ses pensées jusques à votre femme.

67 Après lui avoir parlé de la sorte & joint ses larmes à ses paroles , elle lui montra le manteau de Joseph , & lui dit qu'il lui étoit demeuré entre les mains dans la résistance qu'elle lui avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs , & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle , ne pût s'empêcher d'ajouter foi à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loua fort sa sagesse , & sans s'informer de la vérité ne douta point que Joseph ne fût coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison , & sentoit une secrète joye de la vertu de sa femme , dont il croyoit ne pouvoir douter après une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte , Joseph dans un si rude & si injuste traitement , remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ni se défendre ni dire en quelle maniere la chose s'étoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misere , il se confia en Dieu à qui rien ne peut être caché , qui connoissoit la cause de sa disgrâce , & qui étoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir étoient injustes. Il éprouva bien-tôt les effets de sa divine providence. Car le geolier considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il exécutoit tout ce qu'on lui commandoit , & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage , lui ôta ses chaînes , le traita mieux que les autres , & rendit ainsi sa prison

plus supportable. Comme dans les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joseph avoit fait amitié avec un Echançon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Joseph, lui raconta un songe qu'il avoit fait, & le pria de le lui expliquer; à quoi il ajouta qu'il étoit bien malheureux de n'être pas seulement tombé dans les mauvaises graces de son Maître, mais d'être aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a semblé, continua-t-il, que je voyois trois sèps de vigne chargés de très-grande quantité de grappes, & que les raisins en étant mûrs, je les pressois pour en faire sortir le vin dans une coupe que le Roi tenoit à sa main, & que je présentai ensuite de ce vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Joseph l'ayant entendu parler de la sorte, lui dit de bien espérer, puisque son songe signifioit que dans trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roy, & rentreroit en ses bonnes graces. Car ajouta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers excellens usages & une grande vertu. Il sert à lui faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs inimitiez, & à changer leur tristesse en joye. Ainsi comme cette liqueur que vos mains ont exprimée, a été favorablement reçûe du Roy, ne doutez point que ce songe ne présage que vous sortirez de la misere où vous êtes dans autant de jours qu'il vous a paru voir de sèps de vigne. Mais lorsque l'évenement vous fera connoître que ma

30 prédiction aura été véritable , n'oubliez pas dans
 30 la liberté dont vous jouirez , celui que vous au-
 30 rez laissé dans les chaînes , & souvenez-vous
 30 d'autant plutôt dans votre bonheur de mon in-
 30 fortune , que ce n'est pas pour avoir failli que j'y
 30 suis tombé , mais pour avoir préféré par un
 30 mouvement de devoir & de vertu l'honneur du
 30 maître que je servois à une volupté criminelle.
 Il seroit inutile de dire quelle fut la joye que
 donna à cet Echançon une interpretation si favo-
 rable de son songe , & avec quelle impatience il
 en attendoit l'effet. Mais il arriva ensuite une
 chose toute contraire.

39.

Un Panetier du Roy qui étoit prisonnier avec
 eux & qui étoit présent à ce discours, espera qu'un
 autre songe qu'il avoit fait , lui pourroit aussi être
 avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph , & le
 30 pria de le lui expliquer. Il m'a semblé , dit-il ,
 30 que je portois sur ma tête trois corbeilles dont
 30 deux étoient pleines de pain , & la troisième de
 30 diverses sortes de viandes , telles qu'on les sert
 30 devant les Rois ; & que des oiseaux les ont toutes
 30 emportées sans que j'aye pû les empêcher. Jo-
 seph après l'avoir attentivement écouté , lui dit ,
 qu'il auroit fort désiré de lui pouvoir donner une
 explication favorable de ce songe : mais que
 pour ne le point tromper , il étoit contraint de
 lui dire , que les deux premières corbeilles signi-
 fient qu'il ne lui restoit plus que deux jours à
 vivre ; & la troisième qu'il seroit pendu le troi-
 sième jour , & mangé par les oiseaux.

70.

Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua
 pas d'arriver. Car trois jours après le Roy com-
 manda dans un grand festin qu'il faisoit le jour
 de sa naissance que l'on pendit ce Panetier , &
 que l'on tirât l'Echançon de prison pour le ré-

tablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier lui ayant fait oublier sa promesse, Joseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inséparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour lui rendre la liberté du moyen que je vais dire. Le Roy eut dans une même nuit deux songes qu'il crut ne lui présager que du mal, quoiqu'il ne se souvint point de l'explication qui lui en avoit en ce même tems été donnée. Le lendemain dès la pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les lui expliquer. Ils lui dirent ne le pouvoir faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanson la mémoire de Joseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roy, lui dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier : comme l'évenement avoit confirmé la verité de ses paroles : que Putiphar dont il étoit esclave l'avoit fait mettre en prison : qu'il étoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit, d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoyer querir & de ne juger pas de lui par le malheureux état où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis le Roy envoya aussi-tôt querir Joseph, le prit par la main, & lui dit : Un de mes officiers m'a parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que l'opinion que j'ai de votre sagesse me fait desirer que vous m'expliquiez mes songes comme vous lui avez expliqué le sien, sans que la crainte de me fâcher ni le desir de me plaire vous fasse rien déguiser de la verité, quand même ils me prédissent des choses desagrecables. Il m'a semblé que

» me promenant le long du fleuve j'ai vû sept va-
 » ches fort grandes & fort grasses qui en sortoient
 » pour alier dans les marêts ; & qu'ensuite j'en
 » ai vû sept autres fort laides & fort maigres qui
 » sont venuës à leur rencontre , & qui les ont
 » dévorées , sans pour cela appaiser leur faim. Je
 » me suis reveillé dans une grande peine de ce
 » que ce songe signifioit ; & m'étant ensuite en-
 » dormi j'en ai eu un autre qui me met dans une
 » inquietude encore plus grande. Il m'a semblé
 » que je voyois sept épics qui sortoient d'une
 » même racine , tous si mûrs & si bien nourris ,
 » que la pesanteur du grain les faisoit pancher
 » vers la terre ; & près de-là sept autres épics très-
 » secs & très-maigres , qui ont dévoré ces sept qui
 » étoient si beaux , & m'ont laissé dans l'étonne-
 » ment où je suis encore.

Après que le Roy eut ainsi parlé, Joseph lui dit :
 » Les deux songes de votre Majesté ne signifient
 » qu'une même chose. Car ces sept vaches si mai-
 » gres & ces sept épics si arides , qui ont dévoré ces
 » autres vaches si grasses & ces autres épics si bien
 » nourris , signifient la sterilité & la famine qui ar-
 » riveront dans l'Egyte durant sept années , & qui
 » consumeront toute la fertilité & l'abondance des
 » sept années précédentes : & il semble qu'il soit
 » difficile de remédier à un si grand mal , parce que
 » ces vaches maigres qui ont dévoré les autres n'ont
 » pas été rassasiées. Mais Dieu ne présage pas ces
 » choses aux hommes pour les épouventer de telle
 » sorte qu'ils doivent se laisser abattre au déplaisir :
 » mais plutôt afin de les obliger par une sage pré-
 » voyance à tâcher d'éviter le peril qui les menace.
 » Et ainsi s'il plaît à votre Majesté de faire mettre
 » en réserve les grains qui proviendront de ces an-
 » nées si fertiles pour les dispenser dans le besoin ,
 l'Egypte

L'Egypte ne se sentira point de la sterilité des autres.

Le Roy étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph , lui demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il lui répondit , qu'il faudroit ménager le blé de telle sorte qu'on n'en consumât qu'autant qu'il seroit besoin ; & conserver le reste pour remedier à la nécessité à venir. A quoi il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'étant pas moins satisfait de la prudence de Joseph que de l'explication de ses songes jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de lui-même pour exécuter un conseil si sage. Ainsi il lui donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit être le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il lui permit d'être vêtu de pourpre , de porter un anneau où son cachet seroit gravé , & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince , & n'en laissa au peuple que ce qu'il lui en falloit pour semer & pour se nourrir , sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans , & le Roy le fit nommer Psontomphanec à cause de son extrême sagesse , car ce mot signifie en langue Egyptienne , qui penetre les choses cachées.

Il lui fit aussi épouser une fille de grande condition nommée A S A N E T H , dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* étoit grand Prêtre d'Helio-
polis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité

fût arrivée , dont il nomma le premier **MANASSE** , c'est-à-dire oubli , parce que la prospérité dans laquelle il étoit alors lui faisoit oublier toutes ses afflictions passées , & nomma le second **EPHRAÏM** , c'est-à dire rétablissement , par ce qu'il avoit été rétabli dans la liberté de ses ancêtres.

73. Après que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'être si grande que dans ce mal imprévu toute l'Égypte eut recours au Roy. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé , & sa sage conduite lui acquit une affection si generale que tout le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens ; il en vendit aussi aux étrangers , parce qu'il étoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite , que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligés de soulager les autres dans leurs besoins.

74.
Genf.
42.

Or comme l'Égypte n'étoit pas le seul pays affligé de la famine , mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres provinces entre lesquelles étoit celle de Chanaan , Jacob sçachant que l'on vendoit du blé en Égypte y envoya tous ses enfans pour en acheter , excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph , qu'il retint auprès de lui.

Lors que ces dix freres furent arrivés en Égypte ils s'adressèrent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé . car il étoit en si grand crédit que c'eût été mal faire sa cour au Roy que de ne lui rendre pas un très-grand honneur , il reconnut aussi-tôt ses freres : mais ils ne le reconnurent point , parce qu'il étoit si jeune quand ils le vendirent que son visage étoit

tout changé , & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il résolut de les tenter ? & après leur avoir refusé le blé qu'ils lui demandoient il leur dit , qu'ils étoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy , & qui feignoient d'être freres bien qu'ils fussent rassemblés de divers endroits , n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eût tant d'enfans tous si biens-faits , qui est un bonheur si rare qu'il n'arrive pas même aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere , de l'état de ses affaires depuis son absence , & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la même jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent , & pour se justifier d'une si importante accusation ils lui répondirent par la bouche de Ruben leur aîné : Rien n'est plus éloigné de notre pensée que de venir ici comme espions : mais la famine qui est en notre pays nous a contraints d'avoir recours à vous sur ce que nous avons appris que votre bonté ne se contentant pas de remédier aux besoins des sujets du Roy , elle passe jusques à vouloir soulager aussi la nécessité des étrangers , en leur permettant d'acheter des blés. Quand à ce que nous avons dit que nous sommes freres , il ne faut que considerer nos visages pour connoître par leur ressemblance que nous avons dit la verité. Notre Pere qui est Hebreux se nomme Jacob ; & il a eu de quatre femmes douze fils , & nous avons été heureux durant que nous étions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joseph ; toutes choses nous ont été contraires ; no-

tre pere ne peut se consoler de sa perte, & son
 20 extreme affliction ne nous donne pas moins de
 20 douleur que nous en reçûmes de la mort precipi-
 20 tée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui
 20 nous amene n'est donc que pour acheter du blé :
 20 nous avons laissé auprès de notre pere le plus
 20 jeune de nos freres nommé Benjamin ; & s'il
 20 vous plaît d'y envoyer vous connoîtrez que
 20 nous vous parlons très-sincèrement.

Ce discours fit connoître à Joseph qu'il ne de-
 voit plus rien apprehender pour son pere ni pour
 son frere , & il commanda néanmoins qu'on les
 mît tous en prison pour être interrogés à loisir.

Il les fit venir trois jours après & leur dit :
 20 Pour m'assurer que vous n'êtes venus en effet
 20 ici avec aucun mauvais dessein contre le service
 20 du Roy , & que vous êtes tous freres & en-
 20 fans d'un même pere , je veux que vous me
 20 laissiez l'un d'entre vous qui sera en toute sû-
 20 reté auprès de moi ; & qu'après être retournés
 20 vers votre pere avec le blé que vous demandés
 20 vous reveniez me trouver , & ameniez votre
 20 jeune frere que vous avez laissé auprès de lui.
 20 Ce Commandement les surprit de telle sorte
 20 que déplorant leur malheur , ils avoüerent
 20 que Dieu les châtoit avec justice de leur ex-
 20 trême inhumanité envers Joseph. Surquoi Ru-
 20 ben leur dit avec reproches ; que ce regret é-
 20 toit inutile , & qu'il falloit supporter plus const-
 20 tamment la punition qu'ils meritoient. Ils en
 20 demeurèrent d'accord , & furent touchés d'une
 20 si vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins
 20 leur crime que s'ils n'en eussent pas été les au-
 20 teurs. Comme ils se parloient ainsi en langue
 20 Hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux
 20 qui étoient présens n'entendoit , Joseph fut é

touché de les avoir presque réduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne pouvant pas encore se faire connoître, il se rerira de devant eux, & étant revenu bien tôt après il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils lui eussent amené leur plus jeune frere; ensuite de quoi il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mit secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

Après leur retour en Chanaan ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur étoit arrivé; comme quoi on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils étoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui étoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le lui eussent amené; Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour lui. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon étoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer; & quoi que Ruben ajoutât à ses prieres l'offre de lui mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il lui plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire résoudre. Cette résistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toujours: & ainsi quand celui qu'ils avoient acheté en Egypte fut consommé, Jacob commença à delibérer s'il enverroit

75

Genes
34

Benjamin puis que ses freres n'osoient y retourner sans lui. Mais quoi que la necessité augmentât, & que les fils redoublassent leurs instances il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extrémité Judas qui étoient d'un naturel hardi & violent prit la liberté de lui dire, qu'il y avoit de l'excès dans son inquiétude pour Benjamin, puisque soit qu'il demeurât auprès de lui ou qu'il s'en éloignât, il ne lui pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : que ce soin superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il devoit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut-être les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il étoit de sa pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il lui promettoit de le lui ramener en santé, ou de mourir avec lui. Jacob ne put resister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il falloit pour le prix du blé, & y ajouta des presens pour Joseph des choses les plus précieuses qui croissoient dans la terre de Chanaan, sçavoir du baume, de la raisine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans ; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pût resister à une si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançaient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

Aussi-tôt qu'ils furent arrivés en Egypte ils allerent au palais de Joseph : & dans l' apprehension d'être accusés d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent au-

près de son Intendant , & lui dirent quelle avoit été leur surprise lorsqu'à leur retour en leurs pays ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils lui rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'étoit ; & ils se rassurerent encore davantage lorsqu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps après Joseph étant revenu de chez le Roy , ils lui offrirent les présens que leur pere lui envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils lui dirent qu'elle étoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en être en peine parce qu'il le vit parmi eux : mais il ne laissa pas de leur demander si c'étoit-là leur jeune frere : à quoi lui ayant répondu que ce l'étoit il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire connoître. Il leur donna ce jour-là même à souper , & voulut qu'ils se missent à table au même rang qu'ils avoient accoutumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien , & fit servir une double portion devant Benjamin.

Il commanda ensuite qu'on leur donnât le blé qu'ils desiroient d'emporter , & ajouta par un ordre secret que lorsqu'ils seroient endormis on mit encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé , & que l'on cachât de plus dans celui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle étoit la disposition de ses freres pour Benjamin : s'ils l'assisteroient lorsqu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre ayant été exécuté ils partirent dès le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon , & de

pouvoir s'acquitter de leur promesse envers leur
 pere en lui remenant Benjamin. Mais ils furent
 fort surpris lorsqu'ils se virent enveloppés par
 une troupe de gens de cheval , entre lesquels
 étoit celui des serviteurs de Joseph qui avoit
 caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où
 venoit qu'après que leur maître les avoit traités
 avec tant d'humanité , ils les pouruivoient de
 la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent que
 cette bonté de Joseph dont ils se louoient faisoit
 voir davantage leur ingratitude & les rendoit
 plus coupables , puisqu'au lieu de reconnoître
 les faveurs qu'ils en avoient reçues , ils n'a-
 voient point fait conscience de dérober la même
 coupe dont il s'étoit servi pour leur donner dans
 un festin des marques de son affection, & qu'ils
 avoient préféré un larcin si honteux à l'honneur
 de ses bonnes graces , & au peril qui les mena-
 çoit s'il étoit découvert : Qu'ils ne pouvoient
 manquer d'être châtiés comme ils le méritoient ,
 puisque s'ils avoient pû tromper pour un temps
 l'Officier qui avoit en garde cette coupe, ils n'a-
 voient pû tromper Dieu qui avoit découvert leur
 vol , & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent :
 Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le sujet
 qui les avoit amenés , puisque le châtiment
 qu'ils recevroient le leur feroit assez connoi-
 tre. Cet Officier ajoûtoit à cela mille repro-
 ches : mais comme ils s'en sentoient très-in-
 nocens ils ne faisoient que s'en mocquer, & ad-
 miroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens
 qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du
 blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de
 bonne foi ; quoique personne n'en eût con-
 noissance , qui étoit une maniere d'agir bien con-
 traire au crime dont on les accusoit. Et parce
 qu'une

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles , la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de fouiller dans leurs sacs , & ajoutèrent qu'ils se soumettoient à être tous punis si l'un d'eux seulement se trouvoit être coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d'accord de faire cette recherche , & même à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celui dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'Officier fouilla ensuite dans tous leurs sacs & commença à dessein par ceux des plus agés afin de réserver celui de Benjamin pour le dernier , non parce qu'il ignorât que la coupe étoit dans son sac ; mais afin qu'il parût s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendaient plus rien pour eux , & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin , se plaignant de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lorsque le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe , leur surprise d'être tombés dans une telle infortune lorsqu'ils se croyoient être hors de tout peril , les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leur vêtemens , & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en même temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu'ils avoient faite à leur pere de le lui remener en santé , & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre , puis que ce n'avoit été que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunités qui avoient fait résoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans temoigner d'être touchés de leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voyant Benjamin entre les mains de ses Officiers parla de cette sorte à ses freres qui étoient accablés de douleur :

» Miserables que vous êtes , respectez vous donc
 » si peu la providence de Dieu , & êtes-vous si
 » insensibles à la bonté que je vous ai temoigné ,
 » que vous ayez osé commettre une si méchante
 » action envers un bienfaiteur de qui vous avez
 » reçu tant de graces ?

Ce peu de paroles leur donna une telle confusion que tout ce qu'ils purent répondre fut de s'offrir pour délivrer leur frere & être punis au lieu de lui. Ils se disoient aussi les uns aux autres ; que Joseph étoit heureux , puisque s'il étoit mort il étoit affranchi des miseres de la vie ; & que s'il étoit vivant il lui étoit bien glorieux que Dieu le jugeât digne du severe châtiment qu'ils souffroient à cause de lui. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit être plus coupables qu'ils l'étoient envers leur pere d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph , & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit que comme il ne doutoit point de leur innocence il leur permettoit de s'en retourner , & se contentoit de punir celui qui avoit failli. Mais qu'il n'étoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'étoient pas : de même qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient , & qu'il leur promettoit toute sûreté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous excepté Judas se trouverent

hors d'état de pouvoir répondre. Mais comme il étoit très-generoux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de lui remener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en cette maniere : Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offense que vous avez reçüe est si grande qu'elle ne peut être trop rigoureusement punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le châtimement. Mais quoiqu'il semble que nous n'ayons rien à esperer pour lui, nous ne laissons pas de nous confier en votre clemence, & d'oser nous promettre que vous suivrez plutôt en cette rencontre les sentimens qu'elle vous inspirera, que ceux de votre juste colere, puisque c'est le propre des grandes ames comme la vôtre, de surmonter les passions auxquelles les ames vulgaires se laissent vaincre. Considerez s'il vous plaît, s'il seroit digne de vous de faire mourir des personnes qui ne veulent tenir la vie que de votre seule bonté. Ce ne sera pas la premiere fois que vous nous l'avez conservée, puisque sans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grande obligation dont nous vous sommes redevables, demeure inutile ; mais faites que nous vous en ayons une seconde qui ne sera pas moindre que la premiere ; car c'est accorder en deux manieres differentes une même grace, que de conserver la vie à ceux que la faim seroit mourir, & de ne la pas ôter à ceux qui ont mérité la mort. Vous nous avez sauvés en nous donnant de quoi nous nourrir : faites-nous jouir maintenant de cette faveur par une générosité digne de vous. Soyez

jaloux de vos propres dons , en ne vous conten-
tant pas de nous sauver une seule fois la vie. Et
certes je crois que Dieu a permis que nous soyons
tombés dans ce malheur pour faire éclater da-
vantage votre vertu , lorsqu'en pardonnant à
ceux qui vous ont offensé , vous ferez voir que
votre bonté ne s'étend pas seulement sur les in-
nocens qui ont besoin de votre assistance , mais
aussi sur les coupables à qui votre grace est né-
cessaire. Car bien que ce soit une chose très-
louable de secourir les affligés , ce n'en est pas
une moins digne d'un homme élevé dans une
haute puissance d'oublier les offenses particulie-
res qui lui sont faites ; & s'il est glorieux de re-
mettre les fautes legeres , c'est imiter la Divinité
que de donner la vie à ceux qui ont mérité de la
perdre. Que si la mort de Joseph ne m'avoit fait
connoître jusqu'à quel point va l'extrême ten-
dresse de notre pere pour ses enfans , je ne vous
ferois pas tant d'instance pour la conservation
d'un fils qui lui est si cher : ou si je vous en fai-
sois , ce seroit seulement pour contribuer à la
gloire que vous aurez de lui pardonner ; & nous
souffririons la mort avec patience , si un pere qui
nous est en si grande veneration , se pouvoit con-
soler de notre perte. Mais quoique nous soyons
jeunes & ne fassions que commencer à goûter les
plaisirs de la vie , nous ressentons beaucoup plus
son mal que le nôtre , & nous ne vous prions pas
tant pour nous que pour lui , qui n'est pas seule-
ment accablé de vieillesse , mais de douleur. Nous
pouvons dire avec vérité que c'est un homme
d'une éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour
nous porter à l'imiter ; & qu'il seroit bien mal-
heureux si nous lui étions un sujet d'affliction.
Notre absence le touche déjà de telle sorte qu'il

ne pourroit sans mourir , apprendre la nouvelle & la cause de notre mort. La honte dont elle seroit accompagnée , abregeroit sans doute ses jours : & pour éviter la confusion qu'il en recevrait , il souhaiteroit de sortir du monde auparavant que le bruit en fût répandu. Ainsi quoique votre colere soit très-juste , faites que votre compassion pour notre pere soit plus puissante sur votre esprit que le ressentiment de notre faute : accordez cette grace à sa vieillesse , puisqu'il ne pourroit se résoudre à nous survivre : accordez-la à la qualité de pere pour honorer la vôtre en sa personne , & vous honorer vous-même , puisque Dieu vous a donné cette même qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes vous rendra heureux dans votre famille , si vous faites voir que vous respectez un nom qui vous est commun avec lui , en vous laissant toucher de compassion pour un pere qui ne pourroit supporter la perte de ses enfans. Notre vie est entre vos mains : comme vous pouvez nous l'ôter avec justice , vous pouvez par grace nous la conserver ; & il vous sera d'autant plus glorieux d'imiter , en nous la conservant , la bonté de Dieu qui nous l'a donnée , que ce ne sera pas à un seul , mais à plusieurs que vous la conserverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la donner à notre frere , puisque nous ne pourrions nous résoudre à le survivre , ni retourner sans lui trouver notre pere , & que tout ce qui lui arrivera nous sera commun avec lui. Ainsi si vous nous refusez cette grace , nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire souffrir le même supplice auquel vous le condamnez , parce qu'encore que nous n'ayons point de part à sa faute , nous aimons

mieux passer pour complices de son crime , &
 être condamnés avec lui à la mort , que d'être
 contraints par notre douleur de nous faire mou-
 rir de nos propres mains. Je ne vous représen-
 terai point , Seigneur , qu'étant encore jeune
 & sujet aux foiblesses de son âge , l'humanité
 semble vous obliger à lui pardonner : & je sup-
 primerai à dessein plusieurs autres choses , afin
 que si vous n'êtes point touché de nos prieres ,
 on puisse en attribuer la cause à ce que j'aurai
 mal défendu mon frere : & que si au contraire
 vous lui pardonnez , il paroisse que nous n'en
 sommes redevables qu'à votre seule clemence
 & à la pénétration de votre esprit , qui aura
 mieux connu que nous-mêmes les raisons qui
 peuvent servir à notre défense. Mais si nous ne
 sommes pas si heureux , & que vous vouliez le
 punir , la seule faveur que je vous demande ,
 est de me faire souffrir au lieu de lui , la peine à
 laquelle vous le condamnerez , & de lui per-
 mettre d'aller retrouver notre pere , ou si votre
 dessein est de le retenir esclave , vous voyez que
 je suis plus propre que lui pour vous rendre du
 service.

78. Judas ayant parlé de la sorte , & témoigné qu'il
 étoit prêt de s'exposer à tout avec joye pour sau-
 ver son frere , se jeta aux pieds de Joseph afin de
 n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir &
 le porter à lui faire grace. Ses freres firent la mê-
 me chose , & il n'y en eut un seul qui ne s'offrit
 à être puni au lieu de Benjamin. Tant de témoi-
 gnages d'une amitié véritablement fraternelle ,
 attendrirent si fort le cœur de Joseph , que ne pou-
 vant plus continuer à seindre d'être en colere , il
 commanda à ceux qui se trouverent présens , de
 sortir de la chambre , & lorsqu'il fut seul avec ses

freres , il se fit connoître à eux , & leur parla en cette sorte : La maniere dont vous m'avez au-
 tresfois traité , me donnant sujet de vous accuser
 d'être de mauvais naturel , tout ce que j'ai fait
 jusques ici , n'a été qu'à dessein de vous éprou-
 ver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir
 pour Benjamin , m'oblige à changer de senti-
 ment , & même à croire que Dieu a permis ce
 qui est arrivé pour en tirer le bien dont vous
 jouissez maintenant , & que j'espere de sa grace
 qui sera encore plus grand à l'avenir. Ainsi puis-
 que mon pere se porte mieux que je n'osois me
 le promettre , & que je connois votre affection
 pour Benjamin , je ne veux me souvenir de tout
 le passé que pour l'attribuer à la bonté de notre
 Dieu , & pour vous considerer comme ayant
 été en cette rencontre les ministres de sa provi-
 dence. Mais de même que je l'oublie , je désire
 que vous l'oubliez aussi ; & qu'un si heureux
 événement d'un si malheureux conseil vous fasse
 perdre la honte de votre faute , sans qu'il vous
 en reste aucun déplaisir , puisqu'elle a été sans
 effet. Car pourquoi le regret de l'avoir commi-
 se vous donneroit-il maintenant de la peine ? Ré-
 jouissez-vous au contraire de ce qu'il a plu à
 Dieu de faire en notre faveur , & partez promp-
 tement pour en informer mon pere , & de crainte
 que l'apprehension où il est pour vous , ne le fasse
 mourir sans que je reçoive la consolation de le
 voir , puisque la plus grande joye que ma bon-
 ne fortune me puisse donner , est de lui faire part
 des biens que je tiens de la liberalité de Dieu.
 Ne manquez pas aussi d'amener avec lui vos
 femmes , vos enfans , & nos proches , afin que
 vous participiez tous à mon bonheur ; & je le
 désire d'autant plus que cette famine qui nous

presse durera encore cinq ans. Joseph ayant ainsi parlé à ses freres , les embrassa tous. Ils fondoient en pleurs ; & comme ils ne pouvoient douter que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur témoignoit , ne fût très-sincere , & le pardon qu'il leur accordoit très-véritable , ils avoient le cœur percé de douleur , & ne pouvoient se pardonner à eux-mêmes de l'avoir traité si inhumainement. Après tant de larmes répandues , cette journée se finit par un grand festin.

79.

Cependant le Roy qui avoit sçû la venuë des freres de Joseph , n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque succès fort avantageux qui lui seroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargés de blé , & une grande somme d'or & d'argent pour porter à leur pere, Joseph leur mit aussi entre les mains de fort grands présens pour les lui offrir de sa part , & leur en fit d'autres à tous , outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent ensuite en leur pays : & Jacob n'eut point de peine d'ajouter foy à l'assurance qu'ils lui donnerent , que ce fils qu'il avoit si long-temps pleuré , étoit non seulement plein de vie , mais se trouvoit élevé dans une si grande autorité , qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roy , parce que ce fidèle serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter , quoique les effets en eussent été comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tôt pour donner à Joseph & recevoir en même temps de lui la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

Quand Jacob fut arrivé au puits nommé 80:
 le Puits de serment, il offrit à Dieu un sa- Genesi.
 crifice, & son esprit se trouva alors agité de 46.
 diverses pensées. Car d'un côté il craignoit
 que l'abondance de l'Egypte ne tentât ses en-
 fans du desir d'y demeurer, & ne leur fit per-
 dre celui de retourner dans la terre de Cha-
 naam dont Dieu leur avoit promis la possession,
 & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour
 avoir osé changer de pays sans le consulter. Et
 il apprehendoit d'autre part de mourir aupara-
 vant que d'avoir la consolation de voir Joseph.
 Il s'endormit dans cette peine, & Dieu lui ap-
 parut en songe, & l'appella deux fois par son
 nom. Jacob lui demanda qui il étoit, & Dieu
 lui répondit ? Quoi Jacob, ne connoissez-vous
 point votre Dieu qui vous a si continuellement
 assisté & tous vos prédécesseurs ? N'est-ce
 pas moi qui contre le dessein d'Isaac votre
 pere, vous ai établi le chef de votre maison ?
 N'est-ce pas moi qui lorsque vous étiez allé
 seul en Mesopotamie, vous y ai fait rencon-
 trer un mariage avantageux, vous y ai rendu
 pere de plusieurs enfans, & vous en ai ramené
 comblé de biens ? N'est-ce pas moi qui ai con-
 servé votre famille, & qui lorsque vous croyez
 avoir perdu Joseph, l'ai élevé à un si haut de-
 gré de puissance, que sa fortune égale presque

celle du Roy d'Egypte ? Je viens maintenant pour vous servir de guide dans votre voyage , & pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit entre les bras de Joseph ; que votre posterité sera très-puissante durant plusieurs siècles , & qu'elle possèdera les pays dont je lui ai promis la domination.

317

Jacob fortifié dans ses esperances par un songe si favorable , continua encore plus gayement son voyage avec ses fils & ses petits-fils , dont le nombre étoit de soixante & dix : & je n'en rapporterois pas ici les noms qui sont rudes & difficiles à prononcer , n'étoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils : & comme Joseph l'un d'eux étoit déjà établi en Egypte , il me reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils , *Henoc* , *Phalé* , *Essalon* & *Charmis*.

Simeon avoit six fils , *Jammel* , *Jamin* , *Puthod* , *Jachem* , *Zoar* , & *Saar*.

Levi avoit trois fils , *Gelsem* , *Caat* , & *Merari*.

Judas avoit trois fils , *Sala* , *Phares* & *Zura* : & Phares en avoit deux : *Efrom* & *Amyr*.

Iffachar avoit quatre fils , *Thola* , *Phrusas* , *Job* , & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils , *Sorad* , *Elon* & *Jamel*.

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea , qui menoit avec elle sa fille Dina ; & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel , Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils , *Manassé* & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix , *Bolojus* , *Baccharis* , *Az*

LIVRE II. CHAPITRE IV. 107

bel, Gela s Naman ; Ises, Aros, Nompthis, Optais, & Sarod : & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres, faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels étoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Ufis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcim, Gumes, Sarez, & Helip*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont été marquées cy-dessus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit eu aussi de *Zelpha Gad & Affer*.

Gad avoit sept fils, *Zophonias, Ugis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes & Ariel*.

Affer avoit une fille & six fils, *Jomnes, Effus, Jules, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres, reviennent audit nombre de soixante & dix, dont j'ai parlé en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi tôt pour aller au-devant de lui, & le rencontra dans la ville d'Hebron. La joye de Jacob fut si grande qu'elle le mit au hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venuë de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en être fort aise, & lui demanda à quoi Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il lui répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'étoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point séparer Jacob d'avec ses enfans, dont l'assistance, à cause de son âge, lui étoit si nécessaire, que pour éviter que

les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particulière profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux , dont ils avoient peu d'experience. *Genes.* Jacob alla ensuite rendre ses de-
 #74 voirs au Roy , qui lui demanda son âge. Il lui répondit qu'il avoit cent trente ans , & voyant qu'il s'en étonnoit , il ajouta que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vécu ses prédécesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu , ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où étoient les conducteurs de ses troupeaux.

33. Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte ; & ce mal étoit sans remede , parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire , & qu'il ne tomboit plus de pluye du ciel , cette sterilité avoit été si imprévûe , que le peuple n'avoit rien mis en réserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent : & lorsqu'il vint à leur manquer , il prit en paiement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres , en donnerent une partie en échange. Il les réunit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince , & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté , les autres leur bien , n'y ayant point de misere qui ne leur parût plus supportable que de périr par la faim. Les Prêtres seuls par un privilege particulier furent exceptés de cette loy générale , & furent conservés dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande désolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre féconde, Joseph alla dans toutes les villes. Il y assembla le

peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedés au Roy, à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenus en propre, & leur déclara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquît de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouïssent encore aujourd'hui de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans après leur avoir souhaité toutes sortes de prospérité. Il prédit par un esprit de prophétie, que chacun d'eux possederoit une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loua extrêmement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit reçu de ses freres, il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eût été fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il désiroit d'être enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans: & comme il ne cedoit en pieté à nul de ses prédecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence, La crainte

84.

Genes.

48. 49.

50.

qu'eurent ses freres que n'étant plus alors retenu par la considération de leur péril, ne voulût enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les ramena avec lui, leur donna plusieurs terres, & continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'étoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de modération de son pouvoir, que bien qu'il fût étranger & qu'il eût été calomnié par la femme de son premier maître, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sépulchre de leurs ancestres; & lorsque les Hebreux sortirent d'Egypte, ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'étoit fait promettre avec serment. Mais étant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour dompter les Chananéens, je parlerai premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.



CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prédiction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie, les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui apparôit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmène les Israélites.

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prospérité des Hébreux & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail: & ils conçurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la mémoire des obligations dont toute l'Egypte étoit redevable à Joseph, & le Royaume étant passé dans une autre famille, ils commencerent à maltraiter les Israélites, & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse, & les obligeoient même

85.
Exod.

d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte: les Egyptiens tâchant toujours de détruire notre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultés.

* L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabbins. 86. Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces Docteurs de leur Loy à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes, & qui passent parmi eux pour de grands Prophètes, dit au Roy, qu'il devoit naître en ce même temps un enfant parmi les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la réputation seroit immortelle. Le Roy étonné de cette prédiction, fit un Edit suivant le conseil de celui qui lui donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans mâles qui naistroient parmi les Hebreux, & enjoignit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet Edit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans, seroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance si cruelle, combla de douleur les Israélites; parce que se trouvant ainsi obligés d'être eux-mêmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit été prédit, vint au monde, fut nourri secrete-

ment

ment nonobstant les défenses du Roy , & toutes les prédictions faites sur son sujet , furent accomplies.

87.

Un Hebreu nommé AMRAM , fort considéré entre les siens, voyant que sa femme étoit grosse, fut fort troublé de cet Edit , qui alloit à exterminer entierement sa nation. Il eut recours à Dieu , & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujours adoré , & de vouloir faire cesser cette persecution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu touché de sa priere, lui apparut en songe & lui dit de bien esperer : Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il les en recompenseroit comme il les en avoit recompensés : Que c'étoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lorsqu'Abraham étoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de Chanaam , il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme féconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs des provinces entieres, l'Arabie à Ismaël , la Troglotide aux enfans de Chetura , & à Isaac le pais de Chanaam : Qu'ils ne pouvoient sans ingratitude & même sans impieté , oublier les heureux succès qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance : que le nom de Jacob s'étoit rendu célèbre , tant à cause du bonheur dans lequel il avoit vécu , que par celui qu'il avoit laissé à ses descendans comme par un droit hereditaire , & parce qu'étant venu en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, sa posterité s'étoit multipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : Qu'il s'assurât donc qu'il prendroit soin d'eux tous en général , & de lui en particulier : Que le fils dont sa femme étoit grosse , étoit cet enfant dont les

- » Egyptiens apprehendoient si fort la naissance
- » qu'ils faisoient mourir à cause de lui tous ceux
- » des Israélites; mais qu'il viendroit heureusement
- » au monde sans pouvoir être découvert par ceux
- » qui étoient commis à cette cruelle recherche :
- » Qu'il seroit élevé & nourri contre toute sorte
- » d'esperance, délivreroit son peuple de servitude ,
- » & qu'une si grande action éterniseroit sa mémoire
- » non seulement parmi les Hebreux , mais parmi
- » toutes les nations de la terre : Que son frere se-
- » roit élevé par son mérite jusques à être grand Sa-
- » crificateur , & que tous ses descendans seroient
- » honorés de la même dignité.

Exod. 2.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée JOCABEL : & bien qu'elle leur fût si favorable , leur peine n'en fut pas moindre , parce qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'apprehender toujours pour leur enfant , & qu'un bonheur aussi grand que celui qu'elle leur promettoit , leur paroissoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien-tôt voir la vérité de cet oracle : car il fut si prompt & si heureux , & ses douleurs furent si legeres , que les sages-femmes Egyptiennes n'en purent avoir connoissance. Ils nourrirent secretement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'étant découvert le Roy ne le fit mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui lui avoit été prédit n'arrivât pas , il crut devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui lui étoit si cher , dans la pensée qu'encore qu'il eût pû toujours le cacher , ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un péril continuel & pour lui & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu , il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la

vérité de ses promesses. Après avoir pris cette résolution, lui & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent ; & pour empêcher l'eau de le pénétrer, l'enduisirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. **MARIE** sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre côté du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire périr les autres pour leur utilité ou pour leur sûreté particuliere, ils sont souvent trompés dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en lui, sont garantis des plus grands périls contre toute sorte d'apparence, ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau, **THERMUTIS** fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve, l'ayant aperçû, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le lui apportèrent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder, elle résolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire, il fut élevé par ceux mêmes qui vouloient à cause de lui exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tôt qu'on allât querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de même toutes les autres qu'on lui amena. Sur quoi Marie seignant de se rencontrer là par ha-

zard dit à la Princesse : C'est en vain , Madame ; que vous faites venir toutes ces nourrices , puisqu'elles ne sont pas de la même nation de cet enfant. Mais si vous en prenez une d'entre les Hebreux , peut-être qu'il n'en auroit point d'aversion. Thermutis approuva cet avis , & lui dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure-même , & amena Jocabel que personne ne connoissoit pour être mere de l'enfant. Il la teta à l'instant , & la Princesse lui commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma Moïses , c'est-à-dire préservé de l'eau , pour marque d'un événement si étrange ; car *Mo* en langue Egyptienne signifie eau , & *yses* préservé. La prédiction de Dieu fut entièrement accomplie en lui : il devint le plus grand personnage qui ait jamais été parmi les Hebreux , & il étoit le septième depuis Abraham : car Amram son pere étoit fils de Cathi : Cathi étoit fils de Levi : Levi étoit fils de Jacob : Jacob étoit fils d'Isaac : & Isaac étoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit , il faisoit paroître beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit , & même en jouant il donnoit des marques qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lorsqu'il eut trois ans accomplis , Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté , que les personnes même les plus austères en étoient ravies. Il attiroit sur lui les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque hâte qu'ils eussent , ils s'arrêtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces , & n'ayant point d'enfans , résolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roy son pere , & après lui avoir parlé de sa beauté & de l'esprit

qu'il faisoit déjà paroître, elle lui dit : C'est un présent que le Nil m'a fait d'une manière admirable. Je l'ai reçu d'entre ses bras : j'ai résolu de l'adopter, & je vous l'offre pour votre successeur, puisque vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roy le reçut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa tête son Diadème. Moïse comme un enfant qui se joue, l'ôta, le jeta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure, & le Docteur de la Loy qui avoit prédit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte, en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fit mourir sur le champ. Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoître que la mort devoit assurer notre repos. Vous voyez que l'effet confirme ma prédiction, puisqu'à peine est-il né qu'il méprise déjà votre grandeur & foule aux pieds votre couronne ; mais en le faisant mourir, vous ferez perdre aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur lui, & délivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de la sorte, emporta l'enfant sans que le Roy s'y opposât, parce que Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec un très-grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû succeder à la couronne dont ils eussent sujet d'esperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire mourir.

Aussitôt que cet enfant né & élevé de la sorte



te, fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la vérité de ce qui avoit été prédit qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voici quelle en fut l'occasion. La frontière de l'Egypte étant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proche, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée, mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirèrent avec honte. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux succès, crurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flaterent de la créance de pouvoir conquérir toute l'Egypte. Ils y entrèrent par divers endroits; & la quantité de butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de résistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort, envoyèrent consulter l'oracle; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils reçurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse étoit celui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire General de son armée. Elle y consentit & lui dit, qu'elle croyoit en le lui donnant, lui rendre un fort grand service: mais elle l'obligea en même temps de lui promettre avec serment qu'on ne lui feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne put aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prêtres

Egyptiens, s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu ôter la vie à un homme dont ils étoient réduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obéit à des ordres du Roy & de la Princesse qui lui étoient si glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par différens motifs une égale joye: les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison: & les Hebreux se promettoient par cette même conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plutôt mis à la tête de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil, il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais crû qu'il eût pû venir à eux par un chemin si périlleux à cause de la multitude & de la différence des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des ailes, ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garantir, fit mettre dans des cages de jonc des oiseaux nommés Ybis, qui sont fort apprivoisés avec les hommes & ennemis mortels des serpens; qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne dirai rien davantage de ces oiseaux, parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lorsque Moïse fut arrivé avec son armée dans ce pays si dangereux, il lâcha ces oiseaux, passa par ce moyen sans péril, surprit les Ethiopiens, les com-

battit , les mit en fuite : & leur fit perdre l'esperance de se rendre maîtres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins : il entra dans leur pays , prit plusieurs de leurs villes , les saccagea , & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehaussèrent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie , que Cambise Roy des Perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea , quoique cette place pût passer pour imprénable , parce qu'outre ses grandes fortifications , elle étoit environnée de trois fleuves , du Nil , de l'Astape , & de l'Astobora , dont le trajet est très-difficile. Ainsi elle étoit assise dans une isle , & n'étoit pas moins défendue par l'eau qui l'enfermoit de tous côtés , que par la force de ses murailles & de ses remparts ; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves , lui servoient encore d'une autre défense lorsque les ennemis les avoient passés.

Comme Moïse étoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultés jointes ensemble , rendoient la prise de cette ville presque impossible , & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux ; THARBS fille du Roy d'Ethiopie , l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite , entra dans une telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte &

fait

fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse , qu'elle sentit que son cœur étoit blessé de son amour ; & sa passion croissant toujours , elle envoya lui offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur , à condition qu'elle lui remettroit la place entre les mains , confirma sa promesse par un serment , & après que ce traité eut été exécuté de bonne foy de part & d'autre , & qu'il eut rendu grâces à Dieu de tant de faveurs qu'il lui avoit faites , il ramena les Egyptiens victorieux en leur pays.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnaissance du salut & de l'honneur dont ils lui étoient redevables, augmentèrent encore leur haine pour lui , & tâcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne lui enflât tellement le cœur qu'il entreprît de se rendre maître de l'Egypte : Ils conseillèrent au Roy de le faire mourir ; & ce Prince prêta l'oreille à ce discours , parce que la grande réputation de Moïse lui donnoit de la jalousie , & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevât au-dessus de lui : en quoi il étoit fortifié par ses Prêtres , qui pour l'animer encore davantage , lui représentoient sans cesse le péril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle lui étoit inévitable s'il n'eût découvert leur dessein , & ne se fût retiré à l'heure même , il s'enfuit dans le désert , & cela seul le sauva ; parce que ses ennemis ne purent s'imaginer qu'il eût pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim ; mais il la souffrit avec patience : & après avoir beaucoup marché , il arriva environ l'heure de midi auprès de la ville de Madian assise sur le ri- *Exod. 25*

vage de la mer rouge , & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il étoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer , & cette rencontre lui fit naître une occasion de témoigner son courage & lui ouvrir le chemin à une meilleure fortune. Voici de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL , autrement JETRO , fort honoré parmi les siens , avoit sept filles , qui selon la coutume des femmes de la Troglotide , prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pays , les bergers & les bergeres se hâtoient d'en aller tirer pour abreuver le bétail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits , tirèrent de l'eau , & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent , les chasserent , & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence , crut qu'il lui seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens , & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de lui. Elles rapportèrent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur , & le prièrent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles lui avoient. Raguel loua leur gratitude , envoya querir Moïse , & ne se contenta pas de le remercier d'une action si généreuse , il lui donna en mariage SÉPHORA l'une de ses filles , & l'intendance de tous ses troupeaux , en quoi consistoit alors le bien de cette nation.

90.

Exod. Comme Moïse demouroit donc avec son beau-
 3. & 4. pere , & avoit soin de ses troupeaux , il les mena
 paître un jour sur la montagne de Sina , qui est

la plus haute de toutes celles de cette province, & elle étoit très-abondante en pâturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle, les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte, qu'il sembloit qu'elles l'atlassent consumer, sans néanmoins que ses feuilles, ni ses fleurs, ni ses rameaux en fussent le moins du monde endommagés. Ce prodige l'étonna: mais jamais effroi ne fut plus grand que le sien lorsqu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom; lui demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint, dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; lui commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit mérité de voir comme étant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix lui prédit ensuite la gloire qui lui devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit célèbre parmi les hommes, & lui ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car ajoûta cette même voix, ils se rendront maîtres de ce pays si abondant en toutes sortes de biens, qu'Abraham le chef de votre race a possédé, & seront redoublables d'un si grand bonheur à votre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirés de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce même lieu un sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce qu'il avoit vû, dit : Grand Dieu dont j'adore la Toute-puissance, & qui l'a-

» vez si souvent fait éclairer en faveur de mes an-
 » cêtres , je ne pourrois sans une extrême folie ,
 » ne pas obéir à vos ordres. Mais comme je ne
 » suis qu'un particulier sans autorité , je crains de
 » ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner
 » un pays où ils sont établis depuis si long-
 » temps , pour me suivre où je les voudrois me-
 » ner. Et quand même je les y ferois résoudre ,
 » comment pourrois-je contraindre le Roy
 » de leur permettre de se retirer , puisque l'E-
 » gypte doit à leurs travaux le bonheur dont
 » elle jouit : Ayant parlé de la sorte , Dieu lui
 » commanda de se confier en son assistance ,
 » l'assura qu'il ne l'abandoneroit point dans la
 » conduite de cette entreprise , lui promit de
 » mettre sa parole en sa bouche lorsqu'il auroit
 » besoin de persuader , & de le revêtir de sa
 » force quand il seroit question d'agir. Pour lui
 » en donner une preuve , il lui commanda de
 » jeter à terre une verge qu'il avoit en sa main.
 » Moïse obéit , & elle fut changée à l'instant
 » en un serpent qui rampoit sur le ventre , fai-
 » soit divers replis de sa queue , & levoit la
 » tête comme pour se défendre si on vouloit l'at-
 » taquer ; & soudain ce serpent ne paroissant
 » plus , la verge se trouva telle qu'auparavant.
 » Dieu commanda ensuite à Moïse de mettre sa
 » main dans son sein. Il le fit , & l'en retira
 » aussi blanche que de la chaux , & elle retour-
 » na incontinent en son premier état. Il lui or-
 » donna après de puiser de l'eau en un lieu pro-
 » che. Il en puisa , & elle se convertit en sang.
 » Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient , lui
 » dit de prendre courage dans l'assurance de son se-
 » cours ; qu'il lui promettoit de confirmer sa mis-
 » sion par de semblables miracles , & qu'il vou-

loit qu'il partît à l'heure même & marchât jour & nuit pour aller délivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemit plus longtemps dans une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & entendre, le pria de lui continuer en Egypte le même pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné lui faire entendre sa voix, celle de lui dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lorsqu'il lui offrirait un sacrifice. Dieu lui accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom.

Ce nom est Jého-va.

Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il lui donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conçût une grande esperance de délivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce même temps la mort de Pharaon, sous le regne duquel il s'en étoit fuy d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de lui permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tôt il se mit en chemin avec sa femme & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'étoit par ce divin secours qu'il avoit été garanti des embûches des Egyptiens. AARON son frere étant venu par le commandement de Dieu au-devant de lui sur la frontiere de l'Egypte, il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu lui avoit donnés. Les prin-

92.

cipaux des Israélites vinrent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foy à ses paroles , il usa en leur présence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura , & ils commencerent à tout espérer de l'assistance de Dieu.

93.
Exod. 5. Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de servitude , les portoit à lui rendre une entiere obéissance , il alla trouver le nouveau Roy , lui représenta les services qu'il avoit rendus au Roy son prédécesseur contre les Ethiopiens , dont il n'avoit été payé que d'ingratitude : lui raconta ce que Dieu lui avoit dit sur la montagne de Sina , & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foy à ses promesses , & le supplia de ne point résister par son incrédulité à la volonté de ce souverain Maître des Rois. PHARAON se mocqua de ce discours : & alors Moyse fit en sa présence les mêmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en être touché , s'en mit en colere , lui dit qu'il étoit un méchant , qui après s'en être fuy pour éviter l'esclavage , s'étoit fait instruire dans la magie , afin de le tromper par ses prestiges ; qu'il avoit des Prêtres de sa Loy qui pouvoient faire les mêmes choses que lui ; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'être le seul à qui Dieu eût accordé cette grace , & abuser par là le simple peuple , en lui persuadant qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Il envoya ensuite querir ses Prêtres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des serpens. Moïse sans s'étonner , répondit au Roy : Je ne méprise pas , Sire , la science des Egyptiens ; mais ce que je

Exod. 7.

fais est aussi élevé au-dessus de leurs connoissances & de leur magie , qu'il y a de distance entre les choses divines & les humaines , & je vais montrer clairement que les miracles que je fais , n'ont pas comme les leurs , une vaine apparence de vérité pour tromper les simples & les credules : mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jeta sa verge en terre , & lui commanda de se changer en serpent : elle obéit à sa voix , & devora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient être autant de serpens , retourna ensuite en sa premiere forme , & Moïse la reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille , s'enflamma de plus en plus de colere : & après avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices lui seroient inutiles , il manda à celui qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnés aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet Officier leur retranchât la paille qu'il avoit accoutumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir travaillé durant tout le jour , il falloit qu'ils allassent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur travail. Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roy , ni être touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage , demoura ferme dans la poursuite de son dessein : & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté il résolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mêmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné , lui représenta qu'il ne devoit pas s'op-

» poser à la volonté du ciel : mais que tandis que
 » Dieu lui étoit encore favorable, son propre
 » intérêt l'obligeoit d'accorder à ce peuple la
 » liberté qu'il lui demandoit : Que s'il le re-
 » fusoit, il ne pourroit pas au moins l'accu-
 » ser d'être cause de son malheur, lorsqu'il at-
 » tireroit sur lui-même par sa défobéissance,
 » toute sorte de châtimens, qu'il se verroit sans
 » enfans, que l'air, la terre, & tous les au-
 » tres élémens lui seroient contraires, & de-
 » viendroient les ministres de la vengeance di-
 » vine : Qu'au reste les Hebreux ne laissent
 » pas de sortir de son Royaume, encore qu'il ne
 » voulût point y consentir ; mais que les Egyptiens
 » n'éviteroient pas la punition de leur endurcisse-
 » ment.

94.

Ces remontrances de Moïse ne firent point
 d'impression sur l'esprit du Roy, & les Egyp-
 tiens se trouverent accablés de toutes sortes de
 maux. Je les rapporterai en particulier, tant
 à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour
 faire connoître la vérité de ce que Moïse avoit
 prédit, & aussi pour apprendre aux hommes
 combien il leur importe de ne pas irriter Dieu,
 qui peut punir leurs pechez par des châtimens
 si terribles.

Exod.

L'eau du Nil fut changée en sang : & com-
 me l'Egypte manque de fontaines, ces peuples
 éprouverent que la soif est l'un des plus grands
 de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit
 pas seulement la couleur du sang, mais on ne
 pouvoit en boire sans ressentir de violentes dou-
 leurs : & les Israélites au contraire la trouvoient
 aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le
 Roy étonné de ce prodige, & apprehendant pour
 ses sujets, permit aux Hebreux de se retirer. Mais

ce mal ne fut pas plutôt cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & révoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il lui avoit faite de le délivrer d'un tel fleau, frapa l'Egypte d'une autre playe.

Un nombre innombrable de grenouilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tôt tout rempli: & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infesta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient même dans les maisons, dans les pots, & dans les plats, gâtoient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son pays dans une telle misere, commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussitôt ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier état. Alors ce Prince oublia le mal qui lui avoit donné tant de crainte; & comme s'il eût voulu en éprouver encore de plus grands, il révoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le châtia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en étoient misérablement mangés, sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand & si honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller: mais il ne fut pas plutôt cessé

Exod.

8. 9.

qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ôtage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui étoit prêt de ruiner entièrement son Royaume, comme si c'eût été Moïse & non pas lui qui le châtoit & son peuple de la cruelle persécution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il étoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en mouroient, & ceux qui réstoient en vie, étoient infectés du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela même ne fut pas capable de porter le Roy à obéir entièrement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniâtreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu, attira sur ses sujets à cause de lui d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres; & plusieurs moururent ainsi misérablement.

Un fleau si terrible n'étant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une grêle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les pays qui y sont les plus sujets, & l'on étoit néanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gâta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagèrent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens

perdirent toute esperance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roy eût seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en lui-même pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprit assez la cause, sa malice étoit si grande qu'il continuoit toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eût pû lui résister; & la considération du salut de son peuple qu'il voyoit périr devant ses yeux, ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans: mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les récompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse lui représenta que cette proposition n'étoit pas juste, puisque ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations, les Egyptiens se trouverent environnés de ténèbres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire, plusieurs périrent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces ténèbres durèrent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées, Moïse le vint trouver & lui dit: Jusques à quand, Sire, résisterez-vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous déliyrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colere, le menaça de lui faire couper la tête s'il osoit jamais lui tenir un discours semblable. Moïse lui répondit, qu'il ne lui en parleroit

Exod:
10. 11.
12.

donc plus. Mais qu'il étoit assuré que lui-même & les plus grands de son Etat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon, résolut de frapper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à lui offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prêts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obéit, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu lui avoit marqué, ils lui offrirent un sacrifice, parifient leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyslope, & après avoir soupé, brûlerent tout ce qui restoit de viande comme étant prêts de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette fête le nom de Pâques, c'est-à-dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frappa d'une si grande playe les Egyptiens, que tous les premiers nés en moururent. Une affliction si générale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

95. Ainsi ne pouvant plus résister, il en donna l'ordre à Moïse, dans la créance que les Hebreux ne seroient pas plutôt partis, que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte étoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des présens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient

euë avec eux ; & ils témoignèrent même par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui étoit alors déserte , & où Cambise , lorsqu'il ravageoit l'Egypte , bâtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone ; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arrivèrent le troisième jour à Béelzephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu étoit si désert qu'on n'y trouvoit rien à manger , ils détremperent de la farine avec de l'eau , la pétrirent comme ils purent , la mirent sur le feu , & s'en nourirent durant trente jours : mais au bout de ce temps elle leur manqua , quoiqu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en mémoire de cette nécessité qu'ils souffrirent , que nous célébrons encore aujourd'hui durant huit jours une fête que nous nommons la fête des Azymes , c'est-à-dire des pains sans levain ; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable , puisqu'outre les femmes & les enfans , il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une très-grande armée , & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce péril le secours de Dieu.

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan ; le quinzième de la lune , quatre cens trente ans depuis qu'Abraham

notre pere étoit venu dans la terre de Chanaan, & * deux cens quinze ans après que Jacob étoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt-trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

97. Les Hebreux ne furent pas plutôt partis que
 Exod. les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé
 44. aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit été frappée n'étoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginait que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puisqu'elle avoit été accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatigués & désarmés. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche, & de vouloir aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine, prendre celui du désert, quoique si pénible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina, suivant le commandement qu'il en avoit reçu de lui, & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaan.

Lors donc que les Hebreux étoient sur le bord de la mer rouge, ils se trouverent environnés de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied très-bien armés, sans qu'il leur fût possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un côté, & qu'ils l'étoient de l'autre par une montagne inaccessible, & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ni soutenir un siège, parce que leurs vivres étoient consumés: & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême péril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accusèrent Moïse de leur malheur, & leur incrédulité passa si avant, que lorsqu'il voulut les assurer de la protection de Dieu, ils furent prêts de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension, ils étoient encore émus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans, que la douleur de se trouver dans une telle extrémité, réduisoit au désespoir.

Moïse sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre lui, demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne put se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberré, permit qu'ils périssent ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis: & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leurs esperances, il leur

» parla en cette sorte : Quand ce ne seroit qu'à un
 » homme que vous auriez l'obligation de vous
 » avoir conduits jusques ici d'une maniere si ad-
 » mirable, pourriez-vous douter de la continuation
 » de son assistance ? mais Dieu lui-même ayant
 » bien voulu être votre conducteur, quelle folie de
 » ne vous pas confier en sa protection pour l'ave-
 » nir, après que vous avez vû l'accomplissement
 » des promesses que je vous avois faites de sa part,
 » lorsque vous n'eussiez osé l'espérer ? N'est-ce
 » pas au contraire dans les plus grands périls qu'il
 » faut le plus se confier en son secours ? Il n'a
 » permis sans doute que vous vous trouviez ré-
 » duits en cet état, qu'afin que lorsque vous vous
 » croyez perdus, & que vos ennemis se persuadent
 » que vous ne sçauriez leur échaper, l'assistance
 » qu'il vous donnera fasse connoître à tout le mon-
 » de, non seulement sa puissance à laquelle rien
 » ne résiste, mais l'affection qu'il vous porte. Car
 » c'est principalement en de semblables occasions
 » qu'il se plaît à faire voir qu'il combat pour ceux
 » qui n'esperent qu'en lui seul. Cessez donc d'ap-
 » prehender, puisqu'il veut être votre défenseur,
 » lui qui peut rendre grand ce qui est petit, &
 » fortifier ce qui est foible. Que leur armée toute
 » formidable qu'elle est, ne vous épouvente point :
 » & quoiqu'enfermés d'un côté par les monta-
 » gnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous
 » bien de perdre courage, puisque Dieu peut, quand
 » il lui plaît, sécher les mers, & applanir les mon-
 » tagnes.

CHAPITRE VII.

*Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : &
l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre,
y périt toute.*

Après que Moïse eut ainsi parlé, il mena les 100;
Israélites vers la mer à la vûe des Egyp-
tiens, qui à cause qu'ils étoient las du chemin
qu'ils avoient fait, avoient remis au lendemain
à les attaquer. Lorsqu'il fut arrivé sur le ri-
vage ayant en sa main cette verge avec la-
quelle il avoit fait tant de prodiges, il im-
plora le secours de Dieu, & fit cette ardente
prière : Vous voyez, Seigneur, qu'il est hu-
mainement impossible, soit par force ou par
adresse de sortir d'un aussi grand péril qu'est celui
où nous nous trouvons. Vous seul pouvez sau-
ver ce peuple qui n'est sorti de l'Égypte que
pour vous obéir. Notre unique esperance con-
siste en votre secours : vous êtes notre seul re-
fuge dans une telle extrémité. Vous pouvez, si
vous le voulez, nous garantir de la fureur des
Égyptiens. Hâtez-vous donc, ô Dieu tout-
puissant, de déployer votre bras en notre fa-
veur, & relevez le courage & l'esperance de vo-
tre peuple dans son découragement & son dé-
sespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enfer-
ment & qui s'opposent à notre passage sont les
ouvrages de vos mains. Commandez seulement,
Seigneur, ils obéiront à votre voix ; & vous
pouvez même, si vous le voulez, nous faire
voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu

après avoir achevé sa priere , frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussitôt elle se divisa , & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre , & leur donner moyen de la traverser à pied sec , comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu , entra le premier , & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature , & de lui rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel péril , pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu , se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit , & les avoit portés à se précipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lorsqu'ils les virent fort avancés sans avoir rencontré aucun obstacle , ni qu'il leur en fût arrivé aucun mal , ils les poursuivirent avec ardeur , dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins sur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la première : Tout le reste de l'armée suivit ; & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se préparer & à prendre les armes , les Israélites arriverent de l'autre côté du rivage avant qu'ils les pussent joindre : ce qui leur donna une entière confiance qu'ils arriveroient comme eux en sûreté. Mais ils furent trompés , & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple , & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lorsque tous les Egyptiens furent

entrés dans cet espace de mer alors desséché : elle se réunit en un instant , & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempête : une grande pluie tomba du Ciel , les éclairs se mêlerent au bruit du tonnerre , la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquât aucune de toutes les marques des plus severes châtimens dont Dieu dans son courroux punit les hommes , une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable , il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israélites de se voir ainsi sauvés contre toute apparence par le secours tout-puissant de Dieu , & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui prétendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? Ils passerent toute la nuit en réjouissances , & Moïse composa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ai rapporté tout ceci en particulier selon que je l'ai trouyé écrit dans les Livres saints ; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps , ayent trouvé pour se sauver un passage dans la mer , soit qu'elle se fût ouverte d'elle-même , ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu , puisque la même chose est arrivée longtemps depuis aux Macedoniens , quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre , lorsque Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perses , ainsi que

le rapportent tous les Historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

Le lendemain de cette journée si memorable; les flots & les vents poufferent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israélites étoient campés. Moïse l'attribua à une conduite particulière de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obéir à l'ordre de Dieu, les mena vers la montagne de Sina pour lui offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douce à sa priere des eaux qui étoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.



A joye que ressentirent les Israélites de se voir ainsi délivrés par le secours tout-puissant de Dieu lorsqu'ils l'espéroient le moins, fut troublée par les extrêmes incommodités qui se rencontrèrent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pays étoit si désert, & la terre si sèche & si stérile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoi se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portés par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand

travail à cause de la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouvoient si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas , elle étoit de si mauvais goût qu'ils n'en pouvoient boire.

104.

Après avoir long-temps marché, ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar , à cause de l'amertume des eaux. Comme ils étoient extrêmement fatigués , ils s'y arrêterent volontiers ,

Exod.
15.

encore qu'ils manquaissent de vivre , parce qu'ils y rencontrèrent un puits , qui bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude , leur faisoit espérer quelque soulagement dans leur besoin , & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ni les hommes , ni les chevaux , ni les autres animaux , n'en purent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement , & Moïse dans une merveilleuse peine , parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre , n'étoient pas de ceux qu'on peut repousser par une généreuse résistance ; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes , de femmes , & d'enfans à la dernière extrémité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre , & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à lui : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes , & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu lui fit connoître qu'il lui accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois

qu'il fendit en deux; & après l'avoir jetté dans le puits, il dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il ôteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils exécutassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils lui demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obéirent, & reçurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim, qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers: mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore étoient-ils petits & très-peu chargés de fruits, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines; mais si foibles, qu'au lieu de couler, elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux: & lorsqu'ils creusent ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple, jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportés ayant été consumés en trente jours, les mit dans un tel désespoir qu'ils oublièrent toutes les faveurs dont ils étoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient reçûe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'être la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien, ne s'étonnoit point de les voir si animés contre lui: mais se confiant en Dieu, il se présenta à eux avec un visage dont la

1051

Exod⁴

16,

majesté imprimoit du respect, & leur dit avec
 cette maniere de parler qui lui étoit ordinaire,
 & si capable de persuader : Qu'il ne falloit pas
 que ce qu'ils souffroient leur fit oublier les
 obligations qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils de-
 voient au contraire se remettre devant les yeux
 tant de graces & de faveurs dont il les avoit
 comblés, lorsqu'ils auroient moins osé se le
 promettre, & esperer de sa bonté la continua-
 tion de son assistance : Qu'il y avoit même su-
 jet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fussent
 réduits à une telle extrémité qu'afin d'éprou-
 ver leur patience & leur gratitude, & connoître
 lequel des deux faisoit le plus d'impression sur
 leur esprit, on le sentiment des maux présens,
 ou le ressentiment des biens passés : Que n'é-
 tant sortis de l'Egypte qu'ensuite du comman-
 dement qu'ils en avoient reçu de Dieu, ils de-
 voient prendre garde à ne se pas rendre in-
 dignes de son secours par leur meconnois-
 sance & par leur murmure : Qu'ils ne pou-
 voient éviter de tomber dans ce péché s'ils mé-
 prisoient ses ordres & le ministre de ses volon-
 tés : Qu'ils seroient en cela d'autant plus cou-
 pables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre
 qu'il les eût trompés, n'ayant fait qu'accomplir
 ponctuellement ce qui lui avoit été comman-
 dé. Il leur représenta ensuite les playes dont Dieu
 avoit frappé les Egyptiens lorsqu'ils s'étoient ef-
 forcés de les retenir contre sa volonté : Comme
 quoi les eaux du Nil converties en sang au re-
 gard de leurs ennemis, & si corrompues qu'ils
 n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux
 leur bonté ordinaire. De quelle sorte la mer s'é-
 tant séparée en deux pour favoriser leur retraite,
 ils étoient arrivés en sûreté de l'autre côté du
 rivage,

rivage, & qu'au contraire leurs ennemis les
 voulant poursuivre par le même chemin, a-
 voient été ensevelis dans les eaux : comme se
 trouvant sans aucunes armes, Dieu les en avoit
 pourvûs en abondance : Et ainsi par combien
 de divers miracles il les avoit retirés tant de
 fois d'entre les bras de la mort : Qu'ainsi puis-
 qu'il ne cesse jamais d'être tout-puissant, ils
 ne devoient point désespérer de son assistance ;
 mais supporter patiemment tout ce qu'il per-
 mettoit qu'il leur arrivât, & ne pas considérer
 son secours comme trop lent, parce qu'il n'é-
 toit pas si prompt qu'ils le souhaitoient : Qu'ils
 ne devoient pas aussi s'imaginer que Dieu les
 eût abandonnés dans l'état où ils se trouvoient ;
 mais plutôt se persuader qu'il vouloit éprouver
 leur constance & leur amour pour leur liberté,
 & connoître s'ils l'estimoient assez pour l'ac-
 querir par la faim & par la soif ; ou s'ils lui pré-
 feroient le joug d'une honteuse servitude qui
 les soumettoit à des maîtres qui ne les nourri-
 roient, comme on nourrit les bêtes, que pour
 en tirer du service : Que quant à lui il ne crai-
 gnoit rien pour son particulier, puisqu'une
 mort qu'il souffriroit injustement, ne lui pour-
 roit être désavantageuse : mais qu'il appren-
 doit pour eux, parce qu'ils ne pouvoient lui
 ôter la vie sans condamner la conduite de
 Dieu, & mépriser ses commandemens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mêmes :
 les pierres leur tomberent des mains, ils se
 repentirent du crime qu'ils vouloient com-
 mettre : & Moïse considérant que ce n'étoit pas
 sans sujet que ce peuple s'étoit ému, mais que
 la nécessité où il se trouvoit, l'y avoit porté,
 crût devoir implorer pour eux l'assistance de

Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de lui seul, & de lui pardonner la faute que la foiblesse humaine lui avoit fait commettre dans une telle extrémité. Dieu lui promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable, Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroïsoit sur son visage, que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la délivrance de leurs maux; & incontinent après une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassés de voler, tomberent dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur étoit envoyée de Dieu dans une si pressante nécessité; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il lui avoit plû de lui promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas seule; son infinie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit: ce qui lui fit juger que ce pourroit bien être une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en goûta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'étoit de la neige, parce que c'en étoit la saison, il leur dit: Que ce n'étoit point une rosée ordinaire, mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce

qu'il leur disoit. Ils en mangerent après lui, & trouverent qu'elle avoit le goût du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion, qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en même temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts, qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lorsqu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'étoit permis par cette ordonnance, sa peine étoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en réservoir pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers tant il étoit vrai qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore ceci d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient, la trouvoient si délicieuse qu'ils n'en désiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'hui en ce pays-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en notre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la reçurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurèrent dans le désert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidin. Ils y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trou-

verent ce pays encore plus dépourvû d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette première fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple de quoi appaiser sa faim, il lui plut de lui donner aussi de quoi désalterer sa soif, puisque l'un sans l'autre étoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa prière : il lui promit de lui donner une source très-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins espéré. Il lui commanda ensuite de frapper avec sa verge en leur présence une roche qu'il voyoit devant ses yeux, & lui promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eût la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse, alla retrouver le peuple qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa prière, & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur espérance de la nécessité où ils étoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge : à l'instant même elle se fendit en deux, & il en sortit en très-grande abondance une eau très-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye : ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur très-agreable, comme étant une eau miraculeuse, & un présent qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils lui offrirent des sacrifices en action

LIVRE III. CHAPITRE II. 6143
de graces d'un si grand bienfait , & conquirent
de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient être
si cheri de lui. L'Escriture sainte rend un témoi-
gnage de cette promesse que Dieu avoit faite à
Moïse , qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

*Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux ;
qui remportent sur eux une très-grande victoire
sous la conduite de Josué ensuite des ordres don-
nés par Moïse & par un effet de ses prieres. Il ar-
rive à la montagne de Sina.*

LA réputation des Hebreux qui se répandoit
de toutes parts , jetra l'effroi dans l'esprit
des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les
repousser , & même s'il se pouvoit , à les extermi-
ner entierement. Comme les Amalecites qui
habitoient en Edom & en la ville de Petra sous
le gouvernement de divers Rois , étoient les
plus vaillans de tous , ils étoient aussi les plus
animés pour cette guerre. Ils envoyerent des am-
bassadeurs aux nations les plus proches pour les
porter à l'entreprendre. Ils leur représenterent ,
qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient
de leur pays en si grand nombre , fussent des fu-
gitifs , qui n'étoient sortis d'Egypte que pour
s'affranchir de servitude , il ne falloit pas néan-
moins les mépriser ; mais les attaquer auparavant
qu'ils se fortifiassent davantage , & qu'enflés de
vanité de ce qu'on les laisseroit en repos, ils com-
mençassent les premiers à leur déclarer la guerre.
Que la prudence vouloit qu'on s'opposât promp-
tement à cette puissance naissante , & qu'on les

109.
Exod.
17.

» attaquât dans le désert, sans attendre qu'ils se
 » rendissent plus redoutables par la prise de quel-
 » ques riches & puissantes villes, puisqu'il est plus
 » facile d'éviter le danger par une sage prévoyan-
 » ce, que d'en sortir lorsque l'on y est une fois
 » tombé. Ces raisons les persuaderent ; & ils ré-
 » solurent d'un commun consentement de mar-
 » cher contre les Israélites. Moïse qui ne s'atten-
 » doit à rien moins que d'avoir une si grande
 » guerre sur les bras, voyant les siens effrayés
 » d'un péril si imprévu, & de la nécessité où ils
 » se trouvoient de combattre des ennemis fort a-
 » guerris, & pourvus de toutes choses, lorsqu'eux-
 » mêmes étoient dépourvus de tout, les exhorta
 » de se confier en Dieu, puisque c'étoit par son
 » commandement & avec son assistance qu'ils a-
 » voient préféré la liberté à la servitude, & sur-
 » monté tout ce qui s'étoit opposé à leur retraite :
 » Leur dit de ne penser qu'à vaincre, sans se per-
 » suader que l'abondance où étoient les ennemis
 » de toutes les choses nécessaires pour la guerre,
 » leur donnât de l'avantage sur eux, parce qu'ayant
 » Dieu de leur côté, ils ne pouvoient douter
 » qu'ils ne les surpassassent en tout après avoir
 » éprouvé la force invincible de son secours
 » en des occasions plus périlleuses que la guerre
 » même, puisque dans la guerre l'on n'a à com-
 » battre que contre des hommes ; au lieu que
 » s'étant vus tantôt enfermés de la mer & des
 » montagnes, & tantôt prêts à mourir de faim
 » & de soif, Dieu leur avoit ouvert un che-
 » min au-travers des eaux, & les avoit tirés
 » par divers miracles de l'extrémité où ils étoient.
 » Et enfin il ajouta qu'ils devoient combattre d'au-
 » tant plus courageusement que s'ils demeuroient
 » victorieux, ils se trouveroient dans une heureuse

abondance de toutes sortes de biens. Après les avoir animés par ces paroles, il allébla tous les chefs & les principaux des Israélites, leur parla encore en général & en particulier, recommanda aux jeunes d'obéir à leurs anciens, & à ceux-ci d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'espérance d'un heureux succès, & fait considérer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conçurent un tel desir d'en venir aux mains, qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit être que préjudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General JOSUA' fils de Navé, de la Tribu d'Éphraïm, qui étoit un homme de très-grand mérite. Car outre qu'il n'étoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la piété dans laquelle Moïse l'avoit élevé, le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empêcher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lorsqu'il eut ainsi disposé toutes choses, les Israélites passerent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur Capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entière à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu, il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'espérance qu'on avoit conçüe de lui, &

de s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en général à toute l'armée, pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres, il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tôt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublièrent rien pour les animer, le combat fut très-opiniâtre. Moïse de son côté combattoit par ses prières : & ayant remarqué que lorsque ses mains étoient élevées vers le ciel, les siens étoient victorieux ; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser, les Amalecites avoient l'avantage, il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & Uron son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit resté un seul des Amalecites, si la nuit qui survint, n'eût donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des ténèbres.

Nos ancêtres n'ont jamais gagné une plus célèbre victoire, ni qui leur ait été plus avantageuse, parce qu'outré la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis été redoutables, ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites, & remportèrent tant en général qu'en particulier, de si riches dépouilles, qu'ils passèrent du manquement où ils étoient de toutes choses, dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une très-grande quantité d'or & d'argent, des vais-

seaux d'airain propres à toutes sortes d'usages ; des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité , des chevaux , & généralement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'événement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites , qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts , & de ramasser les armes de ceux qui s'en étoient fuis , distribua des récompenses à ceux qui s'étoient signalés dans une si grande occasion , & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué , à qui toute l'armée rendit en même temps par ses acclamations le glorieux témoignage dû à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire , fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites , quoique le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand , qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription : AU DIEU VAINQUEUR , offrit dessus des sacrifices , & prédit que la nation des Amalécites seroit entièrement détruite , parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensés , ils avoient été si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un désert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en même temps de cantiques à la louange de Dieu ; & quelques jours se passèrent ainsi en fêtes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos , l'armée continua à

marcher en très-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit été jusques alors , parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis , ayant été données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armés qu'auparavant. Ainsi ils arriyèrent trois mois depuis être sortis d'Egypte à la montagne de Sina , sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

C H A P I T R E III.

Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver & lui donne d'excellens avis.

III.
Exod.
13.

Raguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succès, le vint trouver pour en louer Dieu avec lui, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joye qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit vû tout en feu sans en être consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils bénissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les louanges de Moïse , à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès, & Raguel célébra par des cantiques la gloire que méritoit l'armée , & particulièrement Moïse à la sage conduite duquel elle étoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse étoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à lui pour terminer leurs differends, à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul

autre ; & qu'ils étoient si persuadés de son désintéressement & de son amour pour la justice , que ceux même qui perdoient leur cause , le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors lui en parler , de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'être jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier , il lui conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoître des matieres moins importantes , & de se réserver pour celles qui regardoient le salut du peuple , dont lui seul pouvoit soutenir le poids. Ainsi , ajouta-t-il , puisque vous n'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a voulu vous favoriser , & qu'il s'est servi de vous pour tirer ce peuple de tant de périls , laissez aux autres à décider les différends qui arriveront entre les particuliers , & employez-vous tout entier à servir Dieu , afin de vous rendre encore plus capable de les assister dans leurs plus importans besoins. J'estimerois aussi à propos qu'après avoir fait la revûe de toutes vos troupes , vous les distribuassiez en divers corps de dix mille hommes , à chacun desquels vous donneriez des chefs ; & que ces corps fussent divisés en des regimens de mille hommes , & de cinq cens hommes ; & ces regimens en des compagnies de cent hommes , & de cinquante hommes ; & ces compagnies en des escouades de trente , de vingt , & de dix hommes ; commandés par des officiers qui auroient des noms conformes au nombre des gens qui seroient sous leur charge. Quant aux Juges il faudroit les choisir entre les plus gens de bien & de la vertu la plus reconnüe , pour décider les différends ordinaires : & lorsqu'il se rencontrera des affaires plus importantes , on pourra les renvoyer

devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trou-
 voit quelques-unes plus difficiles, & qu'ils ne pus-
 sent pas se résoudre, vous vous en réserverez la
 connoissance. Par ce moyen la justice sera renduë
 à tout le monde: rien ne vous empêchera d'implo-
 rer continuellement le secours de Dieu, & vous le
 rendrez de plus en plus favorable à votre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de
 Raguel: mais il dit en pleine assemblée qu'il en
 étoit l'auteur, & lui en donna toute la gloire. Il
 l'a ainsi raporté lui-même dans les Livres saints,
 tant il étoit éloigné de vouloir ravir aux autres
 l'honneur qui leur étoit dû, tant sa vertu l'éle-
 voit au-dessus de ces défauts si ordinaires aux homi-
 mes, comme nous en verrons ailleurs diverses
 preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour
 l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la
 montagne, leur dit qu'il eseroit de leur rapporter
 de nouveaux témoignages de son extrême bonté
 pour eux: & leur commanda d'avancer leur camp
 le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour
 être plus proche de cette suprême Majesté à qui
 ils étoient redevables de tout leur bonheur.

 CHAPITRE IV.

*Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, &
 rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu
 leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse
 retourne sur la montagne, d'où il rapporte les deux
 Tables de la Loy, & ordonne au peuple de la part
 de Dieu de construire un Tabernacle.*

112.
 Exod.
 39.

LA montagne de Sina qui surpasse en hauteur
 toutes celles de ses provinces, est si pleine de

rochers escarpés de tous côtés , que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine ; mais on ne scauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la créance commune est que Dieu y habite , ce lieu paroît redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé , les Hebreux ne manquerent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils étoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour , ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécutent dans une grande continence , se séparèrent durant trois jours de leurs femmes , & les femmes de leur côté se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire , & passerent deux jours en fêtes & en festins ; mais des festins accompagnés de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu , afin qu'il lui plût de bien recevoir Moïse , & de leur envoyer par lui les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors vû dans le monde. Le ciel étant si clair & si serrein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage , une nuée couvrit tout le camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluye , produisit un très-grand orage : les éclairs se suivirent de si près qu'ils n'éblouirent pas seulement les yeux , mais jetterent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit , marquoit la présence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront ceci , à en juger comme ils voudront ; mais j'ai été obligé de rapporter ce que j'en ai trouvé écrit dans les Livres saints.

Une tempête si extraordinaire & un bruit si
 épouventable joints à la créance commune que
 Dieu habitoit sur cette montagne , étonnerent
 si fort les Hebreux , qu'ils n'osoient sortir de
 leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans
 sa colere fait mourir Moïse , & qu'il les traite-
 roit de la même sorte. Lorsqu'ils étoient dans
 cette frayeur ils virent arriver Moïse tout rem-
 pli de Majesté & tout éclatant de gloire. Sa
 présence bannit leur tristesse , & leur fit con-
 cevoir de meilleures esperances. Mais elle ne
 dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ;
 elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcis-
 soient l'air : il reprit sa premiere serenité ; & ce
 grand Prophete après avoir fait assembler tout
 le peuple pour l'informer des Commandemens
 qu'il avoit reçûs de Dieu , & choisi un lieu é-
 levé , d'où chacun le pouvoit entendre , leur
 parla en cette sorte : Dieu ne s'est pas con-
 tenté de me recevoir d'une maniere digne de
 son infinie bonté , il a voulu même honorer
 votre camp de sa présence , & vous prescrire par
 mon entremise une maniere de vivre la plus
 heureuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure
 donc par lui-même , & par tant d'œuvres admi-
 rables qu'il a faites en votre faveur , d'écouter
 avec le respect que vous lui devez , ce qu'il m'a
 ordonné de vous dire , sans vous arrêter à la bas-
 sesse de celui dont il a voulu se servir pour ce
 sujet. Ne considerez pas que ce n'est qu'un hom-
 me qui vous parle ; mais pensez plutôt aux
 avantages que vous recevrez de l'observation des
 Commandemens que je vous apporte de la part
 d'un Dieu , & recevez la majesté de celui qui n'a
 pas dédaigné de se servir de moi pour vous pro-
 curer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse fils

d'Amram & de Jocabel qui va vous donner ces admirables préceptes. C'est ce Dieu tout-puissant, qui pour vous affranchir de captivité, a changé en sang les eaux du Nil : Qui a abattu l'orgueil des Egyptiens en les frappant de tant de diverses playes : Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer : Qui a rassasié votre faim par une nourriture descendue du ciel, & qui a désaltéré votre soif par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est lui qui a mis Adam en possession de tout ce que la terre & la mer sont capables de produire : Qui a sauvé Noé au milieu des eaux du déluge : Qui lorsqu'Abraham l'auteur de notre race, étoit errant & vagabond, lui a donné la terre de Chanaan : Qui a fait naître Isaac d'un pere & d'une mere qui n'étoient plus en âge d'avoir des enfans : Qui a donné à Jacob douze fils, tous si accomplis en toutes sortes de vertus : Qui a mis entre les mains de Joseph le gouvernement de toute l'Egypte : Et enfin c'est lui qui vous fait aujourd'hui la faveur de vous donner par moi ses Commandemens. Que si vous les observez religieusement, & les préférez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à votre félicité : la terre sera toujours fertile pour vous & la mer toujours tranquille : vous serez riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Je vous en parle avec assurance : car j'ai été si heureux que de voir Dieu : J'ai entendu sa voix immortelle : & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veuille prendre soin de votre posterité.

Ensuite de ce discours, Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mêmes la voix de Dieu, & ap-

prendre de sa propre bouche ses Commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité, s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du ciel qui leur parloit très-distinctement, & entendirent les préceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux Tables de la Loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vais en rapporter le sens.

Exod.
20.

- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu & que lui seul doit être adoré.
- II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.
- III. Qu'il ne faut point jurer en vain le Nom de Dieu.
- IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
- V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
- VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII. Qu'il ne faut point dérober.
- IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X. Qu'il ne faut désirer aucune chose qui appartient à autrui.

Le peuple après avoir reçu ces commandemens de la propre bouche de Dieu, ainsi que Moïse le lui avoit dit, se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des Loix pour servir à la police & au reglement de la République. Il le leur promit & l'excuta

tuta quelque tems après, comme je le dirai ailleurs, ayant résolu d'écrire un Livre à part sur ce sujet.

Quelque temps après Moïse retourna sur la montagne, & y monta à la vûe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit en une très-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne lui fût arrivé quelque mal, étoit la principale cause. Chacun en parloit diversement: Ceux qui ne l'aimoient pas, disoient que les bêtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à lui ; & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considérant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la vûe de l'autre qui leur paroïsoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la créance où ils étoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur étoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adoucit : & ils n'osèrent décamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce même lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours, sans avoir durant tout ce temps été soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa présence les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il lui avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'être plus obligés de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lorsqu'il rempliroit ce Tabernacle de sa présence, il y recevrait leurs vœux & écouterait leurs prieres. Il leur fit

II 4.
Exod.

24.

Exod.
36.

entendre selon ce que Dieu lui-même le lui avoit montré, de quelle sorte devoit être construit ce Tabernacle qui étoit comme un Temple portatif, & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur présenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé ci-dessus; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

Y 15.

Exod.

35.

Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse, leur en donna à tous une si grande, qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis, dont les unes étoient blanches, les autres de couleur d'hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mêmes couleurs, & du lin très-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchâsse dans de l'or, & dont l'on a accoutumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envi tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns même plus qu'ils ne pouvoient, Moïse, suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu, prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit en la liberté d'en faire le choix, il n'auroit sçu jeter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezéléel* de la tribu de Juda, fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé, pas l'avis même de ceux qui en avoient la conduite, de faire pu-

blier à son de trompe qu'il ne falloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modèle que Dieu lui-même en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrés qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnerent pour les vêtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour célébrer les louanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses étant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux étant achevés, Moïse après avoir fait sçavoir qu'on feroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte: Il ordonna premièrement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit être dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches étoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent; leurs bazes qui étoient de bronze doré, avoient de longues pointes au-dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes étoient semblables à celles qu'on met au

bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou de cuivre, dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrêtoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour être attachés au toit du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin très fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes, enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels étoient les deux côtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte, elle étoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque côté de cette ouverture une double colonne de bronze revêtuë d'argent, excepté la baze: & cette double colonne étoit accompagnée au-dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque côté en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui étoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut, pendoit sur l'entrée, & la fermoit. Il étoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & représentoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au-dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de même métal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient, afin que le soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses côtés regardoit le midi, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur

étoit égale à sa largeur. Chaque côté étoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune étoit large d'une coudée & demie, & épaisse de quatre doigts. Elles étoient toutes revêtues de lames d'or, & il y avoit au-dehors de chaque planche deux verrouils, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux, dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'occident qui étoit le fond du Tabernacle, étoit composé de dix piéces de bois dorées de tous côtez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fût qu'une. On voit par le dénombrement de ces piéces qui composoient chacun des côtés, qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six piéces dont nous avons parlé, ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque côté de même largeur & de même hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient être mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces piéces il y avoit un piton doré, & ces pitons étoient placés sur une même ligne, en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bâtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bâtons s'emboïtoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bâtiment, contre les verrouils dont j'ai parlé qui arrêtoient ces planches, il étoit affermi par le moyen d'un bâton doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de piéces de bois: les ex-

trémities de ce bâton étoient entaillées comme les extrémities de ceux qui affermissent les deux côtés : & toutes les extrémities venant à se croiser aux angles du bâtiment , s'emboïtoient les unes dans les autres , & entretenoient de telle sorte les côtés du Tabernacle , qu'il ne pouvoit être ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au-dedans du Tabernacle , sa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant , on avoit dressé quatre colonnes de même matière & de même forme , dont les bazes étoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles étoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle ; mais quant à l'espace qui étoit enfermé entre ces quatre colonnes , c'étoit un lieu inaccessible , auquel il ne leur étoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties , étoit une figure du monde. Car celle du milieu étoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs , représentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bazes de bronze , & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre , d'hyacinte , & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en carré , & couvroit les colonnes qui séparoient ce lieu si saint d'avec le reste , afin d'en ôter la vûe aux

Exod. 46. hommes. Tout ce Temple portoit le nom de Saint : mais l'espace renfermé entre ces quatre colonnes étoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler , étoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens



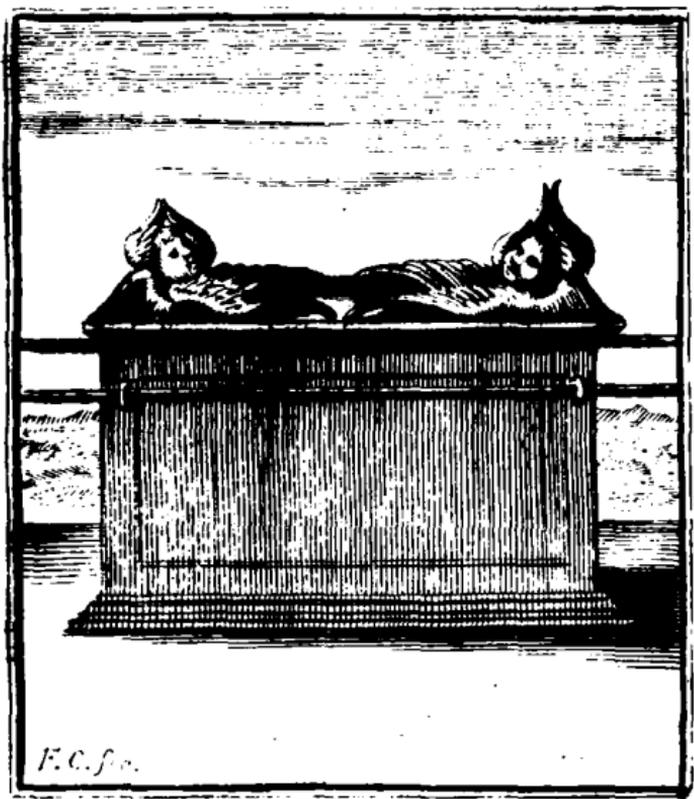
qui embellissent la terre, à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier tant en sa matière qu'en sa grandeur, sa tiffure, & ses couleurs. Il étoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes, qui étoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le rirer, principalement les jours des fêtes, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui étoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur-tout lorsque le temps n'étoit pas beau, ce second voile qui étoit d'une étoffe propre à résister à la pluye, étoit tendu par-dessus l'autre pour le conserver : & on a encore observé depuis la construction du Temple, de mettre un semblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pièces de tapisseries, dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles étoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule pièce. Elles servoient à couvrir tout le haut & tout les côtés du Tabernacle ; & il ne s'en falloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pièces de la même largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles étoient tissées de poil avec autant d'art, que celles de laine, & étoient tendues au-dehors par-dessus les autres pièces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espèce de pavillon. La onzième de ces pièces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon

LIVRE III. CHAPITRE VI. 163
 willon étoit couvert de peaux de chevre pour le
 préserver contre la pluye & les grandes ardeurs
 du soleil ; & lorsqu'on le découvroit , on ne pou-
 voit le voir sans admiration , parce que l'éclat
 de tant de diverses couleurs faisoit que l'on
 croyoit voir le soleil.

CHAPITRE VI,

Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle



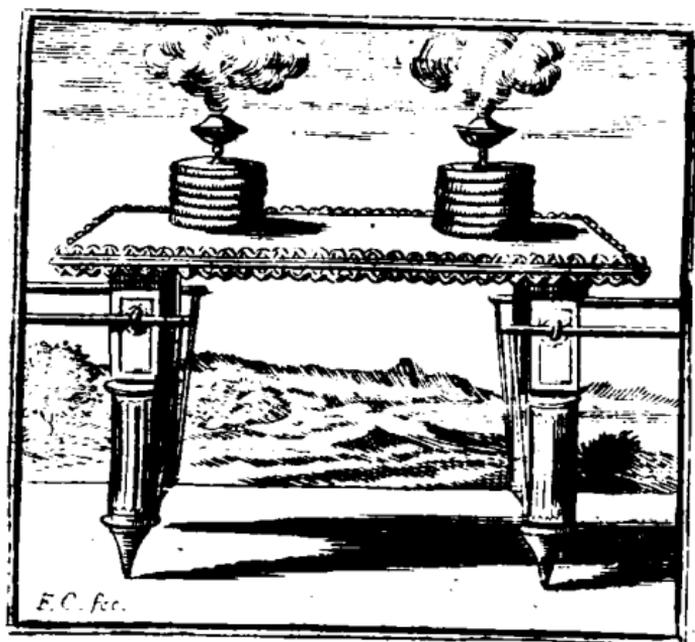
L E Tabernacle ayant été construit en cette 117.
 maniere , on fit aussi une Arche consacrée à Exo. 37.
 Hist. Tom. I. P

164 HISTOIRE DES JUIFS.
Dieu. Elle étoit d'un bois incorruptible, que les
Hebreux nomment Heoton. Elle avoit cinq
paulmes de longueur, trois de hauteur, & au-
tant de largeur, & étoit entierement couverte
dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on
ne voyoit point le bois. Sa couverture étoit si
fortement & si proprement attachée avec des
crampons d'or, qu'il sembloit qu'elle fût toute
d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands
côtés de gros anneaux d'or qui traversoient en-
tierement le bois, & de gros bâtons dorez qu'on
mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le
besoin; car on ne se servoit point de chevaux;
mais les Levites & Sacrificateurs la portoient
eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au-
dessus de l'Arche deux figures de Cherubins a-
vec des ailes, selon que Moïse les avoit vûs
proche du trône de Dieu: car nul homme au-
paravant lui n'en avoit eu connoissance. Il mit
dans cette Arche deux Tables, dans lesquelles
étoient écrites les dix Commandemens, dont
chacune en contenoit cinq, deux & demi dans
une colonne, & deux & demi dans l'autre; &
il mit l'Arche dans le Sanctuaire.



CHAPITRE VII.

*Description de la Table , du Chandelier d'or ,
& des Autels qui étoient dans le
Tabernacle.*

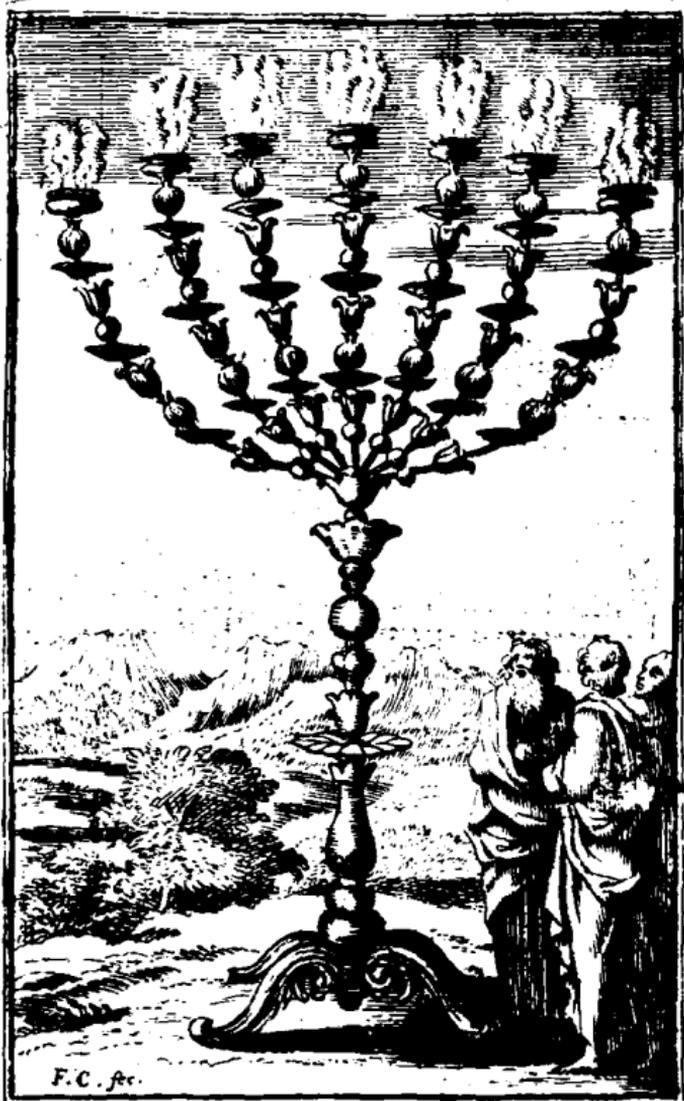


MOïse mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui étoient dans le Temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long , une de large , & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la souvenoient , étoient quarrés depuis le haut jusques à la moitié ; mais depuis la moitié jusques en bas ils étoient entierement semblables à ceux des lits des Doriens , & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les côtés de cette Table étoient creués pour recevoir un ornement fait en cordon à jour , qui regnoit tout

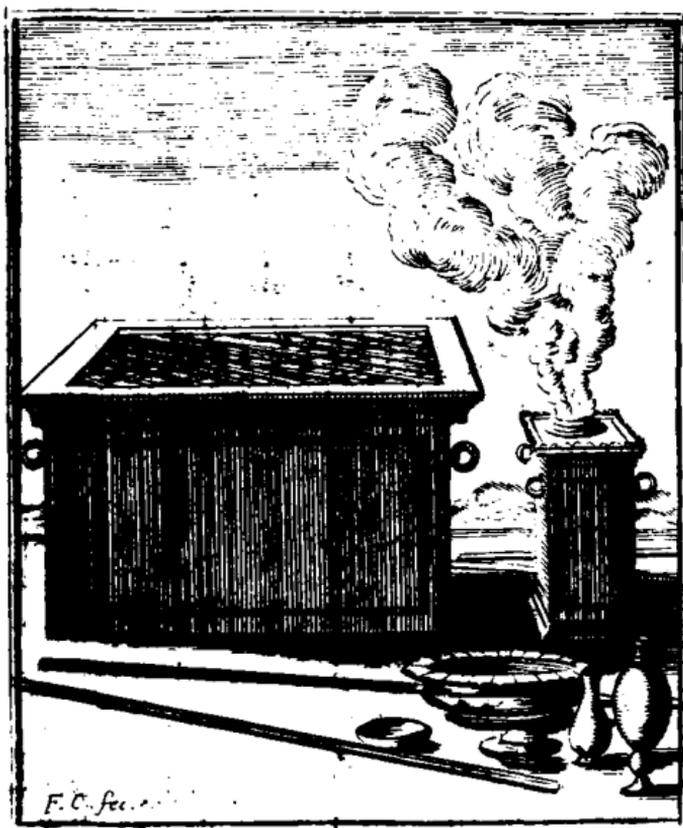
autour tant en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en-dehors un anneau pour passer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement; car il ne passoit pas selon la longueur de la Table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu, & il étoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre bâton qui étoit dressé selon la hauteur de la Table, & arrêté par le bas de telle maniere que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du côté du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un côté, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors, qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces Pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours, & en ce jour que nous nommons Sabbat, on ôtoit ces douze Pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je dirai ailleurs la raison.

Vis-à-vis de cette Table, du côté du midi, il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par-dedans, du poids de cent mines, que les Hebreux nomment *finchares*, qui font deux talens Attiques. Ce Chandelier étoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenades, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il étoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celui des sept planetes. Ces sept branches

LIVRE III. CHAPITRE VII. 167
répondoient les unes aux autres : il y avoit au
haut de chacune une lampe ; & toutes ces lampes
regardoient l'orient & le midi.



Exod. 30. Entre la Table & ce Chandelier qui étoit placé en travers, étoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Exod. 38. Cet Autel qui avoit une coudée en carré & deux coudées de haut, étoit d'un bois incorruptible, & revêtu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or, à tous les coins duquel étoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bâtons, afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle étoit un autre Autel couvert aussi

d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré , & trois de hauteur. Il étoit enrichi d'or par dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celui-ci une grille au-travers de laquelle les charbons & la cendre tombaient à terre , parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprès de cet Autel étoient des entonoirs , des phioles , des encensoirs , des coupes , & autres vases nécessaires pour le Service divin : & tout cela étoit d'un or très-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires , & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vêtements tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la Loy, d'être pur & chaste , & vêtu d'un habit nommé Manachaz , c'est-à-dire , qui sert fort. C'est une espece de calçon de lin retort , & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par-dessus une tunique de double toile de fin lin , qu'ils nommoient Chetonem , parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons , étoit très-juste sur le corps , & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle étoit tissue fort lâche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses

figures y étoient représentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinthe ;



Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps ; elle étoit nouée devant, & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus vénérable au peuple lorsqu'il n'offroit point le sacré

fice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour être plus libre à s'acquitter de son ministère. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'hui Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique étoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou, laquelle s'attachoit devant & derrière avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espèce de Mitre qui ne lui couvroit gueres plus de la moitié de la tête, & que l'on nomme encore aujourd'hui Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne, & est tissée de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par-dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la tête, descend jusques au front, & cache les courtines & les replis de cette couronne: on l'attache avec très-grand soin, de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vêtements des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur; outre tout ce que je viens de dire, il est revêtu par-dessus d'une tunique de couleur d'hyacinthe qui lui descend jusques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ai parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremêlées également. Cette tunique qui est toute d'une pièce & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long; sçavoir par derrière depuis le haut jusqu'au dessous des épaules, & par-devant jusqu'à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture, on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont

faites pour passer les bras. Par-dessus cette tunique est un troisième vêtement nommé Ephod, qui ressemble à celui que les Grecs nomment Epomis, dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & étoit comme une espèce de tunique raccourcie. Ce vêtement étoit tissu & teint de diverses couleurs, & mélangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en carré. Cette ouverture étoit couverte par une pièce d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen & les Grecs Logion, qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette pièce large d'une paulme, est attachée à la tunique avec des agraffes d'or, qu'une bandelette de couleur d'hyacinthe passée dans ces anneaux lie tous ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinthe couvre la couture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or : & ces deux pierres précieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravés sur ces sardoines en langue Hebraïque ; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgés ; & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puînés. Sur cette pièce nommée Rational, étoient attachées douze pierres précieuses d'une si extrême beauté, qu'elles n'avoient point de prix. Elles étoient placées en quatre rangs de trois chacun, séparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang étoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir,

Dans le troisieme, le lincure, l'ametiste, & l'agate; & dans le quatrieme, la chrysolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, que nous considerons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms étoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agrafes étoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres precieuses, il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du côté qui sortoit hors de la tiffure, & dans lesquelles étoient passées deux chaînes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extrémités des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaînes qui tomboient derriere le dos, s'y attachoit à un anneau qui étoit derriere au bord de l'Ephod; & c'étoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverses couleur & tissüe d'or, étoit cousüe à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noüoit par-dessus la couture; & de-là pendoit en bas. Toutes les franges étoient attachées très-proprement à des œillets de fil d'or.

La Tiare du Grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la Mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au-dessus de couleur d'hyacinthe, & environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Anebane. Que si quelqu'un ne la connoît pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler, je la décrirai ici. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur; sa racine res-

semble à celle d'un nabeau , & ses feuilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est mûr. Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt , & dont la circonférence ressemble à une coupe. J'ajouterai encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante , qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étreffit en montant , puis s'élargit , & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux , à laquelle tient une couverture ronde , aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour , avec des découpures qui finissent en pointe , telles qu'on en voit dans les grenades. Et par-dessus cette couverture le long de ces petits gobelets , elle produit son fruit qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoire , & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Tiare ou Mitre couronnée couvroit le derriere de la tête & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices n'environnoient pas le front ; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit , sur laquelle le Nom de Dieu étoit écrit en caracteres sacrés.

Voilà quels étoient les habits du Grand Sacrificateur , & je ne sçauois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies , à cause que nous méprisons les divinités qu'ils adorent. Car s'ils veulent considérer avec quelque soin la construction du Tabernacle , les vêtements des Sacrificateurs , & les vases sacrés dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu , ils trouveront que notre Legisla-

teur étoit un homme divin , & que c'est très-faussement que l'on nous accuse : puisqu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ai rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée , les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane , figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul , parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties , représente les douze signes par lesquels les planetes font leur cours , & les sept lampes représentent ces sept planetes. Ces voiles tissus de quatre couleurs , marquent les quatre éléments : car le lin se rapporte à la terre qui le produit , & qui est de la même couleur : la poupre figure la mer lorsqu'elle est teinte du sang d'un certain poisson : le hyacinte est le symbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinthe qui tire sur la couleur de l'azur , représente le ciel : les pommes de grenade , les éclairs , & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs , figure de même toute la nature ; & j'estime que l'or y a été ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu , représente aussi la terre qui est au centre du monde : & cette ceinture qui l'environne , a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes , elles marquent le soleil & la lune : & ces douze autres pierres précieuses , les mois ,

ou les douze signes figurés par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La Tiare signifie le ciel comme étant de couleur d'hyacinthe, sans quoi elle ne seroit pas digne qu'on y eût écrit le Nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ai crû devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ni en cette rencontre ni en d'autres & faire connoître quelle étoit l'extrême sagesse de notre admirable Legislatteur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120. **C**omme tout étoit ainsi disposé & qu'il ne
 Exod. restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle,
 28. 29. Dieu apparut à Moïse, & lui ordonna d'établir
 30. 40. Aaron son frere souverain Sacrificateur, parce
 qu'il étoit plus digne que nul autre de cette
 charge. Moïse assembla le peuple, lui représenta
 quelles étoient les vertus d'Aaron, & sa
 passion pour le bien public, qui lui avoit fait
 souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement
 approuva ce choix, mais l'approuva avec joye.
 Et alors Moïse leur parla en cette maniere:
 » Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit com-
 » mandé, achevés selon son intention & selon
 » notre pouvoir. Or cômme vous sçavez qu'il
 » veut honorer ce Tabernacle de sa présence,
 » & qu'il faut avant toutes choses établir Grand
 » Sacrificateur celui qui est le plus capable de se
 » bien acquitter de cette charge, afin qu'il pren-
 » ne soin de tout ce qui regarde son divin culte;

& lui offre vos vœux & vos prières; j'avouë que si ce choix avoit dépendu de moi, j'aurois pû souhaiter cet honneur, tant parce que tous les hommes se portent naturellement à en désirer, qu'à cause que vous n'ignorez pas quels sont les travaux que j'ai soufferts pour le bien de la République. Mais Dieu même qui destinoit dès long temps Aaron pour ce sacré ministère, comme le connoissant le plus juste d'entre vous, & le plus digne d'en être honoré, lui a donné sa voix, & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron lui offrira désormais pour vous des prières & des vœux; & il les écoutera d'autant plus favorablement, qu'outre l'amour qu'il vous porte, ils lui seront présentés par celui qu'il a choisi pour être votre intercesseur auprès de lui.

Ce discours fut fort agréable au peuple; & ils approuverent tous par leurs suffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron étoit sans doute celui qui devoit plutôt être élevé à cette grande dignité, tant à cause de sa race, que du don de prophétie qu'il avoit reçu, & de l'éminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

Moïse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui étoit nécessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de même les autres vases, afin que lorsque l'on porteroit toutes ces choses par la campagne, elles ne pussent être gâtées ni par la pluye, ni par la poussiere, ni par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par tête un

demi sicle , qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-même; & il se trouva six-cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense , quoiqu'il n'y eut que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussitôt employé pour l'usage du Tabernacle.

123.

Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie , autant de glaïeul, & la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive , qui est une mesure qui contient deux coës attiques , & en composa une huile ou baume qui sentoit parfaitement bon , dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums , dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne ferai point mention en particulier , & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or , dont trois brûloient durant tout le jour , & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employerent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler , & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'étoient deux ouvriers admirables , principalement Bezeleel : & ils en inventerent d'eux-mêmes plusieurs choses.

124.

Exod.

40.

Au commencement de l'année suivante, au mois que les Hebreux nomment Nisan, & les Macedoniens Xantique & dans la nouvelle lune on consacra

ſacra le Tabernacle & tous les vafes qui étoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'étoit pas en vain que fon peuple avoit travaillé à un ouvrage fi magnifique. Car pour témoigner combien il lui étoit agréable, il voulut bien y habiter & l'honorer de ſa préſence. Voici de quelle forte cela arriva. Le Ciel étant par tout ailleurs fort ſerein, on vit paroître ſur le Tabernacle ſeulement une nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accoutumé de l'être; mais qui l'étoit allez pour empêcher que l'on pût voir à travers, & il en tomboit une petite roſée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foy, que Dieu exauçoit leurs vœux, & les favorifoit de ſa préſence.

Moïſe après avoir récompensé tous les ouvriers chacun ſelon ſon mérite, offrit des ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le lui avoit ordonné, ſçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je dirai de quelle ſorte ces cérémonies ſe faiſoient, lors que je parlerai des ſacrifices, & rapporterai quelles étoient les victimes qui étant offertes en holocauſte, devoient être entièrement brûlées; & quelles étoient celles dont la Loy permettoit de manger.

Moïſe arroſa avec le ſang des bêtes immolées les vêtemens d'Aaron & de ſes fils, il les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baume dont j'ai ci-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur; il continua durant ſept jours à faire la même choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vafes avec ce baume & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en uſoit chaque jour un de chaque eſpece. Il com-
 9.

1251

126.
Levit

Levit.

Ils obéirent avec joye , & offrirent à l'envi des victimes , qui n'étoient pas plutôt mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple.

127.

Levit.

30.

Aaron reçut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée , & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis , il la supporta généreusement. Nadab & Abihu les deux plus agés de ses fils , ayant offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir , la flamme s'élança vers eux avec tant de violence , quelle leur brûla tout l'estomac & le visage ; & ils moururent sans qu'il fut possible de les secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoique tout le peuple pleurât cette mort si soudaine & si imprévüe , il leur défendit de la pleurer , afin de faire connoître qu'étant honorés de la dignité du Sacerdoce , la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affection particuliere.

128.

Ce saint & admirable Legislatteur refusa ensuite tous les honneurs que le peuple lui vouloit déférer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter ; mais entroit dans le Tabernacle pour être instruit par lui de tout ce qu'il avoit à faire , & il continua toujours par sa modestie tant dans son vêtement que dans tout le reste , à ne vouloir vivre que comme un particulier , sans être différent des autres que par le soin qu'il prenoit de la République. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix , & se rendre agréables à Dieu ;

Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de lui.

Je parlerai de ces Loix en leur lieu , & il faut que j'ajoute ici une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vêtemens du Grand Sacrificateur , qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous prétexte de don de prophétie , n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa présence qu'il n'en donnât des marques visibles , non seulement à son peuple , mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lorsqu'il avoit agréable de leur faire cette faveur , celle des deux sardoines dont j'ai parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire , parce que chacun la connoît assez) qui étoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur , jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne lui étant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions , doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de notre Religion. Mais voici une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces deux pierres précieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational , pour présager la victoire. Car avant que l'on decampât il en sortoit une si vive lumière , que tout le peuple connoissoit par-là que sa souveraine Majesté étoit présente , & prête à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos Mysteres & sont persuadés par leurs propres yeux de ce miracle , appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lorsque j'ai commencé d'écrire ceci, il y avoit déjà deux cens

ans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere , parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ; ainsi que je le dirai ailleurs : & je vais maintenant reprendre la suite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant été consacré, & toutes les choses qui regardoient le service divin achevées, le peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmi eux , ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa louange , & à lui offrir des sacrifices , comme s'il n'eût plus eu de périls ni de maux à apprehender , mais que tout leur dût succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en général , & chacun en particulier , offroient des présens à son admirable Majesté. Les douze Chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle , & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles , un bassin du poids de cent trente sicles , & un encensoir qui contenoit dix dariques , qu'on emplissoit de divers parfums ; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'Autel dans les sacrifices : & on offroit en holocauste un veau , un mouton , & des agneaux d'un an , avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires , & qui consistoient en deux bœufs , cinq moutons , des agneaux & des chevreaux d'un an, ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours chacun en son jour seulement.

Moïse , comme je l'ai dit , n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu, & sçavoir de lui quelles

Loix il vouloit qu'il établit. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant être attribuées qu'à Dieu, nos ancêtres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix, ni les nécessités de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je réserverai à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

JE rapporterai seulement ici quelques unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puisque nous sommes tombés sur cette matière. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics : & ils se font en deux manières différentes : Car ou la victime est entièrement consumée par le feu, ce qui lui a fait donner le nom d'holocauste ; ou elle est offerte en action de grâces, & mangée dans cette même disposition par ceux qui l'offrent. Je commencerai par parler de la première. Lorsqu'un particulier offre un holocauste, il présente un bœuf, un agneau & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils soient mâles, & entièrement brûlés. Quand ils sont égorgés, les Sacrificateurs arrosent l'Autel de leur sang, & après les avoir bien lavés, les coupent par pièces, jettent du sel dessus, & les mettent sur l'Autel,

dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

- Levit.* Dans les sacrifices qui se font en action de
 3. grâces, on tue des bêtes de semblables espèces; mais il faut qu'elles soient sans tache, & qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait des femelles aussi-bien que des mâles. Après qu'elles sont égorgées, les Sacrificateurs arrosent l'Autel de leur sang, puis ils jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices, peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La même chose s'observe dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux, offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliquerai plus au long dans le traité que je ferai des sacrifices.

Celui qui a peché par ignorance, offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déjà dit: mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'Autel, au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'Autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle: Car la Loy défend de rien garder pour le lendemain.

Celui qui a péché volontairement, mais secrètement, offre un mouton, ainsi que la Loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour même dans le Tabernacle.

Lorsque les Chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez, ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule différence, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

La Loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics, on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui étoit une ancienne mesure des Hebreux, qui contenoit deux coës attiques; avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on étoit outre cela obligé d'offrir la même quantité de vin, que l'on versoit autour de l'Autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu, offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'Autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la Loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets, & on mange des gâteaux avec la chair des bêtes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

La Loy commande de plus de sacrifier tous les

Levit.

2.

Nomb.

28. 29.

jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du Sabbat que l'on offre de la même sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs , sept agneaux d'un an , & un mouton : Et si quelque chose avoit été oubliée , on offroit un bouc pour le péché ; & au septième mois que les Macedoniens nomment Hyperbeteon on offroit de plus un taureau , un mouton & sept agneaux , & un bouc pour le péché.

Le dixième jour de la lune du même mois on jeûne jusques au soir : & on sacrifie un taureau , un mouton , sept agneaux , & un bouc pour le péché ; & de plus deux autres boucs , dont l'un est mené tous vif hors le camp dans le desert , afin que le châtiment que le peuple méritoit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa tête & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg , c'est-à-dire dans un lieu proche du camp & très-net , où on le brûle tout entier avec sa peau , sans en réserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le peuple , mais par le Souverain Sacrificateur , qui après que l'on a apporté dans le Temple le sang de ce taureau & celui du bouc , trempe son doigt dedans , & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle , & autant de fois le dedans du Tabernacle , le tour de l'Autel d'or , & le tour du grand Autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extrémités de ces animaux , les reins , une partie du foye , & toutes les graisses sur l'Autel , & le Souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

123.
Levit.
21.

Le quinzième jour de ce même mois : l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le peuple

peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavillons , chacun selon leurs familles , qu'ils pussent résister au vent , au froid , & aux autres incommodités de cette fâcheuse saison , & que lorsqu'ils seroient arrivés en la terre que Dieu leur avoit promise , ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale , parce que le Temple y seroit bâti ; qu'ils y célébrent une fête durant huit jours ; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu , les unes pour être brûlées en holocaustes , & les autres en action de grâces ; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de mirthe , de saule & de palmier , auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours , est un sacrifice d'holocauste , dans lequel on offre treize bœufs , quatorze agneaux , deux moutons , & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la même chose , excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour , jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on fête en ne travaillant à aucun ouvrage ; & on sacrifie ce jour-là , comme nous l'avons dit , un veau , un mouton , sept agneaux , & un bouc pour le peché. Voilà quelles sont les cérémonies des Tabernacles , qui ont toujours été observées parmi ceux de notre nation.

Exod.

12. 13.

23.

Au mois de Xantique qu'ils ont appelé Nisan , & auquel l'année commence le quatorzième de la lune , lorsque le soleil est dans le signe d'Aries , qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble , la Loy nous oblige de renouveler le même sacrifice qu'ils firent alors , & à qui on donne le nom de Pâques ; & nous célébrons cette fête , selon nos Tribus , sans

133.

Levit.

23.

Nomb.

9.

Deut.

16.

rien réserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la fête des Azymes ou pains sans levain, qui suit immédiatement celle de Pâques; & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que celui qui est sans levain, & on tue en chaque jour deux taureaux, un bœuf & sept agneaux qui sont offerts en holocauste: à quoi on ajoute pour les pechez un chevreau, dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on lui est redevable, on lui offre les prémices de l'orge en cette maniere. On fait sécher au feu une gerbe d'épis dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'Autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le peuple de faire sa moisson, soit en général ou en particulier: & en ce temps des prémices on offre à Dieu un agneau en holocauste.

184. Sept semaines après la fête de Pâques qui sont
Levit. quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantième jour que les Hebreux nomment *Afartha*, c'est-à-dire plénitude de graces, & les Grecs *Pentecôte*, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain: & on tue deux agneaux, ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le péché.

Il n'y a point de fête en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la Loy oblige indispensablement d'observer : & après les sacrifices on mange ce qui a été offert. On donne aussi pour ce sujet, aux dépens du public, vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du jour du Sabbat on en met douze sur la table sacrée, six d'un côté & six de l'autre, vis-à-vis les uns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliquerai plus particulièrement ailleurs.

1352

Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il lui commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrés, & lui commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministère, selon que les Sacrificateurs le lui ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencèrent dès lors à être considérés comme étant eux-mêmes consacrés à Dieu. Moïse déclara en ce même temps quels étoient les animaux réputés purs, dont il étoit permis de manger, & ceux dont il n'étoit pas

136:
Nomb.

Levit.

6. 17

permis de manger parce qu'ils étoient impurs. Nous en dirons la raison lorsque l'occasion s'en présentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux étoient enfermés dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui anouroient d'eux-mêmes, & de la graisse de chevre, de brebi, & de bœuf.

137. Il ordonna que les lepreux seroient separez des
Levit. autres, comme aussi les hommes qui seroient
 141 travaillés d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enlevé un corps mort ne pourroit être réputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'être travaillé d'un flux de semence, offrirait d'eux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveront dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'être approchés de leurs femmes. Que les lepreux seroient séparés pour toujours d'avec les autres, & considérés comme les corps morts : & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fit connoître qu'il étoit guéri de cette maladie, il lui en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en étoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en étant frappés com-

né lui il les avoit menés par cette même raison en la terre de Chanaam. Car si cela étoit véritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé, si un autre l'avoit proposée, vû même qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisés & séparés d'avec les autres, mais sont élevés aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la République, & admis même dans les Temples? Si donc Moïse eût été infecté de cette maladie, qui l'auroit empêché de donner au peuple des loix qui lui auroient plutôt été avantageuses que préjudiciables? Et ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre notre nation? Mais ce qui est vrai, c'est que comme Moïse étoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'étoit aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en étoient affligés. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au divin service que quarante jours après, si elles avoient eu un fils: & quatre-vingt jours si elles avoient eu une fille: & elles étoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie étoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que si un mari soupçonnoit sa femme d'adultérer, il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'Autel, & le reste étoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Taber-

138.

Levit.

12.

139.

Nomb.

5.

nacle, lui ôtoit le voile qu'elle portoit sur sa tête, écrivoit le Nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec serment si elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprécation : Que si elle l'avoit violée & que son serment fût faux, sa cuisse droite se démit à l'heure même ; que son ventre se crevât, & qu'elle mourût ainsi misérablement. Mais que si au contraire son mari poussé seulement de jalousie par l'excès de son amour, l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de lui donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le Nom de Dieu, & lorsque ce nom étoit entièrement effacé & dissous dans l'eau, il le mêloit avec la poussière du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit été accusée injustement, elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement ; & si au contraire elle étoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidélité à Dieu & à son mari, elle mouroit avec infamie de la manière que nous avons dit.

240. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voici d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultère, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidélité que le mari doit à sa femme, & la femme à son mari, & qu'il importe à la République que les enfans soient légitimes.

241. Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou ses tantes, tant du côté paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter

Levit.

18. 20.

21.

avec sa propre femme lorsqu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bêtes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres; car il les obligea non seulement à observer ces mêmes loix, mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ni une esclave, ni une qui auroit été hôtelière, ou cabaretière, ou répudiée pour quelque cause que ce fût. A quoi il ajouta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit, ainsi que les autres Sacrificateurs, épouser une veuve, mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il lui défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoiqu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, & de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à tous d'être très-vérifiables & très-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque défaut corporel, il leur étoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'Autel & d'entrer dans le Temple. Ils étoient obligés d'être purs & chastes non seulement lorsqu'ils célébroient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoit l'habit sacré convenable à leur ministère, outre la pureté dans laquelle ils devoient toujours être, ils étoient obligés à une telle sobriété qu'il leur étoit défendu de boire du

143

Levit.

10.

furent des loix que Moïse donna dans le désert ; & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour être gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

143.

Levit.
25.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ni y planter aucune chose , de même qu'il avoit ordonné que le septieme jour le peuple cesseroit de travailler. A quoi il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-même en cette année de repos seroit commun à tous , même aux étrangers , & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en réserve. Il voulut aussi que la même chose s'observât après sept fois sept ans , & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux , c'est-à-dire liberté , les débiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes , & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils étoient auparavant , avoient été réduits en servitude , au lieu d'être condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lorsque le Jubilé étoit proche , le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce à quoi le revenu en avoit monté , & la dépense qui s'y étoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense , le vendeur reprenoit l'heritage : & si au contraire la dépense excédoit le revenu , le vendeur rendoit le surplus , & l'heritage lui retournoit. Mais si le revenu se rencontroit être égal à la dépense , l'ancien possesseur rentroit dans son heritage. La même chose s'observoit pour les maisons qui étoient dans les villages,

Mais quant à celles qui étoient dans les villes & dans les bourgs fermés de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fût expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur étoit confirmé dans sa possession. Moïse reçut toutes ces loix de Dieu-même sur le mont de Sina pour les donner au peuple lorsqu'il campoit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour être observées par ceux qui viendroient après eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchotent.

MOïse ayant ainsi pourvû à ce qui concernoit le culte divin & la police, porta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il prévoyoit que sa nation en auroit de grandes à soutenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui étoient capables de porter les armes. Car comme les Levites étoient consacrés au service de Dieu, ils étoient dispensés de tout le reste. Cette revûe étant faite, il s'en trouva six cens trois mille six cens cinquante: & au lieu de la tribu de Levi il mit au nombre des Princes des tribus Manassé fils de Joseph, & établit Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon ce que nous avons vû que Jacob avoit prié Joseph de lui donner ses deux fils pour les adopter.

144.
Nomb.
1.

Nomb.
26.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois tribus étoient placées de chaque côté avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises ; & les marchands & les artisans y étoient placés dans leurs boutiques avec un tel ordre, qu'il sembloit que ce fût une ville. Les Sacrificateurs, & après eux les Levites, occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la revûe des Levites : & ils se trouverent être au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt mâles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé, couvroit le Tabernacle, ce qui témoignoit la présence de Dieu, l'armée demeuroit toujours en un même lieu. Mais lorsque la nuée s'en éloignoit, elle décampoit. Moïse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vais dire. Sa longueur étoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une flûte, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'emboucher. Le bout en étoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment A-soira. Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, l'autre pour assembler tous les chefs, quand il falloit délibérer des affaires de la République : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous généralement s'assembloient.

147. Lorsque le Tabernacle changeoit de lieu, voici quel étoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois tribus qui étoient du côté de l'orient, décampoient. Au second son de trompette les trois tribus qui étoient du

côté du midi décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit être placé entre ces six tribus qui marchaient devant : les autres six tribus qui devoient marcher après, & les Levites étoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois tribus qui étoient du côté du couchant, marchaient ; au quatrième son de trompette les trois qui étoient du côté du septentrion, les suivoient. On se servoit de même de ces trompettes dans les sacrifices, tant aux jours du sabbat qu'aux autres jours ; & on solennisa alors par des sacrifices & des oblations la première Pâque que nos peres ont célébré depuis être sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse, & châtimens que Dieu en fit.

L Armée étant décampée d'auprès le mont de Sina, & ayant marché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Iscremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'étoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs pays du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer, ils se trouvoient accablés de toutes sortes de miseres : qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour désalterer leur soif ; & que si la manne venoit à leur manquer, la mort leur étoit inévitable. Ils ajoûtoient plusieurs autres choses très-offensantes contre Moïse. Sur quoi l'un d'entre eux leur re-

148:

Nomb¹

11.

présenta qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils lui avoient , ni désespérer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir , les irritèrent encore davantage , & augmentèrent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animés contre lui , leur dit : Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter de la sorte , il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance , non seulement pour un jour , mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire , & que l'un d'eux lui demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude , il lui répondit : Vous verrez bien-tôt que ni Dieu ni moi , quoique si peu considérés de vous tous , ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de cailles , dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les châtier de leur insolence envers lui , & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'hui de Chibrothaba , c'est-à-dire les sépulchres de la concupiscence.



C H A P I T R E X I I I .

Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaam. Murmure & sédition du Peuple sur le rapport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise; mais que leurs enfans la possederoient. Louange de Moïse, & dans quelle extrême vénération il a toujours été, & est encore.

MOÏSE mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pharan, où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout le peuple en cette sorte : Dieu par son extrême bonté pour vous, vous a promis la liberté & une terre abondante en toutes sortes de biens : Vous jouissez déjà de l'une, & vous jouirez bien-tôt de l'autre. Car nous voici arrivés sur la frontiere des Chananéens, dont ni les Rois, ni les villes, ni toutes leurs forces jointes ensemble, ne sçauroient nous empêcher de voir l'effet de ses promesses. Préparez-vous donc à combattre genereusement, puisque ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche pays. Mais nous le possederons malgré eux après les avoir vaincus. Il faut commencer par envoyer reconnoître la fertilité de la terre & les forces de ceux qui l'habitent, & sur-tout nous unir ensemble plus que jamais, & rendre à Dieu les honneurs que nous lui devons, afin qu'il soit notre protecteur & notre secours.

Le peuple loua extrêmement cette proposition,

139.
Nomb.
13. 14.

& choisit douze des plus considerables d'entré eux, un de chaque tribu, pour aller reconnoître tout le pays des Chananées, à commencer du côté qui regarde l'Egypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage : & après avoir fort consideré la nature du pays : & s'être très-particulierement informé de la maniere de vivre des habitans, ils firent leur relation de ce qu'ils avoient vû, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en même temps tous ces députés, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il falloit traverser de grandes rivières très-profondes ; passer des montagnes presque inaccessibleles, attaquer de très-fortes & puissantes villes, combattre des gens qu'ils avoient vûs en Hebron, & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils étoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces députés passa de leur esprit dans l'esprit du peuple. Ils désespererent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile, retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans ; & leur douleur & leur découragement les porta même jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effers. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre lui & contre Aaron. Aussi-tôt que le jour fut venu, ils s'assemblerent tumultuairement dans la résolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. JOSUAË fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la tribu de Juda, qui étoient des douze qui avoient été reconnoître le pays, voyant ce désor-

dre & apprehendant les suites , leur dirent: Qu'ils ne devoient pas ainsi perdre l'esperance , accuser Dieu d'être infidele en ses promesses , & ajouter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur représentant les choses tout autres qu'elles n'étoient : mais qu'ils devoient les croire & les suivre à la conquête d'une terre si fertile : Qu'ils s'offroient de leur servir de guides dans cette glorieuse entreprise : Qu'il ne s'y reconteroit pas tant de difficultés qu'on vouloit leur persuader : Que ces montagnes n'étoient point si hautes , ni ces rivieres si profondes qu'elles fussent capables d'arrêter des gens de cœur ; & qu'ils n'avoient rien à apprehender , puisque Dieu se déclaroit en leur faveur , & vouloit combattre pour eux. Marchez donc sans crainte , ajoutèrent ils , dans la confiance de son secours ; & suivez-nous où nous sommes prêts de vous mener.

Pendant que ces deux véritables & généreux Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'apaiser cette multitude si émûe , Moïse & Aaron prosternés en terre , prioient Dieu , non pas de les garantir de la fureur de ce peuple , mais d'avoir pitié de sa folie , & de calmer leurs esprits troublés par leurs nécessités présentes & leurs vaines apprehensions pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tôt exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire connoître que Dieu le remplissoit de sa présence. Alors Moïse plein de confiance , s'avança vers le peuple , & leur dit que Dieu étoit résolu de les châtier , non pas autant qu'ils le méritoient , mais en la maniere qu'un bon pere châtie ses enfans : car ajouta-t-il , étant entré dans le Tabernacle pour lui demander avec larmes de ne vous point exterminer , il m'a représenté

» les bienfaits dont il vous a favorisés , votre ex-
 » trême ingratitude , & l'outrage que vous lui
 » faites d'ajouter plus de foy à de faux rapports
 » qu'à ses promesses. Il m'a assuré néanmoins qu'à
 » cause qu'il vous a choisis entre toutes les na-
 » tions pour être son peuple , il ne vous détruira
 » pas entierement : mais que pour punition de
 » votre peché , vous ne possederez point la terre
 » de Chanaam , ne goûterez point la douceur &
 » l'abondance de ses fruits , & serez errans du-
 » rant quarante ans dans le désert , sans avoir ni
 » maisons ni villes , ce qui n'empêchera pas qu'il
 » ne mette vos enfans en possession du pays & des
 » biens qu'il vous a promis , & dont vous vous
 » êtes rendus indignes par votre murmure & par
 » votre désobéissance.

Ce discours remplit tout le peuple d'étonne-
 ment & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent
 Moïse d'être leur intercesseur envers Dieu, afin
 qu'il lui plût d'oublier leur faute , & d'accomplir
 » ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient
 » point s'attendre que sa souveraine Majesté se lais-
 » sât fléchir à leurs prieres , parce que ce n'étoit
 » pas par un transport de colere , & legerement
 » comme les hommes ; mais par un mouvement de
 » justice & une volonté deliberée qu'il avoit pro-
 » noncé contre eux cette sentence.

Or quoiqu'il semble incroyable qu'un homme
 seul ait pû appaiser en un moment une multitude
 d'hommes presque incroyable dans le plus fort
 de leur emportement & de leur revolte , il n'y a
 pas sujet de s'en étonner , parce que Dieu qui as-
 sistoit toujours Moïse , avoit préparé leur cœur
 pour se laisser persuader à ses paroles , & qu'ils a-
 voient éprouvé diverses fois par tant de malheurs
 où ils étoient tombés, le châtimement de leur incredu-
 lité

ité & de leur désobéissance. Mais quelle plus grande marque peut-on désirer de l'éminente vertu de cet admirable Législateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps; mais même toute la posterité l'ont eu en telle vénération, qu'encore aujourd'hui il n'y a personne parmi les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances; & qui ne le regarde comme présent & prêt à les punir s'il les avoit violées? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voici une qui me paroît fort considerable. Des gens venus des provinces de de-là l'Euphrate pour visiter notre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand péril, grande dépense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bêtes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nôtre loi ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier; D'autres ont été obligés de laisser leur sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que néanmoins, ils s'en soient offencés ni en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obéir aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoique rien ne les portât à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la créance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu même, on le considere comme étant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore longtemps, que peu avant la guerre des Juifs sous le Regne de l'Empereur Claude, lorsqu'Ismaël étoit souverain Sacrificateur, la Judée

étant affligée d'une si grande famine, qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la fête des pains sans levain soixante & dix cores, qui sont trente & un medims sici-liens, & quarante & un medims attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressés de la faim, osât y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevénir à la loy, & d'attirer sur eux la colere de Dieu, qui châtie si sévérement les pechez même cachés. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puisqu'après tant de siècles nous voyons encore aujourd'hui que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que même nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par lui aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir. Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il lui plaira.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QUELQUE grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le désert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obéir au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere, afin qu'ils ne pussent se passer de lui. Ainsi ils résolurent d'entreprendre cette guerre dans la créance que ce n'étoit pas en

151.
Nomb:
14.

S ij

considération de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'étoit déclaré leur protecteur, comme il l'avoit été de leurs ancêtres : Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils étoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur être favorable : qu'il leur étoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obéir aveuglément à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir sécoué le joug des Egyptiens : Que s'étoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lorsqu'il se vançoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'être instruit par lui de toutes choses, comme si par une grace particulière il étoit le seul qui connût l'avenir, qu'ils ne fussent pas aussi bien que lui de la race d'Abraham : Que la prudence obligoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un pays dont il leur avoit promis la possession : & qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous prétexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considérations jointes à l'extrême nécessité où ils se trouvoient dans ces lieux déserts & steriles leur ayant fait prendre cette résolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les reçurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'étoient flatés de l'esperance d'un heu-

reux succès, ils connurent que Dieu étoit irrité de ce que sans attendre son ordre, ils s'étoient engagés dans cette guerre; & qu'ainsi ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

Moïse les voyant si abattus, & craignant que les ennemis enflés de leur victoire, la voulussent pousser plus loin, ramena l'armée plus avant dans le désert, après que tous lui eurent promis de lui obéir sans plus rien faire que par son conseil, ni en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obéissent avec peine à leurs chefs, principalement lorsqu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre étoit de six cens mille combattans, & qui même dans leur prospérité étoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommodités, recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sédition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eû de si grande ni parmi les Grecs, ni même parmi les Barbares: & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fut venu à leur secours, & si Dieu ne les eût garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoiqu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais lui-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par lui. Je vais rapporter quelle fut la cause de cette sédition, & la conduite que tint Moïse après l'avoir appaisée.

CHAPITRE II.

Coré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui, émouvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron, qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sédition.

153.
Nomb.
261.

CHORE' qui étoit très-considérable parmi les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours étoient si persuasifs, qu'ils faisoient une très-grande impression dans l'esprit du peuple, conçût une telle jalousie de voir Moïse élevé à ce comble d'autorité, & préféré à lui, quoiqu'il fût de la même Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulièrement à ses plus proches, disant que c'étoit une chose insupportable que Moïse par son ambition & par ses artifices, sous prétexte de communiquer avec Dieu, ne recherchât que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du peuple, il eût établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il lui avoit plû par une usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur faisoit étoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'étant secreta & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant qu'ils s'en pussent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander, s'élevent à cet honneur par le consentement de tous; ceux au contraire qui désespèrent

d'y pouvoir parvenir par des voyes honnêtes & légitimes, qui n'osent y employer la force de crainte de perdre la réputation de probité qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver. Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent, croyent être découverts, sans attendre que s'étant fortifiés davantage, ils passent pour des ennemis publics & déclarés. Car quelle raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'avoir conféré la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par préférence à tous les autres, puisque si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fût élevée à cet honneur, on auroit dû le préférer à Aaron, étant comme il étoit de la même Tribu que lui, & plus riche & plus âgé: Et que si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû être considérée, il auroit falu déferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON & PHALA, qui étoient les plus âgés & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous prétexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par son moyen la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi: elles passèrent bien-tôt dans les autres avec encore plus d'exageration, parce que chacun y ajoûtoit du sien, & tout le camp en étant ainsi rempli, les choses allèrent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrèrent dans la faction de Choré pour dépouiller Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorer Moïse. Le peuple s'émut ensuite de telle sorte, qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en

foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables, sous prétexte d'obéir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix étoit venu de lui, puisqu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place; & que quand il auroit voulu la lui donner, ce n'auroit pas été par le ministère de Moïse, mais par les suffrages de tout le peuple.

254.

Bien que Moïse fût informé des calomnies de Choré, & qu'il vît de quelle fureur ce peuple étoit transporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas été lui, mais Dieu même qui avoit honoré Aaron de la souveraine sacrificature. Ainsi il se présentahardiment à cette multitude si irritée: & au lieu d'adresser sa parole à tout le peuple, il l'adressa à Choré en lui montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, & éleva sa voix, & lui parla en cette maniere: Je demeure d'accord que vous & ceux que je vois s'être joints à vous, êtes très-considérables, & je ne méprise même aucun d'entre tout le peuple, quoiqu'ils vous soient inférieurs en richesses aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a été établi Souverain Sacrificateur, ce n'a pas été pour ses richesses, puisque vous êtes plus riches que lui & moi ne le sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas été non plus à cause de la noblesse de sa race, puisque Dieu nous a fait naître tous trois d'une même famille, & que nous n'avons qu'un même ayeul. Ce n'a pas été aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge, puis-

puisque si j'eusse considéré autre chose que Dieu
 & l'obéissance que je lui dois, j'aurois mieux
 aimé prendre cet honneur pour moi que de lui
 donner, nul ne m'étant si proche que moi-mê-
 me. Car quelle apparence y auroit-il de m'en-
 gager dans le péril où l'on s'expose par une in-
 justice, & d'en laisser à un autre tout l'avanta-
 ge? Mais je suis très-innocent de ce crime, &
 Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse
 méprisé de la sorte, ni vous laisser ignorer ce
 que vous deviez faire pour lui plaire. Or bien
 que ce soit lui-même, & non pas moi, qui a ho-
 noré Aaron de cette charge, il est prêt de s'en
 déposer pour le céder à celui qui y sera appelé
 par vos suffrages, sans prétendre se prévaloir de
 ce qu'il s'en est acquitté très-dignement, parce
 qu'encore qu'il y soit entré avec votre approba-
 tion, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y re-
 noncer que de donner sujet à un si grand trouble.
 Avons-nous donc manqué au respect que nous
 devons à Dieu en acceptant ce qu'il lui plaisoit de
 nous offrir, & aurions-nous pû au contraire le re-
 fuser sans impiété? Mais comme c'est à celui qui
 donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu
 à déclarer de nouveau de qui il lui plaît se servir
 pour lui présenter des sacrifices en votre faveur,
 & être le ministre des actions qui regardent votre
 piété: & Choré seroit-il assez hardi pour oser pré-
 tendre par le désir qu'il a de s'élever à cet honneur,
 d'ôter à Dieu le pouvoir d'en disposer? Cessés donc
 d'exciter un si grand tumulte: la journée de de-
 main décidera ce differend. Que chacun des pré-
 tendans vienne le matin avec un encensoir à la
 main, du feu, & des parfums. Et vous, Choré,
 n'ayez point de honte de céder à Dieu & d'atten-
 dre son jugement sans vous vouloir élever au-

» deſſus de lui. Contentez vous de vous mettre au
 » rang de ceux qui aspirent à cette dignité , dont
 » je ne vois pas pourquoi Aaron pourroit être ex-
 » clus non plus que vous , puisqu'il est de la même
 » race, & qu'on ne le ſçauroit accuſer d'avoir man-
 » qué en quoi que ce ſoit dans les fonctions de
 » cette charge. Lorsque vous ſerez aſſemblés, vous
 » offrirez tous de l'encens à Dieu en préſence de
 » tout le peuple , & celui dont il témoignera que
 » l'oblation lui ſera plus agréable , ſera établi Sou-
 » verain Sacrificateur , ſans qu'il reſte aucun pré-
 » texte de m'accuſer d'avoir conſéré de mon pro-
 » pre mouvement cet honneur à mon frere ſi Dieu
 » ſe déclare en ſa faveur. Ces paroles de Moïſe
 eurent une telle force qu'elles firent ceſſer tout
 enſemble la ſédition & les ſouſçons qu'on avoit
 conçûs de lui. Le peuple n'approuva pas ſeule-
 ment ſa propoſition , mais il la loua , comme ne
 pouvant être qu'avantageuſe à la République :
 & ainſi l'aſſemblée ſe ſepara.

C H A P I T R E III.

*Châtiment épouventable de Choré, de Dathan ,
d'Abiron , & de ceux de leur faction.*

155. **L**E lendemain tout le peuple ſe rassembla pour
 Nomb. voir enſuite des ſacrifices quel ſeroit le juge-
 16. ment que Dieu prononceroit touchant ceux qui
 prétendoient à la ſouveraine Sacrificature. L'at-
 tente d'un tel événement ne put être ſans quel-
 que tumulte. Car outre que la multitude ſe por-
 te naturellement aux nouveautés & à parler con-
 tre les ſupérieurs , les eſprits étoient partagés ,
 les uns deſirans que Moïſe fût convaincu publi-

quement de malice ; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition , qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la République. Moÿse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit été résolu. Ils le refuserent , disant qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moÿse s'attribuât ainsi sur eux une autorité souveraine. Ensuite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considérables , & quoiqu'établi de Dieu pour commander généralement à tous , il ne dédaigna pas d'aller trouver ces révoltés. Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il venoit ainsi accompagné , sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme , & menerent aussi des gens avec eux afin de lui résister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lorsque Moïse fut proche , il leva les mains vers le ciel , & dit si haut que chacun le put entendre : Souverain Maître de l'univers , qui touché de compassion pour votre peuple , l'avez délivré de tant de périls , vous qui êtes le fidele témoin de toutes mes actions , vous sçavez , Seigneur , que je n'ai rien fait que par votre ordre : Exaucez donc ma priere ; & comme vous pénétrez jusques dans les plus secretes pensées des hommes , & les replis de leur cœur les plus cachés , ne dédaignez pas , mon Dieu , de faire connoître la vérité , & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez , Seigneur , tout ce qui s'est passé dans les premières années de ma vie , & vous le sçavez non pour l'avoir ouï dire , mais pour y avoir été présent. Vous sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis , & ce peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il in-

» terprete malicieusement ma conduite, rendez ;
 » s'il vous plaît , mon Dieu , témoignage à mon
 » innocence. Ne fut-ce pas vous , Seigneur , qui
 » lorsque par votre secours , par mon travail , &
 » par l'affection que mon beau-pere avoit pour
 » moi , je passois auprès de lui une vie tranquille
 » & heureuse , m'obligeâtes à le quitter pour
 » m'engager en tant de travaux pour le salut de
 » ce peuple , & particulièrement pour le tirer de
 » captivité ? Néanmoins après avoir été délivrés
 » de tant de maux par ma conduite , je suis de-
 » venu l'objet de leur haine. Vous donc , Sei-
 » gneur , qui avez bien voulu m'apparoître au
 » milieu des flammes sur la montagne de Sina ,
 » m'y faire entendre votre voix , & m'y rendre
 » spectateur de tant de prodiges : qui m'avez en-
 » voyé porter vos ordres au Roy d'Egypte : qui
 » avez appesanti votre bras sur son Royaume pour
 » nous donner moyen de sortir de servitude , &
 » avez humilié devant nous son orgueil & sa puis-
 » sance : qui lorsque nous ne sçavions plus que
 » devenir , nous avez ouvert un chemin miracu-
 » leux au travers de la mer , & enseveli dans ses
 » flots les Egyptiens qui nous poursuivoient : qui
 » nous avez donné des armes quand nous étions
 » désarmés ; qui avez rendu douces en notre fa-
 » veur des eaux auparavant si ameres : qui avez fait
 » sortir de l'eau d'une roche pour désalterer notre
 » soif : qui nous avez fait venir des vivres de de-
 » là la mer lorsque nous n'en trouvions point sur
 » la terre : qui nous avez envoyé du ciel une nour-
 » riture auparavant inconnue aux hommes : & qui
 » enfin avez réglé toute notre conduite par les ad-
 » mirables & saintes loix que vous nous avez don-
 » nées : Venez, ô Dieu tout-puissant , jugez notre
 » cause , vous qui êtes tout ensemble un juge & un

témoin incorruptible. Faites connoître à tout le monde que je n'ai jamais reçu de présens pour commettre des injustices , ni préféré les riches aux pauvres , ni rien fait de préjudiciable à la République : mais qu'au contraire je me suis toujours efforcé de la servir de tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron souverain Sacrificateur , non pas pour vous obéir , mais par faveur & par une affection particuliere , faites voir que je n'ai rien fait que par votre ordre , & faites connoître quel est le soin qu'il vous plaît de prendre de nous , en punissant Dathan & Abiron comme ils le méritent , eux qui osent vous accuser d'être insensible & de vous laisser tromper par mes artifices. Et afin que le châtiment que vous ferez de ces profanateurs de votre honneur & de votre gloire , soit connu de tout le monde , ne les faites pas , s'il vous plaît , mourir d'une mort commune & ordinaire ; mais que la terre sur laquelle ils sont indignes de marcher , s'ouvre pour les engoutir avec toutes leurs familles & tout leur bien ; & qu'un effet si signalé de votre souverain pouvoir soit un exemple qui apprenne à tout le monde le respect que l'on doit avoir pour votre Majesté suprême , & une preuve que je n'ai fait dans le ministère dont vous m'avez honoré qu'exécuter vos commandemens. Que si au contraire les crimes que l'on m'impute sont véritables , conservez ceux qui m'en accusent , & faites tomber sur moi seul l'effet de mes imprecations. Mais, Seigneur , après que vous aurez châtié de la sorte les perturbateurs de votre peuple , conservez , je vous supplie , le reste dans l'union , dans la paix , & dans l'observation de vos saintes loix , puisque ce seroit offenser votre justice de

- » croire qu'elle voulût faire tomber sur les innocens
- » la punition que les seuls coupables ont méritée.

Moïse mêla ses larmes à cette priere, & aussitôt qu'elle fut finie, on vit la terre trembler & être agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempête. Tout le peuple fut transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ces séditeux avec leurs familles, leurs tentes, & généralement tout leur bien : & après se referma sans qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà qu'elle fut la fin de ces misérables, & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoi leur châtement fut d'autant plus déplorable, que même leurs proches passèrent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirés à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüèrent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils méritoient d'être détestés comme des pestes publiques.

136.

Moïse fit venir ensuite ceux qui disputoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conférer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva être de deux cens cinquante, tous en très-grande estime parmi le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancêtres que de la leur propre. Aaron & Choré se présentèrent les premiers, & tous étant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main, brûlèrent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussi-tôt paroître un feu si grand & si terrible, qu'il ne s'en est jamais vû de semblable, lors même que ces montagnes pleines de soufre vo-

missent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammés, & que les forêts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent réduites en cendres. On connut que Dieu seul étoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble ; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans , & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs Corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flammes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la posterité d'un châtement si mémorable , & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut être trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux , qui étoient péris d'une manière si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirma une troisième fois Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere , à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

A Prés que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas été Moïse, mais Dieu lui-même qui avoit établi Aaron 157.
Nomb.

& ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la lui contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sédition encore plus dangereuse & plus opiniâtre que la première, à cause du sujet qui la fit naître. Car quoiqu'ils fussent alors persuadés que tout ce qui étoit arrivé n'avoit été que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'étoit seulement, pour favoriser Moïse, & se prenoient à lui de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunités, comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir vû mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'être trop zelés pour le service de Dieu, & que Moïse en eût profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais prétendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient été punis de la sorte. D'un autre côté les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse, & lui représentoient que leur propre sûreté les y obligeoit. Aussi-tôt que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sédition qui pourroit être si dangereuse, lui fit assembler le peuple ; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur déclara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoître devoir être préférée aux autres. Cette proposition les contenta : ils appor-

terent ces baguettes, & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres étant en même état que le jour précédent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes mûres, parce que cette baguette étoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de lui résister davantage, ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la lui eut confirmée pour une troisième fois en cette manière il en demeura en possession, sans que personne osât plus s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de séditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moïse que la Tribu de Levi se voyant exempte d'aller à la guerre ne s'occupât qu'à la recherche des choses nécessaires à la vie, & négligeât le service de Dieu, il ordonna qu'après qu'on auroit conquis le pays de Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en être distantes que de deux milles; & que le peuple lui payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des fruits qu'il recueilleroit: ce qui a été toujours depuis inviolablement observé,

158.

Nomb.

18. 35.

Levit.

14. 18.

26.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites, ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des décimes.

Il ordonna aussi que le peuple offriroit à Dieu les prémices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier né des animaux qu'il étoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette bête offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celle dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier né un sicle & demi, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier né de ses fils.

Les prémices des toisons, des moutons & des brebis étoient aussi dûes aux Sacrificateurs; & ceux qui faisoient cuire du pain, devoient leur donner des gâteaux.

Nomb. Lorsque ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croître leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu, & venoient se présenter devant le Temple pour faire couper leurs cheveux, les bêtes qu'ils offroient en sacrifice, appartenent aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'étoient consacrés au service de Dieu, lorsqu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'étoient obligés, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente: & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer, s'en remettoient à leur discrétion.

Ceux qui tuoient des bêtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, étoient obligés d'en donner aux Sacrifica-

tateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, ainsi que nous l'avons dit dans le Livre précédent; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui étoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour même que ces victimes avoient été offertes en sacrifice.

Après que Moïse depuis la sédition appaisée; 159:
eut ordonné toutes ces choses, il fit avancer Nomb.
l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, 20.
& envoya auparavant des Ambassadeurs vers leur Roy pour lui demander passage, à condition de lui donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pays, & de payer généralement toutes les choses que l'on prendroit, & même l'ear s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au-devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui lui défendit de commencer le premier la guerre, & lui ordonna de retourner en arriere dans le désert.

En ce même temps & en la nouvelle lune du 160:
mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Seïn. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis, Moïse purifia le peuple en cette sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp 19.
dans un lieu fort net, une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug;

trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'être purifiés, soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funeraillles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hyssope, dont ils s'arrosèrent le troisième & le septième jour, après quoi ils passèrent pour être purifiés: & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette cérémonie quand on auroit conquis le pays dont Dieu leur avoit promis la possession.

161. Cet admirable Chef conduisit ensuite l'armée à travers le désert vers l'Arabie: & lorsqu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du pays,

Nomb.
20. qu'on nommoit anciennement Arcé, & qui porte aujourd'hui le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pays; parce que c'étoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la vûe de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt trois ans en la première lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la même année sa sœur & son frere; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moïse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon, qui tire sa source des montagnes

d'Arabie , & qui après avoir traversé tout le désert entre dans le lac Asphaltide , & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pays est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans, quoiqu'ils soient en très-grand nombre. Moïse envoya des Ambassadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens , pour lui demander passage aux mêmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi , & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoiént de passer la riviere.

C H A P I T R E V.

*Les Israélites défent en bataille les Amorrhéens : & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours.
Moïse s'avance vers le Jourdain.*

MOïse ne crut pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roy des Amorrhéens : Et considérant d'ailleurs que le peuple dont il avoit la conduite , étoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oïsveté jointe à la nécessité où il se trouvoit , pouvoit aisément l'engager à de nouvelles séditions , dont il étoit à propos de leur ôter le sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le lui permit , mais lui promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une entière confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le tems étoit venu de contenter leur desir d'aller au combat , puisque Dieu lui-même les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plutôt reçu cette permission qu'ils prirent les armes avec joye, se mi-

rent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de résolution, furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublièrent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier, ils les jetterent dans la dernière épouvente. Ainsi sans garder aucun ordre ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur sûreté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fût imparfaite, & qu'ils étoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin; & que d'ailleurs ils étoient extrêmement agiles & legerement armés; ou ils joignoient les fuyards, ou ils arrêtoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut très-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'étoient pas moins travaillés de la soif que de la douleur de leurs playes à cause que c'étoit en Été, y alloient à grandes troupes pour boire. Selon leur Roy se trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient été tués dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de résistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts; & firent un butin d'autant plus grand que la campagne étoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'étoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent châtiés de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lâcheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maîtres de leur pays qui est enfermé comme une île entre trois fleuves, sçavoir du côté du midi de l'Arnon, du côté du septentrion.

du Jobac qui perd son nom en entrant dans le Jourdain , & du côté de l'occident du Jourdain.

Les choses étant en cet état , Og Roy de Galaad & de Gaulanite qui venoit au secours de Schon son allié & son ami, apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il étoit très-audacieux , il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites , & de se flater de la créance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute son armée , & lui-même fut tué dans le combat. C'étoit un géant d'une si énorme grandeur , que son lit qui étoit de fer , & que l'on voyoit dans la ville capitale de son Royaume, nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long , & quatre de large : & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le Royaume d'Og, & se rendit maître de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui étoient extrêmement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le présent un très-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquêtes ; car ils prirent soixante villes fortes & bien munies , & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichît.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume vis-à-vis de Jericho, qui est une ville riche & puissante ; & les Israélites étoient si enflés de leur victoire, qu'ils ne respiroient que la guerre. Moïse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de grâces & traité tout le peuple , envoya une partie de son armée pour ravager le pays des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoi il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

C H A P I T R E V I.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israëlités à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlités, & particulièrement Zambry, transportés de l'amour des filles des Madianites, abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry.

165.
Nomb. 22. 23.
24.

B Alac Roy des Moabites qui étoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progres des Hebreux, commença à craindre pour lui-même. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autre pays que celui de Chanaan. Ainsi par un mauvais conseil il résolut de s'opposer à eux : & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empêcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites, afin de déliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoierent ces mêmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui étoit un Prophete célèbre & leur ami, qui demouroit près de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëlités. Il reçut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu lui défendit de faire ce qu'ils désiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner

moigner son affection : mais que Dieu à qui il étoit redevable du don de prophétie , lui défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire : & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces Ambassadeurs étant retournés avec cette réponse , les Madianites pressés par le Roy Balac, renvoyèrent une seconde fois vers le Prophète. Comme il désiroit de leur plaire , il consulta Dieu , qui s'en tenant offensé , lui commanda de faire ce que vouloient ces Ambassadeurs. Ainsî Balaam ne voyant pas que Dieu lui parloit de la sorte dans sa colere , parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre , s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il lui en faloit pour passer ; & un Ange vint à sa rencontre. Lorsque l'ânesse sur laquelle Balaam étoit monté l'apperçut, elle voulut se détourner, & ferra son maître de si près contre l'un de ces murs qu'il se froissa , sans que les coups qu'il lui donna dans la douleur qu'il en ressentit , la pussent faire avancer davantage. Ainsî comme l'Ange demeuroit ferme , & que Balaam continuoit toujours de fraper l'ânesse , Dieu permit que cet animal dit au Prophète avec des paroles aussi distinctes qu'une créature humaine auroit pû les proferer : Qu'il étoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous lui le moindre faux pas , il la battit , & ne vit point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fit ce que ceux qu'il alloit trouver désiroient de lui. Ce prodige épouventa le Prophète , & en même temps l'Ange se montra à lui , & le reprit séverement de ce qu'il frapoit ainsi son ânesse sans sujet : au lieu que c'étoit lui qui méritoit d'être châtié , de résister comme il faisoit

à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas : mais Dieu lui commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il lui inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le reçut avec joye ; & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour, le mena lui-même sur une montagne qui n'étoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré, dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut exécuté, & le Prophète offrit ces victimes en holocauste pour connoître de quel côté tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites, & parla en cette sorte :

» Heureux peuple dont Dieu veut être lui-même
 » le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits,
 » & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle autre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui naîtront de vous vous surpasseront encore, parce que Dieu qui vous aime comme étant son peuple, veut vous rendre les plus heureux de tous les hommes que le soleil éclaire de ses rayons. Vous possederez ce riche païs qu'il vous a promis : vos enfans le possederont après vous ; & les terres & les mers retentiront du bruit de votre nom, & admireront l'éclat de votre gloire. Votre posterité se multipliera de telle sorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde où elle ne soit répandue. Heureuse armée, qui quelque grande que vous soyez, êtes toute composée des descendans d'un seul homme : la province de Chanaan vous suffira maintenant : mais

un jour le monde tout entier ne sera pas trop grand pour vous contenir. Votre nombre égale-
ra celui des étoiles. Vous ne peuplerez pas seulement la terre ferme, vous peuplerez aussi les îles : Dieu vous fournira en abondance toutes sortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que nos ennemis & leurs descendans osent entreprendre de vous combattre, puisqu'ils ne le pourront faire sans leur entière ruine, tant Dieu qui se plaît à élever les humbles & à humilier les superbes vous aime & vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophétie, non par lui-même, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur, lui dit, que ce n'étoit pas-là ce qu'il leur avoit promis, & lui fit des reproches de ce qu'après avoir reçu de grands présens pour maudire les Israélites, il leur donnoit au contraire mille bénédictions. Le Prophete lui répondit : Croyez-vous donc que lorsqu'il s'agit de prophétiser, il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons ? C'est Dieu qui nous fait parler comme il lui plaît, sans que nous y ayons aucune part. Je n'ai pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. Je suis venu dans le dessein de les contenter, & je ne pensois à rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a résolu de les combler. Mais il a été plus puissant que moi, qui avoit résolu contre sa volonté de plaire aux hommes. Car lorsqu'il entre dans notre cœur il s'en rend le maître : & ainsi parce qu'il veut procurer la felicité de cette nation & rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche les paroles que j'ai prononcées. Néanmoins

comme vos prieres & celles des Madianites me
 sont trop considerables pour ne pas faire tout ce
 qui peut dépendre de moi, je suis d'avis de
 dresser d'autres autels & de faire d'autres sacri-
 fices, afin de voir si nous pourrons fléchir Dieu
 par nos prieres. Balac approuva cette proposition.
 Les sacrifices furent renouvelés : mais Balaam ne
 put obtenir de Dieu la permission de maudire les
 Israélites. Au contraire étant prosterné en terre
 il prédisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois
 & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre les-
 quelles il y en a quelques unes qui ne sont pas en-
 core bâties : mais ce qui est arrivé jusques ici à
 celles que nous connoissons tant sur la terre fer-
 me que dans les isles, fait assez juger que le reste
 de cet oracle sera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de se voir trompé dans son es-
 perance, renvoya Balaam sans lui faire aucun

Nomb.
 25.

honneur : Et ce Prophète étant arrivé près de
 l'Euphrate, demanda de voir le Roy & les prin-
 cipaux des Madianites, à qui il parla en cette
 sorte : Puisque vous voulez, ô Roy, & vous ô
 Madianites, que j'accorde quelque chose à vos
 prieres contre la volonté de Dieu, voici tout ce
 que je puis vous dire : N'esperez pas que la race
 des Israélites périsse jamais ; ni par les armes,
 ni par la peste, ni par la famine, ni par aucun
 autre accident, puisque Dieu qui les a pris en
 sa protection les garantira de tous ces malheurs,
 & qu'encore qu'ils tombent dans quelque désas-
 tre, ils s'en releveront avec plus de gloire, é-
 tant devenus plus sages par ce châtement. Mais
 si vous voulez triompher d'eux pour quelque
 temps, je vais vous en donner le moyen. En-
 voyez vers leur camp les plus belles de vos filles
 très-bien parées, commandez-leur de ne rien ou-

blier pour donner de l'amour aux plus jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites-leur que quand elles les verront brûler de passion pour elles, elles feignent de se vouloir retirer, & que lorsqu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur répondent qu'elles ne le peuvent, s'ils ne leur promettent solennellement de renoncer aux loix de leur pays & au culte de leur Dieu pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul moyen que vous avez de faire que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas ensuite de ce conseil d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté, conçurent une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignèrent; & la maniere dont elles leur répondirent, l'alluma encore davantage. Lorsque ces filles les virent éperduément amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes, mais qu'ils les rendroient maitresses absolues d'eux-mêmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ni de biens, ni de tout ce qui nous peut rendre heureuses étant aussi cheries de nos parens que nous le pouvons souhaiter; & nous ne sommes pas venues ici pour faire trafic de notre beauté: mais vous considérez comme des étrangers pour qui nous avons beaucoup d'estime, nous avons bien voulu vous rendre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'affection pour nous & tant de dé-

» plaisir de nous voir partir, nous ne sçaurions n'être
 » pas touchés de vos prieres. Ainsi si vous voulez,
 » comme vous le dites, nous donner votre foy de
 » nous prendre pour vos femmes, ce qui est la seule
 » condition capable de nous arrêter, nous demeu-
 » rerons & passerons avec vous toute notre vie. Mais
 » nous craignons qu'après que vous ferez las de
 » nous, vous ne nous renvoyiez honteusement; &
 » vous devez nous pardonner une apprehension si
 » raisonnable. Ces amans passionnés s'offrirent de
 » leur donner telles assurances qu'elles voudroient
 » de leur fidelité; à quoi elles répondirent: Puis-
 » que vous êtes dans ce sentiment, & qu'il se ren-
 » contre que vous avez des coûtes différentes
 » de celles de tous les autres peuples, telles que
 » sont celles de ne manger que de certaines vian-
 » des, & n'user que de certain breuvage, il faut
 » nécessairement, si vous voulez nous épouser, que
 » vous adoriez nos Dieux; autrement nous ne pou-
 » vons croire que l'amour que vous dites avoir pour
 » nous, soit véritable, & on ne sçauroit trouver
 » étrange ni vous blâmer d'adorer les Dieux du pais
 » où vous venez, & que toutes les autres nations
 » adorent: au lieu que votre Dieu n'est adoré que
 » de vous seuls, & que les loix que vous observez
 » vous sont toutes particulieres. Ainsi c'est à vous
 » de choisir; ou de vivre comme les autres hom-
 » mes, ou d'aller chercher un autre monde où vous
 » viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportés de leur brutale &
 aveugle passion acceptèrent ces conditions, aban-
 donnerent la foi de leurs peres, adorèrent plu-
 sieurs Dieux, leur offrirent des sacrifices sembla-
 bles à ceux des Madianites, mangerent indiffe-
 remment de toutes sortes de viandes, & ne craigni-
 rent point pour plaire à ces filles devenues leurs

femmes , de violer les commandemens du vrai Dieu. Toute l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne religion courir fortune ; & une nouvelle sédition plus dangereuse que les premières , commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie , s'y laissoient emporter sans aucune retenue , & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple , mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épousa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian , & sacrifia pour lui plaire selon l'usage de son pays contre l'ordre de la loy de Dieu. Moïse voyant un si étrange désordre & en appréhendant les suites , assembla le peuple : & sans blâmer personne en particulier de crainte de désespérer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute, étoient capables de revenir à leur devoir , il leur dit : Que c'étoit une chose indigne de leur vertu , & de celle de leurs peres de préférer leur volupté à leur religion : Qu'ils devoient rentrer en eux mêmes lorsqu'ils en avoient encore le temps , & témoigner la force de leur esprit , non pas en méprisant des loix toutes saintes & toutes divines , mais en reprimant leur passion : Qu'il seroit étrange qu'ayant été sages dans le désert , ils se laissent emporter dans un si beau pays à un tel déreglement ; & qu'ils perdisent dans l'abondance le mérite qu'ils avoient acquis durant leur nécessité.

Lorsque Moïse tâchoit par ce discours de ramener ces insensés à reconnoître leur faute, Zambry leur parla en cette sorte ; Vivez, Moïse , si

» bon vous semble selon les loix que vous avez
 » faites , & qu'un long usage a jufques ici autori-
 » sées , fans quoi il y a long-temps que vous en au-
 » riez porté la peine , & appris à vos dépens que
 » vous ne deviez pas ainfi nous tromper. Pour moi
 » je veux bien que vous fçachiez que je n'obéirai
 » pas davantage à vos tyranniques commandemens,
 » parce que je vois trop que fous prétexte de pieté
 » & de nous donner des loix de la part de Dieu ,
 » vous avez ufuré la principauté par vos artifices ,
 » & nous avez réduits en fervitude , en nous in-
 » terdifant les plaifirs , & en nous ôtant la liberté
 » que doivent avoir tous les hommes qui font nés
 » libres. Notre captivité en Egypte avoit-elle rien
 » de fi rude que le pouvoir que vous vous attri-
 » buiez de nous punir comme il vous plait selon
 » les loix que vous avez vous-même établies : au
 » lieu que c'est vous qui méritez d'être puni , de
 » ce que méprifant celles de toutes les autres na-
 » tions , vous voulez que les vôtres feules foient
 » obfervées , & préférez ainfi votre jugement par-
 » ticulier à celui de tout le refte des hommes ?
 » Ainfi comme je crois avoir très-bien fait ce que
 » j'ai fait , & que j'étois libre de faire , je ne crains
 » point de déclarer devant toute cette afsemblée
 » que j'ai époufé une femme étrangere : mais je
 » veux bien au contraire que vous l'appreniez de
 » ma propre bouche , & que tout le monde le fça-
 » che. Il eft vrai auffi que je facrié à des Dieux
 » à qui vous défendez de facrifier , parce que je ne
 » crois pas me devoir foumettre à cette tyrannie
 » de n'apprendre que de vous feul ce qui regarde
 » la Religion , & je ne prétens point que ce foit
 » m'obliger que de vouloir , comme vous faites ,
 » prendre plus d'autorité fur moi que je n'y en ai
 » moi-même.

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui étoient dans ses sentimens , le peuple attendoit avec crainte & en silence à quoi ce grand differend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas contester davantage , de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambry , & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se sépara , & ce mal auroit eu des suites encore plus périlleuses sans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vais dire.

PHINÉES qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge , tant à cause de ses excellentes qualités que parce qu'il avoit l'avantage d'être fils d'Elcazar Souverain Sacrificateur , & petit neveu de Moïse , ne put souffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accrût encore au mépris des loix si elle demouroit impunie , & résolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'exécuter , parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele , il s'en alla dans la tente de Zambry , & le tua d'un même coup d'épée avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussés du même esprit que Phinéés , & animés par sa hardiesse & par son exemple , se jetterent sur ceux qui étoient coupables du même peché que Zambry , en tuèrent une grande partie : & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres , mais aussi ceux de leurs proches , qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand peché , les y avoient même portés : & le nombre de ceux qui périrent de la sorte , fut de quatorze mille hommes.

167.

En ce même temps Moïse irrité contre les Madianites, fit marcher l'armée pour les exterminer entièrement, comme je le dirai, après avoir rapporté à sa louange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que

Nomb.
31.

Balaam fût venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eût empêché, il eût donné ce détestable conseil dont nous venons de parler, & qui pensa ruiner entièrement la religion de nos peres, néanmoins Moïse lui a fait l'honneur d'insérer sa prophétie dans ses écrits, quoiqu'il lui eût été facile de se l'attribuer à lui-même sans que personne eût pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa mémoire. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maîtres de tout leur pays. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties. Lieux d'asyle.

168.

Lorsque les Madianites virent approcher les Hebreux, ils rassemblèrent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient

entrer dans leur pays. La bataille se donna : les Madianites furent vaincus ; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts , entre lesquels se trouverent tous leurs Rois , sçavoir OCH , ZUR , RÈBA , EYV , & RECEM , qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'hui , & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obéir au commandement que Moïse en avoit fait à Phinéés , tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles , dont ils en emmenerent trente-deux mille , & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs , soixante mille ânes , & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement , tant leur luxe étoit extraordinaire.

Phinéés étant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte , Moïse distribua toutes les dépouilles ; en donna une cinquantième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs ; une autre cinquantième aux Levites ; & partagea le reste entre le peuple , qui se trouva par ce moyen en état de vivre avec plus d'abondance , & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moïse étoit alors fort âgé , il établit Josué par le commandement de Dieu pour lui succéder dans le don de prophétie , & dans la conduite de l'armée , dont il étoit très-capable & très-instruit des loix divines & humaines par la connoissance qu'il lui en avoit donnée.

En ce même temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé qui étoient fort riches en bétail & en toute sorte de

169.

Nomb.

27.

Dent.

3.

170.

Nomb.

32.

biens , prièrent Moïse de leur donner le país des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant , à cause qu'il étoit tres - abondant en pâturages. Cette demande lui fit croire que leur désir ne rendoit qu'à éviter sous ce prétexte de combattre les Chananéens : ainsi il leur dit que ce n'étoit que par lâcheté qu'ils lui faisoient cette priere , afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le peuple , & de ne se point joindre à l'armée pour conquérir au-delà du Jourdain le pays dont Dieu leur avoit promis la possession , lorsqu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils lui répondirent qu'ils étoient si éloignés de la pensée de vouloir éviter le péril , qu'au contraire leur intention étoit de mettre par ce moyen leurs femmes , leurs enfans , & leurs biens en sûreté pour être toujours prêts de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison , leur accorda ce qu'ils demandoient en présence d'E-leazar , de Josué , & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet , à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fût entièrement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce pays , y bâtirent de fortes villes , & y mirent leurs femmes , leurs enfans , & tout leur bien , afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promesse.

- Nomb.* Moïse bâtit aussi dix villes pour faire partie des
 35. quarante-huit dont nous avons parlé , & établit
Dent. dans trois de ces dix des asyles pour ceux qui au-
 4. 19. roient commis un meurtre sans dessein. Il ordon-
Josué na que leur bannissement dureroit pendant la vie
 29. du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel

Le meurtre auroit été commis : mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leur pays : & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge, il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le pays de Galaad, & Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaam, on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-ci de lieu d'asyle & de refuge.

ZALPHAT qui étoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé, étant mort en ce même temps, & n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la même Tribu, elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en étoient.

Nomb.
27. 36.

CHAPITRE VIII.

*Excellent discours de Moïse au Peuple.
Loix qu'il doit tenir.*

Lorsqu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne se fût passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers, & lui parla en cette sorte : Compagnons de mes longs tra-

171:
Deut.

» vaux , avec qui j'ai couru tant de périls : Puis-
» qu'étant arrivé à l'âge de six-vingt ans , il est
» temps que je quitte le monde , & que Dieu ne
» veut pas que je vous assiste dans les combats que
» vous aurez à soutenir après avoir passé le Jour-
» dain , je veux employer ce peu de vie qui me
» reste à affermir votre bonheur par tous les soins
» qui peuvent dépendre de moi , afin de vous ob-
» bliger à conserver de l'affection pour ma mé-
» moire : & je finirai mes jours avec joye lorsque
» je vous aurai fait connoître en quoi vous devez
» établir votre solide bonheur , & par quels moyens
» vous pouvez en procurer un semblable à vos
» enfans. Or comment n'ajouteriez-vous pas foy
» à mes paroles , puisqu'il n'y a point de té-
» moignages que je ne me sois efforcé de vous
» donner de ma passion pour votre bien , & que
» vous sçavez que les sentimens de notre ame
» ne sont jamais si purs que lorsqu'elle est prête
» d'abandonner notre corps ? Enfans d'Israël ,
» gravez fortement dans votre cœur que la seule
» véritable félicité consiste à avoir Dieu favora-
» ble : lui seul la peut donner à ceux qui s'en
» rendent dignes par leur piété ; & c'est en vain
» que les méchans se flattent de l'esperance de
» l'acquérir. Si donc vous vous rendez tels qu'il
» le désire , & que je vous y exhorte après en avoir
» reçu ses ordres , vous serez toujours heureux ,
» votre prospérité sera enviée de toutes les nations
» du monde , vous possederez à jamais ce que
» vous avez déjà conquis , & vous vous mettrez
» bien-tôt en possession de ce qui vous reste à con-
» querir. Prenez garde seulement de rendre à Dieu
» une fidelle obéissance : ne préférez jamais d'au-
» tres loix à celles que je vous ai données de sa
» part : gardez-les avec très grand soin ; & évitez

sur-tout de rien changer par un mépris criminel
 aux choses qui regardent la Religion. Comme
 tout est possible à ceux que Dieu assiste, vous
 vous rendrez les plus redoutables de tous les
 hommes si vous suivez ce conseil, vous sur-
 monterez tous vos ennemis, & vous recevrez
 durant toute votre vie les plus grandes récom-
 penses que la vertu puisse donner. La vertu elle
 même en sera la principale, puisque c'est par
 elle qu'on obtient toutes les autres: qu'elle seule
 vous peut rendre heureux, & peut vous acquérir
 une réputation & une gloire immortelle parmi
 les nations étrangères. Voilà ce que vous avez
 sujet d'espérer si vous observez religieusement
 les loix que vous avez reçues de Dieu par mon
 entremise, & si vous les méditez sans cesse, sans
 jamais souffrir qu'on les viole. Je quitte le mon-
 de avec la consolation de vous laisser dans une
 grande prospérité, & vous recommande à la sage
 conduite de vos chefs & de vos magistrats, qui
 ne manqueront pas de prendre un extrême soin
 de vous. Mais Dieu doit être votre principal ap-
 pui. C'est à lui seul que vous êtes redevables des
 avantages que vous avez reçus jusques-ici par
 mon moyen; & il ne cessera point de vous pro-
 teger, pourvû que vous ne cessiez point de le
 reverer & de mettre toute votre confiance en son
 secours. Vous ne manquerez pas de personnes
 qui vous donneront d'excellentes instructions,
 tels que sont le Grand Sacrificateur Eleazar, Jo-
 sué, les Senateurs, & les chefs de vos Tribus.
 Mais il faut que vous leur obéissiez avec plaisir.
 vous souvenant que ceux qui ont sçû bien obéir,
 sçavent bien commander lorsqu'ils sont élevés
 aux charges & aux dignités. Ainsi ne vous imagi-
 nez pas, comme vous avez fait jusques à cette heu-

re , que la liberté consiste à désobéir à vos supé-
 rieurs , ce qui est une si grande faute qu'il vous
 importe de tout de vous en corriger. Gardez-
 vous aussi de vous laisser emporter de colere con-
 tre eux comme vous avez souvent osé faire con-
 tre moi : car vous ne sçauriez avoir oublié que
 vous m'avez mis en plus grand danger de perdre
 la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous
 le dis pas pour vous en faire des reproches : com-
 ment voudrois-je dans le temps que je suis prêt
 à me séparer de vous , vous attrister par le souve-
 nir de ce qui s'est passé autrefois , puisque je n'en
 ai pas témoigné le moindre ressentiment , lors
 même que je le souffrois ? mais je vous le dis
 afin de vous rendre plus sages à l'avenir : &
 parce que je ne sçauois trop vous représenter
 combien il vous importe de ne pas murmurer
 contre vos chefs quand après avoir passé le Jour-
 dain & vous être rendus maîtres de la province
 de Chanaam , vous vous trouverez comblés de
 toutes sortes de biens. Car si vous perdez le res-
 pect que vous devez à Dieu & si vous abandon-
 nez la vertu , il vous abandonnera aussi : il de-
 viendra votre ennemi ; vous perdrez avec honte
 par votre désobéissance les pays que vous aurez
 conquis par son secours : vous serez menés es-
 claves dans toutes les parties du monde ; & il n'y
 aura point de terres & de mers où il ne paroisse
 des marques de votre servitude. Il ne sera plus
 temps alors de vous repentir de n'avoir pas ob-
 servé ces saintes loix. C'est pourquoi afin de ne
 point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à
 un seul de vos ennemis après que vous les aurez
 vaincus : croyez qu'il vous est de la dernière im-
 portance de les tuer tous sans en épargner aucun,
 parce qu'autrement vous pourriez par la com-

communication que vous auriez avec eux vous laisser aller à l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous les bois consacrés à leurs faux Dieux, qu'il n'en reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans la possession des biens dont vous jouirez. Et afin que nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignorance, j'ai écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez suivre, & la manière dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires publiques que dans les particulieres : & si vous les observez inviolablement, vous serez les plus heureux de tous les hommes.

Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israélites, il leur donna un livre dans lequel ces loix étoient écrites, & la manière de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considerant déjà comme mort, le souvenir des périls qu'il avoit courus, & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux, les fit fondre en larmes ; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur, Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mêmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'être laissé transporter de fureur contre lui dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrêter le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix de Dieu : & l'assemblée se sépara de la sorte.

Je croi devoir dire avant que de passer outre ; quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un

aussi grand Legislatateur que Moïse ; & qu'il voye quelles sont les coutumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporterai telles que cet homme admirable les donna, sans y ajouter aucun ornement, & en changerai seulement l'ordre à cause que Moïse les proposa en divers tems & à diverses fois selon que Dieu le lui ordonnoit : ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de notre nation, il ne m'accusât pas d'avoir manqué de sincérité. Je vais donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous passons entre nous, j'en parlerai dans le Traité que j'espère avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premières qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le pays de Chanaan, & que vous y aurez bâti des villes, vous pourrez jouir en sûreté du fruit de votre victoire ; & votre bonheur sera ferme & durable, pourvu que vous vous rendiez agréables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Exod. Dans la ville que Dieu choisira lui-même en
 20. & ce pays en une assiette commode & fertile, & que
seq. l'on nommera la ville sainte, on bâtira un seul
Dent. Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec
 5. & *seq.* des pierres non taillées, mais choisies avec tant de
Dent. soin que lorsqu'elles seront jointes ensemble, elles
 16. & ne laissent pas d'être agréables à la vue. Il ne
seq. faudra point monter à ce Temple ni à cet autel
 par des degrez : mais par une petite terrasse
 en douce pente ; & il n'y aura en nulle autre
 ville ni Temple ni autel, parce qu'il n'y a qu'un
 seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Celui qui aura blasphémé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie. Exod^e 20.

Tous les Hebreux en quelque pays du monde qu'ils demeurent, se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le Temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront, & les conversations qu'ils auront ensemble, étant juste que ceux qui ne sont qu'un même peuple, & qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent: à quoi rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la vûe & les entretiens des personnes, en gravent le souvenir dans la mémoire: au lieu que ceux qui ne se sont jamais vûs, passent pour étrangers dans l'esprit des uns & des autres. C'est pourquoi outre les décimes qui sont dûes aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrés que vous ferez en ces jours de fêtes; puisqu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa libéralité.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede Deuti^e 23.
du gain fait par une femme de mauvaise vie: car Dieu n'a pas agréable ce qui est acquis par de mauvaises voyes & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit reçu pour avoir prêté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vêtira d'une étoffe de lin & de laine mêlée ensemble , parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la fête des Tabernacles , nommée Scenopégie ; le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé , d'où il lira toute la loy publiquement , & si haut que chacun le puisse entendre , sans que l'on empêche les femmes , les enfans , ni même les esclaves d'y assister , parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans le cœur , qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur mémoire , & de leur ôter toute excuse d'avoir péché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lorsqu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent , & dont seront châtiés ceux qui osent les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix , rien ne leur pouvant être si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour , le matin & le soir , quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu , & comme quoi il nous a délivrés de la servitude des Egyptiens , afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées , & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes , & porter aussi écrit à l'entour de la tête & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous , & qui

sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice: joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à réverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront exécutés, si ce n'est qu'ils ayent été corrompus par des présens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice étant préférable à toutes choses, il faut la rendre sans intérêt & sans faveur, puisqu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité étoit plus puissante sur l'esprit des juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les juges se trouvent en peine de décider certaines affaires, comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer, les porter en leur entier dans la ville sainte: & là le grand Sacrificateur, le Prophète, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoutera point de foy à un seul témoin: *Dent.*
mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche. ^{19.}

Les femmes ne seront point reçues en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, &

de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi reçus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celui qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage, souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit été condamné sur son témoignage.

Dent.
21. Lorsqu'un meurtre a été commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur, ni que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & même proposer une récompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à révelation, les magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura été commis, s'assembleront avec le Senat pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a été trouvé & cette ville achetera une genisse que l'on mennera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ni grains ni arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après lui avoir coupé les nerfs du cou, laveront leurs mains, les mettront sur la tête de cette genisse, & protesteront à haute voix, & les magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souillés de ce meurtre, qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point présens quand il a été commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une très-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien.

Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien être votre conducteur.

Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, *Deut.* choisissez-en un qui soit de votre nation, & ^{17.} qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse être, il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite, & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point plusieurs femmes : qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix; mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables, comme si Dieu lui-même les avoit posées, puisque ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les prémices des *Levit.* fruits que les arbres porteront avant la quatrième ^{25.} année, à compter du temps qu'ils auront été plantés, parce qu'on doit les considérer comme des fruits avortés, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'être offert à Dieu, ni propre à nourrir les hommes. Quant aux

fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillera les portera dans la ville sainte pour en offrir les prémices à Dieu avec les autres décimes, & mangera le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante, qui sera la cinquième, il fera tel usage de ses fruits que bon lui semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec les bœufs sans y joindre d'autres animaux, ni en atteler de différentes espèces à une même charrue.

On ne doit jamais non plus mêler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaît point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses espèces, de crainte que les hommes ne s'accoutument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord être peu considérable, produit dans la suite des effets très-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs : & c'est pourquoi les loix reglent jusques aux moindres choses, afin de retenir chacun dans son devoir.

Dent.
24. Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis, mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de même laisser quelques grappes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse négligence apporte quelque dom-

mage

mage à celui qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lorsque les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puisqu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pays ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont mures, mais au contraire lui en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins; puisqu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année, ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maîtres de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu, puisqu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement, on lui donnera trente-neuf coups de fouet, pour le châtier par cette peine servile de ce qu'étant libre il s'est ren-

du esclave du bien , & s'est ainsi lui-même déshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable , qu'après avoir tant souffert en Égypte & dans le désert nous ayons compassion des misères d'autrui , & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu , nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux décimes que l'on est obligé de payer en chaque année , l'une aux Levites , & l'autre pour les festins sacrés , il faut en payer une troisième pour être distribuée aux pauvres veuves & orphelins.

Dent.
26. Il faut porter au Temple les prémices de tous les fruits ; & après avoir rendu grâces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit , & fait les sacrifices que la loy ordonne , offrir ces prémices aux Sacrificateurs. Celui qui se fera acquitté des deux décimes , dont l'une doit être donnée aux Levites , & l'autre employée aux festins sacrés , se présentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez lui , & y rendra grâces à Dieu de ce qu'il lui a plu de nous délivrer de la servitude des Egyptiens , & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il déclarera ensuite qu'il a payé les décimes selon la loy de Moïse , & priera Dieu de vouloir toujours nous être favorable , de nous conserver les biens qu'il nous a donnés , & d'y en ajoûter même de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier, ils épouseront des filles de condition libre, dont les parens soient gens de bien : & celui qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices , n'en aura pas la liberté , de peur d'attrister son premier mari.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves, ils ne doivent point les épouser ; mais dompter leur passion, puisque l'honnêteté & la bienfaisance les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un après avoir épousé une fille qui passoit pour être vierge, estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'étoit pas, il la fera appeller en justice, & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente, le mari sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse être contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateur, elle sera brûlée toute vive.

Si un homme qui a épousé deux femmes a plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné, afin que selon les loix que je vous ai données il ait une double

portion, il ne faut pas le lui accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'être moins aimée de son mari, fasse tort au droit d'ainesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Deut. 22. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort, comme étant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de préférer un plaisir infame à l'honnêteté d'un mariage légitime; & elle pour s'être ainsi abandonnée ou par le désir du gain, ou par une honteuse volupté.

Celui qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celui qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne, sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la lui donner en mariage.

Celui qui pour quelque cause voudra se séparer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, lui promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'être remariée à un autre, ce second mari la traite mal, ou vient à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne lui sera pas permis de retourner avec lui.

Deut. 24. Si un homme meurt sans enfans, son frere épousera la veuve: & s'il en a un fils il lui donnera le nom du mort, & le considerera comme son heritier. Car il est avantageux à la République que le bien se conserve par ce moyen dans les familles, & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec:

une personne qui étoit si proche à son mari. Que si le frere du défunt refuse de l'épouser, elle ira déclarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mari, & ne lui ait donné des enfans : mais que son beau frere qu'elle vouloit épouser, a fait cette injure à la mémoire de son frere de ne vouloir point d'elle. Et lorsque le Senat l'aura fait venir pour lui en demander la raison, & qu'il en aura allegué quelqu'une soit bonne ou mauvaise, elle déchaussera un des souliers de ce beau frere qui l'a refusée, & lui crachera au visage, en disant qu'il mérite de recevoir cette honte, puisqu'il a fait un si grand outrage à la mémoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui lui demeurera durant tout le reste de sa vie, & la femme pourra se remarier à qui bon lui semblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme prisonniere soit vierge ou mariée, & qu'il veuille ^{Dent;} 21. contracter avec elle un mariage légitime, il faut qu'au paravant on lui coupe les cheveux, qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle pleure ses proches & ses amis qui ont été tués dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur, elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses noces. Car il est raisonnable que celui qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans, donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les néglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un temps qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra célébrer les noces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion vient à mépriser cette femme, il ne lui sera plus permis de la tenir esclave; mais

elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

Deut. 21. S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolument avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges, commenceront par leur remontrer : Que lorsqu'ils se sont mariés ils n'ont pas eu pour but la volupté ni le désir d'augmenter leur bien : mais de mettre des enfans au monde qui pussent les assister dans leur vieillesse : Que Dieu leur en ayant donné ils les ont reçus avec joye & avec action de graces, & les ont élevés avec toute sorte de soins sans rien épargner pour les bien instruire : à quoi ils ajouteront ces paroles : Mais puisqu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse, contentez-vous au moins, mon fils, de vous être jusques ici si mal acquitté de votre devoir : rentrez dans vous-même : devenez plus sage ; & souvenez-vous que Dieu tient comme faites contre lui les offenses que l'on commet envers ceux dont on a reçu la vie, parce qu'il est le pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet une peine irremissible que je serois très-fâché que vous fussiez si malheureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige, il faudra lui pardonner les fautes qu'il aura faites plutôt par ignorance que par malice ; & ainsi on louera la sagesse du Legislatteur, & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile ; si l'enfant persiste dans sa déobéissance, & continué par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on

le menera hors de la ville, où on le lapidera à la vûe de tout le peuple; & après que son corps aura été exposé en public durant tout le jour, on l'enterrera la nuit.

La même chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnés à mort, & on enterrera même nos ennemis. Car nul mort ne doit être laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le châtimement. Deut⁴

Il ne sera permis à aucun Israélite de prêter à usure, ni de l'argent, ni quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misère des personnes de notre nation; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa récompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs & liquides, doivent les rendre lorsque Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la même joye qu'ils les avoient empruntés, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le débiteur n'a point de honte de manquer à s'acquitter de ce qu'il doit, le créancier ne doit pas néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez lui: & le débiteur sera obligé de lui en apporter aussi-tôt, parce qu'il ne lui est pas permis de s'opposer à celui qui vient armé du secours des loix. Que si le débiteur est à son aise, le créancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a prêté: mais s'il est pauvre, il faut qu'il les lui rende avant que le soleil se couche, principalement Deut⁴

si ce sont des habits , afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit , parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ni une meule , ni rien de ce qui sera au moulin , de peur d'augmenter encore la misere des pauvres , en leur ôtant le moyen de gagner leur vie.

Celui qui retiendra en servitude un homme de naissance libre , sera puni de mort. Et celui qui dérobera de l'or ou de l'argent , sera obligé de rendre le double.

Celui qui tuera un voleur domestique , ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour le voler , ne sera point puni.

Celui qui dérobera quelque animal , payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf , il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende, il sera réduit en servitude.

Si un Hebreu a été vendu à un autre Hebreu , il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lorsqu'il étoit dans la maison de son maître il avoit épousé une femme esclave comme lui , & en avoit eu des enfans , & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux , il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut.
22.

Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin , il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé , afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu , parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le désert : & si l'on ne peut
sçavoir

ſçavoir à qui ils appartiennent , on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin, que l'on n'a eu aucun deſſein de ſ'approprier le bien d'autrui :

Lorſqu'on rencontre quelque bête de charge demeurée dans un borbier , il faut aider à l'en tirer comme ſi elle étoit à ſoi.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarés & de prendre plaifir à les voir dans cette peine , il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ni d'un ſourd , ni d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frappe un autre , mais ſans y avoir employé de fer , il faudra l'en punir à l'inſtant en lui donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt après avoir vécu long-temps depuis ſa bleſſure , celui qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier : & ſ'il guérit , celui qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite , & les médecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme groſſe ; & qu'elle accouche avant terme , il ſera condamné à une amende envers elle , & à une autre envers ſon mari , à cauſe qu'il a diminué par-là le nombre du peuple , en empêchant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort , parce que la loi veut que celui qui a ôté la vie à un autre , perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort , parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre , on les lui crevera auſſi , parce qu'il eſt raifonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité : ſi ce n'eſt

que celui qui a perdu la vûë aime mieux être satisfait en argent : ce que la loy laisse à son choix.

Le maître d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frape quelqu'un & le tuë, il sera assommé à l'heure même à coups de pierres, & on ne mangera point sa chair : & si son maître est convaincu d'avoir sçû que son bœuf étoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a été cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé, mais son maître en sera quitte en payant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celui qui creuse un puits ou une cisterne prendra un très-grand soin de les couvrir ; non pas pour ôter la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on n'y tombe : & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celui à qui il appartenoit : & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit.
 4. Celui à qui on aura confié un dépôt le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit, ni pour quoi qu'on lui puisse offrir. Car encore qu'il n'y eût point de témoin pour l'en convaincre, il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut être trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépôt sans qu'il y ait de sa faute ; il ira trouver les sept Juges dont il a été

parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur présence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin ni fait aucun usage d'aucune partie du dépôt: & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fût servi, il sera obligé de rendre le dépôt entier.

On sera très-religieux à payer le salaire que les ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de biens, des bras pour gagner leur vie. Et pour la même raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour même, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné. Deut. 24.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pechez de leurs peres, puisque lorsqu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'être nés de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans: mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêchés d'en profiter. Ibid.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se font rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes, puisqu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il étoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû être les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, étant sans doute que si elle n'eût point été effeminée, ils

n'auroient pas mis leurs corps en un état qui ne les doit plus faire considérer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui étant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ni l'homme ni aucun animal de la marque de son sexe.

173. » Voilà quelles sont les loix que vous serez
 » obligés d'observer durant la paix afin de vous
 » rendre Dieu favorable : & qu'ainsi rien ne
 » puisse la troubler, & je le prie de ne permettre
 » jamais qu'on les abolisse pour en établir d'au-
 » tres. Mais parce qu'il est impossible qu'il n'ar-
 » rive du trouble dans les Etats les mieux réglés,
 » & que les hommes ne tombent en quelque
 » malheur soit imprévu ou volontaire, il faut que
 » je vous donne par avance quelques avis sur ce
 » sujet, afin que vous ne soyez pas surpris dans
 » ces rencontres; mais que vous soyez préparés
 » à ce que vous aurez à faire. Je souhaite que
 » lorsque vous aurez acquis avec l'assistance de
 » Dieu & par votre travail le pays qu'il vous a
 » destiné, vous le possédiez en paix & avec un
 » plein repos; que vous n'y soyez traversés ni
 » par les efforts de vos ennemis, ni par des
 » divisions domestiques; & qu'au lieu d'abandon-
 » ner les loix & la conduite de vos peres pour
 » en embrasser qui leur seroient entièrement op-
 » posées, vous demeuriez fermes dans l'obser-
 » vation de celles que Dieu lui-même vous a
 » données. Mais si vous ou vos descendans vous
 » trouvez obligés à faire la guerre, je désire de
 » tout mon cœur que ce ne soit jamais dans vo-
 » tre pays: & en ce cas il faudra commencer
 » par envoyer des herauts déclarer à vos enne-
 » mis, que quelque forts que vous soyez tant en
 » cavalerie qu'en infanterie, & sur-tout en ce que

vous avez Dieu pour protecteur & pour conduc-
 teur de vos armées, vous aimez mieux n'être
 point contraints d'en venir aux armes, parce que
 vous n'avez aucun désir d'en profiter. Que si ce
 discours les persuade de demeurer en paix avec
 vous, il vaut beaucoup mieux ne la point rom-
 pre: mais s'ils le méprisent & ne craignent point
 de vous déclarer une guerre injuste, marchez
 hardiment contre eux en prenant Dieu pour vo-
 tre General, & pour commander dessous lui le
 plus sage & le plus experimenté de vos capitai-
 nes. Car la pluralité des chefs qui ont une égale
 autorité, au lieu d'être avantageuse est souvent
 préjudiciable par le retardement qu'elle apporte
 à l'exécution des entreprises. Quant aux soldats
 il faut choisir les plus vaillans & les plus robustes,
 sans en mêler de lâches avec eux, qui au lieu
 de vous être utiles, le seroient à vos ennemis,
 en s'enfuyant quand il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ni
 ceux qui auront bâti une maison jusques à ce
 qu'ils l'aient habitée durant un an: ni ceux qui
 auront planté une vigne, jusques à ce qu'ils
 en aient recueilli du fruit: ni les nouveaux ma-
 riés, de peur que le désir de se conserver pour
 jouir de ces choses qui leur sont si cheres n'amo-
 lisse leur courage, & ne leur fasse trop ménager
 leur vie.

Observez dans vos campemens une discipline
 très-exacte: & lorsque vous attaquerez une place
 & aurez besoin de bois pour faire des machines,
 gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers,
 parce que Dieu les a créés pour l'utilité des hom-
 mes, & que s'ils pouvoient parler & changer de
 place, ils se plaindroient du mal que vous leur fe-
 riez sans vous en avoir donné sujet, & iroient se

transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux , tuez ceux qui vous résisteront dans le combat : mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires , excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Dent.
22. Prenez garde sur toutes choses dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme , ni que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à notre nation ; & il lui donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant , dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours suivants d'assembler le peuple , demanda à Dieu par de ferventes prieres de les assister s'ils observoient les saintes loix , & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur lut ensuite un cantique qu'il avoit composé en vers hexametres , dans lequel il prédisoit les choses qui leur devoient arriver , dont une partie a déjà été accomplie , & le reste continué de s'accomplir , sans qu'on y ait pu remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la vérité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sacrificateurs avec l'Arche , dans laquelle étoient les deux Tables de la Loy , & leur commit le soin du Tabernacle.

Dent.
30. 31.
32. 34.

175. Il recommanda au peuple que lorsqu'ils seroient en possession de la terre de Chanaam , ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient reçûe des Amalecites & leur déclarassent la guerre , pour les punir comme ils le méritoient , de la maniere injurieuse dont ils les avoient traités dans le désert.

Dent.
27. 28. Il leur commanda aussi , qu'après qu'ils auroient

conquis cette même terre de Chanaam, & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bâtirent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eût à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal: qu'on divisât ensuite toute l'armée en deux: qu'on mît six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim, demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient été données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mêmes benedictions: à quoi les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils seroient les uns après les autres dans le même ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conserver encore mieux la mémoire, les fit graver aux deux côtés de l'autel, & permit au peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes: ce qui leur étoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'hui.

Le lendemain il fit assembler tout le peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & même les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part, sans que ni la parenté, ni la faveur, ni la crainte, ni aucune

176.
Deuts
29.

autre consideration les pût porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprennent de rien faire qui leur fût contraire , tous en général & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & après avoir vaincu ces impies , détruiraient ces villes jusques dans leurs fondemens , sans qu'il en restât s'il étoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'étoient assez forts pour les surmonter & les punir , ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la manière dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agréables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre , qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres précieuses qui étoient sur le Rational du Grand Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils les treussent.

277.

Alors Josué prédit par un esprit de prophétie , du vivant même de Moïse & en sa présence , tout ce qu'il feroit pour l'avantage du peuple , ou dans la guerre par les armes , ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les exhorta à pratiquer avec soin la manière de vivre qui venoit de leur être ordonnée , & leur dit que Dieu lui avoit révélé que s'ils se départoient de la piété de leurs peres , ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur pays deviendroit la proie des nations étrangères : que leurs ennemis détruiraient leurs villes , brûleraient leur Temple , les emmeneroient esclaves , & qu'ils gémiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hom-

mes impitoyables : qu'alors ils se repentiroient , mais trop tard , de leur désobéissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans , & le Temple à son peuple : ce qui arriveroit non pas seulement une fois , mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens , l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise , souhaita toute sorte de bonheur au peuple , & lui parla en cette manière : Puisque c'est aujourd'hui que Dieu a résolu de finir ma vie , & que je m'en vais trouver nos peres , il est bien juste qu'avant que de mourir je lui rende graces en votre présence du soin qu'il a eu de vous , non seulement en vous délivrant de tant de maux , mais en vous comblant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a toujours assisté dans les travaux que j'ai eu à soutenir pour procurer vos avantages. Car c'est à lui seul à qui vous devez le commencement & l'accomplissement de votre bonheur : je n'en ai été que le ministre : je n'ai fait qu'exécuter ses ordres ; & ce sont des effets de sa toute-puissance , dont je ne sçaurois trop lui rendre graces , ni trop le prier de vous les continuer. Je m'acquitte donc de ce devoir , & vous conjure de graver dans votre mémoire un si profond respect pour Dieu , & tant de veneration pour ses saintes loix , que vous les considériez toujours comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous a déjà faites , & que vous sçauriez jamais recevoir de lui. Que si un Législateur , quoiqu'il ne soit qu'un homme , ne sçau-
 roit souffrir que l'on néglige les loix qu'il a établies , mais venge ce mépris de tout son pouvoir ;

178:

Deut.

31.

Deut.

33. 34.

« jugez quel sera le couroux & l'indignation de
 « Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais
 « je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre
 « que vous soyez assez malheureux pour l'éprouver.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé, il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit lui arriver, & leur souhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-tems retenir ses larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignèrent également leur douleur de perdre un chef si admirable : & il n'y eut pas jusques aux enfans qui ne fondissent en pleurs ; son éminente vertu ne pouvant être ignorée par ceux même de cet âge. Quant aux personnes raisonnables, les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris quel bonheur ce leur étoit d'avoir un tel conducteur, & d'en être privés lorsqu'ils commençoient à le connoître. Mais rien ne fit si bien voir jusques à quel point alloit leur affliction, que ce qui arriva à ce grand Legislatteur. Car encore qu'il fût persuadé qu'il ne falloit point pleurer à l'heure de la mort, puisqu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indispensable de la nature, il fut néanmoins si touché des larmes de tout ce peuple, que lui même ne pût s'empêcher d'en répandre. Il marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie ; & tous le suivirent en gémissant. Il fit signe de la main aux plus éloignés de s'arrêter, & pria les plus proches de ne s'affliger pas davantage en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour lui obéir ils demeurèrent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si générale. Les Senateurs, Eleazar

Levit.
2.

Deut.
34.

Grand Sacrificateur , & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnerent. Lorsqu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar , qui est vis-à-vis de Jericho , & si haute qu'on voit de là tout le pays de Chanaam , il donna congé aux Senateurs , embrassa Eleazar & Josué , & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna , & il fut transporté dans une vallée. Les Livres saints qu'il nous a laissés , disent qu'il est mort , parce qu'il a apprehendé qu'on ne crût qu'il eût été encore vivant ravi dans le ciel , à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vécu il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand peuple dont Dieu lui avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros , & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislatteur : jamais nul n'a sçu comme lui prendre toujours les meilleures résolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre que lui n'a été comparable dans la maniere de traiter avec un peuple , de le gouverner , & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours été tellement maître de ses passions qu'il sembloit en être exempt, & ne les connoître que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre lui peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophétie à un si haut point : car ses paroles étoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu lui-même parloit par sa bouche. Le peuple le pleura durant trente jours , & nulle autre perte ne lui a jamais été si sensible. Mais il n'a pas

seulement été regreté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître : il l'a aussi été de ceux qui ont vû les loix admirables qu'il nous a laissées, parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Légillateur.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho, où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tués. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois, établit le Tabernacle en Silo; partage le pays de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celle de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.



Où s'avons vû dans le livre précédent de quelle sorte Moïse fut enlevé de la société des hommes. Après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deuil fut passé, Josué commanda à toutes les troupes de

180:
Josué 1.

se tenir prêts , envoya reconnoître Jericho & la disposition des habitans , & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le pays des Amorrhéens qui est une septième partie de celui de Chanaam , il représenta à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort , & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils lui avoient promis , ainsi qu'ils y étoient obligés , tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée , que pour l'utilité commune ; & il les y trouva si disposés qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyés reconnoître lui rapporterent que les Chananéens ne se défioient de rien , qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur pays ; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne

Josué 2. les en empêchât , & remarqué en quels endroits les murailles étoient plus fortes ou plus foibles , & les portes plus faciles à surprendre : Que sur le soir ils s'étoient retirés dans une hôtellerie proche les remparts où ils avoient été d'abord, & que lorsqu'après avoir soupé ils se préparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyés par les Hebreux étoient venus pour reconnoître la ville , & qu'ils étoient logés chez Rahab dans le dessein de se retirer secrètement : Que ce Prince avoit aussi-tôt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les obliger à tout confesser : mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faisoit sécher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roy qu'il étoit vrai que

des étrangers qu'elle ne connoissoit point, avoient soupé chez elle : mais qu'ils en étoient partis un peu auparavant que le soleil fût couché, & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roy il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent aux fleuves, & qu'après avoir marché long-tems ils étoient revenus sans avoir pû en apprendre de nouvelles. Que lorsque ce bruit avoit été appaisé, Rahab leur avoit représenté le péril où elle s'étoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'ils se rendroient maîtres de tout le pays de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligés de lui promettre avec serment, qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la résolution qu'ils en avoient faite, ils lui sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils lui avoient répondu après l'avoir fort remerciée, que lorsqu'elle verroit la ville prête d'être prise, elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tous son bien dans sa maison, & à tendre devant sa porte un drap rouge ; l'assurant que pour récompense de l'obligation qu'ils lui avoient, leur General seroit publier des défenses très-expresses d'entrer chez elle & de lui faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches étoit tué dans le combat, on lui en devoit attribuer la faute & non pas à eux, ni les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'ensuite cette femme les avoit fait descen-

dre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce raport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat, & ils approuverent & confirmerent la promesse faite à Rahab.

281. Comme Jericho est assis au-delà du Jourdain, Josué 3. & qu'ainsi il faloit pour l'attaquer que l'armée traversât ce fleuve alors fort grossi par les pluyes, Josué se trouva en grande peine, parce qu'il n'avoit point de batteaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu, les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu lui promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrés : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans étoient au milieu, afin de n'être pas emportés par la rapidité du fleuve. Lorsque les Sacrificateurs y furent entrés, ils trouverent que l'eau n'en étoit plus trouble, qu'elle étoit abaissée, que le fond en étoit ferme, & qu'ainsi elle étoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plutôt arrivés eux-mêmes de l'autre côté du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'étoit auparavant. L'armée s'avança au-delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182. Josué fit élever un autel avec douze pierres que Josué les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son

son Peuple arrêté la violence & l'impetuofité de ce fleuve. Il offrit fur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la fête de Pâques, & son armée se trouva dans une auffi grande abondance qu'elle s'étoit vûë auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà mûrs dont les champs étoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Jofué se voyant maître de la campagne, parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermés dans leurs villes, résolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la fête les Sacrificateurs accompagnés du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Jofué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; qu'avant que le soleil se couchât Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mêmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; sans que ni la compassion, ni le désir du pillage, ni la lassitude les en empêchat : Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des prémices & en action de grâces de son assistance les dépouilles

de la première ville qu'il feroit tomber entre leurs mains : & de n'excepter de cette loy générale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que lui en avoient fait ceux qui avoient été reconnoître.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours précédens, afin d'animer les soldats; & à la fin du septième jour toutes les murailles tomberent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entièrement fait perdre le cœur, les Hebreux entrèrent de tous côtés sans trouver aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & réduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'étoient sauvés dans sa maison, fut exemte de cette désolation générale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyés, lui promit de la récompenser comme elle le méritoit, lui donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter très-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdît l'aîné de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lorsqu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une très-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans

que personne, excepté un seul, osât s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit été faite : & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le trésor.

ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda, qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui étoit toute tissée d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crut qu'il n'étoit pas juste que s'étant voulu exposer au péril il n'en tirât aucun avantage, & qu'il n'étoit point nécessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée étoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est-à-dire liberté, parce qu'étant affranchis de la captivité des Egyptiens & délivrés de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le désert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurèrent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'étoit grande, quoique ceux qui avoient été tués fussent des personnes de grand mérite, parce qu'au lieu qu'ils s'étoient persuadés d'être déjà maîtres absolus de tout le pays, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujours victorieux, ils voyoient que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passèrent trois

jours en lamentations & en plaintes sans
 vouloir manger. Josué les voyant si découragés
 & si abattus eut recours à Dieu, se prosterna con-
 tre terre, & lui dit avec confiance : Ce n'a pas
 été, Seigneur, par temerité que nous avons en-
 trepris de conquérir ce pays. Moïse votre servi-
 teur nous y a engagés ensuite de la promesse que
 vous lui avez faite & confirmée par divers mi-
 racles de nous en rendre les maîtres, & de nous
 faire toujours triompher de nos ennemis. Nous
 en avons vû l'effet en plusieurs rencontres : mais
 cette perte si surprenante semble nous donner
 sujet d'en douter, & de n'oser plus rien espérer
 pour l'avenir. Néanmoins, mon Dieu, comme
 vous êtes tout-puissant, il vous est facile de nous
 secourir, de changer notre tristesse en joye,
 notre découragement en confiance & de nous
 donner la victoire.

Josué ayant prié de la sorte, Dieu lui dit de
 se lever, & d'aller purifier l'armée qui étoit
 souillée du sacrilege commis par le larcin d'une
 chose qui lui devoit être consacrée : que c'étoit
 la cause du malheur qui leur étoit arrivé : mais
 qu'après la punition d'un si grand crime ils de-
 meureroient victorieux. Josué rapporta cet ora-
 cle à tout le peuple, & jetta le sort en présence
 du Grand Sacrificateur Eleazar & des Magis-
 trats. Il tomba sur la Tribu de Juda : il le jetta
 sur les familles de cette Tribu, & il tomba sur
 celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous
 les hommes de cette famille, & il tomba sur
 Achar, qui voyant qu'il lui étoit impossible de
 cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir, avoua
 le larcin qu'il avoit fait, & le produisit
 devant tout le peuple. On le fit mourir à l'in-
 stant ; & pour marque d'infamie, on l'enterra

la nuit comme ceux qu'on a executé publiquement.

Josué après avoir purifié l'armée, la mena *Josué 8* contre ceux d'Ain, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville, feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui étoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maitres, parce que les habitans se tenoient si assurés de la victoire qu'une partie étoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre côté Josué défit les troupes qui étoient venuës à la rencontre: & comme ils pensoient se sauver dans la Ville il virent qu'elle étoit prise & toute en feu: ainsi ne pouvant esperer aucun secours iis s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un très-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bétail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui étoit encore campée à Galgala.

Lorsque les Gabaonites qui ne sont pas fort *1852* éloignés de Jerusalem eurent appris ce qui étoit *Josué 9* arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point que Josué ne vint ensuite contre eux, & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mor-

telle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cephéritains & aux Cathiennitains leurs voisins de faire la même chose, puisque c'est le seul moyen de se garantir du péril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyèrent vers Josué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils étoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pays en étoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la réputation de la vertu des Hebreux les avoit portés à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'étoient usés durant un si long chemin; & après s'être présentés en cet état en l'assemblée des

» principaux des Israélites, leur dirent que les
 » habitans de leur ville & des villes voisines voiant
 » que Dieu avoit tant d'affection pour leur na-
 » tion, qu'il vouloit les rendre maîtres de tout le
 » pays de Chanaan, les avoient envoyés pour
 » contracter alliance avec eux, & leur demander
 » de les traiter comme s'ils étoient leurs compa-
 » triotes, sans les obliger néanmoins de rien chan-
 » ger ni à leurs anciennes coutumes, ni à leur ma-
 » niere de vivre: & pour marque de la longueur
 » du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent
 » leurs habits. Josué ajoutant foy à leurs paroles
 » leur accorda ce qu'ils désiroient: Eleazar Souve-
 » rain Sacrificateur, & le Senat leur promirent a-
 » vec serment de les traiter comme amis & confe-
 » dérés, & le peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le pays de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les

Gabaonites étoient Chananéens & voisins de Jérusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux ; & se plaignit de la tromperie qu'ils lui avoient faite. Ils lui répondirent qu'ils y avoient été contraints , parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut résolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligés de servir à des ouvrages publics. Et ce peuple évita ainsi le péril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Jérusalem , qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupés près d'une fontaine peu distante de leur ville , & qu'ils se préparoient à les forcer , eurent recours à Josué. Ainsi par une malheureuse rencontre , dans le même tems qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre pays , le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui étoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tôt avec toute l'armée , marcha jour & nuit , attaqua les ennemis au point du jour lorsqu'ils étoient prêts à donner l'assaut , les mit en fuite , & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son peuple. Car outre le tonnerre , les coups de foudre , & une grêle toute extraordinaire , on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur sûreté dans une caverne proche de

186.

Josué

10.

Maceda où ils s'étoient retirés , furent pris par Josué , & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire , on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrés que l'on conserve dans le Temple : Ensuite d'un succès si merveilleux , Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam , & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un très-grand butin , il la ramena à Galgala.

[187.

Josué
21.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis , mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains , excita contre eux les Rois du Liban qui étoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes , appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied , dix mille chevaux , & vingt mille chariots se camper près de Berot ville de Galilée , peu éloignée d'une autre du même pays , nommée la haute Cadés. Une armée si redoutable étonna si fort les Israélites , & Josué même , qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte , & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours , quoiqu'il leur eût promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient , & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent , marcherent hardiment contre les ennemis , les joignirent le cinquième jour , & leur donnerent la bataille. Le combat fut très-opiniâtre , & le carnage des ennemis , presque incroyable : plusieurs furent tuez en fuyant , très-peu échaperent ; & nul de tous
ces

ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le pays sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcèrent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirés dans des lieux très-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo, dont l'affiette lui parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrit une occasion favorable de bâtir le Temple. Il alla ensuite avec tout le peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse, il sépara l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcèrent les maledictions dont il a cy-devant été parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

Josué qui étoit déjà fort avancé en âge, voyant que les villes qui restoient aux Chananéens étoient comme imprenables, tant à cause de leur affiette, que parce que ces peuples ayant scû que les Hebreux étoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leurs pays, avoient employé tout le tems qui s'étoit passé depuis à mettre ces places en état de ne pouvoir être forcées, il assembla tout le peuple en Silo, leur représenta les heureux succès dont Dieu les avoit favorisés jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient défait trente & un

» Rois qui avoient osé leur résister, taillé en piéces
 » leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent
 » échapés à leurs armes victorieuses, & pris la
 » plûpart de leurs villes. Mais que celles qui res-
 » toient étoient si fortes, & l'opiniâtreté de ceux
 » qui les défendoient si grande, qu'il falloit de
 » longs sièges pour les emporter. Qu'ainsi il esti-
Josué
 12. » moit qu'après avoir remercié les Tribus qui ha-
 » bitoient au-delà du Jourdain, d'avoir passé ce
 » fleuve avec eux pour courir tous ensemble les
 » périls de cette guerre, il les falloit renvoyer, &
 » choisir dans les Tribus qui resteroient des hom-
 » mes d'une probité éprouvée, qui allassent recon-
 » noître exactement la grandeur & la bonté de
 » tout le pays de Chanaam pour en faire un fidèle
 » raport. Cette proposition fut généralement ap-
 » prouvée, & Josué envoya dix hommes avec des
 » Géometres fort habiles pour mesurer toute la
 » terre & en faire l'estimation selon qu'elle se
 » trouveroit être plus ou moins fertile. Car la na-
 » ture du pays de Chanaam est telle, qu'encore
 » qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en
 » fruits, la terre n'en peut passer pour excellente
 » si on la compare à d'autres du même pays ni
 » celle-ci être estimée fort fertile, si on la com-
 » pare à celles de Jericho & de Jerusalem situées
 » pour la plûpart entre des montagnes, & dont
 » l'étendue n'est pas grande; mais dont les fruits
 » surpassent ceux de tous les autres pays, tant pour
 » leur abondance que par leur beauté. Et ce fut
 » pour cette raison que Josué voulut que l'estima-
 » tion se fit plutôt selon la valeur que selon la
 » grandeur des heritages, parce qu'il arrive sou-
 » vent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité
 » d'autres. Ces dix députés après avoir employé
 » sept mois à ce travail, revinrent à Silo, où comme

je l'ai dit, étoit alors le Tabernacle. Josué assem-
bla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senat, & les
Princes des Tribus, & fit avec eux la division de
tout le pays entre les neuf Tribus & la moitié de
celle de Manassé, à proportion du nombre
d'hommes de chaque Tribu.

Josué
13. 14.
15. 16.
17. 18.
196.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute-
Judée, dont la longueur s'étend jusques à Je-
rusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome;
& où les villes d'Ascalon & de Gazay sont com-
prises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idu-
mée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le pays qui s'étend
en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques
à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques
à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la
fertilité de la terre: car Jerusalem & Jericho y
sont comprises.

La Tribu d'Ephraïm eut le país qui s'étend en
longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, &
en largeur depuis Bethel jusques au Long-champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le terri-
toire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain
jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques
à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui
Scythopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris de-
puis le Jourdain jusques au mont Carmel, &
dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pays qui confine
au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques
au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée
de montagnes qui est derriere le mont Carmel à
l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la

ville d'Arcé, autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephthali eut la haute Galilée; & le pays qui s'étend du côté de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du côté qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à A-caron & finit à la montagne où commençoit la portion de la tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad, & à l'autre moitié de celle de Manassé, ainsi que nous l'avons vû. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

190.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer lui même ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit, agissoient avec négligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pays qui lui étoit échû en partage, à exterminer le reste des Chananéens: leur représenta qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur sureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix: les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajouta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur

propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur ayant déjà été données au de-là du Jourdain dans le pays des Amorrhéens : & il destina trois de ces trente-huit villes pour être des lieux d'asyle & de refuge , parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'exécuter ponctuellement tout ce que Moÿse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda , Sichem dans la Tribu d'Ephraïm & Cadés qui est dans la haute Galilée , dans la Tribu de Nephthali. Il partagea après ce qui restoit du butin , dont la quantité étoit si grande , tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles , que la République & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux , le nombre en étoit innombrable.

Josué assembla ensuite toute l'armée , & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de de-là le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire : Puisqu'il a plu à Dieu , qui n'est pas seulement le maître , mais le pere de notre nation , de nous donner ce riche pays avec promesse de le posséder à jamais , & que suivant son commandement vous vous êtes si généreusement joints à nous dans cette guerre , il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à exécuter, vous retourniez jouir chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de votre secours , vous ne preniez plaisir à nous le continuer , nous ne vou

Josué
20. 21.

191.

Josué

23.

« lons pas abuser de votre bonne volonté : mais
 « plutôt vous rendre les remercimens que nous
 « vous devons de la part que vous avez prise aux
 « périls que nous avons courus jusqu'ici. Nous
 « vous demandons seulement de nous conserver
 « toujours la même affection , & de vous souvenir
 « que comme après la protection de Dieu nous
 « devons à votre assistance le bonheur dont nous
 « jouissons , vous devez aussi à la notre celui que
 « vous possédez. Vous avez reçu de même que
 « nous la récompense des travaux que nous a-
 « vons soutenus ensemble dans cette guerre , puis-
 « qu'elle vous a aussi enrichis , & qu'outre la quan-
 « tité d'or , d'argent & de butin que vous rem-
 « portez , elle vous a acquis une chose qui vous
 « doit être encore plus considérable , qui est le gré
 « que nous vous en sçavons & que nous serons tou-
 « jours prêts de vous en témoigner. Car comme
 « il est vrai que depuis la mort de Moïse vous n'a-
 « vez pas executé avec moins de promptitude &
 « d'affection les ordres qu'il vous avoit donnés que
 « s'il eût été encore en vie ; aussi ne se peut-il
 « rien ajouter à la reconnoissance que nous en a-
 « vons. Nous vous laissons donc avec joye retour-
 « ner dans vos maisons , & vous prions de ne met-
 « tre jamais de bornes à l'amitié qui doit être in-
 « violable entre nous ; mais que ce fleuve qui nous
 « sépare , ne vous empêche pas de nous considerer
 « toujours comme Hebreux , puisque pour habiter
 « diversement ses deux rives, nous n'en sommes pas
 « moins tous de la race d'Abraham, & que le même
 « Dieu ayant donné la vie à vos ancêtres & aux
 « nôtres, nous sommes également obligés à obser-
 « ver , tant dans la religion que dans toute notre
 « conduite , les loix que nous avons reçues de lui
 « par l'entremise de Moïse. C'est à ces loix toutes

saintes & toutes divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourvu que nous ne nous en départions jamais, Dieu sera toujours notre protecteur, & combattra à la tête de nos armées : au lieu que si nous nous laissons aller à embrasser les coutumes des autres nations, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entièrement.

Après que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en général à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec lui les accompagnèrent, & leurs larmes firent voir combien cette séparation leur étoit sensible.

Lorsque ces Tribus de Ruben & de Gad, & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain, ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre côté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinités étrangères ; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la loy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit être beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impiété : & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure même contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arrêterent ; & leur représentèrent qu'il falloit avant que d'en venir aux armes, sçavoir quelle avoit été l'intention de ces Tribus : & que s'il se

192.
Josué
22.

trouvoit qu'elle eût été telle qu'ils se le persuadoient, on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres députés très-considérables, pour sçavoir ce qui les avoit portés à bâtir cet autel sur le bord du fleuve : & lorsqu'ils furent arrivés Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée : La faute que vous avez faite est trop grande pour n'être châtiée que par des paroles. Néanmoins la considération du sang qui nous unit si étroitement, & l'esperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise, nous a empêché de prendre aussi-tôt les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous être engagés trop légèrement dans cette guerre, nous sommes députés vers vous pour sçavoir ce qui vous a portés à élever cet autel sur le bord du fleuve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons, nous n'ayons point sujet de vous blâmer : & que si vous êtes coupables, nous fassions la vengeance que mérite un aussi grand crime que celui de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire, qu'ayant autant de connoissance de ses volontés que vous en avez, & ayant vous-mêmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moïse, vous ne vous ayez pas plutôt quittés pour retourner dans un pays que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il lui a plu de vous combler, vous ayez abandonné son Tabernacle, l'arche de son alliance, & son autel, pour entrer dans l'impieté des Chananéens en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si néanmoins vous avez été si malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous la pardonnerons, pourvu que vous n'y

perseveriez pas , & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais si vous vous opiniâ- trez dans votre peché , il n'y aura rien que nous ne fassions pour la maintenir , & vous nous verrez armés du zele de l'honneur de Dieu repasser le Jourdain , & vous traiter de la même sorte dont nous avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour être séparés de vous par une grande riviere , vous soyez hors des limites du pouvoir de Dieu : il s'étend par tout , & il est impossible de se dérober à ses jugemens & à sa justice. Que si la province que vous habitez est un obstacle à votre salut , il faut l'abandonner quelque abondante qu'elle soit , & faire un nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renoncer à votre erreur ainsi que nous vous en conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos enfans , afin que nous ne soyons pas contraints de nous déclarer vos ennemis. Car pour vous sauver & tout ce qui vous est plus cher , il n'y a que l'une de ces deux résolutions à prendre ; ou de vous laisser persuader par nos raisons , ou d'en venir à la guerre.

Phinées ayant parlé de la sorte , les principaux de l'assemblée lui répondirent : Nous n'avons jamais pensé à alterer l'union qui nous joint si étroitement ensemble , ni à nous départir de la religion de nos peres : Nous voulons toujours y perseverer : Nous ne reconnoissons qu'un seul Dieu qui est le pere commun de tous les Hebreux ; & nous ne voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'airain qui est à l'entrée de son Tabernacle. Car quant à celui que nous avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au soupçon que vous avez pris de nous , ce n'a point été dans le des-

» sein d'y offrir des victimes: mais seulement pour
 » servir de marque à la posterité de la proximité qui
 » est entre nous, & de l'obligation que nous avons
 » de demeurer fermes dans une même créance.
 » Dieu est témoin de ce que nous vous disons: &
 » ainsi au lieu de continuer à nous accuser, vous
 » devez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous
 » que de nous soupçonner d'un crime dont nul de
 » la race d'Abraham ne peut être coupable, sans
 » mériter de perdre la vie.

Phinéas fut si satisfait de cette réponse, qu'il leur donna de grandes louanges: & étant retourné vers Josué lui rendit compte de son ambassade en présence de tout le peuple. Ce fut une joye générale de voir qu'ils n'étoient point obligés de prendre les armes pour repandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des sacrifices: chacun retourna chez soi; & Josué établit sa demeure en Sichem.

Après que vingt ans furent écoulés, cet excellent chef des Israélites se voyant accablés de vieillesse, assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considerables d'entre le peuple. Il leur représenta par quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les avoit fait passer de la misere où ils étoient, dans une si grande prospérité & une si grande gloire: les exhorta d'observer très-religieusement ses commandemens afin de l'avoir toujours favorable: leur dit qu'il s'étoit crû obligé avant que de mourir, de les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la mémoire. En achevant ces paroles il rendit l'esprit étant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moïse, & avoit depuis sa mort gou-

Verné le peuple durant vingt-cinq ans. C'étoit un homme si prudent si éloquent, si sage dans les conseils, si hardi dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre; que nul autre de son tems n'a été tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamma qui étoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en même tems, & Phinées son fils lui succéda. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans la ville de Gabata.

Le peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle étoit la volonté de Dieu touchant le choix de celui qui devoit être leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle lui fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étendue de leur Tribu, ils rendroient la même assistance, à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoit parmi eux. 194

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezech, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens étoient encore alors assez puissans, la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils 195. Juges 1.

assemblerent pour ce sujet une grande armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'est-à dire Seigneur des Bezecceniens ; car Adoni en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & lui couperent les pieds & les mains : en quoi l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fût traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet état jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiègerent Jerusalem, & se rendirent maîtres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiette que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siège. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des géants. C'étoient des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable, qu'à peine le pouvoit-on croire, & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce pais, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui étoit l'un de ceux qu'il avoit envoyés reconnoître le pays. On eut aussi soin de récompenser les descendans de Jethro Madianite, beau pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur pays pour suivre le peuple de Dieu, & avoient été

compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le désert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes, descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne purent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles étoient en pays plat, & que les assiegés en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots; & les contraignirent de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit être Jerusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre, & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & à faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laissèrent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégué durant un fort long-tems la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres, étant tombé entre leurs mains, ils lui promirent avec serment de le sauver lui & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader: & par son moyen ils s'en rendirent les maîtres. Ils lui tinrent la parole qu'ils lui avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, 199.
& ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec *Juges 2.*
plaisir de tant de biens dont ils se voyoient com-

blés. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un tems viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne put néanmoins les faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tribùts qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus si effeminés que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmi eux aucune forme de République : les Magistrats n'avoient nulle autorité : on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs : personne ne se soucioit du public ; & chacun ne pensoit qu'à son interêt & à son profit. Au milieu d'un tel désordre il arriva une querelle particulière qui causa une sanglante guerre civile : Et voici quelle en fut la cause.

197. Un LEVITE qui demouroit dans le pays échû en
Juges partage à la Tribu d'Ephraïm, épousa une fem-
 19. me de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnement à cause de sa beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il lui en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassa de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le reçurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il résolut de la remener chez lui. Mais comme ces bonnes

gens avoient peine à se séparer de leur fille , il ne put partir que sur le soir. Sa femme étoit montée sur une ânesse , & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquât , parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors même que l'on est avec ses amis , & qu'ils courroient encore plus de fortune étant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis , à cause que les Chananéens étant maîtres de Jerusalem il ne pouvoit se résoudre à loger chez des étrangers , & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui étoit de la Tribu de Benjamin. Ils demurerent quelque temps dans la grande place sans que personne s'offrit à les retirer chez soi. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'étoit habitué dans cette ville , revint des champs & les trouva en cet état. Il demanda au Levite qui il étoit , & comment il attendoit si tard à se loger. Il lui répondit qu'il étoit de la Tribu de Levi , & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils étoient de sa Tribu , & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vûs dans la place & avoient admiré la beauté decette femme , la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre , allerent fraper à la porte , & lui dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne lui pas faire un tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient , il

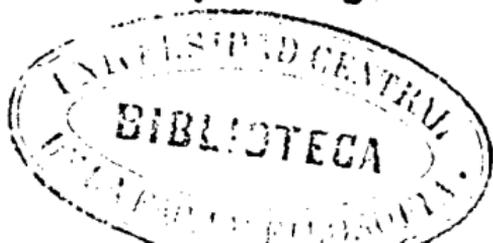
leur dit qu'elle étoit sa parente, de la Tribu de Levi comme lui, & qu'ils ne pourroient sans commettre un très-grand crime, fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer, s'il résistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fût garantir ses hôtes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui lui étoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mari outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il crut qu'elle étoit seulement évanouie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en lui disant, qu'encore qu'il ne se pût rien ajouter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit reçue, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puisque bien loin qu'elle y eût donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lorsqu'après lui avoir parlé de la sorte il connut qu'elle étoit expirée, l'excès de sa douleur ne lui fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'âneffe, & le porta en sa maison. Là il le sépara en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui lui étoit arrivé. Un spectacle si inoui & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant

Juges
20.

vant le sacré Tabernacle, & résolurent d'aller à l'heure même attaquer Gaba. Mais le Senat leur représenta qu'il ne falloit pas si legerement déclarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant été plus particulièrement informés du crime, puisque la loy défendoit d'en user d'une autre sorte même vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyât des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il étoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir très-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur châtiment: & que s'ils le refusoient, on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada: on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & de demander qu'on leur fit souffrir la mort qu'ils avoient si justement méritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crut qu'il lui seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara, & avec lui tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice, qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs prédécesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits qu'ils se servoient également des deux

Juges
 20.

300 HISTOIRE DES JUIFS.
mains , tiroient de la fronde avec l'une , & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : Les Benjamites furent victorieux ; tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis , & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eût séparés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville ; & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux , & tuèrent dix-huit mille des Israélites , qui furent tellement étonnés de ce succès qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'étoit pas éloigné de-là. Ils jeûnerent tout le jour suivant , & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées souverain Sacrificateur , de vouloir appaiser sa colere , de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites , & de leur être favorable. Dieu exauça leur priere , & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent , séparèrent leur armée en deux , en envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville , & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites , que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre , & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville , sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient être assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin , ils tournerent visage , donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous ensemble jettant de grands cris , les atta-



querent de tous côtés. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils étoient perdus : ils se jetterent dans une vallée , où ils furent environnés de toutes parts , & tous tués à coups de dards & de fleches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble , se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demeurèrent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaba , où sans épargner ni âge ni sexe , ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin , & porterent leur vengeance si avant , qu'à cause que la ville de Jabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre , ils en-
 voyerent contre elle douze mille hommes choi-
 sis , qui la prirent , tuerent les hommes , les femmes & les enfans , & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lorsque leur fureur commença à se rallentir , ils furent touchés de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le châtiment qu'ils leur avoient fait souffrir fût juste , ils ordonnerent un jeûne , & en-
 voyerent vers ces six cens hommes qui s'étoient sauvés , pour les faire revenir. On les trouva dans le désert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces députés leur témoignèrent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puisqu'il étoit sans remede , ils le devoient supporter avec patience , & se réunir à ceux de leur nation pour empêcher la ruine entiere de leur Tribu ; qu'on leur rendroit toutes leurs

Juges

21.

terres , & qu'on leur redonneroit du bétail. Ils reçurent cette offre avec action de graces , reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & retournerent en leur pays. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jabés : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucunes des leurs , ils mirent en délibération comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaliser leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrêter à un serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas désagréable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'être entierelement éteinte : & que comme c'est un grand péché de violer un serment par un mauvais dessein , ce n'en est pas un d'y manquer lorsque la nécessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure lui faisoit horreur. Et lorsque l'on étoit dans cette diversité de sentimens , un de ceux qui assistoient à cette délibération dit , qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On lui ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere. Comme nous sommes , dit-il , obligés de nous rendre trois fois l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos grandes fêtes , & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en fasse justice , on leur répondra qu'ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-

mêmes de les avoir si mal gardées , & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déjà que trop témoigné. Cet avis fut approuvé , & l'on résolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La fête étant arrivée , ces deux cens qui n'avoient point de femmes, se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit , les épouserent , & s'appliquèrent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pussent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui étoit sur le point d'être entièrement détruite, fut conservée par la sagesse des Israélites , & s'accrut bientôt tant en nombre qu'en richesses.

En ce même tems la Tribu de Dan ne fut ^{198.} guere plus heureuse que celle de Benjamin. Car ^{Juges 1.} les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoutumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir , commencerent à les mépriser , & résolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les réduire en tel état qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur parti les villes d'Ascalon & d'Acaron qui étoient de la Tribu de Juda , & plusieurs autres bâties dans les plaines , & réduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir , & qu'ils n'étoient pas assez forts pour recouvrer par les armes ce qu'ils venoient de perdre , ils

envoyèrent cinq d'entre eux dans des pays plus éloignés de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur raport; & cette petite armée partit aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils appellerent Dan, du nom d'un des fils de Jacob qui étoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

C H A P I T R E III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

169.
Juges 3.

Dieu fut si irrité de voir son peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que lui-même l'abandonna; & le luxe, & les voluptés lui firent bien-tôt perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. **CHUSARTE** Roy des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: reçût les autres à composition, & leur imposa à toutes de très-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablés de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrés de la maniere que je vais dire.

CHAPITRE IV.

Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

CENEZ de la Tribu de Juda qui étoit très-habile & très-vaillant, eut une révélation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fût réduite dans une telle misère ; mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez généreux pour n'apprehender aucun péril lorsqu'il s'agissoit de secouer un joug qui leur étoit insupportable. Ils commencèrent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succès s'étant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille , les vainquirent , les mirent en fuite , les contraignirent de se retirer au-delà de l'Euphrate , & recouvrent glorieusement leur liberté. Le peuple pour récompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son chef & lui donna le nom de Juge , à cause de l'autorité qu'il lui donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

200.
Juges 34



C H A P I T R E V.

*Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites ;
& Aod les délivre.*

201.
Juges 3. **A** Près la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais état qu'ils n'avoient jamais été, tant parce qu'ils étoient sans chefs, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obéissance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roy des Moabites leur déclara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siège de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passèrent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, résolut de les délivrer. AOD fils de Geta de la Tribu de Benjamin, qui étoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & étoit capable de tout entreprendre, demouroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'influer aux bonnes graces d'Eglon par les présens qu'il lui fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Un jour d'Eté environ l'heure de midi il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du côté droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes dinoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus négligens. Il offrit ses presens à Eglon qui étoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agréablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod
craignant

Craignant de manquer son coup parce qu'il étoit assis sur son trône , le supplia de se lever afin qu'il pût lui rendre compte d'un songe que Dieu lui avoit envoyé. Il se leva dans le désir d'apprendre quel il étoit , & en même tems Aod lui plongea son poignard dans le cœur , le laissa dans la playe , sortit & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crurent qu'il l'avoit laissé endormi , & Aod sans perdre de tems alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter , & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tôt les armes , & envoyèrent dans tout le pays d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurèrent long-tems sans se défier de rien : mais lorsqu'ils virent le soir s'approcher , la crainte qu'il ne lui fut arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre , & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent le tems aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en état de se défendre. Ils en tuerent une partie , & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pays. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins , principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi délivrés de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince , comme lui étant redevables de leur liberté. C'étoit un homme d'un très-grand mérite & digne de très-grandes louanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGAR fils d'Anath lui succéda , & mourut avant que l'année fût finie.

CHAPITRE VI.

*Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites :
& Debora & Barach les délivrent.*

201.
Juges 4.

Les maux soufferts par les Israélites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impiété envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par JABIN Roi des Chananéens. Il tenoit sa cour dans la ville d'Azot assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & mille chariots, & SY S A R A General de son armée étoit en très-grande faveur auprès de lui, parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce tems ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix étoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA, qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il lui promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'est-à-dire éclair en notre langue, qui étoit de la Tribu de Nephthali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem-

bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre étant suffisant puisque Dieu lui promettoit la victoire. Barach lui ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec lui la conduite de cette armée, elle lui répartit avec colere : N'avez-vous point de honte de céder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire ? Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblèrent dix mille hommes & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor. Syfara par le commandement du Roi son maître marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouventés de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arrêta & leur commanda de combattre ce jour-là même sans apprehender cette grande armée, puisque la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna : & dans ce moment on vit tomber une grosse pluye mêlée de grêle, que le vent pouvoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ni ceux qui étoient armés plus pésamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempête qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre ; & de ce qui resta une partie périt sous les pieds des chevaux & sous les rouës des chariots de leur propre armée qui s'enfuiroit en désordre. Syfara voyant tout désespéré

descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienne nommée JAEL qu'il pria de le cacher, & lui demanda à boire. Elle lui donna du lait aigre, dont il but beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet état lui enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de Barach étant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azot, défit & tua le Roi Jabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le peuple de Dieu durant quarante ans.

C H A P I T R E VII.

Les Madianites assistés des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

203:
Juges. 6.

A Près la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en même tems, les Madianites assistés des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur pays, & en remportèrent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre de quoi se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat pays: car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hiver, afin de profiter de leur travail dans le tems de la

recolte. Ainsi leur misere étoit extrême : & dans un état si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que GEDEON fils de Joas qui étoit un des principaux de la Tribu de Manassé, battoit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de sa grange à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, & lui dit qu'il étoit heureux parce qu'il étoit cheri de Dieu. C'en est, répondit Gedeon, une belle marque, de me voir contraint de me servir d'un pressoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi courage, mais d'en avoir même assez pour oser entreprendre de délivrer le peuple. Il lui répartit que c'étoit lui proposer une chose impossible, tant à cause que sa Tribu étoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il étoit encore jeune & incapable d'exécuter un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, lui repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israélites lorsqu'ils vous auront pour General. Gedeon rapporta cette vision à quelques personnes de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne fallût y ajouter foi. Ils assemblerent aussi-tôt dix mille hommes résolus de tout entreprendre pour se délivrer de servitude. Dieu apparut en songe à Ge-

304;
Juges 6.

Juges 7.

deon & lui dit, que les hommes étant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces, au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoître que c'étoit à lui seul qu'ils en étoient redevables. Qu'ainsi il lui commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baiferoient pour boire à leur aise, & de considerer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec hâte; puisque ce seroit une marque de l'appréhension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obéit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu lui commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajoûta pour le rassurer, qu'il prit seulement un des siens avec lui, & s'approchât doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre: & lorsqu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. J'ai songé, lui disoit-il, que je voyois un morceau de pâte de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramasser, & que cette pâte se roulant par tout le camp elle avoit commencé par renverser la tente du Roi, & ensuite toutes les autres. Ce songe, lui répondit son compagnon, présage la ruine entiere de notre armée: & en voici la raison. L'orge est le moindre de tous les grains: & ainsi comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Asie plus méprisée que

celle des Israélites, on la peut comparer à l'orage. Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & formé quelque dessein sous la conduite de Gedeon. C'est pourquoi je crains fort que ce morceau de pâte que vous avez vû renverser toutes nos tentes, ne soit un signe que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit Gedeon d'esperance : il le raconta aux siens, & leur commanda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec joye : n'y ayant rien qu'un si heureux présage ne les portât à entreprendre. Environ la quatrième veille de la nuit Gedeon sépara sa troupe en trois corps de cent hommes chacun : & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter à la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis étoit d'une très-grande étendue à cause de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fussent séparées par nations, elles étoient néanmoins toutes enfermées dans une seule & même enceinte. Lorsque les Israélites en furent proches ils sonnèrent tous en même tems avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné, cassèrent leurs bouteilles, & entrèrent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis étoient à demi endormis, mais principalement le secours de Dieu, jeta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tués par eux-mêmes que par les Israélites, parce que cette grande armée étant composée de divers peuples & qui par-

loient diverses langues, leur trouble & leur é-
pouvante faisoient qu'ils se prenoient pour enne-
mis, & s'entre-tuoient les uns les autres. Aussi-
tôt que les autres Israélites eurent la nouvelle
de cette victoire si signalée, ils prirent les armes
pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en
des lieux où des torrens qui leur fermoient le pas-
sage les avoient obligés de s'arrêter. Ils en firent
un très-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB
furent du nombre des morts : les Rois ZEBE'N
& HEZERBUN se sauverent avec dix-huit
mille hommes seulement, & s'allèrent camper
le plus loin qu'ils purent des Israélites. Gedeon
qui ne pouvoit se laisser de procurer la gloire
de Dieu & celle de son pays, marcha en di-
ligence contre eux, & tailla en pieces toutes leurs
troupes, les prit eux-mêmes prisonniers, & les
Madianites & les Arabes qui étoient venus à
leurs secours perdirent près de six-vingt mille
hommes en ces deux combats. Les Israélites fi-
rent un très-grand butin tant en or qu'en argent,
en meubles précieux, en chameaux & en che-
vaux; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui
étoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y
fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il a-
voit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la
gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souf-
frir, résolut de lui faire la guerre sous prétexte
qu'il s'étoit engagé en celle qu'il avoit entre-
prise sans leur communiquer son dessein. Mais
comme il n'étoit pas moins sage que vaillant,
il leur répondit avec grande modestie, qu'il
n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le lui
avoit commandé, & que cela n'empéchoit pas
qu'ils n'eussent autant de part que lui-même à
sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit

pas par sa prudence un moindre service à la République qu'il lui en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puisqu'il empêcha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'être punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage étoit si extraordinaire qu'il voulut même se démettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posséda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differends avec tant de désintéressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient être plus équitables. Il mourut étant fort âgé, & fut enterré en son pays.

CHAPITRE IX.

Cruautés & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon: Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & châtie la Tribu d'Ephaim. Apsan, Helon & Abdon gouvernens successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé.

Gedeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un bâtard nommé **ABIMELECH**. Celui-ci après la mort de son pere s'en alla à Sichem d'où étoit sa mere. Ses parens lui donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver; retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres

excepté JOTHAN qui se sauva , usurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on célébroit en Sichem une fête solennelle où un grand nombre de peuple s'étoit rendu , Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville , que tout le peuple l'entendit , & se teut pour l'écouter. Il les pria d'être attentifs , & leur dit : Que les arbres s'étant un jour assemblés & parlant comme font les hommes , ils prièrent le figuier de vouloir être leur Roi ; mais qu'il le refusa en disant qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils lui rendoient en considération de la bonté de ses fruits , & n'en désiroit pas d'avantage. Qu'ils défererent ensuite le même honneur à la vigne : mais qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier , qui ne témoigna pas moins de moderation que les autres. Et enfin qu'il s'adresserent au buisson dont le bois n'est bon qu'à brûler , & qu'il leur répondit : Si c'est tout de bon que vous me voulez prendre pour votre Roi , reposez-vous sous mon ombre : mais si ce n'est que par moquerie & pour me tromper : que le feu sorte de moi , & qu'il vous consume tous. Je ne vous dis pas ceci , ajouta Jothan , comme un conte pour vous faire rire , mais je vous le dis parce qu'étant redevables à Gedeon de tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech , dont l'humeur est semblable au feu , soit devenu votre tyran après avoir assassiné si cruellement ses freres. En achevant ces paroles il s'en alla , & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque tems après ceux de Sichem se repentirent d'avoir souff-

fert qu'on eût ainsi répandu le sang des enfans de Gedeon : ils chasserent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu ; mais la saison de faire vendange étant venue , la crainte de son ressentiment & de sa vengeance faisoient qu'ils n'osoient sortir de leur ville. Un homme de qualité nommé GAAL arriva en même-tems , accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ses parens. Ils le prierent de leur vouloir donner escorte pour pouvoir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien , ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des siens qui tomboient entre leurs mains. ZEBUL qui étoit l'un des principaux de la ville & qui avoit été hôte d'Abimelech , lui manda que Gaal animoit le peuple contre lui , & qu'il lui conseilloit de lui dresser un embuscade près de la ville , dans laquelle il lui promettoit de le mener : qu'ainsi il pourroit se venger de son ennemi , & qu'après il le remettrait bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil , ni Zebul d'exécuter ce qu'il lui avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'étant avancés dans le fauxbourg , Gaal qui ne se défioit de rien fut fort surpris de voir venir à lui des gens de guerre , & s'écria à Zebul : Voici les ennemis qui viennent à nous. Ce sont les ombres des rochers , répondit Zebul. Nullement , repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus près : ce sont assurément des gens de guerre. Quoi ! dit Zebul , vous qui reprochiez à Abimelech sa lâcheté , qui vous empêche maintenant de témoigner votre courage , & de les combattre ? Gaal tout troublé soutint le premier effort ; & après avoir perdu quelques-uns des siens se retira avec le reste dans

la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges, Abimelech mit en embuscades à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empêcher d'y rentrer : & lui avec le reste de ses troupes chargea ceux qui étoient dispersés dans la campagne, se rendit maître de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'étant ralliés occuperent une roche que son assiete rendoit extrêmement forte, & se préparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de même ; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres réfugiés n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlés ; outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point mérité ce châtiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jetta un tel effroi dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussât plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assujettis. Il marcha sans perdre tems

vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiégea une grosse tour dans laquelle le peuple s'étoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui lui tomba sur la tête, & le fit tomber. Il sentit qu'il étoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prédiction de Jothan il paya la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débanda toute après sa mort.

JAIR Galatite de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le peuple d'Israël. Il étoit heureux en tout, mais particulièrement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité, il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pays.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un état encore plus malheureux que celui où ils s'étoient vus. Les Ammonites & les Philistins entrèrent dans leur pays avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maîtres des places qui sont au-delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce châtement eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, lui offrirent des sacrifices, & le prièrent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il lui plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils

2057

Juges

10^a

2074

Juges

11^a

marcherent contre les Ammonites qui étoient entrés dans la province de Galaad : mais comme il leur manquoit un chef, & que JEPHTHÉ étoit en grande réputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que lui-même entretenoit un corps de troupes considerables, ils l'envoyerent prier de les commander, & lui promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que lui. Il rejetta d'abord leurs offres, parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous prétexte que sa mere étoit une étrangere qu'il avoit épousé par amour : & c'étoit pour se venger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de lui obéir comme à leur General. Après avoir pourvû avec beaucoup de prudence à tout ce qui étoit nécessaire & retiré son armée dans la ville de Maspha, il envoya des ambassadeurs au Roi des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il étoit entré dans un pays qui ne lui appartenoit point. Ce Prince lui répondit par d'autres ambassadeurs, que c'étoit lui qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après être sortis d'Egypte avoient usurpé ce pays sur ses ancêtres qui en étoient les legitimes Seigneurs. A quoi Jephthé répartit, que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils lui avoient laissé celles d'Ammon qu'il étoit aussi au pouvoir de Moïse de conquerir : Qu'ils n'étoient point résolus de lui quitter un

païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans : & qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce differend par les armes.

Jephté après avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire il lui sacrifieroit la premiere créature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le Pays des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il mérita les honneurs qu'il reçut de la reconnoissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez lui fut sa fille unique qui venoit au-devant de lui, & qui étoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle lui donnoit de son affection, & lui dit par quel malheur elle se trouvoit être la victime qu'il s'étoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles lui répondit avec une constance merveilleuse : Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son pays ne lui pouvoit être que fort agréable, & que la seule grace qu'elle lui demandoit étoit de lui donner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit séparée d'elles étant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à lui accorder une

si petite faveur : & au bout de ce tems il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne désiroit point de lui, & que nulle loy ne l'obligeoit de lui offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208.

Juges

22.

La Tribu d'Ephraïm lui déclara peu après la guerre sous prétexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entrepris sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'étoit plutôt à lui à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagés dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lorsqu'il vit qu'au lieu d'être touchés de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tués. Ce Généreux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebéï en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

209.

A P S A N qui étoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda succéda à Jephthé dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans

ans sans avoir rien fait de mémorable ; il avoit trente fils & trente filles tous mariés, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pays.

HELON qui étoit de la Tribu de Zabulon lui succeda, & ne fit rien non plus qu'Apsan, digne de mémoire durant dix ans qu'il posseda cette charge. 210

ABDON fils d'Eliel qui étoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon, & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix, qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de mémorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie, est qu'en mourant il laissa quarante fils, & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il étoit né. 211

C H A P I T R E X.

Les Philistins vainquent les Israélites, & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

Après la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites, & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secouèrent enfin leur joug en la maniere que je vais dire. 212
Juges 13.

MANUE qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & étoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le pays : & sa passion

pour elle étoit si grande qu'elle n'étoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & désiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulièrement lorsqu'ils étoient retirés dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y étoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & lui dit: Qu'il venoit lui annoncer de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils parfaitement beau, & dont la force seroit si extraordinaire qu'il ne seroit pas plutôt entré dans la vigueur de la jeunesse qu'il humilietoit les Philistins: mais que Dieu lui défendoit de lui couper les cheveux, & lui commandoit de ne lui donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ces discours à son mari, & lui fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les louanges qu'elle lui donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en aperçut: & comme elle n'étoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guérir son mari d'un si injuste soupçon il lui plût d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pût voir lui-même. Sa priere fut exaucée: & ainsi lorsqu'ils étoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eût été querir son mari. Il le lui accorda, & elle l'amena aussi tôt. Il vit donc de ses propres yeux cet Ambassadeur de Dieu; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guéri de sa jalousie. Il le pria de lui redire ce qu'il avoit dit à sa femme; à quoi ayant répondu qu'il suffiroit qu'elle le sçût, il le conjura de lui apprendre

qui il étoit, afin que lorsqu'il auroit un fils il pût lui en rendre grâces, & lui offrir des présens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de présens, & ne lui avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins lui permettre d'exercer envers lui l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tôt Manué tua un chevreau ; sa femme le fit cuire : & lorsqu'il fut prêt l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils lui obéirent, & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en même tems une flamme qui les consuma entièrement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle lui seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui lui avoit été ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON, c'est-à-dire fort, & à mesure qu'il croissoit, sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit été prédit de lui. Lorsqu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce pays, & pria ses parens de la lui faire épouser. Ils lui dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle étoit étrangere, & que la loi défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le

permettant ainsi pour le bien de son peuple ; qu'enfin ils y consentirent , & la fille lui fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra un jour un lion en son chemin : & quoiqu'il n'eût aucunes armes , au lieu d'en être effrayé il alla à lui , le prit par la gueule , le déchira & le jetta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours après comme il repassoit par le même lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres présens à sa maîtresse. Une force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses nôces , que sous prétexte de lui rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge , en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à lui s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin Samson dit à ses compagnons : J'ai une question à vous proposer ; & si vous la résolvez dans sept jours je donnerai à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le désir de paroître habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit , fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit : Celui qui dévore tout a été lui-même la pâture des autres : & quelque terrible qu'il fût , cette pâture n'en a pas été moins douce & moins agréable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cette énigme : & ne pouvant en venir à bout prièrent sa femme de l'obliger à la lui dire , & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté ; mais ils la menacerent de la bruler. Ainsi elle pria Samson de lui expliquer l'énigme. Il le refusa d'abord ;

mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle lui faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se désoit de rien, il lui dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il lui avoit apportés. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquèrent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fût couché, & lui dirent : Il n'y a rien de plus terrible que le lion, ni rien de plus doux que le miel. Ajoutez, répondit Samson, ni de plus dangereux que la femme, puisque la mienne m'a trahi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eût été trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquitter il dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin; mais il ne pût se résoudre de pardonner à sa femme: il l'abandonna, & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit été l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il résolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lorsqu'on alloit faire la moisson il prit trois cents renards, attacha des flambeaux à leurs queues, y mit le feu, & les laissa aller dans les blés, qui en furent tous brûlés. Les Philistins touchés d'une si grande perte envoyèrent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement: & l'ayant sçûe firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'assiete en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu; Et sur ce qu'elle leur repré-

senta que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle étoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'étoit pas juste qu'elle souffrit à cause de lui. Ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir étoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allèrent en armes à cette roche trouver Samson : lui firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : lui dirent que pour éviter un si grand mal ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils lui donnoient de ne lui point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lièrent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de lui avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivés en un lieu qui porte maintenant le nom de mâchoire à cause de ce qui s'y passa alors, & qui étoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard, se jeta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple lui enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres à être puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entièrement défaillir il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoiqu'il l'eût bien mérité ; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant

même une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de mâchoire pour marque du miracle qu'il avoit plû à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hôtellerie à la vûe de tout le monde. Si-tôt que les Magistrats le sçurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancêtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi lui-même la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée DALILA. Aussi-tôt que les principaux de cette nation le sçurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tâcher de sçavoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils désiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour, elle lui parla avec admiration de ses grandes actions, & prit de-là sujet de lui demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle lui faisoit cette demande; il lui répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept sermens de vigne, il se trouveroit être plus foible qu'aucun autre. Elle le crut, le rapporta aux Magistrats, & ils envoyerent des sol-

dats , qui après que le vin l'eut assoupi le lierent
 en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveil-
 la en lui disant que des gens venoient pour l'at-
 taquer. Il se leva , rompit ses liens , & se prépa-
 ra à leur résister. Elle lui fit ensuite de grands
 reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle
 qu'il refusoit de lui dire une chose qu'elle dési-
 roit tant de sçavoir , comme si elle n'étoit pas
 assez fidelle pour lui garder un secret qui lui é-
 toit si important. Il lui répondit , que si on le
 lioit avec sept cordes , il perdrait toute sa force.
 On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore
 trompée. Elle continua de le presser : & il la
 trompa une troisième fois en lui disant , qu'il
 falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais
 enfin elle le pressa de telle sorte , & le conjura
 en tant de manieres , que désirant de lui plaire ,
 & ne pouvant éviter son malheur il lui dit : Il
 est vrai qu'il a plû à Dieu de prendre de moi un
 soin tout particulier : & que comme ç'a été par
 un effet de sa providence que je suis venu au
 monde , c'est aussi par son ordre que je laisse
 croître mes cheveux ; car il m'a défendu de les
 couper , & c'est en eux que consiste toute ma
 force. Cette malheureuse femme n'eut pas plu-
 tôt tiré de lui cette confession , qu'elle lui cou-
 pa les cheveux pendant qu'il dormoit , & le mit
 entre les mains des Philistins , à qui il n'étoit
 plus en état de résister. Ils lui creverent les
 yeux , le lierent & l'emmenèrent. Quelque tems
 après les Grands & les principaux d'entre le
 peuple faisant un grand festin le jour d'une fête
 solennelle dans un lieu très-spatieux dont la
 couverture n'étoit soutenüe que par deux co-
 lonnes , envoyerent querir Samson pour en faire
 un spectacle de risée. Les cheveux lui étoient
 crûs

crus alors : & cet homme si généreux considérant comme le plus grand de tous les maux d'être traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en venger, feignit d'être fort foible, & dit à celui qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa, & avec elles toute la couverture de ce grand bâtiment. Trois mille hommes en furent accablés, & lui-même demeura enseveli sous les ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le peuple d'Israël. Nul autre n'a été comparable à lui, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a été si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrent à Saraza dans le sepulcre de ses ancêtres.

 CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz bisayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Elī Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.

A Près la mort de Samson ELI Grand Sacrificateur gouverna le peuple d'Israël, & il y eut de son tems une fort grande famine. *Abi-*
Hist. Tom. I.

213.
Ruth 1e

L'Ecri-
ture le
nomme
Elime-
lech.

melech qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec NOËME sa femme & *Chilon* & *Mahalon* ses deux fils au pays des Moabites, où toutes choses lui réussissant à souhait, il y maria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée RUTH. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction, résolut de retourner en son pays qui étoit alors en meilleur état que quand elle l'avoit quitté. Sesdeux belles-filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient été dans le premier. *Ophra* se rendit à son désir : mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne lui pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut être compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allèrent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que *Booz* qui étoit cousin d'*Abimelech*, les reçut avec beaucoup de bonté : & Noëmi disoit à ceux qui l'appelloient par son nom :

- Vous devriez beaucoup plutôt me nommer *Mara*,
- qui signifie douleur, que non pas *Noëmi* qui
- signifie félicité.

Ruth 2. Le tems de la moisson étant venu, *Ruth* avec la permission de sa belle-mère alla glaner pour avoir de quoi se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à *Booz*. Il y vint un peu après, & demanda à son fermier qui étoit cette jeune femme. Il le lui dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-même. *Booz* loua fort cette gran-

de affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere, & pour la mémoire de son mari : lui souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on lui permit non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on lui donnât de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la bouillie qu'elle lui porta le soir ; avec ce qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de son côté lui avoit gardé une partie de ce que ses voisins lui avoient donné pour son dîner. Ruth lui raconta ce qui leur étoit arrivé : Sur quoi Noëmi lui dit que Booz étoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quelques jours après toute l'orge ayant été battue, Booz vint à sa métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lorsque Noëmi le scût, elle crut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchât à ses pieds pour dormir ; & lui dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa lui désobéir, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperçut point à l'heure même, parce qu'il étoit fort endormi : mais s'étant éveillé sur la minuit, il sentit que quelqu'un étoit couché à ses pieds, & demanda qui c'étoit. Ruth lui répondit : Je suis Ruth votre servante : & je vous supplie de me permettre de me reposer ici. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levés, & lui dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa belle-mere auparavant que personne pût s'ap-

Ruth 1.

percevoir qu'elle eût passé la nuit si près de lui, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler principalement en une chose de cette importance; à quoi il ajouta :

» Je vous conseille de demander à celui qui vous
 » est plus proche que moi, s'il veut vous pren-
 » dre pour femme. Que s'il en demeure d'ac-
 » cord, vous l'épouserez. Et s'il le refuse, je
 » vous épouserai ainsi que la loy m'y oblige.

Ruth rapporta cet entretien à sa belle-mère, & elles conçurent alors une ferme esperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midi à la ville, assembla les Magistrats, & fit venir Ruth & son plus proche parent, à qui il dit: Ne possédez-vous pas le bien d'Abimelech? Oüi, répondit-il, je le possède par le droit que la loy m'en donne comme étant son plus proche parent. Il ne suffit pas, répartit Booz, d'accomplir une partie de la loy, mais on doit l'accomplir en tout. Ainsi si vous voulez conserver le bien d'Abimelech, il faut que vous épousiez sa veuve que vous voyez ici présente. Cet homme répondit, qu'étant déjà marié & ayant des enfans, il aimoit mieux lui ceder le bien & la femme. Booz prit des Magistrats à témoins de cette déclaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser un de ses souliers, & de lui en donner un coup sur la joue, ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booz l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils, dont Noëmi prit le soin, & le nomma O B E D dans l'esperance qu'il assisteroit dans sa vieillesse, parce qu'Obed signifie en Hebreu assistance. Cet Obed fut pere de J E S S E pere du Roy David, de qui les enfans jusques à la

Vingt & unième génération regnerent sur la nation des Juifs. J'ai été obligé de rapporter cette histoire pour faire connoître que Dieu élève ceux qu'il lui plaît à la souveraine puissance, comme on l'a vû en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux étoient alors en mauvais état, & ils entrèrent en guerre avec les Philistins, par l'occasion que je vais rapporter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'étoient pas moins onereux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustice qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des présens les femmes qui venoient au Temple par dévotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le monde, & même à leur propre pere: & comme Dieu lui avoit fait connoître aussi-bien qu'à Samuel qui n'étoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

HELcana qui étoit de la Tribu de Levi, & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour femme ANNE & PHENENNA. Cette dernière lui avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il étoit avec toute sa famille

en Silo où étoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere, & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, sa douleur d'être sterile lui fit répandre des larmes, & son mari fit inutilement ce qu'il put pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il lui donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se laissoit point de faire toujours la même priere, Eli Souverain Sacrificateur qui étoit assis devant le Tabernacle, crut qu'elle avoit trop bû de vin, & lui commanda de se retirer. Elle lui répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfans, elle prioit Dieu de lui en donner. Il lui dit de ne se point attrister; & l'assura que Dieu lui donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mari dans cette esperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur pays: elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'est-à-dire, demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices, & pour payer les décimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux; il ne beuvoit que de l'eau: & il étoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils, & trois filles.

214. Dès que Samuël eut douze ans accomplis, il
 1. Rois commença à prophetiser; car une nuit durant
 9. qu'il dormoit, Dieu l'appella par son nom. Il crut que c'étoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi.

tôt le trouver : mais il lui dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La même chose arriva trois diverses fois : & alors Elie qui n'eut pas peine à juger ce que c'étoit , lui dit : mon fils , je ne vous ai non plus appelé cette fois que les autres : mais c'est Dieu qui vous appelle. Ainsi répondez que vous êtes prêt à lui obéir. Dieu appella ensuite encore Samuel & il répondit : Me voici , Seigneur , que vous plaît-il que je fasse ? je suis prêts à vous obéir. Alors Dieu lui parla en cette sorte : Apprenez que les Israélites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en un même jour ; & que la Souveraine Sacrificature passera de sa famille dans celle d'Eleazar , parce qu'il a attiré ma malediction sur ses enfans , en témoignant plus d'amour pour eux que pour moi. La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de douleur en lui rapportant cet oracle , faisoit qu'il ne pouvoit s'y résoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuel croissoit de plus en plus en grace ; & toutes les choses qu'il prophétisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent en campagne pour attaquer les Israélites , se camperent près de la ville d'Amphéc , & personne ne s'opposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin , on en vint à un combat dans lequel les Israélites furent vaincus , & après avoir perdu environ quatre mille hommes , se retirèrent en désordre dans leur camp. Leur apprehension d'être entierement défaits fut si grande , qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand

316.
1. Rois

Sacrificateur pour le prier de leur envoyer l'Arche de Palliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire , parce qu'ils ne confideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtimeut , étoit plus puissant que l'Arche , que l'on ne reveroit & qui ne méritoit d'être reverée qu'à cause de lui. On envoya donc l'Arche dans le camp , & Ophni & Phinéés l'accompagnerent à cause de la vicillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux , que s'il arrivoit qu'elle fût prise , & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte , ils ne se présentassent jamais devant lui. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle jetta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompés : car la bataille s'étant donnée , la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis , & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en suite dès le premier choc , perdirent trente mille hommes , entre lesquels furent les deux fils d'Eli , & l'Arche-même tomba en la puissance des Philistins.



CHAPITRE XII.

*Eli grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte
de l'Arche. Mort de la femme de Phinées,
& naissance de Joachab.*

UN homme de la Tribu de Benjamin qui 2172
s'étoit sauvé avec peine de la bataille , ap- 1. Rois
porta à Silo la nouvelle de cette grande dé- 4-
faite , & de la perte de l'Arche. Aussi-tôt
tout retentit de cris & de plaintes ; & le Grand
Sacrificateur Eli qui étoit assis à une porte de
la ville sur un siege fort élevé entendant ce
bruit , n'eut pas peine à juger qu'il étoit ar-
rivé quelque grand désastre. Il envoya querir
cet homme , & apprit avec beaucoup de cons-
tance la perte de la bataille , & la mort de
ses deux fils , parce que Dieu l'y avoit pré-
paré , & que les maux prévenus touchent beau-
coup moins que ceux auxquels on ne s'attend
pas. Mais lorsqu'il scût que l'Arche-même a-
voit été prise par les ennemis ; un malheur
si imprévu lui causa une telle douleur qu'il
tomba de son siege & rendit l'esprit , étant
âgé de quatre-vingt-dix-huit ans , & après
avoir durant quarante ans gouverné le peuple.
La femme de Phinées qui étoit grosse , fut
si touchée de la mort de son mari , qu'elle
mourut aussi , & accoucha à sept mois d'un fils
qui vécut , & que l'on nomma JOACHAB ,
c'est-à-dire honte & ignominie , à cause de la
honte soufferte par les Israélites dans cette fu-
neste journée.

Eli dont nous venons de parler , fut le premier

340 HISTOIRE DES JUIFS.
des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron ;
qui exerça la souveraine Sacrificature : car aupara-
vant elle avoit toujours demeurée & passée de
pere en fils dans la famille d'Eleazar , qui l'avoit
laissée à Phinées , Phinées à Abiezer , Abiezer à
Bocci , Bocci à Ozi , à qui Eli avoit succédé ,
& dans la famille duquel elle demeura jusques
au tems de Salomon qu'elle retourna en celle
d'Eleazar.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise , qu'ils sont contrains de la renvoyer.

LEs Philistins ayant , comme nous ^{218:} l'avons vû , vaincus les Israélites , & ^{1. Rois} pris l'Arche de l'alliance , ils la porterent ⁵⁴ en triomphe dans la ville d'Azot , & la mirent dans le Temple de Dagon leur Dieu , avec les autres dépouilles qu'ils lui offroient. Le lendemain matin lorsqu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinté , ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë étoit tombée de dessus le pied d'estal qui la soustenoit , & qu'elle étoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La même chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toujourns cette statuë au pied de l'Arche , comme si elle se fût prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta

pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dysenterie si cruelle que leurs entrailles en étoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le pays fut en même tems rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ni les blés, ni les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant réduits dans une telle misere, connurent enfin que l'Arche étoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en délivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plutôt qu'ils furent frapés des mêmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux, l'envoyerent à une autre ville; mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elle comme une espee de tribut la peine que méritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

7. Rois Ces peuples lassés de tant souffrir, & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre, étoit de ne pas retenir l'Arche plus long-tems; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour résoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puisque Dieu accabloit de tant de fieux ceux

qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit été prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire, disant qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche, puisque si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fût si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains, étant comme ils étoient d'une religion differente; mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la révolution des tems produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troisieme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statuës d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains étoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait un telle ravage dans leur pays: de mettre le tout dans une caisse: de mettre cette caisse dans l'Arche, & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprès, auquel on attelleroit deux vaches fraîches veillées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre, les obligéât à marcher; & qu'après qu'elles auroient été ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que si ces vaches choisissoient celui qui conduisoit vers les Israëlites, il y auroit sujet de

croire que l'Arche auroit été la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoïtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'exécuta à l'heure-même. Ainsi toutes choses étant préparées, on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

C H A P I T R E I I .

Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre.

219.
2. Rois
6. **L**Es vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites, comme si on les y eût menées; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arrêteroient. Lorsqu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés, elles s'arrêterent, quoiqu'il y eût devant elles une belle & grande plaine. C'étoit au tems de la moisson & que chacun étoit occupé à ferrer les grains: mais aussi-tôt que les habitans de ce bourg apperçurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la caisse, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignèrent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler, furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu: il en fit

mourir soixante & dix , parce que n'étant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher l'Arche : & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'étoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature , mais un châtement qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'étoient pas dignes d'avoir chez eux un dépôt si saint & si précieux , ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussi tôt ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsams. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signalé par sa piété , dans la créance que la maison d'un homme de bien étoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils ; & il ne se peut rien ajouter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crut que le tems étoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit ; & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes :

Puisque nos ennemis ne cessent point de nous opprimer , & que Dieu témoigne de nous être favorable , il ne suffit pas de faire des vœux pour notre liberté , il faut tout entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la justice, de l'horreur pour le péché , & convertissez vous à Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne

vous empêche jamais de lui rendre l'honneur
 que vous lui devez. Si vous vous conduisez de
 la sorte, il n'y a point de bonheur que vous ne
 deviez vous promettre : Vous vous affranchirez
 de servitude, & triompherez de vos ennemis,
 parce que c'est de Dieu seul, & non pas de la
 force, du courage, & de la multitude des com-
 battans que l'on peut obtenir tous ces avantages,
 & qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice.
 Mettez donc toute votre confiance en lui, & je
 vous répons qu'il ne trompera point vos espéran-
 ces. Ces paroles animèrent tellement le peu-
 ple qu'après avoir témoigné sa joye par ses
 acclamations il dit qu'il étoit prêt de faire ce
 que Dieu lui commanderoit. Samuel leur or-
 donna de s'assembler en la ville nommée Mas-
 pha, c'est-à-dire visible. Là ils puiserent de
 l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent
 durant un jour, & firent des prieres publiques.
 Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent
 aussi-tôt à eux avec une puissante armée, dans
 la créance que les surprenant ils les tailleroient
 aisément en pieces. Les Israélites effrayés de la
 grandeur du péril eurent recours à Samuel, &
 lui avouèrent qu'ils apprehendoient d'en venir aux
 mains avec des ennemis si redoutables : Qu'il
 étoit vray qu'ils s'étoient assemblés pour faire des
 prieres & des sacrifices, & s'engager par serment
 à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins
 leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu
 le loisir de prendre les armes & de se préparer
 à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune
 esperance, à moins que Dieu se laissât fléchir par
 ses prieres & se déclarât leur protecteur. Le Pro-
 phete les exhorta de ne rien craindre, & les assura
 du secours de Dieu. Il lui offrit ensuite en sacri-
fic

fice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en lui, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agréable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire: Avant que le sacrifice fût achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins étoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en état de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand même on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrèrent, & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en étant éblouis & leurs mains à demi brûlés, ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, ou Samuel fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là Fort, pour faire connoître que le peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette célèbre journée. Un événement si merveilleux jetta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignoiert auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel

348 HISTOIRE DES JUIFS.
continua de leur faire la guerre , en tua plusieurs
en divers combats , dompta leur orgueil , & re-
couvra un pays assis entre les villes de Geth &
d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes
sur les Israélites , qui durant qu'ils étoient oc-
cupés à cette guerre vécurent en paix avec les
Chananéens.

C H A P I T R E I I I .

*Samuel se démet du gouvernement entre les mains
de ses fils , qui s'abandonnent à toutes sortes
de vices.*

221. **S**AMUEL ayant si glorieusement rétabli les affai-
res de sa nation nomma certaines villes où se
devoient terminer tous les différends. Lui-mê-
me y alloit deux fois l'année pour y rendre la
justice : & comme il n'avoit rien en plus grande
recommandation que de conduire la République
selon les loix qu'elle avoit reçues de Dieu , il
continua d'en user ainsi durant un fort long-
tems. Mais sa vieillesse le rendant incapable de
supporter ce travail, il se démit du gouvernement
entre les mains de ses fils , dont l'aîné se nom-
moit J O E L , & le plus jeune A B I A . Il leur
ordonna de demeurer l'un à Bethel , & l'autre à
Barsabé pour juger chacun une partie du peuple.
Alors l'expérience fit voir que les enfans ne
ressemblent pas toujours à leurs peres ; mais que
quelquefois les méchans engendrent des gens
de bien , & des gens de bien au contraire met-
tent des méchans au monde. Car ceux-ci au lieu
de marcher sur les pas de leur pere prirent un
chemin tout opposé. Ils recevoient des présens,

rendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeient dans toutes sortes de voluptés sans craindre d'offenser Dieu, ni de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

C H A P I T R E I V.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une très-grande affliction. Dieu le console, & lui commande de satisfaire à leur désir.

LEs Israélites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel étoit entièrement renversé par le dérèglement & les vices de ses enfans, allèrent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son séjour; lui représenterent les extrêmes désordres de ses fils, & le prièrent instamment, que puisque sa vicillesse ne lui permettoit plus de gouverner, il voulût leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins. Ce discours affligea très-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrêmement la justice, n'aimoit pas la royauté, & étoit persuadé que l'Aristocratie étoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla même jusques à lui faire perdre le boire, le manger, & le dormir; & son esprit étoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lit. Dieu lui apparut pour le

222

« consoler , & lui dit : La demande que vous faites
 « ce peuple ne vous offense pas tant que moi ,
 « puisqu'ils témoignent par-là qu'ils ne veulent
 « plus m'avoir pour Roy : & ce n'est pas d'aujourd'hui
 « qu'ils sont dans ce sentiment : ils com-
 « mencerent d'y entrer aussi-tôt que je les eus
 « tirés d'Egypte. Ils s'en repentiront , mais trop
 « tard , lorsque leur mal sera sans remede , &
 « condamneront eux-mêmes leur ingratitude en-
 « vers moi & envers vous. Maintenant je vous
 « commande de leur donner pour Roy celui que
 « je vous montrerai , après que vous les aurez a-
 « vertis des maux qui leur en arriveront , & pro-
 « testé que c'est contre votre gré que vous vous
 « portez à faire ce changement qu'ils désirent avec
 « tant d'ardeur. Le lendemain matin Samuel as-
 « sembla tout le peuple , & leur promit qu'il leur
 « donneroit un Roy après qu'il leur auroit décla-
 « ré quels seroient les maux qu'ils en souffriroient.
 « Sçachez donc premièrement , leur dit-il , que
 « vos Rois prendront vos fils pour les employer
 « à toutes sortes d'usages : les uns dans la guerre ,
 « soit comme simples soldats , ou comme officiers :
 « les autres près de leurs personnes pour les ser-
 « vir en toutes choses : les autres pour exercer di-
 « vers arts & divers métiers : & les autres pour tra-
 « vailler à la terre comme seroient des esclaves a-
 « chetés à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
 « vos filles pour les employer à differens ouvrages
 « de même que des servantes que la crainte du
 « châtimement contraindroit de travailler. Qu'ils
 « prendront vos heritages & vos troupeaux pour
 « les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs
 « domestiques. Et enfin que vous & vos enfans
 « serez assujettis non seulement à un Roy , mais
 « aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souvien-

irez de la prédiction que je vous fais aujourd'hui, & touchés de regret de votre faute vous implorerez dans l'amertume de votre cœur le secours de Dieu pour vous délivrer d'une si rude sujettion. Mais il n'écouterà point vos prières, & vous laissera souffrir la peine que votre imprudence & votre ingratitude auront méritée.

Le peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combattit à la tête de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obéissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la même forme de gouvernement. Samuel les voyant si opiniâtres dans leur résolution, & que tout ce qu'il leur représentoit étoit inutile, leur dit de se retirer, & que lorsqu'il en seroit tems il les rassembleroit pour leur déclarer qui seroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül est établi Roi sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegés par Nahas Roi des Ammonites.

CIs qui étoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAÛL, qui étoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant

perdu des ânesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient extrêmement belles, lui commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement, tant dans la Tribu que dans toutes les autres, il résolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fût en peine de lui. Lorsqu'il fut proche de Ramath ce serviteur lui dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la vérité, & qu'il lui conseilloit de l'aller voir pour apprendre de lui ce que les ânesses étoient devenues. Saül lui répondit qu'il n'avoit rien pour lui donner, parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur répartit, qu'il lui restoit encore la quatrième partie d'un sicle qu'il pourroit donner au Prophete; car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le lui dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il se hâtât afin de lui parler avant qu'il se mît à table, parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'étoit pour ce sujet même que Samuël faisoit ce festin : car ayant passé tout le jour précédent en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qu'il destinoit pour Roi, il lui avoit répondu que le lendemain à la même heure il lui enverroient un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choisi : ainsi il étoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu lui avoit dit, pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors-

que Saül s'aprocha , Dieu revela à Samuel que c'étoit celui qu'il avoit choisi : Saül le salua , & le pria de lui dire où demeuroit le prophete , parce qu'étant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel lui répondit que c'étoit lui-même ; le convia à souper , & lui dit en l'y menant , qu'il ne retrouveroit pas seulement les ânesses qu'il avoit si long-tems cherchées ; mais qu'il regneroit , & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous moquez bien de moi , répondit Saül , & je n'ai garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois ; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lorsqu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au-dessus de tous les autres dont le nombre étoit de soixante & dix , fit placer son serviteur auprès de lui ; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer étant venue tous les conviés s'en retournerent chez eux , & le Prophete retint Saül à coucher chez lui. Le lendemain dès la pointe du jour Samuel l'éveilla , le mena hors de la ville , & lui dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à lui faire sçavoir en particulier. Il le fit : & alors Samuel lui répandit sur la tête de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole , l'embrassa , & lui dit : Dieu vous établit Roy sur son peuple pour le venger des Philistins : & pour marque que ce que je vous déclare de sa part est véritable , vous rencontrerez au partir d'ici sur votre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains , le second un che-

1. Rois

10,

» vreau , & le troisieme une bouteille de vin. Ils
 » vous salueront fort civilement , & vous offriront
 » deux pains , qu'il faut que vous receviez. De-là
 » vous irez au sepulchre de Rachel : & un homme
 » viendra au-devant de vous qui vous dira que vos
 » ânesses sont retrouvées. Lors que vous serez avan-
 » cé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez
 » une troupe de Prophetes : Dieu vous remplira de
 » son esprit : vous prophetiserez avec eux ; & tous
 » ceux qui le verront diront avec étonnement :
 » Comment un si grand bonheur est - il arri-
 » vé au fils de Cis ? Quand toutes ces choses
 » seront accomplies vous ne pourrez plus douter
 » que Dieu ne soit avec vous : vous irez sa-
 » luer votre pere & tous vos proches , & re-
 » viendrez me trouver à Galgala , afin que nous
 » offrions à Dieu des sacrifices en action de gra-
 » ces. Samuel après avoir ainsi parlé à Saül le
 » renvoya , & tout ce qu'il lui avoit prédit ne man-
 » qua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez
 » son pere un de ses parens nommé *Abenar* qu'il
 » aimoit plus que nul autre , lui demanda de
 » quelle sorte son voyage avoit réüssi ; & il lui
 » raconta tout , excepté ce qui regardoit la roïau-
 » té , dont il ne voulut point lui parler de crain-
 » te qu'on n'y ajoutât pas de foy , ou que cela
 » ne lui attirât de l'envie , parce qu'encore qu'il
 » fut son parent & son ami , il estima que le meil-
 » leur étoit de tenir la chose secreta , la foiblesse
 » des hommes étant si grande que très - peu sont
 » constans dans leurs amitez , & capables de voir
 » sans envie la prospérité des autres , même celle
 » de leurs proches & de leurs amis , quoi qu'ils sça-
 » chent qu'elle leur arrive par une grace particu-
 » liere de Dieu.

pha & lui parla en cette maniere : Voici ce que Dieu m'a commandé de vous dire de sa part : Lorsque vous gémissiez sous le joug des Egyptiens je vous ai affranchis de servitude, & délivrés depuis de la tyrannie des Rois vos voisins qui vous ont vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy : Vous ne voulez plus être gouvernés par celui qui étant seul infiniment bon , peut seul vous rendre heureux sous sa conduite : Vous abandonnez votre Dieu pour élever sur le trône un homme qui usera du pouvoir que vous lui donnerez pour vous traiter comme des bêtes selon ses passions & sa fantaisie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moi dont ils font l'ouvrage ? Ensuite de ces paroles Samuel ajoûta : Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez point de faire un si grand outrage à Dieu , arrangez-vous tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le sort. On le fit, & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu , on les mit dans un vase , & le sort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille , & il tomba sur Saül. Il n'étoit point dans l'assemblée , parce que sçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roy. En quoi il témoigna sans doute beaucoup de moderation , puisqu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque succès favorable quoique médiocre ; non seulement il n'en fit point paroître de se voir établir Roy sur tout un grand peuple , mais il se cacha, en sorte qu'on ne pouvoit le trou-

ver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de lui faire sçavoir où il étoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir , & le présenta au peuple. Chacun le put voir sans peine parce qu'il étoit plus grand de toute la tête que nul autre , & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit : Voici celui que Dieu vous donne pour Roy : voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous , & digne de vous commander. Tous crièrent : Vive le Roy , & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois , & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la vérité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath , & Saül s'en alla à Gabath qui étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour lui rendre l'honneur qu'ils lui devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux , méprisèrent ce nouveau Roy , ne lui offrirent aucuns présens , & ne tinrent compte de lui plaire.

225.

1. Rois

31.

Un mois après que Saül eut été élevé de la sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé contre NAHAS Roi des Ammonites lui acquit une extrême réputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au-delà du Jourdain, étoit alors entré dans leur pays avec une puissante armée , avoit forcé leurs villes ; & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir révolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit , soit qu'il les eût pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet état se servir

de leurs armes , & étoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui étoient au-delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la province de Galaad , se campa près de Jabez qui en est la capitale , somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres , & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul , & de ruiner entierement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir ou de perdre une petite partie de leur corps , ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans , que ne sçachant à quoi se résoudre ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point , de se rendre à telles conditions qu'il lui plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande , tant il méprisoit les Israélites ; & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrêmité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte , qu'au lieu de penser à se mettre en état de les secourir ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublés que les autres. Ce nouveau Roy étoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres , & les ayant trouvés à son retour dans un si grand abattement , il n'en eut pas plutôt sçû la cause, que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députés pour lui servir de guides , & renvoya les autres affurer ceux de Jabez qu'il les secourroit dans trois jours , & vaincroit les ennemis avant que le so-

leil fût levé , afin que venant éclairer le monde il vit les Ammonites humiliés , & eux délivrés de crainte.

C H A P I T R E V I.

Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy , & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehension du châtiment obliger le peuple à prendre les armes à l'heure même pour commencer cette guerre : coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer , & déclara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour suivre Samuel & lui où il les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun lui obéit : & la revûë ayant été faite ils se trouvèrent sept cens mille hommes sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jourdain , marcha toute la nuit , arriva avant le lever du soleil près du camp des ennemis , partagea son armée en trois , & les attaqua lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un très-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva parmi les morts. Cette victoire n'acquit pas seulement une grande réputation à Saül parmi les Israélites qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur & de publier ses louanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant étoient alors ceux qui lui

rendoient le plus d'honneur , & qui disoient hautement que nul autre ne lui étoit comparable. Il crut néanmoins que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le pays des Ammonites , le ravagea entierement , enrichit son armée , & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à lui-même d'avoir si ardemment désiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où étoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire , & vouloient à toute force qu'on en fit mourir quelques-uns , tant la multitude est insolente dans la prospérité , & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loua leur affection ; mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fût troublée par le supplice d'aucun d'eux , ni ayant point d'apparence de souiller du sang de leurs freres une victoire dont ils étoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiés , afin que rien n'empêchât que leur réjouissance ne fût générale. Tout le peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül , & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur présence en répandant sur sa tête de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la République fut changée en royauté ; car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée , la forme du gouvernement étoit aristo-

cratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la première forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succedés à ces Juges.

226.

1. *Rois*
120

Auparavant que cette assemblée générale se séparât, Samuel leur parla en cette sorte :

« Je vous conjure en la présence du Dieu tout-
 « puissant qui pour délivrer nos peres de l'esclava-
 « ge des Egyptiens leur envoya Moïse & Aaron
 « ces deux freres admirables, de dire hardiment
 « & librement sans qu'aucune consideration vous
 « en empêche, si j'ai jamais par intérêt ou par
 « faveur rien fait contre la justice : si j'ai jamais
 « reçu d'aucun de vous, ou un veau ou une
 « brebis, ou quelqu'autre chose, quoiqu'il sem-
 « ble qu'il soit permis de recevoir ces sortes de
 « choses qui se consomment chaque jour, lorsque
 « ceux qui les offrent les donnent volontaire-
 « ment ; & si je me suis jamais servi de chevaux
 « ou de chose quelconque qui appartient à quel-
 « qu'un de vous. Déclarez-le, je vous en somme
 « encore en la présence de votre Roy. Sur cela
 « tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de sem-
 « blable ; mais qu'au contraire il les avoit gou-
 « vernés justement & saintement. Et alors le
 « Prophete continua à parler ainsi : Puisque vous
 « demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire à
 « ma conduite, souffrez que je dise maintenant
 « sans crainte, que vous n'avez pû demander un
 « Roi sans commettre une très-grande offense en-
 « vers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir
 « que la famine ayant contraint Jacob notre pere

de passer en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, & sa posterité qui s'y étoit infiniment multipliée se trouvant accablée du poids d'une cruelle servitude, Dieu fléchi par les prières de son peuple ne se servit point d'un Roy pour le tirer d'une si extrême misere; mais lui envoya Moïse & Aaron qui le conduisit dans le pays que vous possédez maintenant: & que lorsque pour punition de vos pechez & de votre ingratitude vous avez été vaincus & assujettis par diverses nations, ce n'a pas non plus été par des Rois qu'il vous a délivrés; mais par la conduite de Jephté & de Gedeon sous qui vous avez par des combats tout miraculeux triomphé des Assyriens, des Ammonites, des Moabites, & enfin des Philistins. Quelle folie donc vous a poussés à secouer le joug de Dieu pour vous soumettre à celui d'un homme? Je vous ai néanmoins suivi dans votre égarement, & fait connoître qui étoit celui que Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin que vous ne puissiez douter que ce changement ne lui soit très-désagréable & ne l'ait fort irrité contre vous, je m'en vais vous en donner une preuve manifeste, en lui demandant que dans ce moment il envoie une telle tempête qu'il ne s'en soit jamais vû une semblable en ce pays dans le milieu de l'esté. Samuel avoit à peine achevé de proférer ces mots que Dieu confirma la vérité de ses paroles par un si furieux tonnerre, un si grand nombre d'éclairs, & une si grosse grêle, que le peuple épouventé d'un si grand miracle se crut entièrement perdu, confessa qu'il étoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir par son affection paternelle pour lui, demander à Dieu de lui pardonner cette faute qu'il avoit faite par igno-

rance, ainsi qu'il lui en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en même tems de vivre dans la piété & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lorsqu'ils s'en étoient éloignés: de ne perdre jamais la mémoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur; & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidèlement. Que c'étoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses bénédictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuel eut ainsi pour une seconde fois assuré la royauté à Saül, l'Assemblée se sépara.

C H A P I T R E V I I.

Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

227.
1. Rois
33.
Après que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour sa garde; & envoya JONATHAS son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites étoient alors en ce pays dans une extrême désolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'étoient pas contentés de les défermer & de mettre garnison dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer; en sorte

qu'ils étoient réduits à leur demander jusques aux choses nécessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plutôt arrivé qu'il prit de force un château proche de Gaba, dont les Philistins furent si irrités que pour s'en venger ils se mirent aussi-tôt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allèrent camper près de Machina. Dès que Saül eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous côtés dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes étoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'étoit point si forte qu'elle dût leur faire peur. Le peuple néanmoins en apprit la vérité, & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoient dans les cavernes, & les autres passoient le Jourdain pour chercher leur sureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouventés envoya prier Samuel de le venir trouver pour résoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete lui manda de l'attendre au lieu où il étoit, & de préparer des victimes : que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat ; & qu'après on donneroit la bataille. Saül lui obéit en partie ; mais non pas en tout. Car il donna autant de jours que le Prophete lui avoit mandé ; mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice, & ayant sçû que le Prophete venoit, il alla au-devant de lui. Samuel lui dit : qu'il avoit très-mal fait d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoi Saül

répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu au-
 tant de jours qu'il lui avoit dit : mais que ses
 soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit
 eu que les ennemis avoient quitté Machma pour
 venir à Galgala, il s'étoit trouvé contraint de
 sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous a-
 vois mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez
 pas tenu si peu de compte des ordres que je vous
 avois donnés de la part de Dieu, vous auriez
 affermi durant plusieurs années la couronne sur
 votre tête & sur celle de vos successeurs. Après
 avoir parlé de la sorte il s'en retourna très-mal
 content de l'action de ce Prince. Saül accom-
 pagné de Jonathas, d'AMIA Grand Sacrificateur,
 l'un des descendans d'Eli, & de six cens hom-
 mes seulement, dont la plupart n'étoient point
 armés à cause que les Philistins leur en a-
 voient ôté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où
 il vit de dessus une colline avec une douleur in-
 croyable les ennemis ravager entierement le
 pays où ils étoient entrés par trois divers en-
 droits, sans qu'il pût s'y opposer à cause de son
 petit nombre.

228.

219.

I. Rois

14.

Lorsqu'il étoit dans un si sensible déplaisir ;
 Jonathas par un mouvement de générosité tout
 extraordinaire conçut l'un des plus hardis des-
 seins que l'on se sçauroit imaginer. Il prit seule-
 ment son Ecuyer ; & après avoir tiré parole de
 lui de ne le point abandonner, il résolut d'entrer
 secretement dans le camp des ennemis pour y cau-
 ser quelque désordre, & descendit de la colline
 pour s'y en aller. Ce camp étoit très-difficile à
 aborder, parce qu'il étoit enfermé dans un trian-
 gle environné de rochers qui lui servoient com-
 me de remparts ; & ainsi on ne pouvoit y monter
 ni même s'en approcher sans grand péril : mais

Cette force rendoit les ennemis fort négligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer, & lui dit : Si lorsque les ennemis nous découvriront ils nous disent de monter, ce sera un signe que notre dessein réussira. Mais s'ils ne nous disent rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour ; & les Philistins les voyant venir dirent : Voilà les Israélites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes : & crièrent ensuite à Jonathas & à son Ecuyer ; Venez pour recevoir la punition de votre témérité. Jonathas entendit ces paroles avec joye comme étant un présage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher étoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après lui avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuèrent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise ; tout le camp fut rempli d'un si grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entre-tuoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée étoit composée de différentes nations ; & les autres se pressoient & se pouffoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'étoient point séparés de la troupe ; & ayant sçu que Jonathas & son Ecuyer étoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu lui donneroit la vi-

toire. Saül partit aussi-tôt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce désordre, & cette nouvelle s'étant répandue, plusieurs des Israélites qui s'étoient cachés dans des cavernes se joignirent à lui. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec lesquels il poursuivit les Philistins qui étoient épars de tous côtés: Mais soit par imprudence, ou parce qu'il lui étoit difficile de se moderer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne, il commit une grande faute; car voulant se venger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuit fût venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forêt de la Tribu d'Éphraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais si-tôt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & se contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défense, puisqu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis, & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp, & s'étant trouvé parmi le butin beaucoup de bétail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tôt le Roy du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans

le milieu du camp une grosse pierre , & d'égorger dessus les bêtes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fût point mêlé avec la chair , & que l'on n'offensât point Dieu en le mangeant. Chacun obéit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes , & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure même aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fût venu , & les soldats ne le désirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'avoit agréable. Achilob le fit , & lui rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence, dit Saül, procède sans doute de quelque grande cause : car Dieu avoit toujours accoutumé de nous apprendre ce que nous devons faire avant même que nous l'eussions consulté : & il faut que quelque péché secret le porte à se taire. Mais je jure par lui-même que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis , je ne l'épargnerai non plus que le moindre de tout le peuple , & que pour appaiser la colere de Dieu il lui en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit excuter sa résolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas , & fit jeter le sort pour connoître qui étoit celui qui avoit péché : & le sort tomba sur Jonathas. Saül fort surpris lui demanda quel étoit donc le crime qu'il avoit commis ; & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien , sinon que ne sçachant point la défense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lorsqu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plutôt que de violer son serment dont il préféreroit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner lui dit avec une

- constance digne de la grandeur de son ame : Je
- ne vous prie point , Seigneur , de me conserver
- la vie , je souffrirai la mort avec joye pour vous
- donner moyen d'accomplir votre serment ; & je
- ne puis m'estimer malheureux après avoir vû le
- peuple de Dieu dompter l'orgueil des Philistins
- par une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une générosité si extraordinaire , que par un serment contraire à celui de leur Roy ils jurèrent tous de ne point souffrir qu'on fit mourir celui à qui ils étoient redevables du succès d'une si célèbre journée. Ainsi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roy son pere , & prièrent Dieu de lui pardonner la faute qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de soixante mille hommes des ennemis furent tués. Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites , les Moabites , les Philistins , les Iduméens , les Amalecites , & le Roy ZOBAB. Il eut trois fils , Jonathas, Josué, & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la charge de General de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui étoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit , il étoit fort en cavalerie , avoit grand nombre de chariots , & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit être plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prospérité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui déclare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu.

SAMUEL vint trouver Saül, & lui dit : que Dieu ²³¹ l'ayant préféré à tous les autres pour l'établir ^{1. Rois} Roy il étoit obligé de lui obéir, puisqu'autant ^{1.} qu'il étoit élevé au-dessus de ses sujets, Dieu étoit élevé au-dessus de lui & sur tout ce qu'il y a dans le ciel & sur la terre : qu'il venoit lui dire de sa part ces propres paroles : Les Amalecites ayant fait tant de maux à mon peuple dans le désert lorsqu'au sortir de l'Egypte il alloit au pays qu'il possède maintenant, la justice veut qu'ils soient châtiés d'une si étrange inhumanité. Ainsi je vous ordonne de leur déclarer la guerre, & de les exterminer entièrement après les avoir vaincus, sans pardonner à âge ni à sexe, afin de les punir comme le mérite la manière dont ils ont traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ni que l'on conserve quoi que ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout en holocauste, & abolir même en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque. Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu lui commandoit : & pour rendre son obéissance parfaite par une prompte exécution il rassembla aussi tôt toutes ses forces & trouva par la revue qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda

qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pays des Amalecites; & pour joindre la ruse à la force, il mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eut défaits entierement. Après que le commencement de son entreprise lui eut, selon la prédiction de Dieu, si heureusement réussi, il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les uns avec des machines, d'autres par des mines, d'autres par des terrasses qu'il éleva au-dehors, d'autres par famine, d'autres manque d'eau, & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ni aux femmes ni aux enfans, & ne crut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puisqu'outre qu'ils étoient ses ennemis, il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sçauoit sans crime ne pas obéir. Mais lorsqu'il eut pris AGAG leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il méritoit d'être épargné; & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas même qu'on pardonnât aux enfans, quoique par un sentiment naturel leur foiblesse les rendit dignes de compassion; au lieu que ce Roy n'étoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de très-grands maux à son peuple. Les Israélites imiterent leur Roy dans son péché, & méprisèrent, comme lui le commandement

de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bétail , ils les conserverent , prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent généralement tout ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout-ce pays , depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge , à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian , parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse , il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre , de ne se point engager avec les Amalecites.

233

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eût exactement accompli tout ce qui lui avoit été ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire étoit très-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roi Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoi leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils lui étoient redevables de leur victoire , & qu'il n'y a point de Roi , qui bien qu'il ne soit qu'un homme , voulût souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé lui faire , quoiqu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône , puisqu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saul toucha le Prophete d'une si vive douleur , qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir lui pardonner ; mais il ne put l'obtenir , parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis , sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir

Dieu par ses prieres, s'en alla dès le point du jour trouver Saul à Galgala. Ce Prince courut au-devant de lui, l'embrassa, & lui dit : Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il lui a plû de me donner, & j'ai executé tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc, lui répondit le Prophete, que ce hennissement de chevaux, & ce bécèlement d'autres animaux que j'entends dans votre camp ? Ce sont des troupeaux, répartit Saul, que le peuple a pris & réservés pour sacrifier à Dieu ; mais j'ai exterminé entièrement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part, à la reserve seulement de leur Roy dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit Samuel, qui sont agréables à Dieu, mais les hommes justes qui obéissent à ses volontés, & qui ne croient rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne lui point offrir des sacrifices ; mais on ne scauroit lui désobéir sans le mépriser, & ceux qui lui désobéissent ne scauroient lui offrir de véritables sacrifices & qui lui soient agréables. Quelques grasses que soient les victimes qu'ils lui présentent, & quelques pures que soyent leurs offrandes en elles-mêmes, il les rejette & en a de l'aversion, parce que ce sont plutôt des effets de leur hypocrisie que des marques de leur pieté. Mais au contraire il regarde d'un œil favorable ceux qui n'ont autre désir que de lui plaire, & qui aimeroient mieux mourir que de manquer au moindre de ses commandemens. Il ne leur demande point de victimes ; & lorsqu'ils lui en offrent, quelques méprisables qu'elles soient, il les reçoit de meilleur cœur que tout ce que les riches lui scauroient offrir. Sçachez donc que

vous avez attiré sur vous l'indignation & la colere de Dieu par le mépris que vous avez fait de ses ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regardera le sacrifice que vous lui ferez des choses dont il avoit ordonné la destruction ? Est-il possible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait point de difference entre exterminer, ou sacrifier ? Il y en a une si grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le commandement de Dieu, vous devez vous préparer à perdre la couronne qu'il vous a mise sur la tête.

Saul étonné de ces paroles du Prophete lui répondit : qu'encore qu'il n'eût pû retenir les soldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avouoit qu'il étoit coupable ; mais qu'il le prioit de lui pardonner, & de vouloir être son intercesseur auprès de Dieu, sur l'assurance qu'il lui donnoit de ne retomber jamais dans une semblable faute. Il le conjura ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'appaier sa colere. Mais comme le Prophete sçavoit que Dieu ne les auroit point agréables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuel prédit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül étant agité par le démon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

SAül prit Samuel par son manteau pour l'empêcher de s'en aller ; & dans la résistance qu'il

» fit le manteau se déchira. Sur quoi le Prophete
 » lui dit : Votre royaume sera ainsi divisé, &
 » passera en la personne d'un homme de bien.
 » Car Dieu ne ressemble pas aux hommes : il est
 » immuable dans ses résolutions. Saül avoia
 encore qu'il avoit peché ; mais que ce qui étoit
 fait ne pouvant pas ne point être, il le prioit
 de vouloir au moins adorer Dieu avec lui en
 présence de tout le peuple. Samuel le lui accor-
 da, & on lui amena ensuite le Roy Agag. Ce
 Prince s'écria que la mort qu'on lui vouloit
 faire souffrir étoit bien cruelle. Et le Prophete lui
 dit : Comme vous avez obligé tant de meres
 d'entre les Israëlites à pleurer la mort de leurs
 enfans ; il est raisonnable que votre mort fasse
 aussi pleurer votre mere. Après lui avoir parlé
 de la sorte il le fit tuer, & s'en retourna à
 Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel
 malheur il étoit tombé pour avoir offensé Dieu.
 Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signi-
 fie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais vû
 1. Rois Samuel. Ce saint Prophete ne pouvoit de son côté
 26. se laisser de le plaindre, & de gémir sur son sujet.
 Mais Dieu lui commanda de se consoler, & de
 prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la
 maison de J E S S E fils d'Obed sacrer Roy celui
 de ses enfans qu'il lui montreroit. A quoi Sa-
 muel ayant répondu que si Saül le découvroit, il
 le feroit mourir, Dieu lui dit de ne rien crain-
 dre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y reçut
 avec grande joye, & chacun lui demandant la
 cause de sa venue, il répondit que c'étoit pour
 faire un sacrifice. Lorsqu'il l'eut offert il pria
 Jessé de venir manger avec lui & d'y amener ses
 fils. Il yint avec l'ainé nommé ELIAB, qui étoit

fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant si bien fait crût que c'étoit celui que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui lui sembloit si digne de regner , il lui répondit : Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celui ci est fort beau , vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde pour donner une couronne ; je ne confidere que celle de l'ame , dont les ornemens sont la pieté , la justice , la générosité , & l'obéissance. Le Prophete ensuite de cette réponse , dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tôt venir cinq autres nommés *Aminadab* , *Samma* , *Nathanaël* , *Raël* , & *Asam* , qui n'étoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuel demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy : Vous n'en sacrez aucun , lui répondit-il. Alors Samuel s'enquit de Jessé s'il lui restoit quelque autre fils : J'en ai encore un , lui répartit-il , nommé **DAVID** , qui garde mes troupeaux. Il lui dit de l'envoyer querir , puisqu'il étoit raisonnable qu'il eût part aussi-bien que ses freres à ce festin. Il vint , il étoit blond , fort beau , fort bien fait , & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere : Voici celui que Dieu a choisi pour être Roy. Il le fit seoir auprès de lui , & plus bas son pere & ses freres , répandit de l'huile sur sa tête , & lui dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour être Roy : qu'il falloit qu'il aimât la justice , & qu'il observât très-religieusement ses commandemens : que par ce moyen son regne seroit de longue durée & sa posterité très-illustre : qu'il vainqueroit non

» seulement les Philistins , mais toutes les autres
 » nations à qui il feroit la guerre , & que sa mé-
 » moire seroit immortelle.

235. Samuel s'en retourna après lui avoir ainsi parlé ; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David , qui commença à prophétiser. Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure être prêt à l'étouffer. Les Medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprès de lui au son de la harpe des hymnes sacrés par quelque excellent musicien lorsque le Démon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'y en avoit point qui lui fût si propre qu'un fils de Jessé nommé David , qui non seulement étoit fort sçavant dans la musique , mais très bien fait & capable de le servir dans la guerre , il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le lui envoyer , parce qu'on lui avoit dit tant de bien de lui qu'il le vouloit voir. Jessé le lui envoya aussi-tôt avec des présens , & Saül le reçût très bien , lui donna une place de gendarme , & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il lui étoit très-agréable , lui seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le lui laisser , parce qu'il étoit fort content de lui.



C H A P I T R E X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites : Un géant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi , David l'accepte.

Q Uelque tems après les Philistins vinrent avec une grande armée attaquer les Israélites , & se camperent entre les villes de Soco & d'Asca. Saul marcha aussi-tôt contre eux , & s'étant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui lui étoit opposée. Il y avoit dans leur armée un géant nommé *Goliath* , qui étoit de Geth , & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force répondoit à sa taille ; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'autre ; car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles ; son casque n'étoit pas moins fort , & ses cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot étoit si pesant , qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule ; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible géant suivi d'une grande troupe se présenta en cet équipage dans le vallon qui séparoit les deux armées , & cria à haute voix pour se faire entendre à Saul & à tous les siens : Qu'est il besoin d'en venir à une bataille ? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce différend ; & que le parti de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loi du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril , que d'y

236.
1. Rois
17.



exposé toute une armée ? il revint le lendemain au même lieu dire encore la même chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saul & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se présenter en bataille ; & on n'en venoit point aux mains. David n'étoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit envoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec lui trois de ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre tiroit en longueur, renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & lui rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire ; mais plus insolent que jamais, & faisoit inilles reproches aux Israelites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre lui. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire, fut si ému de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il étoit prest de le combattre. Eliab qui étoit l'ainé se mit en colere contre lui ; le reprit aigrement de ce que son peu d'expérience le rendoit si téméraire, & lui commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour lui : mais il dit à quelques soldats qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce géant. On le rapporta à Saül : il l'envoya querir & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eut parlé de la sorte : Oui Sire, lui répondit-il : car je n'apprehende point ce Philistin qui paroît si redoutable : & si votre Majesté me le permet, non-seulement je reprimerai son audace, mais je le rendrai aussi méprisable qu'il paroît maintenant terrible : & la gloire que votre Majesté & votre armée en remporteront

remporteront fera d'autant plus grande, qu'il n'aura pas été terrassé par un homme fort expérimenté dans la guerre, mais par un jeune soldat. Saül admira sa hardiesse: mais il n'osoit confier une action si importante à une personne de cet âge, principalement ayant à combattre un homme d'une force si prodigieuse & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & lui dit: J'ose sans crainte vous promettre, Sire, que je serai victorieux avec l'assistance de Dieu que j'ai éprouvée en d'autres occasions. Car lors que je conduisois les troupeaux de mon pere, un lion ayant emporté un de mes agneaux, je courus après lui, & le lui arrachai d'entre les dents: ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moi. Je le pris par la queue, le portai par terre, & le tuai. Je traitai de même un ours qui attaquoit mes troupeaux, & je ne croi pas que ce Philistin soit plus redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage est que je ne scaurois me persuader que Dieu souffre plus long-tems les blasphêmes qu'il vomit contre lui, & les outrages qu'il fait à votre Majesté & à toute votre armée: ainsi j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de domter son orgueil & de le vaincre. Une hardiesse si extraordinaire fit esperer à Saül que le succès y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à David, lui donna ses propres armes, & voulut lui mettre lui-même de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais comme David n'étoit pas accoutumé à porter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au Roi: Ces armes, Sire, sont propres pour votre Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas pour moi. Ce qui m'oblige à vous su-

20 plier très-humblement de me laisser dans la li-
 20 berté de combattre comme je voudrai. Saül le
 lui accorda : & ainsi il quitta ces armes , prit
 seulement un bâton , sa fronde , & cinq pier-
 res qu'il ramassa dans le torrent , & qu'il mit
 dans sa pannetiere. Il marcha en cet état con-
 20 tre Goliath , qui conçut un tel mépris de lui ,
 20 qu'il lui demanda par moquerie s'il le prenoit
 20 pour un chien de ne venir armé que de pierres.
 20 Je vous prens , lui répondit David , pour être
 encore moins qu'un chien. Ces paroles mirent
 le Geant en telle colere qu'il jura par ses Dieux
 qu'il déchireroit son corps en mille pieces , &
 le donneroit à manger aux bêtes & aux oiseaux.
 A quoi David lui répondit : Vous vous con-
 20 fiez en votre javelot , en votre cuirasse , & en
 20 votre épée ; & moi je me confie en la force du
 20 Dieu tout-puissant qui veut se servir de mon
 20 bras pour vous téraffer , & pour dissiper toute
 20 votre armée. Je vous couperai aujourd'hui la
 20 tête, & donnerai le reste de votre corps à man-
 20 ger aux chiens à qui votre rage vous rend si
 20 semblable. Alors tout le monde connoitra que
 20 le Dieu des Israelites les protege , que sa pro-
 20 vidence les conduit ; que son secours les rend
 20 invincibles ; & que nulles forces & nulles ar-
 20 mes ne sçauroient empêcher de périr ceux qu'il
 abandonne. Ce fier Geant le voyant si jeune &
 sans armes écouta ses paroles avec un nouveau
 mépris, & marcha contre lui au pas, parce que
 la pesanteur de ses armes ne lui pouvoit per-
 mettre d'aller plus vite.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un très-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.

DAVID pour qui Dieu combattoit d'une manière invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa pannetière une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frappé le Geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa tête, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tôt à lui: & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la fienne propre pour lui couper la tête. Le même coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroi dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir vû tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joye jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuèrent trente mille, en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David emporta la tête de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au devant de lui en chantant au son des tambours &

237.

1. Rois.

18.

239.

des timbales pour témoigner leur joye, d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne lui manquoit plus que le nom de Roi. Il commença dès lors à le craindre , & à croire qu'il n'y auroit point de sûreté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous pretexte de l'obliger , mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre , il lui donna mille hommes à commander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne perît dans un emploi qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David , il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises , que son extraordinaire valeur lui acquit une estime generale, & Michol l'une des filles de Saül qui n'étoit point encore mariée , en devint si amoureuse que sa passion ne put être cachée même au Roi son pere. Saül au lieu d'en être fâché s'en réjouit dans la créance que cette occasion lui donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui lui en parlerent , qu'il lui donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonnoit ainsi: Je lui proposerai que

„ je veux donc que pour obtenir cet honneur il
 „ m'apporte les têtes de six cens Philistins ; & je
 „ suis certain qu'étant aussi vaillant & aussi gene-
 „ reux qu'il est , il acceptera avec joye cette con-
 „ dition , parce que plus elle est perilleuse , plus
 „ elle lui acquerera de gloire ; & qu'ainsi n'y
 „ ayant point de hazards où il ne s'expose, je me
 „ déferai de lui sans que l'on puisse m'en impu-
 „ ter aucun blâme. Après avoir pris cette résolu-

tion, il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roi avoit tant d'affection pour lui & voïoit avec tant de plaisir celle que tout le peuple lui portoit, qu'il vouloit lui donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur répondit-il, quel est l'honneur d'être gendre du Roi, je ne vous ressemble pas : car je n'ai nulle peine à le comprendre, & à connoître combien grande est la disproportion qu'il y a entre une condition si élevée, & la basse de ma naissance. Ces personnes rapporterent cela à Saül ; & il les renvoya lui dire : Qu'il ne se soucioit point qu'il ne fut pas riche, & qu'il ne pût faire de grands présens à sa fille ; puis qu'il ne prétendoit pas la lui vendre, mais la lui donner : Qu'il lui suffisoit de trouver en un gendre une valeur extraordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnues en lui. Qu'ainsi il ne lui demandoit autre chose que de faire une guerre mortelle aux Philistins, & de lui apporter les têtes de six cens d'entre eux : Que c'étoit le plus grand & le plus agreable présent qu'il lui pouvoit faire & à sa fille qui n'étoit pas de condition à n'en recevoir que d'ordinaire, & qui ne pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de prendre pour son mari un homme qui auroit triomphé des ennemis de son pere & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement, il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise : il accepta avec joye cette condition : & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tôt les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cet-

te occasion de même qu'en toutes les autres : ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roi les six cens têtes qu'il lui avoit demandées, & le supplia d'exécuter sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en même temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

239. **S**AÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à
 1. Rois. David, parce qu'il lui auroit été honteux de
 19. lui manquer de parole, & de faire connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre, en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment, car voyant que David étoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il lui devint si redoutable, qu'il crut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre, il résolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils, & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour exécuter ce dessein. Jonathas qui aimoit extrêmement David à cause de sa vertu, fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la résolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir être l'exécuteur d'une action si injuste & si cruelle, il lui en donna avis, lui conseilla de se retirer promptement, lui promit de prendre l'occasion de parler au Roi pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine, & de lui représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle rai-

son de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de lui & de son Royaume; & que quand même il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devoit porter à lui pardonner. Il ajoûta qu'ensuite de cet entretien il lui feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui.

LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en 240.
bonne humeur, lui dit: Quel si grand crime, ce
Seigneur, a donc pû commettre David pour ce
vous porter à vouloir le faire mourir, lui qui ce
vous a rendu de si signalez services, qui vous ce
a vangé des Philistins; qui a humilié leur or- ce
gueil, qui a relevé l'honneur de notre nation, ce
qui a fait cesser la honte que nous avons re- ce
çûë durant quarante jours, lors que nous ne ce
trouvions personne qui osât combattre ce geant ce
qu'il a si glorieusement terrassé, & lui enfin à qui ce
vous avez fait l'honneur de donner votre fille ce
en mariage, après que pour s'en rendre digne ce
il vous eût apporté le nombre des têtes des Phi- ce
listins que vous lui aviez demandé: Ayez, s'il ce
vous plaît, la bonté de considerer combien sa ce
mort nous donneroit de douleur, non-seule- ce
ment à cause de sa vertu, mais à cause de cette ce
alliance, & quelle seroit l'affliction de ma sœur ce
de se voir aussi-tôt veuve que mariée. Que si ce
vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il a ce
rendu le calme à votre esprit dans les agitations ce
que vous souffriez, vous trouverez sans doute ce
que ces services sont si grands qu'ils ne se doi-

» vent jamais oublier , vous reprendrez pour lui
 » des sentimens plus favorables , & en confer-
 » vant un homme d'un tel merite , vous le con-
 » serverez à vous-même & à toute votre maison
 » qui lui est si redevable. Ces raisons de Jonathas
 eurent tant de forces qu'elles demeurèrent vic-
 torieuses de la colere & de la crainte de Saül.
 Il lui promit avec serment de ne point faire de
 mal à David. Ce genereux Prince alla aussitôt
 l'en avertir , & le ramena auprès du Roi à
 qui il continua de rendre ses devoirs comme
 auparavant.

CHAPITRE XIV.

*David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race Sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend divers fois inutilement de prendre & de tuer David qui le pour-
 vant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de lui donner des marques qu'il l'avoit pu.
 Mort de Samuel. Par quelle rencontre. David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis.*

EN ce même tems les Philistins recommen-
cerent la guerre, & David fut envoyé contre
eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un
grand nombre, & revint victorieux trouver
Saul. Mais il ne fut pas reçu de lui comme il
l'esperoit, & comme le meritoit un si grand ser-
vice, parce que sa reputation lui étant suspecte,
au lieu de se réjouir de ses heureux succès il y
trouvoit du peril pour lui, & les souffroit avec
peine. Un jour que ces accès dont le démon
l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David
de chanter des cantiques & de jouer de la har-
pe. Il lui obéit, & alors Saül qui tenoit un ja-
velot en sa main, le lui lança de toute sa force,
& l'auroit tué s'il n'eut évité le coup. Il s'en-
fuit chez lui, & n'en bougea durant tout le res-
te du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül en-
voya des Gardes environner la maison, afin
qu'il ne pût s'échaper, parce qu'il vouloit le
faire juger & condamner à la mort. Michol
femme de David en eut avis : & comme son
amour pour un mari d'un merite si extraordi-
naire lui auroit fait préférer la mort à la dou-
leur de le perdre, elle courut aussi-tôt le trou-
ver, & lui dit: si le Soleil à son lever vous trou-
ve encore ici, je ne vous verrai jamais plus en
vie. Fuyez pendant que la nuit vous le permet:
& je prie Dieu de tout mon cœur de rendre cel-
le-ci plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous
être plus favorable. Car le Roi a résolu de vous
faire mourir, & de ne point differer à executer
ce cruel dessein. Après lui avoir ainsi parlé el-
le attacha une corde à la fenêtré & le descendit
en bas. Elle accommoda ensuite son lit comme.

pour un malade , & mit sous la couverture le foye d'une chèvre fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dès le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit été malade durant toute la nuit; ouvrit les rideaux du lit , & ce foye qui étoit encore tout chaud & qui remuoit , faisoit mouvoir la couverture. Ainsi ils ne douterent point que David ne fut dans ce lit , & ne fut malade. Ils le rapportèrent au Roi , & il leur dit qu'en quelque état qu'il pût être , ils le lui amenaient pour le faire mourir. Ils retournerent aussi tôt, leverent les couvertures , & connurent que la

Princesse les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa en disant qu'il l'avoit menacée de la tuer si elle manquoit de l'assister en un tel besoin: Qu'ainsi elle y avoit été contrainte , & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'être sa fille , son amour pour elle ne fut plus fort que sa haine pour David. Saül touché de ces raisons lui pardonna.

242. David s'étant ainsi sauvé alla trouver le Prophete Samuel à Ramath , lui dit le dessein qu'avoit Saül de le faire mourir , qu'il ne s'en étoit presque rien fallu qu'il ne l'eût tué avec un javelot qu'il lui avoit lancé , & qu'encore que non seulement il n'eût jamais rien fait qui dût lui déplaire , mais que par l'assistance de Dieu il l'eût servi très-utilement dans toutes ses guerres, ce qui devoit lui acquérir son affection, n'avoit fait que lui attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque tems avec lui. Sitôt que Saül en eut avis , il envoya des gens de guerre pour le prendre & le lui

amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes , & soudain étant remplis du même esprit, ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la même chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres, & ils prophetiserent aussi ; dont il entra en telle colere , qu'il s'y en alla lui-même : & lors qu'il n'étoit pas encore assez proche de Samuel pour en être aperçû , le Prophete fit que lui-même² prophetisa , mais quand il fut auprès de lui il perdit entierement le sens, se dépouilla en sa presence, & en la presence de David , & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour lui faire ses plaintes, de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roi d'être mal satisfait de lui, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit , & de ne point ajouter foi à ceux qui lui faisoient de tels rapports, mais de s'assurer sur sa parole que le Roi son pere n'avoit point ce dessein , puis que s'il l'avoit il le lui auroit communiqué , ne faisant rien sans lui en parler, & qu'il n'auroit pas manqué de lui en donner avis. David l'assura au contraire avec serment que ce qu'il lui disoit étoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à lui sauver la vie en croiant ce qu'il lui disoit, que d'attendre que sa mort lui fit connoître avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas étonner que le Roi son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui étoit entre eux ne lui eût rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas & dans la douleur qu'il en ressentit, il dit à Da-

243.
1. Rois.
29.

vid de regarder en quoi il le pourroit assister.
 » Dans l'assurance que j'ai , lui répondit David ,
 » qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vô-
 » tre amitié. Voici ce qui me vient en l'esprit.
 » Comme c'est demain la première lune, & que
 » le Roi fait en ce jour un grand festin , où j'ai
 » accoutumé de me trouver , je vous attendrai
 » hors de la ville , si vous l'avez agréable , sans
 » que personne que vous le sçache : & lors que
 » le Roi demandera où je suis, vous lui répondrez,
 » s'il vous plait, que je suis allé à Bethléem pour
 » assister à la fête de ma Tribu après vous en a-
 » voir demandé la permission. Que si le Roi ré-
 » pond ainsi que l'on fait quand on aime les per-
 » sonnes : Je lui souhaite un bon voyage, ce sera
 » une marque qu'il n'aura point de mauvaise vo-
 » lonté contre moi. Mais s'il répond d'une autre
 » sorte , ce sera un témoignage du contraire , &
 » vous me ferez la faveur de m'en avertir. Cette
 » action dans le malheur où je suis, sera digne de
 » votre générosité , & de l'amitié que vous m'a-
 » vez si solennellement promise. Que si vous
 » trouvez que je ne le mérite pas , & que vous
 » croyez que j'aye offensé le Roi, n'attendez pas
 » qu'il me fasse mourir: mais prévenez-le en m'ô-
 » tant la vie. Ces dernières paroles percerent le
 » cœur de Jonathas. Il promit à David de faire
 » tout ce qu'il pourroit pour pénétrer les senti-
 » mens du Roi son père, & de lui rapporter fidè-
 » lement ce qu'il en découvroit. Il fit encore
 » davantage : car pour lui en donner une plus
 » grande assurance il le mena dehors , leva les
 » yeux vers le Ciel, & confirma sa promesse par
 » un serment , en proferant ces propres paroles,
 » Je prends pour témoin de l'alliance que je con-
 » tracte avec vous le Dieu éternel qui voit tout,

qui est present par tout, & qui connoit mes pen-
 sées avant même que ma langue les exprime ,
 que je ne cesserai point de sonder l'esprit du Roi
 jusqu'à ce que je reconnoisse ce qu'il a dans
 l'ame sur votre sujet , & que je vous ferai sa-
 voir aussi-tôt ce que j'en apprendrai de bien ou
 de mal. Dieu sçait avec combien d'affection je
 le prie de continuer à vous assister comme il a
 fait jusques ici , & avec quelle confiance j'esper-
 e qu'il ne vous abandonnera jamais , quand
 bien mon pere & moi-même deviendrions vos
 ennemis. Souvenez-vous de votre côté de cette
 protestation que je vous fais : & si vous me sur-
 vivez , témoignez-moi votre reconnoissance
 par le soin que vous prendrez de mes enfans.
 Ensuite de ce serment Jonathas dit à David de
 l'attendre dans le champ destiné aux exercices,
 & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accom-
 pagné seulement d'un page aussi-tôt qu'il au-
 roit découvert les sentimens du Roi son pere :
 qu'après y être arrivé il tireroit trois flèches
 contre un blanc. Que si les sentimens du Roi
 lui étoient favorables, il diroit à son page d'al-
 ler ramasser ses flèches , & que s'ils lui étoient
 contraires, ils ne le lui diroit point. Mais qu'en
 quelque état que fussent les choses, il travaille-
 roit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne
 lui arrivat du mal. Qu'il le prioit seulement de
 se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié
 qu'il lui témoignoit , & d'avoir de l'affection
 pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la veri-
 té des promesses de Jonathas il ne manqua pas
 de se rendre au lieu qu'il lui avoit dit. Le len-
 demain qui étoit le jour de la nouvelle lune ,
 le Roi après s'être purifié selon la coutume se

mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite , & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroid vuide crut qu'il n'étoit pas purifié , & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoi il ne s'étoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solemnel. Il lui répondit , qu'il étoit allé à Bethléem pour assister à la fête de sa Tribu après lui en avoir demandé la permission , & il m'a prié même, ajouta-t-il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous l'avez agréable je m'y en irai aussi, puisque vous sçavez combien je l'aime. Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre David.

Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre lui : lui reprocha qu'il étoit devenu son ennemi pour se rendre ami de David, & lui demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour conspirer avec l'homme du monde qui lui devoit être le plus odieux , sans vouloir comprendre que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient jamais ni l'un ni l'autre regner sûrement. Après avoir parlé de la sorte il commanda à Jonathas de le faire venir pour lui faire souffrir la peine qu'il méritoit. Sur quoi ce genereux Prince lui ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui lui fit meriter la mort: la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches, elle passa jusqu'aux injures , & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils , & eût commis cet horrible meurtre s'il n'en eût été empêché par ceux qui se trouverent présens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David lui

avoit dit de la haine mortelle de Saul, après avoir vû que son amitié pour lui lui avoit pensé coûter la vie à lui-même. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril étoit son ami. Dès le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flèches, & renvoya son page sans lui commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul, David se jetta à ses pieds, & lui dit qu'il lui étoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite long-tems embrassez en déplorant leur malheur dans cette séparation qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter : mais enfin il le fallut, quoi qu'avec une étrange peine, & ce ne fut pas sans renouveler avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persécution de Saül ^{244.} s'en alla trouver à Nob le Grand sacrificateur ^{1. Rois.} ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir seul lui ^{21.} en demanda la cause. Il lui répondit qu'il alloit exécuter un ordre du Roi pour lequel il n'avoit besoin de personne : qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de lui donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il lui dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que lui-même avoit consacré à Dieu. Il la lui offrit : il la reçut & un nommé *Doeg* Syrien de Nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva présent par hazard. David alla delà à Geth qui

étoit une ville des Philistins où le Roi Achis tenoit sa Cour. Il y fut reconnu, & on dit aussitôt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins étoit dans la ville. David en eût avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celui qu'il vouloit éviter, s'avisa de feindre d'être insensé, & y réussit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de lui avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

245.
2. Rois.
22.

David après s'être échapé de la sorte s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à lui, soit à cause du mauvais état de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'étant accru jusqu'à quatre cens. David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roi des Moabites, & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pays jusqu'à ce que sa mauvaise fortune fut passée. Ce Prince le lui accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le tems qu'il séjourna dans son État. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui lui manda de quitter le désert pour retourner dans sa Tribu, & alors il s'arrêta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec lui un assez grand nombre de gens armez en fut troublé parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le Palais de la Ville Royale de Gaba qui est assise sur une colline nommée Amon, tous ses amis,

tous les chefs de son armée & toute sa Tribu , où accompagné de ses Gardes & des Officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte : Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ai enrichis , & les honneurs où je vous ai élevez ; je voudrois bien sçavoir si vous esperez d'en recevoir de plus grands de David , car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous lui portez tous , & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçai que Jonathas & lui se sont unis sans mon consentement par une très-étroite alliance , qu'ils l'ont même confirmée par serment , & que Jonathas assiste David contre moi de tout son pouvoir. Vous n'en êtes point toutefois touchez , mais vous attendez en grand repos quel en sera l'événement. Après ce discours du Roi , chacun demeurant dans le silence , Doeg le rompit en disant : J'ai vû , Sire , David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech qui lui prédit ce qui lui devoit arriver , lui donna l'épée de Goliath , & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tôt Abimelech & tous ses proches , & lui dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moi pour avoir si bien reçu David , quoiqu'il soit mon ennemi , & qu'il conspire contre mon service , pour lui avoir donné des armes , & pour lui avoir même prédit ce qui lui devoit arriver ? Pouvez-vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la haine qu'il me porte & à la maison royale ? Abimelech ne défavoua pas d'avoir rendu à David l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant été en sa considération qu'en celle du Roi ,

» il répondit : Je l'ai reçu, Sire, non pas com-
 » me votre ennemi, mais comme votre fidel
 » serviteur, comme l'un des principaux officiers
 » de votre armée, & comme ayant l'honneur
 » d'être vôtre gendre. Car pouvois-je m'imagi-
 » ner qu'un homme qui vous est redevable de tant
 » de faveurs pût être votre ennemi, & ne fut pas
 » au contraire passionné pour votre service ?
 » Quant à ce qu'il m'a consulté touchant la vo-
 » lonté de Dieu, & ce que je lui ai répondu, j'en
 » ai toujours usé de la même sorte. Et pour ce
 » que je lui ai donné pour continuer son voyage
 » sur ce qu'il me dit que votre Majesté l'envoioit
 » pour une affaire très-importante, j'aurois crû
 » en le lui refusant offenser votre Majesté. Ainfi
 » quelque mauvais dessein qu'elle puisse croire
 » qu'ait David, elle ne doit pas se persuader que
 » j'aie voulu le favoriser à son préjudice. Saül
 » dans la créance que ce n'étoit que la crainte
 » qui faisoit parler Abimelech de la sorte, n'ajoû-
 » ta point de foi à ses justifications. Il comman-
 » da à ses gardes de le tuer avec tous ses pro-
 » ches : & sur ce qu'ils s'excuserent de commet-
 » tre ce sacrilege, par ce que la loi de Dieu ne
 » leur permettoit pas de lui rendre une telle
 » obéissance, il en donna la charge à ce miserable
 » Doeg, qui avec des scelerats semblables à lui
 » massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté,
 » dont le nombre se trouva de trois cens quatre-
 » vingt-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas
 » encore satisfaite : Il envoya ces impies à Nob
 » qui étoit le séjour des Grands Sacrificateurs &
 » des autres Ministres de la Loi de Dieu, où ils
 » tuerent tout ce qu'ils trouverent, sans épargner
 » même les femmes & les enfans, mirent le feu
 » dans la ville, & ABIATHAR l'un des fils d'Abi-

melech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie , qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli , que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül , qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale , sans pardonner ni aux vieillards, ni aux enfans, & de réduire en cendres une ville que Dieu lui-même avoit choisie pour être la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes , fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la médiocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & modérez , témoignent de l'amour pour la justice , d'avoir même de la piété , & d'être persuadé que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions , & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens , & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage , il paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux, insolens , & meprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la vûe de tout le monde, les dût faire agir d'une maniere irreprehensible : neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu eût les yeux fermez , ou qu'il les apprehendât , ils veulent qu'il aprouve , & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte , leur haine , & leur imprudence leur inspire , sans

se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir récompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement mérités, mais il leur ôte même la vie; & font ainsi, non pas un legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur étant inferieurs ne peuvent se garentir de leurs violences. Saül, comme nous venons de le voir, en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement Aristocratique & de celui des Juges été le premier établi Roi sur tout le peuple de Dieu, il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eût d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, bruler leur ville & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à lui que ne restant plus aucun ministre des volontez de Dieu, son Temple ne fut entierement abandonné, & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusqu'à exterminer non seulement ces personnes établies pour lui rendre le culte suprême qui lui est dû, mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé seul de cet horrible carnage, s'en alla trouver David, & lui rapporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'étant trouvé present lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occasion de calomnier ce souverain Sacrificateur : mais il fut très sensiblement touché d'y avoir donné

fujet , & pria Abiathar de demeurer auprès de lui , puisqu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande sûreté.

Il apprit en même teins que les Philistins étoient entrez dans le territoire de Ceïla & y faisoient un grand dégât. Il résolut de les attaquer, mais il consulta auparavant Samuel pour sçavoir si Dieu l'auroit agréable , & le Prophete l'assura que Dieu lui donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tôt, en tua plusieurs, fit un riche butin , & entra dans Ceïla pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit être cachée , le bruit de celle-ci se répandit incontinent de tous côtez & alla jusqu'au Roi Saül. Il eut grande joie d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger , avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eût emporté la ville , & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il étoit perdu s'il ne se retiroit promptement parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roi pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila, & Saül manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'assura qu'il regneroit sur tout le peuple, & lui dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il lui fa-

246.

1. Rois.

23.

lut souffrir de grands travaux. Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celui qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquérir du mérite auprès de Saül ne manquèrent pas de lui donner avis que David étoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains: à quoi il seroit aisé de réussir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit lui-même avec des troupes. Saül loua leur fidélité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoître. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du désert les plus cachez, & les assura que lui-même les suivroit bien-tôt en personne. Les Ziphéniens servirent de gardes à ses troupes, & n'oublièrent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non-seulement très innocent, mais très-vertueux, firent par intérêt & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondit à leur mauvaise volonté. Car David en ayant été averti & que le Roi s'aprochoit, abandonna ces détroits où il s'étoit retiré & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saul le poursuivit, arriva à l'autre côté de la Roche, le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris sans l'avis qu'il reçût que les Philistins étoient en-

trez dans son pays. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son Royaume en proye en s'opiniâtrant à poursuivre un ennemi particulier, & qu'il n'avoit pas tant sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un peril qui paroissoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plutôt repoussé les Philistins qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit; quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne très spacieuse & très profonde où David s'étoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roi & alla promptement dire à David, que Dieu lui offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se vanger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persécution en lui faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce Conseil crût par un sentiment plein de piété, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celui qu'il avoit établi Roi, & qui en cette qualité étoit son Seigneur & son maître, puisque quelque méchans que soient nos ennemis; & quoi qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lorsqu'il sortoit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix. Saül la reconnut & se retourna. Alors David se prosterna devant lui selon la coutume, & lui dit: Est il juste, Sire, que vous ajoûtiez foi à des calomnieurs qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de ceux qui vous sont es plus affectionnez, & les plus fidelles, & ne

247.

1. Rois.

24.

» devriez-vous pas plutôt juger des uns & des
 » autres par leurs actions ? Les paroles peuvent
 » tromper , mais les actions font voir ce que l'on
 » a dans le fond de l'ame. Votre Majesté vient de
 » connoître par des effets la malice de ceux qui
 » m'accusent sans cesse auprès d'elle d'avoir tant
 » de mauvais desseins auxquels je n'ai jamais
 » seulement pensé , & que je ne pourrois execu-
 » ter quand même je les aurois. Cependant ils
 » ont porté votre Majesté à employer toutes for-
 » tes de moyens pour me perdre. Mais puisque
 » vous voyez, Sire, combien la créance que j'eusse
 » entrepris contre votre personne est mal fondée,
 » je vous supplie de considérer si vous pourriez
 » sans attirer sur vous la colere de Dieu continuer
 » à vouloir procurer la mort d'un homme qui
 » ayant pu aujourd'hui vous ôter la vie n'auroit
 » pas perdu cette occasion de se vanger & de pro-
 » curer sa sûreté, s'il avoit été votre ennemi. Car
 » il m'eût été aussi facile de vous tuer que de
 » couper ce morceau de votre manteau que vous
 » voyez entre mes mains. Mais quelque juste que
 » soit mon ressentiment , je l'ai retenu au lieu
 » que vous vous laissez emporter à votre haine
 » quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous jugera.
 » Sire , l'un & l'autre , & condamnera celui de
 » nous deux qui se trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pou-
 vant assez admirer la vertu & la generosité de
 David, jetta un profond soupir : & ce soupir tira
 des larmes des yeux de David. Saül touché d'une
 si extrême bonté: C'est à moi à pleurer & non pas
 à vous, lui dit-il, puis qu'après avoir reçu de vous
 tant de services je vous ai si cruellement per-
 secuté. Vous avez fait voir aujourd'hui que
 vous êtes un digne successeur des plus vertueux
 de

de nos ancêtres, qui au lieu d'ôter la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la tête pour vous faire regner sur tout son Peuple: & je vous demande de me promettre avec serment, qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ai faits. David le lui promit, le lui jura, & après ils se séparèrent. Saül s'en retourna en son Royaume, & David s'en alla au détroit des Masticiens.

La mort du Prophete Samuel arriva en ce même temps. Et comme tout le peuple l'avoit extrêmement honoré à cause de son éminente vertu, il ne se peut rien ajouter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui étoit le lieu où il étoit né, ils le pleurerent durant fort long-tems. Et ce n'étoit pas seulement un deuil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il lui eût été proche, parce qu'outre son amour pour la justice, sa bonté étoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu très-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Un homme du pays des Ziphéniens nommé NABAL demouroit en ce même tems dans la ville de Maon & étoit si riche, & particulièrement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons & mille chevres. David défendit absolument à ses gens de toucher à rien de ce qui lui appartenoit, quelque besoin qu'ils en eussent, ou sous quelque autre prétexte que ce fût, par

ce qu'il ſçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui ſans contrevénir aux commandemens de Dieu, & qu'il croyoit qu'en uſant de la ſorte il faiſoit plaiſir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeât. Mais Nabal étoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nommée ABIGAIL étoit fort civile, fort habile, fort vertueuſe, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoya dix des ſiens le ſaluer de ſa part, lui ſouhaiter toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années, & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſe pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, que depuis le long-tems qu'il étoit dans ce deſert, non-ſeulement ni lui ni les ſiens n'y avoient pas fait le moindre tort, mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conſervé, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoiſſant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui étoit David. Ils lui dirent que c'étoit l'un des fils de Jeſſé. Quoi, s'écria-t-il, un fugitif qui ſe cache de peur de tomber entre les mains de ſon maître, fait l'audacieux & le brave ? Ces paroles ſi offenſantes ayant été raportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fût paſſée il extermineroit Nabal avec toute ſa famille, ruineroit ſa maiſon & diſſiperoit tout ſon bien, puis que ne s'étant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il lui avoit, il avoit eu l'inſolence de l'outrager de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagage deux cens hommes de ſix cens qu'il avoit alors, & partit avec le reſte pour exécuter ſa réſolution. Ce

pendant un des bergers de Nabal qui s'étoit trouvé présent au discours que son maître avoit tenu, en avertit sa maîtresse, lui en représenta la conséquence & lui témoigna que David ni les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tôt Abigail fit charger quantité de provisions sur des ânes; & sans en rien dire à son mari qui faisoit grande chete avec des personnes de fort humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tôt qu'elle l'aperçut, se prosterna devant lui, & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mari avoit dit, puis que le nom de Nabal qui signifie en Hebreu un insensé, ne lui convenoit que trop. Elle lui dit ensuite qu'elle n'étoit pas présente lors que ses gens étoient venus le trouver, & continua après de lui parler en ces termes: Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & de considérer le sujet que vous aurez de rendre grâces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant pures vous l'engageriez à vous venger de vos ennemis, & à faire tomber sur leur tête le malheur qui étoit prêt de tomber sur celle de Nabal. J'avoue que votre colere contre lui est juste: mais moderez-la s'il vous plaît pour l'amour de moi qui n'ai point de part à sa faute, puis que la bonté & la clemence sont des vertus dignes d'un homme que Dieu destine à regner un jour; & ayez la bonté d'agréer ces petits presents que je vous offre. David reçut ses presents, & lui répondit: C'est Dieu qui vous a amenée ici, & vous n'auriez pas autrement vu la journée de demain; car j'avois juré d'exter-

» quinqt cette nuit Nabal & toute sa famille, pour
 » le punit de son ingratitude & de l'outrage qu'il
 » m'a fait. Il faut néanmoins que je lui pardonne
 » en votre consideration, puis que Dieu vous a
 » inspirée de vous opposer à ma colere par vos
 » prieres : mais il n'évitera pas le châtiment qu'il
 » a mérité, & périra par quelque autre voye. Abi-
 » gail s'en retourna très-consolée d'une réponse
 » si favorable, & trouva son mari si yvre qu'elle
 » ne pût alors lui rien dire. Mais le lendemain el-
 » le lui raconta tout ce qui s'étoit passé. La gran-
 » deur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le
 » troubla de telle sorte qu'il devint perclus de tout
 » son corps, & mourut dix jours après, David dit
 » quand il le scût, qu'il avoit reçu la récompense
 » qu'il meritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis
 » qu'il eût souillé ses mains de son sang, & aprit
 » par cet exemple, qu'ayant les yeux ouverts sur
 » toutes les actions des hommes, il châtie les mé-
 » chans, & récompense les gens de bien. La ver-
 » tu & la sagesse d'Abigail jointes à sa grande
 » beauté, avoient donné à David tant d'estime
 » & d'inclination pour elle, que la voyant veuve
 » il lui manda qu'il la vouloit épouser. Elle ré-
 » pondit qu'elle n'étoit pas digne de baiser ses
 » pieds, vint le trouver en bon équipage, & il
 » l'épousa. Il avoit déjà un autre femme nommée
 » ACHINOAN qui étoit de la ville d'Abisar. Et
 » quant à Michol, Saül l'avoit donnée en maria-
 » ge à PHALTIEL fils de Laïs qui étoit de la
 » ville de Jersaël.

130.
 1. Rois.
 26.

Peu de tems après quelques Ziphéniens don-
 nerent avis à Saül que David étoit revenu en
 leur pays, & que s'il vouloit les assister ils le
 pourroient prendre. Il se mit aussi-tôt en cam-
 pagne avec trois mille hommes de guerre, &

campa ce même jour à Sicelle. David averti
 de sa marche envoya des éspions pour le recon-
 noître: & ils lui firent ce rapport. Il partit la
 nuit accompagné seulement d'Abisai & d'*Abi-
 melech* Cheléen, & entra dans le camp de Saül
 il y trouva tous les soldats endormis, & Abner
 même leur General. Il passa jusques dans la
 tente du Roy qui dormoit aussi, & prit au che-
 vet de son lit son javelot. Abisai vouloit le
 tuer; mais il lui retint le bras & l'en empêcha,
 disant que quelque méchant que fut Saül, on
 ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie
 d'un Roi établi de Dieu, & que c'étoit à Dieu
 même à le punir lors qu'il connoitroit qu'il en
 seroit tems. Ainsi il se contenta d'emporter son
 javelot & un vase qui étoit auprès de lui, afin
 qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à lui
 qu'il ne l'eût tué, & se confiant en l'obscurité
 de la nuit & en son courage, il sortit du camp
 comme il y étoit entré, sans que personne s'en
 apperçût. Après avoir repassé le torrent il mon-
 ta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le
 pouvoit entendre, & cria si haut en appelant
 Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats.
 Abner demanda qui étoit celui qui l'appelloit.
 C'est répondit David, le fils de Jessé que vous
 avez chassé. Mais comment est-ce donc que
 vous qui êtes si brave & en plus grand honneur
 que nul autre auprès du Roi, avez si peu de
 soin de le garder, que vous dormez au lieu de
 veiller à la conservation de sa personne? Et
 pouvez vous désavoüer d'être coupable d'un
 crime capital pour avoir été si negligent de ne
 vous être point aperçû que quelques uns des
 miens sont entrez dans votre camp, & jusques
 dans la propre tente du Roi? Voyez ce que son

javelot & son vase sont devenus, & jugez par là
 si-vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la
 voix de David, & voïant que par la negligence
 des siens il lui auroit été facile de le tuer, sans
 que l'on eût pû le trouver étrange après le su-
 jet qu'il lui en avoit donné, il confessa lui être
 redevable de la vie, & lui dit qu'il lui permet-
 toit de retourner chez lui en toute assurance, puis
 qu'il ne pouvoit plus douter de son affection &
 de sa fidélité, après qu'il lui avoit divers fois
 sauvé la vie, lorsqu'il auroit pû la lui faire per-
 dre pour se vanger de ce qu'au lieu de reconnoi-
 tre tant de services qu'il lui avoit rendus, il l'a-
 voit exilé, privé de la consolation d'être avec
 ses proches, & persecuté jusqu'à le réduire aux
 dernières extrémitez. David manda ensuite
 qu'on vint reprendre le javelot & le vase du Roi,
 & protesta que Dieu qui sçavoit qu'il auroit pû
 le tuer s'il l'avoit voulu, seroit le juge de leurs
 actions.

257. Voilà de quelle sorte David sauva une se-
 1. Rois. conde fois la vie à Saül : & ne voulant pas de-
 27. meurer davantage en ce pais de crainte de tom-
 ber enfin entre ses mains, il resolut du consen-
 tement de tous ceux qui étoient avec lui de
 passer dans les terres des Philistins. Achis Roi
 de Geth qui étoit l'une des cinq villes de cette
 nation le reçut favorablement & Saül ne pen-
 sa plus à rien entreprendre contre lui voyant
 combien il lui avoit mal réussi, & qu'il avoit
 couru lui-même une très-grande fortune. David
 ne voulut point s'enfermer dans une ville de
 peur d'être à charge aux habitans, & pria le
 Roy Achis de lui donner quelque lieu à la cam-
 pagne. Il lui donna une bourgade nommée Zi-
 seleg, qu'il prit en telle affection que depuis

être parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours , & pendant tout ce tems il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens , des Gersiens , & des Amalecites, qui étoient des peuples voisins des Philistins , & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail , mais il ne prenoit point de prisonniers , de peur que le Roi ne découvrit sur qui il faisoit ces prises dont il lui envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procédoient , il répondoit , que c'étoit des plaines de la Judée du côté du midi : ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il désiroit qu'il fût veritable , parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre pais se mettoit hors d'état d'oser jamais y retourner; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de lui & de s'en servir utilement.

En ce même tems les Philistins resolurent de faire la guerre aux Israélites : & le Roi Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam , où il demanda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il lui obéiroit avec joye pour lui témoigner sa reconnoissance des obligations dont il lui étoit redevable , & le Roi lui promit que s'il demeueroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs , & le feroit capitaine de ses gardes.

252.

1. Rois.

18.

CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & lui fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoit les corps de ces Princes.

253. SAÛL ayant appris que les Philistins s'étoient savancez jusqu'à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis-à-vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils étoient incomparablement plus forts que lui il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte ; il se crut abandonné de lui ; son courage s'abatit, & il résolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son Royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se messent de prédire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquit s'il n'en étoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les

ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens lui dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son désir. Aussi-tôt sans en parler à qui que ce fût, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de lui prédire ce qui devoit lui arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il lui nommeroit. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roi avoit défendu absolument par un Edit de se servir de ces sortes de prédictions, & qu'elle le prioit que ne lui ayant jamais fait de mal, il ne lui tendit pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui lui coûteroit la vie. Saül lui promit & lui jura que qui que ce fût ne le scauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune; ce serment la rassura, & il lui dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne scavoit qui étoit Samuel, elle obéit sans difficulté: mais lors que son fantôme vint à paroître, je ne sçai quoi de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & lui dit: N'êtes-vous pas le Roi Saül, (car elle l'avoit sçu de ce fantôme.) Il lui répondit qu'il l'étoit, & lui commanda de lui dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est lui répartit-elle, que je vois venir à moi un homme qui paroît tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment est-il vêtu? Il paroît, répliqua-t-elle, un vieillard très-venerable, & il est revêtu d'un habit sacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fût Samuel, & il se prosterna devant lui jusques en terre. L'ombre lui demanda pourquoi il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La nécessité m'y a con-

traint lui répondit-il , parce qu'étant attaqué
 par une très-puissante armée je me trouve abandonné
 du secours de Dieu , qui ne veut ni par
 ses Prophetes , ni par des songes m'instruire
 de ce qui me doit arriver : & ainsi il ne me reste
 que d'avoir recours à vous qui m'avez tous
 jours témoigné tant d'affection. Samuel qui sçavoit
 que le tems de la mort de Saül étoit venu ,
 lui dit : Connôissant comme vous faites , que
 Dieu vous a abandonné , c'est en vain que vous
 vous enquerez de moi de ce qui vous doit arriver :
 mais puisque vous le voulez sçavoir , sçachez
 que David regnera : qu'il finira heureusement
 cette guerre ; & que pour punition de
 n'avoir pas executé les ordres que je vous avois
 donnés de la part de Dieu après avoir vaincu
 les Amalecites , votre armée sera demain défaite ,
 & vous perdrez la couronne , la vie & vos
 enfans dans cette bataille. Ces paroles glacerent
 le cœur de Saül , & il tomba en foiblesse ,
 soit par l'excès de sa douleur , ou parce qu'il
 y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé.
 Cette femme le pria de vouloir prendre quelque
 nourriture pour recouvrer ses forces , & pouvoir
 retourner à son armée. Il le refusa : & elle
 l'en pressa encore , disant qu'elle ne lui deman-
 doit point d'autre récompense d'avoir hazardé
 sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de
 sçavoir qu'elle ne couroit point de fortune ,
 puis que c'étoit le Roi lui-même qui lui faisoit
 ce commandement. Enfin Saül ne pouvant résister
 à ses instantes prieres , lui dit qu'il mangeroit
 donc quelque chose. Aussi-tôt elle tua un veau
 en quoi consistoit tout son bien , l'appréta ,
 le lui servit & à ses gens , & Saül s'en retourna
 cette même nuit à son armée.

Je ne sçauois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant vû le Roi, au lieu d'auoir du ressentiment de ce qu'il l'auoit réduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui lui donnoit moyen de gagner sa vie, eût tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais lui donna tout ce qu'elle auoit, sans en prendre de récompense & sans pouuoir rien esperer de lui, sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoi elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en receuoir : & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans intérêt ceux qui ont besoin de notre secours, puis que c'est une générosité si agréable à Dieu que rien ne peut dauantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime deuoir joindre une autre reflexion à celle ci qui pourra être utile à tout le monde & particulièrement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflamer de telle sorte de l'amour de la vertu qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ni de perils qu'ils ne méprisent, & même la mort, pour acquerir une réputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül, puis qu'encore que Samuel l'eût averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roi pour la conseruer en abandonnant son armée qui auroit été comme

la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée, mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'Etat, & de meriter de vivre à jamais dans la mémoire de la posterité que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ni être en aucune considération dans le monde. Je ne sçauois donc considerer ce Prince que comme ayant été en cela fort juste, fort sage, & très-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui ou font à l'avenir la même chose, il n'y a point d'éloge dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens louent leurs grandes & mémorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour être arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül préfèrent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inévitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste: être même assuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrépide affronter la mort: c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül: c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui désirent d'éterniser leur mémoire par la gloire de leurs actions, mais principalement aux Rois à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas

d'abandonner le soin de leurs peuples, mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection médiocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'étoit que pour n'être pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons vû rassemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Gerh arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amenez-là ces Israélites. Il leur répondit que c'étoit David, qui pour éviter la colere de Saül, étoit venu le trouver; & qui pour lui témoigner sa reconnoissance de l'avoir reçu dans son Estat, & se vanger en même tems de Saül, s'étoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit être suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait, puis que c'étoit le même David que les filles des hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils lui conseilloyent de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & lui dit. La connoissance que j'ai de votre valeur & de votre fidelité m'avoit fait désirer de vous employer dans cette guerre. Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoi encore que je ne me défie point de vous & que je vous conserve toujours la même affection, je désire que vous vous en retourniez au lieu que je vous ai

20 donné , afin de vous opposer aux courses que
 20 les ennemis pourroient faire de ce côté-là : en
 20 quoi vous ne me rendrez pas un moindre ser-
 20 vice que si vous combattiez ici avec nous. Da-
 vid obéit , & trouva à son retour que les Ama-
 4. Rois. lecites pour profiter de l'occasion de l'éloigne-
 30. ment du Roi Achis avec toutes ses forces , a-
 voient pris Ziceleg , l'avoient brulé , & em-
 menez toutes les femmes & les enfans avec
 tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le pais
 d'alentour. Une si grande affliction & si sur-
 prenante toucha si vivement David , qu'il dé-
 chira ses habits & s'abandonna à la douleur. Ses
 soldats de leur côté furent dans un tel déses-
 poir d'avoir perdu toutes choses avec leurs fem-
 mes & leurs enfans ; que rejetant sur lui la
 cause de leur malheur ils furent prêts de le la-
 pider. Mais lors qu'il fut revenu à lui il éleva
 son esprit à Dieu , & pria Abiathar le Grand Sa-
 crificateur de se revêtir de l'Ephod pour de-
 mander à Dieu , si en cas qu'il poursuivit les
 Amalecites il les pourroit joindre , & s'il
 l'assisteroit pour se vanger d'eux & recouvrer
 les femmes & les enfans qu'ils emmenoi-
 ent. Abiathar ayant fait ce qu'il désiroit lui com-
 manda de la part de Dieu de les poursuivre.
 Il ne perdit point de tems : & quand il fut arri-
 vé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien
 qui étoit si foible qu'il n'en pouvoit plus , parce
 qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il lui
 en fit donner ; & lors qu'il eut repris des forces,
 il lui demanda d'où il étoit. Il répondit qu'il
 étoit Egyptien , & que son Maître l'avoit laissé,
 parce qu'étant malade il ne pouvoit le suivre
 dans la retraite que faisoient les Amalecites
 après avoir saccagé & brulé Ziceleg. David,

prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien, & qu'ils étoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns étoient yvres & couchez endormis par terre: les autres avoient déjà tant bû qu'ils étoient prêts de les suivre; & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'étant pas en état de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussitôt accablez par les Israëlités, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes; car la tuerie dura depuis le dîner jusqu'au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoié, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagne David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'étoit manque de cœur qu'ils étoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & déclara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'étoient pû trouver au combat, parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux; & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loi qui a toujours été observée. David après son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

255. *1. Rois.* Cependant la bataille se donna entre les Israélites , & les Philistins; & fut très-opiniâtrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du côté des Philistins : & alors Saül & ses fils qui étoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire , ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis , & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas , & Aminadab , & Melchisa ses deux freres demurerent sur la place , & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites : ils prirent la fuite , & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches : & Saül lui-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux , se trouva si chargé de coups que voulant mourir il ne lui resta pas assez de force pour se tuer , il commanda à son Ecuyer de lui passer son épée à travers le corps pour l'empêcher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac , & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer; mais sa foiblesse étoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de lui il lui demanda qui il étoit ; à quoi ayant répondu qu'il étoit Amalecite , il le pria de le tuer , parce qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer lui-même , & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis.

ennemis. Il lui obéit, lui ôta ensuite ses brasselets d'or & son diadème, & s'enfuit le plus vite qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit son Maître mort, il se tua lui-même, & tous les soldats de sa garde furent tués auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils, se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnèrent les villes qu'ils habitoient dans la plaine dont les Philistins s'emparèrent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la tête, & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout le pays, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui Scytopolis. Ceux de Jabez, de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage; car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sépulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marchèrent toute la nuit, allèrent détacher ces corps à la vue des ennemis, & les emportèrent sans qu'aucun eût la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable; tous y passèrent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire, qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce tems, tant ils étoient

265

outrez de douleur de la perte de leur Roi & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophétie de Samuel, le Roi Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites , fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale , & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete , & vingt ans depuis sa mort.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le defeat; & Abner en s'ensuyant tuë Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & les honneurs qu'il rend à sa mémoire.

LA bataille dont nous venons de parler se donna dans le même tems que David avoit défait les Amalécites; & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui étoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendres. Il lui demanda d'où il venoit, & lui ré-

257.
2. Rois.
1.

N a ij

pondit qu'il venoit du camp, que la bataille s'étoit donnée, que les Israélites l'avoient perdue, qu'il en avoit été tué un très-grand nombre, & que le Roi Saül & ses fils étoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement vû de ses propres yeux ce qu'il lui rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roi si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer, quoi qu'il s'y fut efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis : il lui avoit commandé de l'achever ; qu'il lui avoit obéi, & que pour preuve de ce qu'il disoit, il lui apportoit ses brasselets d'or & son Diadème qu'il lui avoit ôtez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'afflictions, sa plus sensible douleur étoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eût au monde, & à l'affection & à la generosité duquel il avoit été plus d'une fois redevable de la vie. Surquoi il faut avouer qu'on ne sçauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül, puis qu'encore qu'il n'y eût rien que ce Prince n'eût tenté pour le faire mourir, non seulement il fut très-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la lui avoir donnée, & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roi qu'il étoit un véritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'hui, & qui sont tout pleins de sentimens d'une très-vive douleur.

Après s'être ainsi acquitté de tous les honneurs qu'il pût rendre à la mémoire de ces Princes, & que le tems du deuil fut passé, il fit consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agréable qu'il habitât. Dieu répondit que c'étoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-même avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roi par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans : il les en loua extrêmement, envoya les assurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par même moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roi.

Après la mort de Saül & de trois de ses fils tuez dans cette grande bataille, ABNER fils de Ner qui commandoit son armée sauva ISBOSETH qui restoit seul des enfans massés de Saül; lui fit passer le Jourdain, le fit reconnoître pour Roi par toutes les autres Tribus, & lui fit choisir son sejour à Mahanaïm, qui signifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui étoit un homme de très-grand cœur & capable d'exécuter de très-hautes entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi. Il marcha contre eux avec ses meilleurs troupes : & JOAB fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'ABIZAI & d'AZAHÉL ses deux freres vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en presence, Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab

accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque côté. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots, & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand, & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de le poursuivre. Azahel qui devoit à la course non-seulement les hommes, mais les chevaux les plus vites, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé lui dit de cesser de le poursuivre, & qu'il lui donneroit une paire d'armes complètes ; mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Joab son frere un irréconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage il lui lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après lui s'arrêterent à considerer son corps ; mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort, passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le Soleil fût couché, & jusques à un lieu nommé Amon ; c'est-à-dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'étoit trop pousser ceux qui étoient d'un même sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau ; en quoi il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit été la seule cause de son malheur par son opiniâtres.

té à le poursuivre quelque priere qu'il lui eût faite de ne pas continuer davantage, & l'avoir ainsi contraint de lui porter le coup dont il étoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce même lieu. Mais Abner sans s'arrêter marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roi Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent être au nombre de trois cens soixante du côté d'Abner & de vingt seulement de son côté, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem, où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancêtres, & retourna ensuite trouver David en Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile ^{1. Rois:} entre les Israélites, & elle dura assez-long-^{3.} tems. Mais le parti de David se fortifioit toujours, & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : sçavoir d'A. ²⁶⁰² chinoam AMNON qui étoit l'ainé : d'Abigail DANIEL qui étoit le second: de *Maacha* fille de *Tolmar* Roi de Gessur, ABSALON qui étoit le troisième : d'*Agith* ADONIAS qui étoit le quatrième: d'*Abithal* SPHACIA qui étoit le cinquième : & d'*Egla* JETHRAAM qui étoit le sixième.

Durant cette guerre civile entre les deux ²⁶¹² Rois & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée qui par sa sage conduite maintint long-tems les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'étant mis en grande colere contre lui, sur ce qu'on lui avoit rapporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de *Sibath* qui avoit été aimée par le Roi Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'étoit mal récompenser ses

services , qu'il menaça de passer du côté de David & de faire connoître à tout le monde qu'Isboseth devoit la couronne à son affection, à son expérience dans la guerre & à sa fidélité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isboseth & de le choisir pour Roi pourvû qu'il lui promit avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis , & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joie : & pour affermir encore davantage ce traité lui témoigna desirer qu'il lui envoyât Michol sa femme qu'il avoit acquise au péril de sa vie & en donnant à Saül pour la mériter , les têtes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir ôta cette Princesse à Phaltiel , à qui Saül comme nous l'avons vû , l'avoit donnée en mariage & la lui renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuple , & leur représenta que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empêchés: mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roi de tout son peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit prédit que c'étoit à lui seul que la gloire de domter les Philistins étoit réservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel étoit son sentiment, fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se déclarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth étoit composée. Abner leur représenta les mêmes raisons

raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il lui avoit donnée. David le reçût avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de lui permettre de s'en retourner pour lui amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il étoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'étoit passé. Le mérite d'Abner qu'il sçavoit être un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David lui firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de lui, & n'obtint même à son préjudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foi aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit très-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la tête d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec lui n'étoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en étoit retourné avec grande joie d'avoir réussi dans son dessein. Mais lorsqu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une résolution détestable : & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner lui dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à lui parler d'une chose très importante. On trouva Abner dans un lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se défioit de rien il s'en revint aussitôt. Joab accompagné d'Acisai son frere alla au

devant de lui avec de très-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoutumé de faire ceux qui ont de mauvais dessein : le tira à l'écart auprès d'une porte sous prétexte de lui vouloir parler en secret d'une affaire de conséquence : & sans lui donner le temps de mettre la main à l'épée lui passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoiqu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoi l'intérêt, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toutes sortes de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lorsqu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur félicité, que de les perdre après les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajouter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel ; qu'il ne l'avoit ni sçu ni commandé, & fit d'étranges imprecations contre celui qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnât d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foi & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner, & lui fit faire des obseques si solennels, que les personnes de la plus grande condi-

tion accompagnerent le corps aiant la tête couverte d'un sac & leurs habits déchirez : & lui-même voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître quel étoit son regret de cette mort , & combien il étoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si mechante action. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau , & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange : il alla pleurer sur son tombeau & chacun fit la même chose à son exemple, sans qu'il fût possible durant tout ce jour , quelque priere qu'on lui en fit , de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David lui gagnèrent l'affection de tout le peuple , principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foi qu'il lui avoit donné durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa mémoire comme ayant été son ennemi , il lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que s'il eut toujours été son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuât rien de la reputation de David , elle l'augmenta encore d'avantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fit esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient, & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui étoit venue

à ses funeraillcs: Toute notre nation a fait une
 très-grande perte en perdant en la personne
 d'Abner un grand capitaine & un homme ca-
 pable de la conduite des affaires les plus impor-
 tantes. Mais Dieu dont la providence gou-
 verne tout le monde ne laissera pas sa mort im-
 punie. Joab & Abisai ressentiront les effets de
 sa justice, & je le prens à témoin que ce qui
 m'empêche de les châtier comme ils le meri-
 tent, c'est qu'ils sont plus puissans que moi.

CHAPITRE II,

*Banaoth & Than assassinent le Roi Isboseth, & ap-
 portent sa tête à David, qui au lieu de les recom-
 penser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnois-
 sent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jérusa-
 lem. Joab monte le premier sur la brèche,*

262.
 2. Rois.
 4.

Isboseth fut extrêmement affligé de la mort
 d'Abner, parce qu'outre qu'il étoit son parent
 fort proche, il lui étoit redevable d'avoir succe-
 dé à la couronne du Roi son pere, Mais il ne le
 survéquit pas long tems. *Banaoth & Than*, fils de
 Hiermon, deux des principaux de la Tribu de
 Benjamin l'assassinerent dans son lit croiant
 qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient
 par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent
 le tems qu'il dormoit sur le midi à cause de la
 chaleur, & que ses gardes étoient aussi endor-
 mis. Ils lui couperent la tête, & marcherent
 avec autant de hâte que si on les eût poursuivis,
 pour la porter à David. Ils lui racontèrent ce
 qu'ils avoient fait, & lui représenterent l'importan-

tance du service qu'ils lui avoient rendu étant du monde celui qui lui disputoit le royaume. Mais au lieu des recompenses qu'ils attendoient, ils reçurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere : Scelerats que vous êtes, & qui serez bien-tôt punis selon la grandeur de votre crime, ignorez-vous donc de quelle sorte j'ai traité celui qui après avoir tué Saül m'apporta son Diadème, quoi qu'il ne se fut engagé à cette action que pour lui obéir, & l'empêcher de tomber vivant en la puissance de ses ennemis? Ou bien croyez-vous que j'aie tellement changé de naturel, que j'aime maintenant les méchans; & que je considere comme une grande obligation dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez fait de votre maître? Lâches & ingrats que vous êtes, n'avez-vous point d'horreur d'avoir tué dans son lit un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & qui vous avoit fait tant de bien? Mais je vous punirai comme le merite votre perfidie & l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & même de me réjouir d'une action si détestable. David après leur avoir ainsi parlé, commanda qu'on les fit mourir d'une mort cruelle, fit faire des funeraillies magnifiques à Isboseth, & mettre sa tête dans le sepulchre d'Abner.

Aussi tôt après tous les chefs des Israélites, & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour lui promettre fidelité, comme à leur Roi. Ils lui représenterent les services qu'ils lui avoient rendus du vivant même de Saül, le respect avec lequel ils lui avoient obéi lorsqu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince; & ajoûterent

qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-tems que Dieu lui avoit déclaré par le Prophete Samuël que lui & ses enfans après lui regneroient sur eux, & qu'il dompteroit les Philistins. David leur témoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient désirer, les renvoia avec ordre de lui amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en état de servir.

264.
1. Pa-
ral. 12.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron six mille huit cens hommes de la Tribu de Juda armez de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Isboseth, & n'étoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roi. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan* avec lesquels étoient *Sadoc* le Grand Sacrificateur & vingt deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement, parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui prédisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du côté de David: & ils étoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la

Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins confiderables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Rubert & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au-delà du Jourdain six vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques & d'épées.

2651

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apportèrent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement déclarèrent David Roi. Et après avoir passé trois jours en fêtes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jébuséens qui l'habitoient & qui étoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes : & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de lui firent paroître seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence résolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire résistance. Il se rendit maître de la ville basse : mais la grande difficulté étoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires, il promit des récompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celui des chefs qui

434 HISTOIRE DES JUIFS:
monteroit le premier sur la brèche. Le desir
d'acquérir un si grand honneur fit qu'il n'y eut
rien que chacun ne fit à l'envi pour le meriter.
Mais Joab les prévint tous ; & demanda alors à
haute voix que le Roi s'acquît de sa promesse.

CHAPITRE III.

David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A**près que David eut ainsi pris de force Jerusalem, il en chassa tous les Jébuséens, fit réparer les brèches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demie durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce tems ses affaires prospererent toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette ville très-celebre.

H I R A M Roi de Tyr lui envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & lui presenter de sa part quantité de bois de cedre & des ouvriers habiles pour lui bâtir un Palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du tems d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de notre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : Il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en Hebreu sureté ou forteresse ; & il s'étoit passé cinq cens quinze ans depuis

LIVRE VII. CHAPITRE III. 435
que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusqu'au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem, nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites qu'à cause qu'il lui avoit fait plaisir à lui-même.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : sçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, JEBAR, ELIEL, PHANNA, ENNAPHEN, & une fille nommée THAMAR, qui étoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez JONAS, ELIPHAS qui n'étoient pas legitimes. 267.

CHAPITRE IV,

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

Quand les Philistins eurent appris que David avoit été établi Roi de tout Israël ils anémblèrent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'en- 268.

treprenoit jamais rien sans consulter Dieu, pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'éphod pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre : & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tôt contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire, cette armée des Philistins fut foible ou peu aguerrie : car ils avoient apellé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puisqu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu, il le fit & lui ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forêt nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoique le tems fut si calme qu'il n'y eut pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obéit ponctuellement, & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa présence il marcha avec une entière certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussi tôt le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux Royaumes & retournerent après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses,

& les Idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

1694
 Ensuite de deux combats si favorables, David avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée, manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem, car cette ville étoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offrirait à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte, dont si Saül eut été un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Abinadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roi marchoit devant & tout le peuple suivoit en chantant des Pseaumes, des hymnes & des cantiques au son des trompettes, des tymbales & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé au lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'étant pas Sacrificateur, il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la même chose lui arrivât s'il menoit l'Arche dans la ville, puis

qu'Oza avoit été si severement puni pour avoir seulement osé y toucher, & la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé ORADAM, qui étoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois, & le bonheur qu'elle lui porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il étoit auparavant, étoit devenu si riche que plusieurs lui portoient envie, n'aprehenda plus qu'il lui arrivât aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique, la portoient sur leurs épaules, & lui-même marchant devant elle, dansoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au dessous de sa qualité, qu'elle s'en mocqua, & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremonie, qu'une partie des bêtes immolées suffit pour traiter tout le Peuple, & il n'y eut point d'homme, de femme & d'enfant à qui on ne donnât une piece de cette chair avec un gâteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son Palais, Michol vint au devant de lui, & après lui avoir souhaité toute sorte de bonheur, lui témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eût fait une chose aussi indécente que de danser devant tout le monde, sans qu'il parut dans ses habits aucune marque de la Majesté royale. Il lui répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il sçavoit que cette action étoit agréable à Dieu qui l'avoit preferé au Roi son pere, & à

tous les autres de sa nation, & que rien ne l'empêcheroit d'en user toujours de la même sorte. Cette Princesse n'eut point d'enfans de lui, mais elle en eut cinq de Phaltiel, comme nous le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses lui réussissent à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, crût ne pouvoir sans l'offenser habiter un magnifique Palais tout construit de bois de cèdre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en même tems que l'Arche de son alliance fût seulement dans un tabernacle. Ainsi il résolut de bâtir à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant ce que Moÿse avoit prédit que cet ouvrage se feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan qui lui dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable, & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & lui commanda de dire à David, qu'encore qu'il louât son dessein, il ne vouloit pas qu'il l'exécût, parce que ses mains avoient si souvent été teintes du sang de ses ennemis. Mais que lorsqu'il auroit fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage : Qu'il ne prend pas moins de soin de ce Prince qu'un pere en prendroit de son fils : Qu'il feroit après lui regner ses enfans, & que s'il l'offensoit, la peine dont il le châtiroit ne s'étendroit pas plus avant que d'affliger son Royaume par des maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Prophete avec grande joie que le Royaume passeroit à ses descendans & que sa posterité seroit illustre, alla aussitôt se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu,

& le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il étoit à une si grande puissance , il vouloit encore la faire passer à ses successeurs , & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son peuple , afin de le faire jouir de la liberré qu'il lui avoit acquise en le délivrant de la servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins ; les Moabites , & le Roi des Sophoniens.

271. **Q**uelque tems après David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oïseté , mais a-
 2. Rois. grandir son Royaume par des guerres justes &
 8. saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu le lui avoit prédit , resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem , marcha contre eux , les vainquit dans une grande bataille , & gagna une partie de leur pays qu'il réunit à son Royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites dont il tua un très grand nombre : le reste se rendit à lui , & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens , défit dans une bataille auprès de l'Euphrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roi , lui tua deux mille hommes de pied , cinq mille de cheval , & prit mille chariots , dont il n'en garda que cent & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & déclare la guerre à Hanon, Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

ADAD Roi de Damas & de Syrie qui étoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David lui faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire. Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pays nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs, & après divers combats, fut vaincu par lui dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roy. Ce même auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement après lui, & n'héritèrent pas moins de son courage que de son Royaume. Voici ses propres paroles. Après la mort de ce Prince ses descendans, qui porterent tous son nom de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent jusqu'à la dixième generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, vou-

lant vanger la perte qu'avoit faite son ayeul, attaqua les Juifs sous le regne du Roi Achab, & ravagea tout le pais des environs de Samarie. Voilà de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité: car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obéissance le Royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des Gardes du Roi Adad: mais lors que Suzac Roi d'Egypte vainquit Robooan fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles, comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu, attaqua les deux principales villes du Roi Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

273.

La Ruine du Roi Adrazar faisant craindre à Thoy Roi des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince Adoram son fils vers le Roi David pour se rejouir avec lui de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui étoient dûs

dûs à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçût ses presens & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté lui faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux nonseulement quand il marchoit en personne à la tête de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans, comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujetés & rendus tributaires après leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille, mais avoit mis sur eux une imposition par tête.

L'amour que cet admirable Roi avoit naturellement pour la justice étoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent très-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Garde des Registres publics *Josaphat* fils d'Achil: pour Secretaire de ses commandemens *Sisan*: pour Capitaine de ses gardes entre lesquels étoient les plus âgez de ses propres fils, *Banaïa* fils de *Joiada*, & il joignit à *Abiathar* dans la grande sacrificature *Sadoc* pour qui il avoit une affection particuliere, & qui étoit de la famille de *Phinées*. 274.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses il se souvint de l'alliance qu'il avoit contractée avec *Jonathas*, & de tant de preuves qu'il avoit reçues de son amitié: car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il put reconnoître les obligations dont il lui étoit redevable. On lui amena un des 275. 2. Rois. 9.

affranchis de Saül nommé ZIBA, & il aprit de lui qu'il restoit un des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui étoit boiteux, parce que sa nourrice ayant sçu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas, en avoit été si effrayée qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit être, & lui ayant été rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de Lubath, il lui manda de lui amener à l'heure même. Lors que Miphiboseth fut arrivé il se prosterna devant lui, & David lui dit de ne rien craindre, mais d'attendre de lui un traitement très-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roi Saül son aïeul, & qu'il lui ordonnoit de venir toujours manger avec lui. Miphiboseth ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roi pour lui en rendre de très-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince, de lui en apporter tous les ans le revenu à Jerusalem, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de Jonathas comme s'il eut été son propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eût Miphiboseth, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

276. Nahas Roi des Ammonites ami & allié de David mourut en ce même tems, & HANON son
2. Rois. fils lui succeda. David lui envoya des Ambassa-
deurs pour lui témoigner la part qu'il prenoit à
30. son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roi son pere. Mais les principaux de la Cour d'Hanon par une défiance très-injurieuse à David, s'imaginèrent que cette ambassade n'étoit qu'un pretexte pour

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 445
reconnoître l'état de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roi qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajoûter foi aux paroles du Roi des Israélites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil, fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits, & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit même le droit des gens, déclara hautement qu'il s'en vangeroit par les armes, & l'aprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roi envoya des Ambassadeurs à SYRUS Roi de Mesopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'assister. Le Roi ZOBÀ se joignit à lui, & ces deux Princes joints ensemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha & l'autre nommé ISBOTH lui amenerent aussi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites, David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amonreux de Bethsabée & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan, & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalon frere de Thamar le tue.

CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit

277:

pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit être plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre tems alla assieger la capitale de leur pais nommé Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre & séparèrent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisai pour l'oposer aux Ammonites, avec ordre de le secourir s'il étoit poussé, de même que lui le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour résister aux Ammonites, & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pût lui reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab, mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai, ils rentrèrent dans leur ville & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roi à Jerusalem.

Quoi que cette perte eut fait connoître aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoïerent vers CALAMA Roi des Syriens qui demeurent au delà de l'Euftrate pour prendre de ses troupes à leur solde, & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAÇ son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis étoient si forts ne voulut plus faire la guerre par

ses Lieutenans , mais resolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain , marcha contre eux , leur donna bataille , les vainquit , tua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval , & Sobac leur General y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens, & ils envoierent des Ambassadeurs à David avec des presens pour lui demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'aprochoit il s'en retourna à Jerusalein, & aussi-tôt que le Printems fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais, & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roi si juste , si craignant Dieu , & si zelé 278:
pour l'observation des loix de ses peres, tomba 2. Rois
alors dans un grand peché. Car comme il se 11,
promenoit le soir selon sa coûtume dans une
galerie haute de son palais , il vit dans une
maison voisine une femme nommée BETHSA-
BE'E qui se baignoit , & qui étoit si parfaite-
ment belle qu'il ne put resister à la passion qu'il
conçut pour elle. Il l'envoya querir & la retint:
& comme elle devint grosse , elle le pria de
penser au moyen de l'exempter de la mort or-
donnée par la loi de Dieu contre les femmes
adulteres. David dans ce dessein manda à Joab
de lui envoyer URIE son Ecuyer qui étoit le
mari de Bethsabée, & lorsqu'il fut arrivé, il s'en-
quit fort particulièrement de lui de l'état du sié-
ge. Il lui répondit qu'il alloit très bien : & Da-
vid lui envoya pour son souper quelques-uns
des plats de sa table, lui fit dire de s'en aller cou-
cher chez lui. Mais Urie au lieu de lui obeïr pas-
sa la nuit avec ses gardes. David le sçût, & lui de-
manda pourquoi après une si longue absence il

n'étoit pas allé voir sa femme & passer cetemps
 avec elle puisqu'il n'y a personne qui n'en use de
 la sorte au retour de quelque voïage. Il lui ré-
 pondit que son General & ses compagnons cou-
 chant dans le champ sur la terre, il n'avoit pas
 crû devoir chercher son repos & se divertir a-
 vec sa femme. Surquoi David lui commanda de
 demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pou-
 voit le renvoyer que le lendemain : & le soir il
 le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin
 qu'étant plus guay qu'à l'ordinaire, il lui prit en-
 vie de s'en aller coucher chez lui. Mais il passa
 encore toute cette nuit à la porte de la chambre
 du Roi avec ses gardes. David en colere de n'a-
 voir pû rien gagner sur lui, écrivit à Joab, que
 pour le punir d'une offense qu'il avoit cominise
 il l'exposât où se trouveroit le plus grand peril,
 & donnât ordre que chacun l'abandonnât, afin
 que demeurant seul, il ne pût en échaper. Il mit
 cette lettre fermée & cachetée de son cachet en-
 tre les mains d'Urie; & Joab ne l'eût pas plûtôt
 reçüe que pour obéir au Roi il commanda Urie
 avec nombre des plus braves de toutes ses trou-
 pes pour faire un effort à l'endroit qu'il sçavoit
 être le plus perilleux: l'assura que s'il pouvoit faire
 quelque ouverture à la muraille, il le suivroit
 avec toute l'armée pour donner par cette brèche;
 & l'exhorta de répondre par son courage à l'esti-
 me que le Roi avoit de lui, & à la réputation qu'il
 avoit déjà acquise. Urie accepta avec joie cette
 commission si hazardeuse; & Joab commanda
 en secret à ceux qui l'accompagnoient de l'aban-
 donner, & de se retirer aussi-tôt qu'ils verroient
 les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammo-
 nites se voyant ainsi attaquez & en apprehendant
 le succès, les plus vaillans d'entre eux firent

une grande sortie , & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite , demeura ferme , soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit crû devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne lui avoit par réussi , parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur qu'il avoit été repoussé avec perte de beaucoup des siens , & il donna charge à celui qu'il envoya, que si le Roi témoignoit être en colere de ce mauvais succès il ajoutât à sa relation, qu'Urie étoit l'un de ceux qui avoient été tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que très-brave finit sa vie d'une maniere honteuse , ayant été tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes , & que ce n'étoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines , que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites , au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roi parler de la sorte , il lui dit

entre autres particularitez de ce qui s'étoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit été tué dans le combat. Aussi-tôt la colere du Roi s'appaîsa, changea de langage, & lui commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de sûreté en élevant des forts & en employant des machines pour se rendre maître de la place, & qu'après qu'il l'auroit prise, il vouloit qu'il la ruinât, & exterminât tous les habitans.

279. Bethsabée pleure la mort de son mari durant quelques jours: & lorsque le temps du deuil fut passé, David l'épousa, & elle accoucha aussitôt après d'un fils.

280. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de
2. Rois. David, & commanda à NATHAN dans un songe
12. de l'en reprendre très severement de sa part. Comme ce Prophete étoit extrêmement sage, & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crut que pour mieux connoître en quelle disposition étoit ce Prince, il devoit commencer par lui parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu lui avoit commandé de lui faire. Ainsi il lui parla en cette
» forte : Il y avoit dans une ville deux habitans,
» dont l'un étoit extrêmement riche & avoit une
» très-grande quantité de bestail. L'autre au con-
» traire étoit si pauvre que tout son bien consistoit
» en une seule brebi qu'il aimoit si tendrement
» qu'il la nourrissoit avec autant de soin qu'un
» de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit.
» Un ami de cet homme si riche l'étant venu voir
il ne

il ne voulut point toucher à son bestail pour lui donner à manger; mais envoya prendre de force la brebis de ce pauvre homme, la fit tuer & se traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si grande injustice dit que cet homme étoit un méchant : qu'il le falloit condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete lui répondit : Vous vous êtes condamné vous-même, & avez prononcé l'arrêt du châtiment que merite un aussi grand crime que celui que vous avez osé commettre. Il lui representa ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur lui l'indignation & la colere de Dieu, qui par une faveur si extraordinaire l'avoit établi Roi sur tout son peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit étendu si loin sa domination, & l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit fait pour le perdre : Que c'étoit une chose horrible qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son mépris des commandemens de Dieu l'eût porté jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie que de prendre la femme d'autrui, & de faire tuer son mari en le livrant à ses ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur lui sa juste vengeance qu'il permettroit qu'un de ses propres enfans abuseroit de ses femmes à la vûe de tout le monde, & prendroit les armes contre lui pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en secret. A quoi il ajoûta qu'il auroit le déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit été le fruit malheureux de son adultere. David épouvanté de ces menaces fondit en larmes, & le cœur percé de douleur reconnut & confessa la grandeur de son peché. Car c'étoit un homme juste, & qui excepté ce crimen' enavoit jamais commis aucun

autre. Dieu touché de son extrême repentir lui
 promit de lui conserver la vie & le Royaume ,
 & d'oublier son péché après qu'il en auroit fait
 pénitence. Mais selon ce que le Prophete lui
 avoit dit , il envoya une grande maladie à l'en-
 fant qu'il avoit eu de Bethsabée. L'extrême a-
 mour que David avoit pour la mere lui fit sentir
 si vivement cette affliction, qu'il passa sept jours
 entiers sans manger ; prit le deuil , se revêtit
 d'un sac , demeura couché contre terre , & de-
 manda instamment à Dieu de vouloir lui con-
 server cet enfant. Mais il rejetta sa priere, & l'en-
 fant mourut le septième jour. Nul des siens n'o-
 soit lui en donner la nouvelle, de crainte qu'é-
 tant déjà si affligé il ne s'opiniâtrât encore à
 ne prendre point de nourriture , & continuât
 de negliger entierement le soin de son corps ,
 y ayant sujet de croire que puisque la maladie
 de cet enfant lui avoit causé tant de douleur, sa
 mort le toucheroit encore beaucoup davantage.
 David connut par le trouble qui paroissoit sur
 leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de lui ca-
 cher , & n'eut pas peine à juger que cet enfant
 étoit mort. Il s'en enquît : on le lui avoua ; &
 aussi-tôt il se leva & commanda qu'on lui ap-
 portât à manger. Ses proches & ses domestiques
 surpris d'un si soudain changement le supplie-
 rent de leur permettre de lui en demander la
 raison , & il leur dit : Ne comprenez-vous pas
 que pendant que l'enfant étoit en vie, l'esperan-
 ce de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation
 me faisoit employer tous mes efforts pour tâ-
 cher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il est
 mort , mon affliction & mes plaintes seroient
 inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa
 prudence , & Bethsabée accoucha d'un second
 fils que l'on nomma S A L O M O N .

Cependant Joab pressoit le siege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empêcha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même tems de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roi pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir lui-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut très grand : & il se contenta de prendre pour lui la couronne d'or du Roi des Ammonites qui pesoit un talent, & étoit enrichie de quantité de pierres précieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine d'un très-grand prix : il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pays qu'il prit encore de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem il lui arriva une étrange affliction, dont voici quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son tems. Amnon l'ainé des fils de David en devint si éperduement amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle étoit très-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'étoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de lui dire ce qui en

282.

2. Rois.

13.

étoit. Amnon lui avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur ; & Jonathas qui étoit un homme ingénieux lui donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'être fort malade, se mit au lit, & lors que le Roi son pere l'alla voir il le supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux, disant qu'étant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-même & les lui presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tôt après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar étoit toute seule. Il lui découvrit sa passion, & lui voulut faire violence. Elle s'écria, & lui dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille Royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion, il la demandât donc en mariage au Roi son pere. Mais Amnon qui étoit hors de lui-même & transporté de la fureur de son amour, n'eût point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque résistance qu'elle pût faire : & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il lui dit des injures, & lui commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le lui permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui lui descendoit jusques en terre & qu'il n'é-

toit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa tête, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris mêlez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on lui avoit faite. Absalom dont elle étoit sœur de mere aussi bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet état & sçû la cause de son désespoir, fit ce qu'il put pour la consoler, & elle demeura assez long-tems avec lui sans se marier. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il étoit l'aîné de ses fils, il ne put se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusqu'à ce qu'il put le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce tems il devoit aller à Beze-phon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis ; il invita le Roi son pere & tous ses freres au festin qu'il désiroit leur faire. David s'en étant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de lui faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le lui accorda ; ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'être guai après avoir bien bû, Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Gesur , Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roi , & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidelité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d Achitophel.

283. **C**E meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David , ils monterent à cheval , & s'enfuirent à toute bride vers le Roi leur pere. Ils ne lui en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence , & lui dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans , & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David , & accabla son esprit d'une telle affliction , que sans attendre la confirmation de cet avis, ni sans en demander la cause , il s'abandonna entierement à la douleur , déchira ses habits , se jetta par terre , poussa des cris , fondit en larmes , & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts , mais aussi celui qui leur avoit ôté la vie. *Jonathas* son neveu fils de *Samma* lui dit pour le consoler , qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur, autant y avoit-il peu d'apparence qu'il eût voulu tremper ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme il lui parloit ainsi on entendit un grand bruit de

gens de cheval, & on vit paroître les fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, méla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pays, & y demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce tems la co- 2. Rois
lere du Roi s'étoit rallentie, & qu'il se porte- 14.
roit aisément à faire revenir Absalom, il se ser-
vit de cet artifice pour le presier de s'y resou-
dre. Une vieille femme alla par son ordre le
trouver dans un état qui la faisoit paroître ex-
traordinairement affligée. Elle lui dit que deux
fils qu'elle avoit étoient entrez en dispute à la
campagne, & que cette dispute s'étoit si fort
échauffée que n'y ayant personne pour les sé-
parer, ils en étoient venus aux mains : que l'un
d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le poursuivoit
en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi elle se
voyoit prête d'être privée du seul appui qui lui
restoit dans sa vieillesse, & que ne pouvant
dans une telle extrémité avoir recours qu'à la
clemence de Sa Majesté, elle le supplioit de
lui accorder la grace de son fils. David la lui
promit, & alors elle continua de lui parler en
cette sorte : Je suis trop obligée, Sire, à Votre
Majesté d'avoir tant de compassion de ma vieil-
lesse, & de l'état où je me trouverois reduite si
je perdois le seul enfant qui me reste. Mais si
vous voulez que je ne puisse douter de l'effet
de votre bonté, il faut s'il vous plaît que vous
commenciez par appaiser votre colere contre
le Prince votre fils & le receviez en vos bonnes

» graces. Car comment pourrois-je m'affurer que
 » vous pardonnez à mon fils , si vous ne pardon-
 » nez pas même au votre une faute toute sembla-
 » ble? Et seroit-ce une chose digne de votre pru-
 » dence d'ajouter volontairement la perre d'un
 » de vos enfans à la perte douloureuse , mais ir-
 » réparable , que vous avez faite d'un autre : Ce
 discours fit juger au Roi que c'étoit Joab qui
 avoit envoieé cette femme. Il lui demanda s'il
 n'étoit pas vrai : Elle l'avoüa, & à l'heure mê-
 me il fit venir Joab & lui dit qu'il avoit obtenu
 ce qu'il désiroit , qu'il pardonnoit à Absalom ,
 & qu'il pouvoit lui mander de revenir. Joab se
 prosterna devant lui , partit aussi-tôt , & rame-
 na Absalom à Jerusaleem. Le Roi lui manda de
 ne se point presenter devant lui, parce qu'il n'é-
 toit pas encore disposé à le voir. Ainsi pour o-
 béir à cet ordre il vecut en particulier durant
 deux ans , sans que son déplaisir de n'être pas
 traité selon la grandeur de sa naissance diminuât
 rien de sa bonne mine , qui étoit telle , aussi-
 bien que sa beauté & la grandeur de sa taille ;
 que nul autre ne lui étoit comparable. Il avoit
 même la tête si belle , que lors qu'on coupoit
 ses cheveux au bout de huit mois ils pesoient
 deux cens sicles qui sont cinq livres. Comme il
 ne pouvoit plus souffrir d'être ainsi banni de la
 presence du Roi , il envoya prier Joab d'inter-
 ceder pour lui afin d'obtenir la permission de le
 voir , & ne recevant point de réponse il fit met-
 tre le feu dans un champ qui lui appartenoit.
 Aussi-tôt Joab alla lui demander quel sujet il
 avoit de le traiter de la sorte : & il lui répondit
 que c'étoit pour l'obliger à le venir trouver, ne
 l'ayant pû autrement , & qu'il le conjuroit de le
 reconcilier avec le Roi , son exil lui étant plus

insupportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre lui. Joab fut si touché de sa douleur , & toucha de telle sorte David par la maniere dont il lui parla, qu'il lui dit d'envoier 2. Rois. 15. donc querir Absalom , il vint , se jetta à ses pieds , & lui demanda pardon. David le lui accorda , & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien tôt en grand équipage , & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il étoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes, il forma le dessein de déposséder le Roi son pere pour se mettre la couronne sur la tête ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais , où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'il s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roi , & à ce qu'il se trompoit lui même dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple il pria le Roi de lui permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pays , & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui étoit de Gelon , & l'un des Conseillers de David s'y rendit , & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi , mais seulement dans la pensée de se trouver à cette fête. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roi.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il lui avoit accordé d'un si grand crime vouloit lui ôter avec la vie le royaume que Dieu lui-même lui avoit donné , resolut

de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne put se résoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durans même que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de lui; il les pria seulement de lui donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidelité en cette rencontre : & ETHE'ï Gethéen lui témoigna tant d'affection, que quoiqu'il lui dit pour le porter à demeurer, il ne put jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fondeoit en pleurs à l'entour de lui, on lui rapporta qu'Achitophel étoit passé par une horrible infidelité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut lui fut plus sensible que nul autre, parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir créance en lui & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem, & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son Royaume & sa sortie de cette grande ville qui en étoit la capitale. CHUSAÏ l'un de ses plus fidelles serviteurs le vint trou-

Ver avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & lui dit que le plus grand service qu'il lui pouvoit rendre étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son parti afin de pénétrer ses desseins & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour lui obéir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba *2. Rois* 16. qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux ânes chargez de vivres qu'il lui offrit. Il lui demanda où étoit son maître, & il répondit qu'il étoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roi son ayeul pourroit le faire choisir pour Roi. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il méritoit mieux que lui de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEI fils de Geraparent de Saül ne se contenta pas de lui dire des injures, il lui jetta même des pierres; & voyant que ceux qui étoient au tour de lui tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria de toute sa force, que c'étoit un homme sanguinaire, qu'il avoit été cause de mille maux, & qu'il rendoit grâces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le châtiât des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roi & son maître. Sors, lui disoit-il, fors de ce pais, méchant & execrable que tu es. Abisai ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empêcha disant: Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est

pourquoy , ajouta-t-il , je ne m'arrête point à
 ce que peut dire cet homme : je ne le considère
 que comme un chien enragé ; & je cede à la vo-
 lonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire.
 Car quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me di-
 se des injures , puisque mon propre fils ose se
 déclarer ouvertement mon plus mortel ennemi ?
 Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder
 pas enfin d'un œil de miséricorde , & trop juste
 pour ne confondre pas les desseins de ceux qui
 ont juré ma ruine. Ce vertueux Roi en par-
 lant ainsi continua de marcher sans s'arrêter
 aux injures de Semci : & ce malheureux hom-
 me courut de l'autre côté de la montagne pour
 continuer à lui en dire. Enfin David arriva au
 bord du Jourdain & y fit rafraîchir ses gens fa-
 tiguez d'un si long chemin.

285. Cependant Absalom accompagné d'Ahicio-
 phel en qui il avoit toute confiance , se rendit
 à Jerusalem, & Chusai ce fidelle ami de David
 alla comme les autres se prosterner devant lui,
 & lui souhaiter un long & heureux regne. Absa-
 lom lui demanda comment ayant été jusques
 alors le meilleur ami qu'eût son pere, il l'avoit
 abandonné pour embrasser son parti. Voyant ,
 lui répondit Chusai, que par un consentement
 general chacun se soumet à vous , je craindrois
 de résister à la volonté de Dieu si je ne m'y soumet-
 tois pas aussi dans la créance que j'ai que c'est
 lui qui vous fait monter sur le trône. Et si vous
 me faites la grace de me recevoir au nombre de
 ceux que vous honorez de votre affection , je
 vous servirai avec la même fidelité & le même
 zele que j'ai servi le Roi votre pere , parce que
 je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se
 plaindre du changement qui est arrivé, puis que

La couronne n'est point passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est toujours dans la même famille royale, le fils ayant succédé au pere. Absalom ajouta foi à ces paroles & n'eût plus de défiance de lui.

Ce nouveau Roi délibérant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme lui conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux, mais qu'ils en viendroient de nécessité à une guerre très-sanglante, ceux qui s'étoient engagez dans son parti y demeurassent inséparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'exécuta à la vûe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit s'accomplir ce que le Prophete Nathan avoit prédit à David. 286.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & on envoya avertir David. Achitophel se pend par désespoir. David se hâste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.

Absalom ayant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. La mort du Roi votre pere, lui répondit-il, est le seul moyen de vous assurer la couronne, & de sauver ceux à qui vous en êtes 287.
2. Rois. 17.

redevable. Que si vous me voulez donner dix
 mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je
 vous rendrai ce service. Ce conseil plût à Ab-
 salom : mais il désira de sçavoir le sentiment de
 Chusai qu'il nommoit toujours le meilleur ami
 de son pere. Il lui dit quel étoit l'avis d'Achi-
 tophele , & lui demanda le sien. Chusai jugeant
 que David étoit perdu si on suivoit le conseil
 d'Achitophel lui en donna un tout contraire, &
 lui parla en ces termes : Vous connoissez, Sire,
 l'extrême valeur du Roi votre pere & de ceux
 qui sont avec lui, dont il ne faut point de meil-
 leure preuve que ce qu'il est toujours demeuré
 victorieux dans tant de guerres qu'il a entrepri-
 ses. Il est sans doute maintenant campé : & com-
 me nul autre n'est plus sçavant que lui dans l'art
 de la guerre , il n'y aura point de stratagèmes
 dont il n'use : Il mettra la nuit une partie de ses
 troupes dans quelques vallons ou derriere quel-
 ques roches : & lors que les nôtres attaque-
 ront celles qu'il fera paroître : elles lâcheront
 le pied jusques à ce qu'elles nous aient attiré
 dans leur ambuscade , d'où ils viendront après
 tous ensemble fondre sur nous : & la presence
 du Roi votre pere qui s'y trouvera sans doute
 en personne, ne leur rehauffera pas seulement
 le cœur , mais le fera perdre aux nôtres. C'est
 pourquoi j'estime que sans s'arrêter à l'avis
 d'Achitophel , Votre Majesté doit assembler
 promptement toutes ses forces & en prendre
 elle-même le commandement sans le confier à
 un autre : car par ce moyen si le Roi votre pere
 ose vous attendre , il se trouvera si foible en
 comparaison de vous , qu'il vous sera facile de
 le vaincre avec ce grand nombre de troupes
 qui brûleront d'ardeur de vous témoigner leur

affection dans le commencement de votre re-
gne. Et s'il s'enferme dans une place, vous la
prendrez aisément en l'attaquant avec des ma-
chines, & l'approchant par des tranchées. Ab-
salom préfera ce conseil à celui d'Achitophel,
Dieu le permettant ainsi, & Chusai le fit sça-
voir aussi-tôt aux Grands Sacrificateurs Sadoc
& Abiathar, afin de mander à David de passer
promptement le Jourdain, de crainte que si
Absalom changeoit d'avis il ne le joignit aupa-
ravant qu'il l'eût passé. Ces grands Sacrifica-
teurs sans perdre tems envoierent à leurs fils qui
se tenoient cachez hors de la ville une servante
très-fidelle pour leur dire de partir à l'heure
même & d'aller en grande diligence informer
David de l'état des choses dont elle les instrui-
roit. Ils se mirent à l'instant en chemin, & à
peine avoient-ils fait deux stades, que des ca-
valiers qui les aperçurent en allerent donner
avis à Absalom. Il envoya des gens pour les
prendre : mais comme ces cavaliers qui les a-
voient vus leur avoient donné de la défiance; ils
quitterent le grand chemin & s'en allerent dans
un village proche nommé Bocchur qui est du
territoire de Jerusalem, où ils prièrent une
femme de les cacher. Elle les descendit dans un
puits, & en couvrit l'entrée avec des toisons.
Ceux qui avoient ordre de les arrêter étant ar-
rivez à ce village lui demanderent si elle n'a-
voit point vû deux jeunes hommes. Elle répondit
qu'il en étoit venu deux à qui elle avoit donné
à boire, & qu'après ils étoient partis, mais que
s'ils vouloient se hâter ils pourroient aisément
les joindre. Ils la crurent & les poursuivirent
long-tems inutilement. Lors que cette femme
vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender, elle

tira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence , se rendirent auprès de David, & lui exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fut déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-même , & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec lui.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit été préféré au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui étoit le lieu de sa naissance, y rassembla tous ses proches & tous ses amis , leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainsi c'étoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoi il ajouta que pour lui il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie en la manière qu'il avoit jugé lui-même l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

288. David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaim: qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du pais le reçurent avec une extrême affection; les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur, & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vû. Les principaux étoient SIPHAR Prince d'Amnon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils lui donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

Abalom

Abfalom après avoir assemblé une grande armée, & établi General au lieu de Joab AMASA son parent (car il étoit fils de Jothar & d'Abigail sœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoique David n'eût que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Abfalom vint l'attaquer, mais résolut de le prévenir. Il divisa ses troupes en trois corps, donna le premier à commander à Joab, le second à Abisai, & le troisième à ETHAI qu'il aimoit fort, & en qui il avoit une entière confiance, bien qu'il fut originaire de Geth. Pour lui quelque desir qu'il eût de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empêchèrent, & lui représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne lui resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y étant lui-même en personne, au lieu que n'y étant pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de lui & lui donner le tems de rassembler de nouvelles forces : outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit réservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de lui témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits: A quoi il ajoûta que si Dieu leur donnoit la victoire, il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Abfalom qu'ils en auroient de la sienne, & il finit en priant Dieu de leur vouloir être favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la sienne une forest. Le combat fut fort sanglant, &

il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui étoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour lui faire recouvrer son Roïaume, ni d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour lui assurer la couronne, & le garantir du châtiment qu'il méritoit pour avoir osé l'ôter à son pere : Joint qu'étant incomparablement plus forts que leurs ennemis, il leur auroit été honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre côté cette même disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'étoient tous vieux soldats : & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuèrent les autres, & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit très-remarquable, plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'aprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains, l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vite, mais le vent agitant ses cheveux qui étoient fort grands & extrêmement épais, ils s'entrelassèrent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir, il demeura pendu à cet arbre. Un soldat en avertit aussi-tôt Joab, qui lui dit de l'aller tuer, & lui promit cinquante sicles. Quoi ! lui répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roi, & que le Roi lui-même nous a tant recommandé de conserver ! Je

ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille sicles. Alors Joab lui comanda de le mener où il étoit , & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il lui donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détacherent le corps , le jetterent dans une fosse profonde & obscure , & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la Royale , distante de deux stades de Jerusalem une colombe de marbre avec une inscription , afin qu'encore que sa race fut éteinte, son nom ne laissât pas de se conserver dans la mémoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épousa le Roi Roboam petit fils de David, dont elle eut Abia qui succeda à son pere , & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom , Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semeï , & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance & celle de Juda ayant été au-devant de lui , les autres en conçoivent de la jalousie & se révoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tarδοit à venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza, & le tue en trahison , poursuit Seba , & porte sa tête à

David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait, & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat, qu'un Geant l'eût tué si Abisai ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins, il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

290.

Après la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit reçüe de Dieu en cette occasion. Mais Joab lui répondit que ne lui ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables, il n'avoit pas jugé lui en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom, & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Achimas le pria alors de lui permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans lui parler d'Absalom &, il le lui accorda. Il partit à l'heure-même, & comme il sçavoit un chemin plus court que celui que Chusai avoit pris, il arriva avant lui. David étoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une sentinelle voyant venir Achimas, & ne le reconnoissant pas parce qu'il étoit encore

trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit très-vite. Le Roi prit cette grande hâte à bon augure; & un peu après la sentinelle dit qu'elle en voyoit venir encore un autre: ce que ce Prince crut aussi être un bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche, la sentinelle le reconnut, & fit dire au Roi que c'étoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne lui apportât de bonnes nouvelles: & Achimas après s'être prosterné devant lui, lui dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose lui demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas lui en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir aussi-tôt après la bataille gagnée, pour lui en apporter la nouvelle, & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se prosterna devant le Roi, & lui confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom: & il répondit: Je souhaite, Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacèrent du cœur de David toute la joie qu'il ressentoit de sa victoire; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses sens. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé, & là il pleuroit son fils, se frapoit l'estomach, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à sa douleur, il crioit à haute voix: Absalom mon fils, mon fils Absalom: Plût à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il étoit d'un naturel extrêmement tendre, c'étoit celui de tous les enfans qui lui restoient qu'il aimoit le plus.

2. *Rois.* Les gens de guerre ayant sçû l'extrême affliction du Roi crurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroître devant lui dans un état de victorieux & de triomphans : ainsi ils entrèrent en pleurs dans la ville les yeux baïssés contre terre , comme s'ils eussent été vaincus. Mais Joab voyant que le Roi avoit la tête couverte, & continuoit de pleurer très-amerement son fils , lui parla en cette sorte : Sçavez-vous, Sire , ce que vous faites & dans quel peril vous vous mettez ? Car ne semble-t-il pas que vous haïssiez ceux qui ont tout hazardé pour votre service , & que vous vous haïssiez vous-même & toute votre famille royale , puis que vous vous affligez de la mort de vos plus mortels ennemis ? Car si Absalom fut demeuré victorieux, & eût affermi son injuste domination , y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eût fait perdre la vie, n'auroit-il pas commencé par vous l'ôter à vous-même & à vos enfans ? Bien loin de vous pleurer & de nous pleurer ainsi que vous le pleurez , non-seulement il auroit été dans la joie , mais il auroit puni ceux qui auroient eu compassion de notre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plaindre ainsi le plus grand de vos ennemis, & qui a été d'autant plus impie que tenant la vie de vous , il n'y avoit point d'honneur & de respect qu'il ne fût obligé de vous rendre ? Cessez s'il vous plaît de vous affliger pour un sujet qui le merite si peu : montrez-vous à vos soldats , & témoignez-leur le gré que vous leur sçavez de vous avoir acquis aux dépens de leur sang une victoire si importante. Que si vous ne le faites, & continuez de témoigner une douleur si déraisonnable, je proteste que dès aujourd'hui sans attendre davan-

tage , je mettrai la couronne sur la tête d'un autre : & ce sera alors que vous aurez un véritable sujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'esprit de David , & le rappelerent aux soins que sa qualité de Roi l'obligeoit à prendre de son Etat. Il changea d'habit pour réjouir ses soldats, sortit de son logis , se montra à eux , & chacun lui vint rendre ses devoirs.

292

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'étoient sauvés , envoyerent dans toutes les villes leur représenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres , leur avoit fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'être révoltés contre lui ; & que maintenant qu'Absalom étoit mort, ils devoient prier David de leur pardonner : & le supplier de reprendre la conduite du Royaume. David en étant averti écrivit au Grand Sacrificateur Sadoc & à Abiathar de représenter aussi aux chefs de la Tribu de Juda, que le Roi étant de la même Tribu qu'eux , il leur seroit honteux d'être les derniers à lui témoigner leur affection , à le rétablir dans son état : de dire la même chose à Amaza , & d'y ajouter qu'ayant l'avantage d'être neveu du Roi, il devoit espérer de sa bonté non-seulement le pardon d'avoir pris les armes contre lui, mais aussi d'être confirmé en la charge de General de l'armée qu'Absalom lui avoit donné. Sadoc & Abiathar s'acquitterent si étroitement de cette commission que la chose réussit comme David le souhaittoit. Ainsi toutes les Tribus généralement députerent vers lui à la persuasion d'Amaza , pour le prier de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se signala en cette

occasion : car elle fut au-devant de lui jusques au fleuve du Jourdain.

292. Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu, & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de bateaux pour faciliter le passage du Roi & des siens ; & lors qu'il approcha du rivage , toute la Tribu de Juda le salua, Semeï se jetta à ses pieds sur le pont , lui demanda pardon , le supplia de considerer qu'il étoit le premier qui lui témoignoit son repentir , & le conjura de ne pas commencer par lui à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi : Croyez-vous donc , lui dit-il , que cela suffise pour vous faire éviter le suplice que vous meritez d'avoir blasphemé contre un Roi que Dieu lui-même nous a donné ? Mais David prit la parole & dit à Abisai ? Ne troublons point, je vous prie la joie de cette journée: Je la considere comme si elle étoit la premiere de mon regne, & veux pardonner generalement à tout le monde. Il dit ensuite à Semeï : N'apprehendez rien: votre vie est en assurance. Semeï se prosterna jusques en terre , & après marcha devant lui.

293. Miphiboseht fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vêtu, sa barbe & ses cheveux étoient pleins de crasse , parce qu'il avoit été si vivement touché de l'affliction du Roi , qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jerusalem, & il avoit usé de la même negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant étoit fautive l'accusation de Ziba contre lui. David après que ce Prince qui n'étoit pas moins bon que malheureux

heureux l'eût salué, lui demanda pourquoi il ne
 l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba,
 Sire, lui répondit il, en a été la seule cause ;
 car lui ayant commandé de préparer ce dont
 j'avois besoin pour vous suivre : non-seulement
 il ne le fit pas, mais il me traira avec le dernier
 mépris, ce qui ne m'eût pas néanmoins empê-
 ché de partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il
 a plus fait, Sire, puis que ne se contentant pas
 de m'empêcher de m'acquitter de mon devoir
 & de vous témoigner mon affection & ma fide-
 lité : il ma faussement accusé auprès de vous.
 Mais je connois trop votre prudence, votre
 justice, votre piété & votre amour pour la ve-
 rité, pour croire que vous ayez ajouté foi à ses
 calomnies. Je sçai que lors qu'il étoit en votre
 pouvoir de vous vanger de la persécution qui
 vous fut faite sous le regne de mon ayeul, vous
 ne le voulûtes pas, & je n'oublierai jamais l'o-
 bligation que je vous ai, de ce qu'après avoir
 été élevé à la souveraine puissance, il vous a plu
 de me recevoir au nombre de vos amis, & de
 me traiter comme vous auriez pû faire celui de
 vos proches que vous aimeriez le mieux, en me
 faisant manger tous les jours à votre table.
 Après que David l'eût entendu parler de la
 sorte, il ne voulut ni le croire coupable ni ve-
 rifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta
 de lui dire qu'il commanderoit à Ziba de lui
 rendre la moitié de son bien dont il lui avoit
 donné la confiscation. A quoy il répondit : je
 consens, Sire, qu'il le garde tout entier : il me
 suffit pour être content de vous voir rétabli
 glorieusement dans votre Royaume.

Berfellaï Galatid qui étoit un très-habile
 homme & un très-homme de bien, & qui avoit

extrêmement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusqu'au Jourdain. David le pressa d'aller avec lui à Jerusalem, & lui promit de lui témoigner autant d'affection & de lui faire autant d'honneur que s'il eût été son propre pere. Bersellai lui en rendit de grands remerciemens : mais il le supplia avec instances de lui permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se préparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez, il n'étoit plus en âge de goûter les plaisirs de ce monde. Ainsi David ne pouvant le faire résoudre de le suivre le pria de lui donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût lui témoigner en sa personne, quelle étoit son amitié pour lui. Ainsi Bersellai après s'être prosterné devant ce Prince & lui avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

295.

Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient été au-devant du Roi sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sçû, ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puis qu'étant de la même Tribu que le Roi ils étoient plus obligez que les autres à lui rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient prétendu en tirer aucun avantage que celui de s'acquitter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus. Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roi

Vous soit plus proche qu'à nous, puis que Dieu
 nous l'ayant donné à tous également, votre
 Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage sur
 les autres dont elle ne fait qu'une douzième par-
 tie : ainsi vous avez eu tort d'avoir été trouver
 le Roi sans nous en donner avis. Comme cette
 contestation s'échauffoit, SEBA fils de Boehri
 de la Tribu de Benjamin qui étoit un séditieux
 & un très-mechant esprit, cria de toute sa for-
 ce : Nous n'avons point de part avec David, &
 ne connoissons point le fils de Jessé. Il fit ensuite
 sonner la trompette pour témoigner par ce si-
 gnal qu'il lui déclaroit la guerre. Aussi-tôt tou-
 tes les Tribus abandonnerent David, excepté
 celle de Juda qui le conduisit à Jérusalem.

20. Rois
 20.

Lorsqu'il y fut arrivé il fit sortir de son palais
 ses concubines dont Absalom avoit abusé, &
 les fit mettre dans une maison où l'on pourvût à
 leur entretenement, sans que jamais depuis il
 les ait vûes.

296

Il donna à Amaza comme il le lui avoit promis
 la charge de General de son armée que Joab
 exerçoit auparavant, & lui dit d'aller rassembler
 le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de
 Juda, & de les lui amener dans trois jours pour
 marcher promptement contre Seba. Le troi-
 sième jour étant passé & Amaza ne revenant
 point, David dans l'apprehension qu'il eût que le
 parti de Seba ne se fortifiât & ne lui fit courir plus
 de fortune que n'avoit fait Absalom ne voulut
 pas attendre davantage. Il commanda à Joab
 de prendre toutes les forces qui étoient auprès
 de lui, & sa compagnie de six cens hommes, & de
 marcher en diligence contre Seba pour le com-
 battre en quelque lieu & en quelque état qu'il
 se rencontrât, de crainte que s'il avoit le loisir

297

de se rendre maître de quelque place forte, il ne lui donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisai son frere, partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quatre stades de Jerusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de lui, & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa, & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe sous pretexte de le vouloir embrasser; & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. Quelque mechante que fut l'action de Joab lors qu'il assassina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus détestable, parce que l'on pouvoit en parti attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere; au lieu que dans celle-ci le seul mouvement de Jalousie de voir que le Roi avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & lui témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand mérite & de grande esperance, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & qui étoit son parent. Après avoir commis un tel crime, il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit été châtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roi ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisai son frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçu, & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps

LIVRE VII. CRAPITRE X. 47
mort , il le fit couvrir d'un manteau , & porter
dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab , qui après 298.
avoir long-tems poursuivi Seba apprit qu'il s'é-
toit enfermé dans Abelmacha qui est une ville
forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habi-
tans lui en refuserent l'entrée. Ce qui le mit
en telle colere qu'il les assiégea avec résolution
de ne pardonner à pas un seul & de ruiner en-
tierement cette ville. Une femme de grand es-
prit voyant l'extrême peril où ils s'étoient en-
gagés par leur imprudence , & poussée de l'a-
mour de sa patrie monta sur la muraille, & cria
à la garde la plus avancée des assiegeans qu'el-
le désiroit de parler à leur General. Joab vint, &
elle lui dit : Dieu a établi les Rois sur les peu-
ples pour les garentir de leurs ennemis, & les
faire jouir d'une heureuse paix. Mais vous au-
contraire voulez employer les armes du Roy
pour ruiner l'une de ces principales villes, quoi-
que nous ne l'ayons jamais offensé. Joab lui ré-
pondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur
souhaitoit toute sorte de bonheur , & qu'il dési-
roit seulement qu'on lui mit entre les mains ce
traître Seba qui s'étoit révolté contre le Roi, &
qu'il leveroit aussi-tôt le siege. Cette femme le
pria d'avoir un peu de patience , & qu'on lui
donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite
tous les habitans , & leur dit : Estes vous donc
résolus de perir avec vos femmes & vos enfans
pour l'amour d'un mechant homme que vous ne
connoissez point , & de le proteger contre le
Roi à qui vous êtes redevables de tant de bien-
faits , & vous imaginez vous d'être assez forts
pour résister à toute une grande armée ? Ces
paroles les persuaderent : ils couperent la tête

à Seba , & la jetterent dans le camp de Joab ; qui leva le siege à l'heure-même , & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de Général de son armée. Il fit ensuite BANAÏA Capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes : comme *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des Registres à *Sabatés* & à *Aquilee*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

299.
2. Rois.
21. Quelque tems après tout le Royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple & de vouloir faire connoître non-seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit être le remede. Les Prophetes lui répondirent de sa part , que cette famine continueroit toujours jusqu'à ce que les Gabaonites fussent vangez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que lui & le Senat avoient solennellement juré. Qu'ainsi le seul moyen d'apaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine étoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir les principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils lui répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il étoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites étant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui lui rendirent sa premiere beauté : elle recom-

LIVRE VII. CHAPITRE X. 481
mença d'être féconde, & les Israélites se trou-
verent de même qu'au paravant dans une heu-
reuse abondance.

Comme David préferoit l'interêt de son Etat 300.
à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit
dans un grand combat, mais il ne courut jamais
plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il
les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se
trouva seul & si accablé de lassitude que ses for-
ces lui manquoient, un Philistin de la race des
geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui étoit
armé d'une jacque de maille, & avoit outre son
épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le
voyant en cet état tourna visage, vint à lui, le
porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui
vint à son secours, & tua ce redoutable geant.
Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roi
avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excès
de son courage les mit encore au hazard de
perdre le meilleur Prince du monde, & dont la
sage conduite faisoit toute leur félicité, tous les
chefs l'obligèrent de promettre avec serment
qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les
batailles. Ensuite de ce combat les Philistins
s'assemblerent dans la ville de Gaza : & si-tôt
que David en fut averti il envoya contre eux
une forte armée. Entre les plus braves des siens
un Cheléen nommé SOBACH se signala extrê-
mement dans cette guerre & fut l'une des prin-
cipales causes de la victoire, parce qu'il tua plu-
sieurs de ceux qui se vantoient d'être de la ra-
ce des geans, & que leur force toute extraor-
dinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattit point le cœur des
Philistins: ils recommencerent la guerre & Da-
vid envoya encore contre eux NEPHAN l'un de

ses parens, qui y acquit une très-grande réputation car il combattit seul à seul, & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite, & cette journée coûta la vie à plusieurs de ses puiffans ennemis.

Quelque tems après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontière des Israélites. JONATHAS fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux, qui étoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'osèrent plus lui faire la guerre.

301. Lors que David après avoir couru tant de pe-
 1. Rois. rils & gagné tant de batailles se vit dans une
 22. profonde paix, il composa à la louange de Dieu plusieurs cantiques, plusieurs hymnes & plusieurs pseumes en vers de divers mesures: car les uns étoient trimetres & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbat que des autres fetes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet; entre lesquels étoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il suffit de dire afin qu'on n'ignore pas entièrement quels étoient ces instrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toujours auprès de lui
 1. Rois. des hommes d'une valeur extraordinaire, dont
 23. trente-huit étoient signalez entre les autres. Je me contenterai de parler de cinq, pour faire connoître jusques à quel point alloit ce courage heroique qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier étoit J E S S E N fils d'Achen, qui rompit divers fois des bataillons ennemis , & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second étoit E L E A Z A R fils de Dodi, qui lors que les Israélites épouvantés du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David , demeura seul , arrêta les ennemis , en fit un si grand carnage que le sang dont son épée étoit teinte la cola contre sa main, & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage , mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez & remporterent cette mémorable victoire dans laquelle une partie des soldats étoit assez occupée à dépouiller les morts qui tombotent sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisième étoit S E B A S fils d'Ili , qui lors que les Hebreux étonnez de l'aproche des Philistins qui s'étoient mis en bataille dans le champ nommé la Mâchoire, commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis , & fit des actions de valeur si extraordinaires , qu'il les rompit , les mit en fuite , & les poursuivit.

Voici une autre action de ces trois heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem, qui n'est éloignée de Jérusalem que de vingt stades. David qui étoit alors dans Jérusalem étant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre, il lui arriva de dire: O la bonne eau que l'on boit en mon pais & principalement celle de la cisterne qui est proche de la porte de Bethléem. En verité si quelqu'un pouvoit m'en apporter , ce present me seroit beaucoup plus

agréable qu'une grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-même, traverserent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisterne, revinrent par le même chemin, & la présenterent au Roi, sans qu'aucun des Philistins s'oposât à leur passage, tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'appréhension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire, parce, dit il, que la grandeur du peril où de si vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la lui offrit & lui rendit graces d'avoir conservé ceux qui la lui avoient présentée.

Le quatrième de ces braves étoit Abisai frere de Joab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième étoit Banaïa de la race sacerdotale, qui étant attaqué en même tems par deux steres qui passioient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux, qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il lui arracha des mains, & qui sans avoir autres armes qu'un baton, tua un lion dans une cisterne où il étoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires, & les trente-trois autres ne leur cedoient ni en force ni en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son Royaume qui étoient capables de porter les armes, & ne se souvenant pas que

Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revuë on devoit payer à Dieu un demi sicle pour tête, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas nécessaire. Mais David le lui commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y être employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerusalem, & on vit par les rôles qu'il lui presenta que le nombre de ceux qui étoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille, ni les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eut fait la revuë, le Roi lui avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes lui avoient fait connoître son péché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui lui ordonna par GAD son Prophete de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux: ou une famine generale de sept ans: ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu: ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se résoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considéra en lui même, que s'il choissoit la famine il paroïtroit qu'il auroit préféré sa conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoiqu'ils en manquassent. Que s'il choissoit la guerre il ne courroit pas non plus grand fortune, ayant des places très fortes, & grand nombre de trou-pes qui veilleroient à sa sûreté. Mais que s'il choissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit

pas considéré son intérêt particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il résolut de la demander, dans la pensée qu'il lui étoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plutôt fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'étoit une peste tres-violente, mais elle emportoit les hommes en des manieres différentes. Le mal des uns ne paroissoit point & ne laissoit pas de les tuer très-promptement : Les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes, les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des medecins, les autres perdoient la viüe dans un moment, & aussitôt après étoient suffoquez, & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mêmes besoin d'être enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mêmes effets de sa colere. David revêtu d'un sac & la tête couverte de cendre étant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'apaiser sa colere, aperçût dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main : & alors il cria à Dieu de toute sa force que lui seul meritoit d'être châtié & non pas son peuple, puis que lui seul étoit coupable & que son peuple étoit innocent, & qu'ainsi il le conjuroit de leur par-

donner & de se contenter de le faire perir avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie, & lui manda par le même Prophete de bâtir un autel dans l'aire d'ORON, & de lui offrir un sacrifice. Cet Oron étoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville, il s'en allz aussi-tôt chez lui, & le trouva qui battoit du bled dans son aire. Oron courut au devant du Roi, se prosterna devant lui, & lui demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le visiter ? Il lui répondit qu'il venoit acheter son aire pour y élever un autel, & offrir à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la charuë, les bœufs, & tous les animaux nécessaires pour le sacrifice sont au service de Votre Majesté, je les lui donne de très-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sacrifice agréable. Le Roi loua sa libéralité & sa franchise, & témoigna lui en sçavoir bon gré : mais il ne voulut point accepter son offre, disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties reçues en don. Ainsi il acheta son aire cinquante sicles & y fit dresser un autel, & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu même où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice; & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprès de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet Autel le nom d'autel de tout le peuple, & choisit ce lieu pour bâtir le Temple. Dieu l'eût si agréable qu'il lui manda à l'heure-même par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement.

ment des étrangers qui étoient venus s'habituer dans son Royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres , & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires , à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer , beaucoup de cuivre & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens lui fournirent , & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ses préparatifs pour épargner cette peine à son fils qui étoit encore si jeune , & lui donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi , mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne , & lui-même se soumet à Salomon. Divers Reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume , & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. **D**AVID ensuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Salomon & lui dit : La première chose , mon fils , que je vous ordonne lors que vous m'aurez succédé est de bâtir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardemment souhaité de faire moi-même , mais il me le défendit par son Prophete , à cause que mes mains ont été ensanglantées dans les guerres que j'ai été obligé de soutenir & d'entreprendre , & me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet enfant un amour de perc , & que

notre nation seroit si heureuse sous son regne ^{ce}
 qu'elle jouïroit de toutes sortes de biens dans ^{ce}
 une paix qui ne seroit jamais troublée par aucu- ^{ce}
 ne guerre ni étrangere ni domestique. Ainsi puis ^{ce}
 qu'avant même que vous fussiez né, Dieu vous ^{ce}
 a destiné pour être Roi, efforcez-vous de vous ^{ce}
 rendre digne d'un si grand honneur par votre ^{ce}
 pieté, votre courage, & votre amour pour la ^{ce}
 justice. Observez religieusement les comman- ^{ce}
 demens qu'il nous a donnez par l'entremise de ^{ce}
 Moïse, & ne souffrez jamais que les autres les ^{ce}
 violent. Considérez comme une très-grande ^{ce}
 obligation la grace qu'il vous fait de vous per- ^{ce}
 mettre de lui bâtir un Temple, & travaillez-y ^{ce}
 avec ardeur sans que la grandeur de cette entre- ^{ce}
 prise vous étonne. Je préparerai avant que de ^{ce}
 mourir tout ce qui sera nécessaire pour ce sujet, & ^{ce}
 j'ai déjà amassé dix mille talens d'or, cent mille ^{ce}
 talens d'argent, une incroyable quantité de fer, ^{ce}
 de cuivre, de bois & de pierres, & assemblé un ^{ce}
 nombre innombrable de forgerons, de maf- ^{ce}
 sons & de charpentiers. Que si néanmoins il ^{ce}
 vous manquoit encore quelque chose, vous y ^{ce}
 pourvoyez, & vous rendrez par ce moyen a- ^{ce}
 greable à Dieu, il sera votre protecteur, & ^{ce}
 son secours tout puissant vous mettra en état de ^{ce}
 ne rien craindre.

Après que ce grand Prince eût parlé de la for- 3051
 te à Salomon il exhorta les chefs des Tribus
 d'assister son fils dans la construction du Tem-
 ple, de servir Dieu fidèlement, & de s'assurer
 que pour récompense de leur pieté rien ne se-
 roit capable de troubler la paix & le bonheur
 dont il les seroit jouir. Il ordonna ensuite qu'a-
 près que le Temple seroit achevé l'Arche de
 l'alliance y seroit mise avec tous les vases sa-

crez qui auroient dû y être il y avoit long^s tems , si les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le bâtir , comme on l'auroit dû faire aussi-tôt qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roi n'avoit alors que
3. Rois. soixante & dix ans: mais les grands travaux qu'il
1. avoit souffert durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne lui restoit plus aucune chaleur naturelle , & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne lui en pouvoit donner. Les Medecins jugerent que le seul remede étoit de faire coucher auprès de lui une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant , & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée **A B I S A G** dont nous parlerons ci-après.

307. Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes étoit un fort grand & fort beau Prince , & n'étoit pas moins ambitieux que l'avoit été Absalom. Ainsi il résolut de se faire Roi , & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la vûe de tout le monde , il ne pût être caché au Roi son pere & toutes fois il ne lui en parla point. Joab General de l'armée , & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur , le Prophete Nathan , Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup , & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurèrent attachez aux interêts de Salomon , Adonias prépara un superbe festin dans un faux-
bourg

bourg de Jerusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roi, & y convia tous ses freres excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda, mais il n'y invita point Sadoc, Nathan & Banaïa, Nathan donna avis à Bethsabée mere de Salomon de ce qui se passoit, & lui dit que le seul moyen de pourvoir à sa sûreté & à celle de son fils, étoit d'aller dire au Roi en particulier, qu'encore qu'il lui eut promis avec serment que Salomon lui succéderoit; néanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du Royaume, & il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle lui auroit fait entendre. Bethsabée suivit son conseil: elle alla trouver le Roi, se prosterna devant lui, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle lui parlât d'une affaire très-importante elle lui dit, qu'Adonias faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié tous ses freres, excepté Salomon, qu'il avoit aussi invité Abiathar, Joab & ses principaux amis: que tout le peuple voyant cette grande assemblée attendoit qu'il seroit celui pour qui il lui plairoit de se déclarer: qu'elle le supplioit de se souvenir de la promesse qu'il lui avoit faite si solennellement de choisir Salomon pour son successeur; & de considérer que si lors qu'il ne seroit plus au monde Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient s'attendre à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi, on dit au Roi que Nathan venoit pour le voir, & il commanda que l'on le fit entrer. Le Prophete lui demanda si son dessein étoit qu'Adonias regnât après lui & s'il l'avoit déclaré; parce qu'il faisoit un grand festin auquel excepté Salomon, il avoit invité tous ses freres, Joab & plusieurs autres; & qu'au milieu

de la bonne chere & de leur réjouissance tous
 ses conviez lui avoient souhaité un long & heu-
 reux regne. Il ajouta qu' Adonias ne l'avoit point
 convié , ni Sadoc , ni Banaïa. Qu'ainsi comme
 il étoit nécessaire que chacun sçût quelle étoit
 sur cela sa volonté, il venoit le supplier de la lui
 dire. Le Prophete ayant parlé de la sorte, Da-
 vid commanda de faire revenir Bethsabée qui é-
 toit sortie de la chambre lors que Nathan y é-
 toit entré : & quand elle fut venue , il lui dit :
 Je vous jure encore par le Dieu éternel & tout-
 puissant , que Salomon votre fils sera assis sur
 mon trône, & qu'il regnera dès aujourd'hui. Beth-
 sabée se prosterna jusques en terre à ces paro-
 les , & lui souhaita une longue vie. David en-
 voya ensuite querir Sadoc & Banaïa , leur dit ,
 que pour faire connoître à tout le peuple qu'il
 choissoit Salomon pour son successeur, il vou-
 loit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous
 ses gardes le fissent monter sur sa mule que nul
 autre que le Roi ne montoit jamais. Qu'ils le
 menassent à la fontaine de Gion. Que Sadoc &
 Nathan le consacraient en ce lieu Roi d'Israël
 en répandant sur sa tête de l'huile sainte. Et qu'a-
 près, ils le fissent encore traverser toute la ville,
 un herault criant devant lui : Vive le Roi Sa-
 lomon , & qu'il soit assis durant toute sa vie sur
 le trône royal de Juda. Il fit ensuite venir Sa-
 lomon , & lui donna des preceptes pour bien
 regner , & pour gouverner saintement & avec
 justice non-seulement la Tribu de Juda : mais
 aussi toutes les autres. Banaïa après avoir prié
 Dieu de vouloir être favorable à Salomon fit à
 l'heure-même avec les autres dont nous venons
 de parler, monter Salomon sur la mule du Roi,
 le mena à travers la ville à la fontaine de Gion.

où il fut sacré Roi , & le ramena par le même chemin. Uue action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fût celui que David avoit choisi entre tous ses enfans pour lui succeder, chacun cria: Vive le Roi Salomon & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années, & lors qu'ils furent arrivez dans le palais, ils le firent seoir sur le trône du Roi son pere. La joie du peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tôt dans toute la ville que festins & que réjouissances: & le bruit des flûtes, des harpes & d'autres instrumens de musique étoit si grand, que non-seulement tout l'air retentissoit, mais il sembloit que la terre en fut émûë. Adonias & ceux qu'il avoit conviés en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne lui plaisoit point. Ainsi comme tous étoient pensifs & ne songeoint plus à manger, on vit venir en grande haste Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles: mais lors qu'il l'eût informé de ce qui s'étoit passé, & comme quoy le Roi s'étoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eût Adonias de l'indignation de David lui fit chercher son azile au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roi Salomon de lui promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le lui accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute; & de ne se prendre qu'à lui-même du mal qui lui en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile; & après qu'il se fut prosterné devant lui, il lui commanda de s'en aller dans sa maison sans

rien craindre, & de n'oublier jamais combien il lui importoit de vivre en homme de bien.

308. David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoître Roi par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jerusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passés se trouva être de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en être les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races, & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descendus d'Eleazar & huit descendus d'Ithamar. Il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabbat jusqu'à l'autre Sabbat: & le sort ayant été jetté en sa présence & en la présence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles: & cet ordre dure encore aujourd'hui. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la même maniere celles des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse en leur commençant la garde du trésor de Dieu, & des presens que les Rois lui offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'au-

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 495
tres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu ainsi que Moyse l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit sous lui des Mestres de camp & des Capitaines: ordonna que chacun de ses corps feroit gardé tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon: & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses trésors & de tout ce qui dépendoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

Lors que cet excellent Roi eût ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous ses principaux officiers: & étant assis sur son trône il leur parla en cette sorte: Mes amis, je me suis crû obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu de bâtir un Temple à l'honneur de Dieu, & assemblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il me fit défendre par le Prophete Nathan d'exécuter ce dessein, parce que mes mains étoient souillées du sang des ennemis que j'ai vaincus en tant de guerres que le bien public & l'interêt de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre: & me fit déclarer en même tems que celui de mes fils qui me succéderoit à la couronne commenceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme vous sçavez qu'encore que Jacob notre pere eût douze fils. Judas par un consentement general fut établi Prince sur tous les autres, & qu'encore que j'eusse six freres. Dieu me prefera à eux pour m'élever à la dignité royale, sans qu'ils en ayent temoigné aucun mécontentement: je desire de même que tous

310.

mes autres enfans souffrent sans en murmurer,
que Salomon leur commande, puis que Dieu
l'a choisi pour l'élever sur le trône. Car si lors
même qu'il veut que nous soyons soumis à des
étrangers nous devons le supporter avec patience,
n'avons-nous pas sujet de nous réjouir que
ce soit à l'un de nos freres qu'il confere cet honneur,
puis que la proximité du sang nous y fait
participer : Je prie Dieu de tout mon cœur de
vouloir bien-tôt accomplir la promesse qu'il lui
a plu de me faire de rendre ce royaume très-
heureux sous le regne de ce nouveau Roi, & que
cette felicité soit durable. Cela arrivera sans
doute. Mon fils, dit-il, en se tournant vers Salomon,
si vous aimez la pieté & la justice, & si vous
observez inviolablement les loix que Dieu
a données à nos peres. Mais si vous y manquez,
il n'y a point de malheurs que vous ne deviez
attendre. Après avoir ainsi fini son discours il
mit entre les mains de Salomon le plan & la description
de la maniere dont il falloit bâtir le Temple, où tout
étoit marqué en particulier ; comme aussi un état de
tous les vases d'or & d'argent necessaires pour le
service divin avec le poids dont ils devoient être.
Il commanda ensuite à son fils d'user d'une extrême
diligence pour travailler à cet ouvrage & exhorta les
Princes des Tribus, & particulièrement celle de Levi,
de l'assister dans une si sainte entreprise, tant à
cause de sa jeunesse, que parce que Dieu l'avoit
choisi pour être leur Roi, & pour entreprendre
ce grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne leur
seroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il lui
laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les
autres pierres précieuses & tous les ouvriers
necessaires pour ce sujet, & qu'il y ajoſoit enco-

te de son revenu & de son épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus sainte & de la plus intérieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient être assis sur l'Arche qui étoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs ailes.

Ce discours de ce grand Roi fut reçu avec tant de joie des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites qu'ils promirent de contribuer très-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & très-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres précieuses les apportèrent pour les mettre dans le trésor: dont *Jail* qui étoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre de ce zèle que témoignent les personnes les plus considérables du Royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roi des Anges & des hommes, le protecteur des Hébreux, & l'auteur de la félicité de ce grand peuple dont il lui avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente prière, qu'il lui plût de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des louanges à Dieu: & aussi-tôt chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle majesté: & cette action se termina par les témoignages que tous donnèrent à David de leur reconnaissance de tant de bonheur dont ils avoient joui sous son règne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille mou-

tons, mille agneaux, mille veaux, & un très grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le peuple en fête & en réjouissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roi par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roi son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de lui obéir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311.
3. Rois. 2. **P**eu de temps après David se sentant entièrement defaillir jugea que sa dernière heure étoit proche, il fit venir Salomon, & lui dit :
 » Mon fils, me voilà prêt de m'acquitter du
 » tribut que nous devons à la nature, & d'aller
 » avec mes peres. C'est un chemin que cha-
 » cun doit faire, & d'où on ne revient jamais :
 » c'est pourquoi j'employe ce peu de vie qui me
 » reste à vous recommander encore d'être juste
 » envers vos sujets, religieux envers Dieu qui
 » vous a élevé sur le trône, & d'observer les com-
 » mandemens qu'il nous a donnez par Moïse,
 » sans que ni la faveur, ni la flaterie, ni la pas-
 » sion, ni autre consideration quelcônque vous
 » en fasse jamais départir. Que si vous vous ac-
 » quittez aussi fidèlement de ce devoir que vous y
 » êtes obligé & que je vous y exhorte, il affermi-
 » ra le sceptre dans notre famille, & jamais nulle
 » autre ne dominera sur les Hébreux. Souvenez-
 » vous des crimes commis par Joab lors que sa ja-
 » lousie le porta à tuer en trahison deux Generaux
 » d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand
 merite

merite qu'étoient Abner , & Amaza : Vengez
leur mort en la maniere que vous jugerez le plus
à propos : je n'ai pû le faire parce qu'il étoit plus
puissant que moi. Je vous recommande les enfans
de Bersellai Galatide. Témoignez-leur en ma con-
sideration une affection particuliere: tenez-les au-
près de vous en grand honneur ; & ne considerez
pas comme un bienfait ce bon traitement que vous
leur ferez ; mais comme une reconnoissance de
l'obligation que j'ai à leur pere , qui lorsque j'é-
tois exilé, m'a assisté avec une generosité nomp-
pareille , & nous a ainsi rendu ses redevables. Pour
le regard de Semei qui osa m'outrager par mille
injures lorsque je fus contraint de sortir de Je-
rusalem pour chercher ma sûreté delà le Jour-
dain , & à qui je promis néanmoins de sauver la
vie quand il vint au devant de moi à mon retour ;
je me remets à vous de le punir selon l'occasion
qu'il pourra vous en donner.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon
rendit l'esprit étant âgé de soixante & dix ans ,
dont il en avoit régné sept & demi en Hebron sur
la Tribu de Juda , & trente-trois en Jerusalem sur
toute la Nation des Hebreux. C'étoit un Prince
de grande pieté , & qui avoit toutes les qualités
nécessaires à un Roi pour procurer le repos & la
felicité de tout un grand peuple. Nul autre ne fut
jamais plus vaillant que lui : il étoit toujours le
premier à s'exposer au péril pour le bien de ses su-
jets & la gloire de son Erat ; & il engageoit les
siens plutôt par son exemple que par son autorité
à faire des actions de valeur si extraordinaires, que
quelques véritables qu'elles soient, elles paroissent
incroyables. Il étoit très sage dans les conseils ,
très-agissant dans les occasions présentes , très-

prévoiant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autrui, & très-juste, qui sont toutes vertus dignes des Grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est vû élevé, sinon lorsqu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabée : & jamais nul autre Roi ni des Hebreux, ni d'aucune autre Nation n'a laissé de si grands trésors.

313.

Le Roi Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres cérémonies qui se pratiquent aux funérailles des Rois, il fit mettre dans son sépulcre des richesses incroyables; comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vais dire. Car treize cent ans après, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Démetrius, ayant assiégré Jerusalem, & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sépulcre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-tems après le Roi Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sépulcre où ces trésors étoient cachés sans que néanmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont été cachés sous terre avec tant d'art, qu'on ne les a pû trouver.

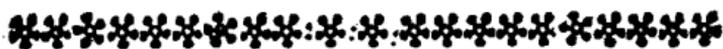


TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES JUIFS
ou
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE **C**REATION du monde. Adam &
PREMIER. Eve désobéissent au Commande-
ment de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.

Page 1

II. Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité
est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils
d'Adam. 6

III. De la posterité d'Adam jusqu'au déluge dont Dieu
préserve Noé par le moyen de l'Arche, & lui promet
de ne plus punir les hommes par un déluge. 9

IV. Nembrod petit-fils de Noé bâtit la Tour de Babel,
& Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage, en-
voye la confusion des langues. 16

V. Comme les descendans de Noé se répandirent en di-
vers endroits de la terre. 18

VI. Descendans de Noé jusqu'à Jacob. Divers pays
qu'ils occuperent. 19

VII. Abraham n'ayant point d'ensans adopte Loth son
neveu : quitte la Chaldée, & s'en va demeurer en
Chanaam. 25

VIII. Une grande famine oblige Abraham d'aller en E-
gypte. Le Roi Pharaon devint amoureux de Sara.
Dieu le préserve. Abraham retourne en Chanaam, &
fait partage avec Loth son neveu. 27

IX. Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome,
emmenent plusieurs prisonniers ; & entr'autres Loth
qui étoit venu à leur secours. 29

X. Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, &
délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de
Sodome & Melchisedech Roi de Jerusalem lui ren-
dent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura
un fils de Sara. Naissance d'Ismael fils d'Abraham
& d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu. 30

XI. Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux
autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette

TABLE DES CHAPITRES.

- ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles. & sa femme qui est changée en une colombe de sel. Naissance de Moab & d'Amon. Dieu empêche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 34
- XII. Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismael son fils. Un Ange console Agar. L'ostérité d'Ismael 39
- XIII. Abraham pour obéir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice : & Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui confirme ses promesses. 40
- XIV. Mort de Sara femme d'Abraham. 44
- XV. Abraham après la mort de Sara épouse Cethura. Enfants qu'il eût d'elle, & leur postérité. Il marie son fils Isaac à Rébecca fille de Bathuel & sœur de Laban. 44
- XVI. Mort d'Abraham. 48
- XVII. Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pays de Chanaan, il demeure quelque tems sur les Terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa bénédiction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mésopotamie pour éviter la colere de son frere. 48
- XVIII. Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa postérité. Il épouse en Mésopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrètement pour retourner en son pays. Laban le poursuit : Mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se réconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob. 53
- XIX. Mort d'Isaac. 66

LIVRE SECOND.

- CHAP. **P** Artage entre Esau & Jacob. 67
- I. II. Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir. 68
- III. Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans la

TABLE DES CHAPITRES.

premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere. 71

IV. Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph. 99

V. Les Egyptiens traitent cruellement les Israelites. Prédiction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui apparoit dans un buisson ardent sur la Montagne de Sina, & lui commande de délivrer son peuple de la servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israelites. 105

VI. Les Egyptiens poursuivent les Israelites avec une très-grande armée, & les joignent sur le bord de la Mer Rouge. Moïse implore dans ce péril le secours de Dieu. 127

VII. Les Israelites passent la Mer Rouge à pied sec : & l'Armée des Egyptiens les voulant poursuivre, y périt toute. 131

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. Les Israelites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui étoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche. 135

II. Les Amalecites déclarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une très-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la Montagne de Sina. 143

III. Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver & lui donne d'excellens avis. 148

V. Moïse traite avec Dieu sur la Montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la Montagne d'où ils rapporte les deux Ta-

TABLE DES CHAPITRES.

<i>bles de la Loi, & ordonnoit au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.</i>	150
V. <i>Description du Tabernacle.</i>	157
VI. <i>Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle.</i>	163
VII. <i>Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui étoient dans le Tabernacle.</i>	165
VIII. <i>Des Habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.</i>	169
IX. <i>Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.</i>	176
X. <i>Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.</i>	183
XI. <i>Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchent.</i>	195
XII. <i>Murmure du peuple contre Moïse, & châtement que Dieu en fit.</i>	197
XIII. <i>Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaam. Murmure & sédition du peuple sur le rapport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent généreusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur péché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. Louange de Moïse, & dans quelle extrême vénération il a toujours été, & est encore.</i>	199

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. M urmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.	205
II. Choré & deux cent cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui emeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron, qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il apaise la sédition.	208
III. Châtement épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.	212
IV. Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Léuites. Diverses Loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israé-	

TABLE DES CHAPITRES.

- lites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites. 172
- V. Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens, & ensuite le Roi Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain. 223
- VI. Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites : mais Dieu le contraint de les bénir. Plusieurs d'entre les Israélites, & particulièrement Zambry transportés de l'amour des filles des Mddianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry. 226
- VII. Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent Maîtres de tout leur país. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties. Lieux d'asyle. 230
- VIII. Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne. 239

LIVRE CINQUIEME.

- CHAP. **J**osué passe le Jourdain avec son armée par un miracle ; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaites par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent Maîtres de cette ville après qu'il en eût été puni. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux qui les secourent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tués. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le país de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celle de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain, élevent un Autel, ce qui pensa causer une grande Guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. 271
- II. Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs Villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 293
- III. Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites. 301
- IV. Cenez delivre les Israélites de la servitude des

TABLE DES CHAPITRES.

- Affyriens.* 305
V. *Eglon Roi des Moabites asservoit les Israélites, & Aod les delivre.* 306
VI. *Jabin Roi des Chananéens asservoit les Israélites : & Debra & Barach les delivrent.* 308
VII. *Les Madianites assistés des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.* 310
VIII. *Gedeon delivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites.* 311
IX. *Cruantez & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les delivre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé.* 315
X. *Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.* 323
XI. *Histoire de Ruth femme de Booz hisayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'Alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.* 331
XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de Douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Joachab.* 336

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. I.** *L'Arche d'Alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.* 341
II. *Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire Miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre.* 344
III. *Samuel se démet du Gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.* 248
IV. *Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel, le pressent de leur donner un Roy. Cette demande lui cause une très-grande affliction. Dieu le console & lui commande de satisfaire à leur désir.* 349
V. *Saül est établi Roi sur tout le peuple d'Israël. De quelle*

TABLE DES CHAPITRES.

- quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiégés par Nabas Roi des Ammonites. 351
- VI. Grande Victoire remportée par Saül sur Nabas Roi des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roi, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 358
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée Victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfans de Saül & sa grande puissance. 362
- VIII. Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites. Mais il sauve leur Roi contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui déclare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu. 369
- IX. Samuel prédit à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites, & sacre David Roi. Saül étant agité par le démon, envoie querir David pour le soulager en chantant des Cantiques & en jouant de la Harpe. 373
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un Géant qui étoit parmi eux nommé Goliath, propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 377
- XI. David tue Goliath. Toute l'Armée des Philistins s'ensuit, & Saül en fait un très-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cent Philistins. David l'accepte & l'exécute. 381
- XII. Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en même tems de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 384
- XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui. 385
- XIV. David défait les Philistins : sa réputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'ensuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-

TABLE DES CHAPITRES.

quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelqu'assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David qui le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contente de lui donner des marques qu'il l'avoit pu. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

386

- XV. Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une Magicienne l'ombre de Samuel, qui lui prédit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins, mène David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent à le renvoyer à Zicleg. Il trouve que les Amalécites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tués, & lui fort blessé. Il oblige un Amalécite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour s'avoir les corps de ces Princes. 410

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP. I. **E**xtrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnaître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tue Azabel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth, passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui envoie sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eût

TABLE DES CHAPITRES.

- David, & honneurs qu'il rend à sa mémoire. 421
- II. Banaoth & Than assassinent le Roi Isboseth, & apportent sa tête à David, qui au lieu de les récompenser, les fait mourir. Toutes les Tributs le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la brèche. 430
- III. David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette Ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & Enfans de David. 434
- IV. David remporte deux grandes Victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon. 435
- V. Grandes Victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites & le Roi des Sophoniens. 440
- VI. David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Sirie. Le Roi des Amathéniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphioseth fils de Jonathan, & déclare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs. 441
- VII. Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan: & il en fait pénitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frere de Thamar le tue. 445
- VIII. Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roi, & Architopel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidélité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Séméi. Absalom commet un crime infâme par le conseil.

TABLE DES CHAPITRES.

- d'Achitophel. 469
- IX.** Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par désespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab tue. 749
- X.** David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance; & celle de Juda ayant été au-devant de lui, les autres en conçoivent de la jalousie, & se révoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son Armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tarδοit à venir, il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza, & le tue en trahison; poursuit Seba, & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat, qu'un geant l'eût tué si Abisai ne l'eût secouru. Apres avoir diverses fois vaincu les Philistins, il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David, pour l'apaiser, Bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce suiet. 487
- XI.** David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias veut se faire Roi: mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & lui-même se soumet à Salomon. Divers réglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Roïaume: & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi. 494
- XII.** Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire. 498

FIN.

